LES ANTIQUITÉS

D'ATHÈNES.

LES ANTIQUITÉS

D'ATHÈNES,

MESURÉES ET DESSINÉES

PAR J. STUART ET N. REVETT,

PEINTRES ET ARCHITECTES.

Ouvrage traduit de l'Anglais, par L. F. F.

ET publié par C. P. LANDON, Peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Auteur et Editeur des Annales du Musée.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT.

1812.

PRÉFACE.

Les instances de Mme Stuart, après la mort de M. Newton, m'ayant déterminé à me charger de surveiller la publication de cet ouvrage, je ne crois pas inutile de rendre compte de la marche que l'on a suivie pour la composition de ce troisième volume, qui malheureusement a été privé de l'avantage d'être mis au jour sous la direction de l'auteur lui-même.

Lorsqu'on m'en remit les matériaux entre les mains, plusieurs chapitres étaient déja terminés et mis au net. La révision des papiers encore non classés a offert des additions pour la plupart de ces chapitres; et en même temps elle a fourni la matière d'autres chapitres entièrement neufs. Au nombre des premiers, sont les chapitres I, III, IV, V et IX; au nombre des seconds, les chapitres II, VI, VII, VIII, X, XI et XII. Les cartes et plusieurs planches ont été ajoutées.

Comme, d'après ce que je viens d'exposer, le lecteur pourrait craindre d'avoir sous les yeux plutôt un ouvrage de ma façon que la composition originale de M. Stuart, il est convenable d'ajouter que mon premier soin, et cette opération pouvait seule répandre quelque lumière sur des matériaux qui consistaient en un grand nombre de livres, de notes et de feuilles détachées, fut de dresser du tout une table générale. A l'aide de ce travail, je ne trouvai plus de difficultés à rassembler sur chaque sujet les opinions de M. Stuart. J'espère donc qu'il sera bien prouvé que je n'ai rien épargné pour acquitter la dette de l'auteur envers les protecteurs et les souscripteurs de son inestimable ouvrage, et pour justifier l'opinion si bien établie de ses talents et de son exactitude.

J'ai indiqué soigneusement, à chaque page, le petit nombre d'observations que je me suis permis d'ajouter. La vue du Stade, dans le chapitre VII, est le seul dessin original qui soit de moi. Les autres planches qui portent mon nom, ont bien été dessinées par moi, mais d'après les dessins originaux de M. Stuart et de M. Revett, que m'ont fournis leurs divers livres d'esquisses.

La carte de l'Attique, quoique imparfaite, est encore la plus exacte que l'on ait publiée de cette province. Elle ne paraît pas terminée, parce que n'y ayant rien placé arbitrairement, on a jugé à propos de ne pas la compléter, lorsque les autorités ont manqué pour fixer la position des lieux. La carte des ports d'Athènes a été entièrement dressée par M. Stuart; mais, comme il n'avait pas laissé d'échelle sur son dessin, voici le procédé dont M. Arrowsmith s'est servi pour en construire une (voyez Pl. III, fig. 1).

Du pont sur le Céphise au centre du temple de Minerve dans l'Acropole, la direction est 85° 30′ est-nord, et du port de Phalère au centre du temple de Minerve elle est de 69° 45′ également est-nord. Du même port de Phalère au mont Hymette, la direction est de 81° est-nord; et enfin du temple de Minerve à l'Hymette elle est de 56° 31′ est-sud. L'intersection des lignes détermine le sommet de l'Hymette. Or la distance du temple de Minerve à l'Hymette étant de 31,000 pieds anglais, c'est-à-dire de 6 *statute-miles* moins 680 pieds, on en a conclu la distance entre le port de Phalère et le pont du Céphise, c'est-à-dire la longueur de la station que M. Stuart avait laissée sans échelle. Pour cette opération, on a prolongé les lignes de direction, dans la proportion de l'échelle suivant laquelle la carte avait été construite. M. Revett dit que l'on peut encore reconnaître distinctement les ruines du mur maritime ou du milieu, appelé aussi le troisième mur, parce qu'il servait à réunir les deux longs murs. Il avait 10 pieds d'épaisseur, était flanqué de tours carrées, et venait joindre les longs murs, d'un côté au port du Pyrée, et de l'autre au port de Phalère (1). La carte de Délos a été dressée d'après une esquisse de M. Stuart, sur laquelle les antiquités paraissent avoir été indiquées avec un soin particulier; mais il y a tout lieu de croire que le relèvement de la côte n'a été fait qu'à la simple vue.

Dans le premier chapitre, quelques-uns des bas-reliefs sont tellement ruinés, qu'on ne les a insérés que pour faire connaître les sujets qu'ils représentent. Il ne paraît pas certain que M. Stuart eût l'intention de donner le chapitre second, et peut-être aurait-il regardé comme suffisant ce qu'il avait déja dit sur le même monument (2), dans le chapitre de Parthénon. En effet, quoiqu'une partie de ce chapitre second se trouvât mise au net sous le titre actuel, cette partie était fort courte, et ne présentait de renvoi à aucune planche. Déterminé cependant à ne rien omettre, sur-tout à l'égard d'un temple si remarquable par sa grandeur et par sa magnificence, j'ai réuni dans ce chapitre tout ce que m'ont offert les papiers de M. Stuart. La planche qui avait été placée à la suite du chapitre du Parthénon se trouvait peu exacte: on en a gravé une autre d'après un dessin fait sur les esquisses originales, afin de corriger l'idée fausse que, dans le second volume, on avait donnée de la longueur du temple de Jupiter. La première planche de ce chapitre second a été gravée d'après un dessin qui appartient à la société des Dilettanti, et dont elle a bien voulu permettre de faire usage.

Si j'ai donné à mes propres observations, insérées dans ce chapitre, plus d'étendue qu'il n'était peut-être nécessaire, c'est à cause des discussions qu'il peut faire naître, relativement à la largeur et à la longueur des temples anciens

(1) Voy. Meursius, *Athenæ Atticæ*, l. III, c. 11. (2) Le Temple de Jupiter Olympien.

en général, et de celui-ci en particulier. M. Stuart et M. Revett différaient d'opinion sur ce sujet; et si les observations que j'ai hasardées sont justes, elles prouvent que le monument dont il est ici question, doit être placé au nombre de ceux dans lesquels les longueurs et les largeurs des temples grecs ne s'accordent point avec les règles que l'on supposait autrefois générales. On pourrait citer beaucoup d'autres exemples de ces variations dans les proportions; mais ils sortent des limites du sujet que je devais traiter dans ce chapitre.

L'auteur n'ayant pas donné de dessin du chapiteau, ni même du fût des colonnes de ce temple, je me permettrai d'en présenter la description, d'après l'examen attentif que j'en ai fait lorsque j'ai dessiné une vue de cette superbe ruine. Les colonnes sont diminuées à partir du pied, de manière à présenter une belle ligne courbe, et elles ont évidemment moins de dix diamètres de hauteur. Le chapiteau paraît plus court que ne le comporte la proportion ordinaire, qui est de soixante-dix minutes. L'abaque a ses angles aigus, et porte une rose circulaire sur chaque face, comme on le voit dans l'ordre qui décore le pœcile. Le contour général des feuilles de ce chapiteau pyramide plus que de coutume par le haut, et présente une forme parabolique. Le rang supérieur est beaucoup plus élevé que l'inférieur, et tous deux s'inclinent considérablement en avant. Les feuilles du rang supérieur sont divisées en sept masses principales, trois de chaque côté de la nervure, et le centre ou sommet qui se projette en avant; les feuilles du rang inférieur n'admettent que cinq grandes divisions. Ces feuilles ressemblent beaucoup, pour le travail, à celles d'un chapiteau que l'on trouve dans la dernière planche du premier volume des Antiquités Ioniennes. Les petites volutes sont à-peu-près semblables à celles que l'on voit au pœcile, mais elles ont plus de saillie sur le vase du chapiteau.

Quoique l'arc d'Adrien fût bien disposé dans toutes ses parties pour servir de porte, les modernes Athéniens ne l'ont pas regardé comme propre à remplir cette destination. Le mur d'enceinte qu'ils ont récemment construit autour de leur ville, traverse l'ouverture de cet arc; ce qui paraît avoir été fait, dans la seule vue d'épargner, en constructions, ce qu'en offraient de toutes faites les massifs du monument antique, aux flancs desquels la nouvelle enceinte se joint des deux côtés. L'empreinte manifeste du style romain, que porte le monument de Philopappus, me conduit à supposer qu'il est l'ouvrage de quelque artiste étranger. Les profils et la sculpture y ont un caractère différent de celui que présentent les autres édifices d'Athènes; et pour être frappé du contraste, il suffit de comparer ce monument à l'arc d'Adrien, qui doit avoir été construit peu de temps après, et qui, au milieu même des signes les plus évidents de la décadence du goût, offre cependant le caractère de l'architecture athénienne. Le portique dorique ou le marché (Agora) fournit une autre preuve

que, dans le siècle d'Auguste, il n'était pas difficile de retrouver encore le vrai style athénien ; et peut-être ne fut-ce que par des degrés insensibles que le caractère de l'architecture grecque se perdit. On peut également remonter avec facilité jusqu'à l'époque du style romain : la partie ornementale de leurs plus anciens monuments porte en effet, si l'on peut s'exprimer ainsi, une physionomie toute grecque.

Le monument qui fait le sujet du sixième chapitre est évidemment d'une haute antiquité, et le rapport qu'il nous offre, quant à son caractère, avec les temples de Pestum ou Posidonie, dans le royaume de Naples, le rend extrêmement curieux. Il en résulte manifestement que ces temples sont les ouvrages d'architectes grecs (1).

Dans l'Incantada de Salonique, les piédestaux sont du même style que ceux du Pœcile et d'un autre monument inséré dans les Antiquités Ioniennes. Comme nous ne voyons rien de semblable dans le monument de Philopappus, dans l'arc d'Adrien, ou dans aucun édifice romain que je me rappelle, nous sommes, je pense, autorisés à regarder ce genre de piédestaux comme d'origine grecque, et à conclure de-là que tout édifice qui nous les présente doit appartenir à une époque antérieure au règne d'Adrien : je les croirais même volontiers beaucoup plus anciens. La comparaison de plusieurs parties de détail dans les deux édifices, semble indiquer que l'Incantada est postérieure au Pœcile.

Dans le onzième chapitre, la volute tracée en grand, selon la méthode indiquée, ne correspond point à celle que présente la figure. Mais cela ne m'a pas paru une raison suffisante pour omettre soit la figure elle-même soit la méthode du tracé : la première est probablement une copie exacte du chapiteau en question, tandis que l'autre peut être regardée comme une méthode pratique que l'auteur jugeait digne d'être publiée. Il n'a point laissé de renseignement propre à éclaircir cette difficulté (2).

Je crois devoir ajouter, sur la construction des monuments d'Athènes, quelques observations qui n'ont pas encore trouvé place dans cet ouvrage. Le temple de Minerve peut servir d'exemple pour cette partie importante de l'architecture. Les colonnes sont toutes composées de tambours d'un seul bloc, qui ont plus d'un diamètre de hauteur : le mur de la cella du temple est construit, dans son épaisseur, d'une seule assise de blocs de marbre formant parpain en-dehors et en-dedans. Depuis l'architrave jusqu'au rez de la marche supérieure, dans une hauteur de trente-trois pieds, on compte dix-sept assises horizontales, dont les

(1) Dans ce troisième volume, l'éditeur a joint aux Antiquités d'Athènes celles de Corinthe, de Salonique et de Délos. *Note du traducteur.*

(2) M. Revett a bien voulu me communiquer depuis une remarque à ce sujet, qui se trouve dans les observations additionnelles.

joints verticaux se correspondent alternativement (1). Les chapiteaux sont d'un seul bloc de deux pieds neuf pouces neuf dixièmes de hauteur : l'architrave porte immédiatement dessus, sans qu'on ait pris d'autre précaution, pour soulager de son poids la partie saillante de l'abaque, que celle de maintenir avec une extrême précision le parallélisme et la juxtapplication des deux surfaces que forment le dessus des abaques et le soffite de l'architrave. C'est peut-être par cette raison que quelques chapiteaux présentent des parties considérables éclatées (2). Les architraves sont, dans leur épaisseur totale, formées de trois blocs. Ces blocs, d'une égale épaisseur, s'étendent d'un centre de colonne à l'autre, et ont une hauteur égale à celle de l'architrave. La frise est composée de deux assises dans sa hauteur : chaque assise a l'épaisseur totale de la frise, moins celle de la dalle assez mince qui forme le métope, et sur laquelle le bas-relief est sculpté. Cette dalle est appliquée contre les assises de la frise : le triglyphe, d'un seul bloc dans sa hauteur, est encastré dans ces assises, mais il ne les traverse pas (3). La corniche est composée de blocs qui, de face, comprennent chacun un mutule et un intervalle, et qui dans leur profondeur forment une assise complète. Le tympan du fronton est formé extérieurement d'un seul rang de dalles placées sur champ, et intérieurement de plusieurs assises horizontales. Le pavé, dont il reste encore de grandes parties, est composé de dalles carrées, grandes et épaisses, toutes de la même dimension (4); les joints, comme c'était l'usage général à Athènes, sont assemblés avec une précision vraiment mathématique, et il est très-difficile de les reconnaître dans les endroits qui ont pris une teinte obscure. Les Turcs ont enlevé quelques blocs de ce temple pour en faire de la chaux; mais, jusqu'à ces derniers temps, les ruines éparses sur le terrain, auraient presque suffi pour compléter la restau-

(1) Nous avons ajouté le mot *alternativement*, qui n'est pas dans le texte. Il est évident que la suppression de ce mot est une faute d'imprimeur.

Note du traducteur.

(2) Il m'est d'autant moins prouvé que ce soit là la cause unique des fractures, que celles-ci paraissent être plus probablement l'effet de la commotion que le temple éprouva, lors de l'explosion qui s'y fit pendant le siége des Vénitiens. Les chapiteaux brisés sont ceux de l'angle sud-est, et cinq de ceux de façade de l'ouest. Les joints perpendiculaires de l'architrave, sur cette façade, sont éclatés dans leurs extrémités; ce qui indique manifestement que cette partie du temple a éprouvé une violente commotion.

(3) Un triglyphe que j'ai trouvé parmi les décombres m'a fourni les observations suivantes. La partie du bloc qui se trouvait encastrée dans le massif de la frise, était beaucoup plus étroite que celle qui formait la face du triglyphe; de sorte que celui-ci, placé de plusieurs pouces en recouvrement sur la dalle du métope, servait à la maintenir. Cette circonstance prouve que, depuis la construction du temple, les métopes n'ont pu être changés, sans qu'on enlevât la corniche, et par conséquent les deux frontons. L'opinion de feu M. le capitaine Seymour Finch, qui a observé que les métopes avaient l'air d'avoir été glissés dans une rainure, confirme encore la mienne.

(4) Je ne les ai point mesurées, mais je pense qu'elles ont entre trois et quatre pieds de côté, et environ dix-huit pouces d'épaisseur. Au surplus, je ne donne ces dimensions que de souvenir

ration de l'édifice dans sa forme primitive, si on eût pris seulement la peine de les remettre à leur place.

Selon M. Le Roy, il y a, aux propylées, un bloc qu'il a mesuré, et qui porte plus de vingt-deux pieds de Paris de longueur : il l'appelle le linteau de la grande porte de l'est. Mais ce doit être une erreur; car ce linteau n'excède certainement pas en longueur l'entre-colonne du milieu, qui a dix-sept pieds neuf pouces anglais, en comptant du centre d'une colonne à l'autre; et j'ai observé en effet qu'il ne s'étend au-delà de l'entre-colonne que de ce qui est nécessaire pour son appui. Peut-être M. Le Roy veut-il parler ici de ces plates-bandes ou poutres de marbre, soutenues par les colonnes ioniques dans le grand vestibule, et qui s'étendaient, de chaque côté, des colonnes au mur de flanc : elles doivent en effet avoir eu à-peu-près la dimension qu'il donne au prétendu linteau (1).

Le temple de Thésée paraît avoir éprouvé quelque violente commotion. Les angles des blocs qui forment l'entablement sont généralement brisés comme par l'effet d'un semblable accident; et plusieurs colonnes du côté sud sont disloquées dans leurs tambours, quoique toujours entières et debout.

Lorsque des voyageurs ont parlé du bloc des propylées comme du plus considérable que l'on voie aujourd'hui à Athènes, ils paraissent avoir entièrement oublié le temple de Jupiter Olympien. En effet, les architraves de ce temple sont formées de deux blocs seulement dans leur épaisseur, et d'un seul dans leur hauteur; de sorte que la bloc d'angle a près de vingt-un pieds six pouces de longueur, environ trois pieds d'épaisseur, et pas moins de six pieds six pouces de hauteur; car il m'a paru que cette hauteur était au moins égale au diamètre des colonnes. Ce bloc l'emporte donc, dans ses dimensions cubiques, sur tous ceux des propylées. Les fûts des colonnes me parurent présenter des tambours de plus de deux diamètres de hauteur.

L'état de conservation dans lequel se trouvent aujourd'hui ceux de ces monuments qui n'ont pas été détruits par quelque cause violente, prouve la bonté du système général de construction. Le temple de Minerve serait encore dans son entier, sauf son toit en bois (2), si une bombe lancée par les Vénitiens n'y

(1) Si MM. Stuart et Revett en avaient trouvé quelques-uns, ils les auraient dessinés.

(2) Les soffites des portiques étaient de marbre, ainsi que l'étaient probablement ceux des galeries intérieures hypæthres; et comme les temples de Pestum nous offrent les vides ou lits, destinés à recevoir les extrémités des poutres qui formaient la couverture, il est très-vraisemblable que l'opisthodome du temple de Minerve était également couvert en bois. Cependant on ne trouve rien dans les ruines qui confirme ou qui contredise cette opinion. J'ajouterai ici que M. Revett, à son second voyage à Athènes, trouva que l'on avait déblayé les ruines qui couvraient précédemment le sol de l'extrémité orientale de la cella du temple de Minerve. Cette circonstance le mit à portée de découvrir que les galeries intérieures, continuées jusqu'au mur de l'extré-

était tombée, lorsqu'il servait aux Turcs de magasin à poudre. Les propylées, employés au même usage, sautèrent après avoir été frappés de la foudre. Le petit temple de Thésée est presque aussi entier que lorsqu'il fut construit. Un édifice, même d'aussi petites proportions que le monument choragique de Lysicrates, subsiste encore dans son intégrité; ce qui est dû principalement au jugement exquis de l'architecte, qui employa, dans cette construction, des matériaux d'une forte dimension, et qui consolida le tout en formant le couronnement d'un seul bloc de marbre.

Les massifs de maçonnerie, qui existent encore dans quelques parties du stade, sont presque inattaquables à l'outil. Les Athéniens n'ont pas montré moins de discernement dans leur manière de couvrir en marbre les portiques qui environnent leurs temples, comme on peut le voir au Parthénon et au temple de Thésée. Le plafond des propylées était aussi de marbre, et quoiqu'il n'en existe plus aucune partie, on conclura que ce devait être un ouvrage aussi hardi que bien exécuté, si l'on réfléchit que, malgré la grande portée de ce plafond, on n'y employa point le procédé des voûtes.

Je ne dois pas terminer cette partie sans reconnaître publiquement avec quel zèle désintéressé plusieurs personnes, recommandables par leurs connaissances dans les arts, ont contribué à la publication de ce volume. Il ne m'est permis d'en nommer que deux, M. Rewett, à qui je dois, comme on le verra dans le cours de l'ouvrage, un grand nombre de renseignements importants; et le docteur Chaudler, qui a bien voulu s'occuper particulièrement de ce qui concerne les inscriptions. Celles qui n'ont pas déja paru dans d'autres collections, seront données dans le volume qui terminera cet ouvrage.

Quoique je ne puisse rien ajouter à la haute réputation dont jouit l'architecture grecque, il semble être de mon devoir, en qualité d'éditeur du troisième volume de M. Stuart, de ne pas laisser sans examen les observations publiées récemment sur ce sujet par le chevalier William Chambers (1): observations qui s'accordent si peu et avec les faits matériels, et avec les vrais principes du goût, qu'elles doivent diminuer beaucoup la considération à laquelle cet artiste pouvait prétendre comme auteur, et faire généralement regretter, parmi les personnes qui possèdent le mieux la matière, qu'un livre, fort estimable d'ailleurs, porte l'empreinte de préventions si peu favorables à son succès. N'est-ce pas en effet l'antipathie la mieux caractérisée, qui seule a pu suggérer à l'auteur le projet d'exclure entièrement les productions de l'architecture grecque des

mité orientale, venaient y aboutir, au lieu d'y former un retour comme on l'avait supposé, et comme on l'a figuré dans le second volume. Il trouva le cercle tracé, de chaque côté, sur le pavé, pour la dernière colonne, et il en conclut la disposition que nous rapportons.

(1) Voyez son Traité sur la partie décorative de l'Architecture civile. Troisième édition, 1791.

objets d'étude de l'artiste (1)? C'est ainsi que les hommes sont toujours disposés à dépriser les avantages qu'ils ne possèdent pas. Ne serait-on pas également fondé à présenter les voyages comme absolument inutiles, et à soutenir que des planches et des descriptions donneront une instruction aussi complète que la vue même des monuments les plus célèbres de l'antiquité (2)? Et cependant, alors, la grossièreté et l'incohérence des imitations ne manqueraient pas d'attirer le mépris sur l'art lui-même.

Les architectes véritablement instruits sauront apprécier à leur juste valeur les raisonnements du chevalier Chambers, si ce nom peut convenir à de pareilles assertions. Il est seulement nécessaire de précautionner les élèves contre les opinions de cet artiste, et de leur recommander d'adopter, dans leurs études, l'excellent plan général d'éducation qu'il leur trace (3), bien plutôt que les décisions tranchantes et erronées qu'il s'est permises sur ce sujet. Sans doute M. Stuart se serait acquitté lui-même de la tâche de les réfuter, si elles eussent été publiées de son vivant, comme il paraît que ce fut d'abord l'intention de M. Chambers (4). Mais elles sont restées inconnues au public jusqu'à la mort de notre utile et infatigable voyageur. C'est donc à moi qu'est imposé le soin de le défendre contre cette attaque posthume.

Dans ses excursions sur l'art grec, le chevalier Chambers est tombé dans une erreur assez commune à ceux qui s'engagent à soutenir une fausse hypothèse. Il entreprend d'assigner les causes de l'infériorité des Grecs, sous le rapport de l'art, au lieu de prouver, comme il fallait le faire d'abord, que cette infériorité a existé réellement, et n'est pas de sa part une pure vision. Il nous dit « que la Grèce, pays de peu d'étendue par lui-même, était divisée en un « grand nombre de petits états, tous peu puissants, peu riches et peu peuplés : « de sorte qu'ils ne pouvaient entreprendre de grands ouvrages d'architecture, « n'ayant ni l'espace, ni les bras, ni les trésors qui sont nécessaires pour les « exécuter (5) ». Cela peut être fort ingénieusement trouvé, mais malheureuse-

(1) « Or, puisque les monuments grecs ne sont « ni les plus considérables, ni les plus variés, ni « les plus parfaits, il s'ensuit qu'ils ne peuvent « nous offrir une instruction suffisante, et qu'il « faut aller puiser celle-ci dans une source plus « abondante et plus pure : cette source, quant à « ce qui concerne la partie décorative de l'art, ne « peut être autre que les antiquités romaines qui « existent encore en Italie, en France, ou ail- « leurs. » Page 21.

(2) Voyez la note suivante.

(3) « Il est presque superflu d'observer qu'un « architecte ne peut prétendre à quelque supé- « riorité dans son état, sans avoir voyagé : car il « est évident qu'on ne peut apprendre que de « cette manière un art fondé sur le raisonne- « ment et sur une longue observation. Les livres « n'offrent point un secours suffisant : des des- « criptions, même des dessins ou des planches, « remplacent trop imparfaitement les monu- « ments. » Page 14.

(4) « Et ces observations (sur l'architecture « grecque), destinées à paraître dans la seconde « édition, furent alors supprimées. » Page 26.

(5) Page 19.

ment les faits démentent expressément l'assertion de M. Chambers. Pour le prouver, il ne faudrait que rapporter les dimensions de quelques-unes des plus célèbres productions de l'architecture grecque; mais, comme on peut facilement les trouver dans les auteurs anciens et modernes, je m'abstiendrai de les citer ici. N'ayant puisé que dans des livres et dans des estampes, ses notions sur l'architecture grecque, ce qui est en opposition formelle avec les conseils qu'il adresse lui-même aux élèves (1), M. Chambers a été guidé dans ses jugements par les modèles imparfaits présentés par M. Le Roi (2), artiste fort estimable sans doute, mais qui n'a vu les monuments de la Grèce que de la manière la plus rapide et pour ainsi dire en passant, et qui a commis dans ses descriptions, comme on devait s'y attendre, les erreurs les plus manifestes. Notre critique prouve lui-même jusqu'à l'évidence combien ses connaissances sont superficielles et peu exactes, dans l'endroit où il parle de la lanterne de Démosthènes et du Parthénon (3). D'abord, en réunissant ainsi ces deux monuments, il les présente comme étant d'une égale dimension; puis il affirme, contre la réalité du fait, que le Parthénon n'est pas aussi grand que notre église de Saint-Martin-des-Champs. Voici leurs dimensions comparées :

	Saint-Martin.	Parthénon.	Différence en plus pour le Parthénon.
Longueur des monuments	161 pieds. 9 pouc.	227....7	65...10.
Largeur	80....9	101....1	20... 4.
Hauteur des colonnes	33....4	34....2,8	»...10,8.
Diamètre des colonnes	3....4	6....1,8	2... 9,8.
Nombre des colonnes	16	58.	
Hauteur de l'entablement, supposée des $\frac{2}{9}$ de la colonne	7....4	11....2,8. environ	3...10.
Hauteur de l'ordre entier	40....8	45....5,6	5... 9,6.
Largeur du portique	66...10	101....1	34... 3.

Les mesures sont prises, dans les deux monuments, sur la marche supérieure. Tous les artistes qui ont vu un temple antique, ou seulement lu Vitruve, savent que l'église de Saint-Martin, quoique une des plus belles de Londres, n'est cependant qu'une très-médiocre imitation du temple grec Prostyle, et ne

(1) Voyez la note (2) *ci-contre*.

(2) Il n'y avait alors de publié que le premier volume du présent ouvrage.

(3) « Certes, parmi le petit nombre d'objets « d'art qui existent aujourd'hui dans la Grèce, « et qui ont été si pompeusement décrits, et figu- « rés avec tant de soin, dans divers ouvrages de « notre temps, aucun ne paraît vraiment digne de « remarque, soit à cause de ses dimensions, soit « pour la grandeur du style, la richesse de l'in- « vention, ou l'élégance de goût du dessin : on « ne saurait donc les regarder comme propres à « jeter de nouvelles lumières sur l'art, et à con- « tribuer à son avancement. Je n'en excepte pas « même ceux qui furent érigés sous Périclès ou « sous Alexandre, au moment où les arts de la « Grèce étaient le plus florissants; pas même la « fameuse lanterne de Démosthènes, ou le Par- « thénon plus fameux encore, qui, quoique moins « considérable que notre église de Saint-Martin, « fut l'ouvrage de trois architectes, Phidias, Cal- « licrates et Ictinus; qui passa pour le chef-d'œu- « vre d'Athènes, et excita l'envie et les murmures « de toute la Grèce. »

peut, sous aucun rapport, offrir rien de comparable à la grandeur sévère, à la noble simplicité, au caractère sublime du Parthénon. Le chevalier Chambers paraît insinuer, dans l'opinion qu'il émet à ce sujet, que le Parthénon gagnerait beaucoup, quant à la beauté, si on y ajoutait une campanille. Tout homme d'un goût un peu exercé dans les beaux-arts, ne serait pas plus surpris si on eût proposé pour embellissement une pagode chinoise. A cet égard, l'opinion d'Inigo Jones était bien différente, comme nous pouvons en juger par l'église de Saint-Paul dans Covent-Garden, une des plus belles productions du siècle, celle qui retrace le mieux l'impression noble et profonde que produit un temple antique. Guidé par ce jugement exquis, que peu possèdent mais que tous admirent, il crut convenable de placer à l'extrémité la plus éloignée de son admirable façade, la tour que les circonstances le forçaient d'ajouter, et de tenir celle-ci aussi basse qu'il était possible (1). Il sentait bien qu'elle ne pouvait que détruire l'unité d'une des formes architecturales les plus parfaites que nous connaissions.

Le chevalier Chambers, quoique extrêmement tranchant dans ses décisions sur l'architecture grecque, qu'il n'avait jamais eu occasion d'étudier que dans des livres et sur des planches, n'en est pas moins avare d'objections positives et d'arguments précis. Il n'est pas facile de réfuter une dissertation qui ne présente par-tout que des assertions. Dans un passage cependant, il place comme incidemment au rang des défauts remarquables dans les édifices grecs, ce qu'il appelle « leurs colonnes massives, leurs entre-colonnes étroits, leurs architraves « disproportionnées, leurs temples hypæthres, qu'ils ne savaient comment cou- « vrir; puis encore, leurs temples avec un rang de colonnes au milieu (2), pour « soutenir le plafond, contre toutes les règles de convenance et de beauté (3). »

(1) Ceci se rapporte à la tour qui fut élevée dans l'origine, et qui depuis a été détruite, et remplacée par une autre beaucoup plus haute.

(2) Il n'en existe, je crois, qu'un seul exemple parmi tous les monuments antiques, c'est celui que nous présente un temple à Pestum. Cet édifice, d'après les proportions de l'ordre qui le décore, paraît être de la plus haute antiquité. Il a neuf colonnes sur chaque façade, et dix-huit sur chaque côté, en comprenant dans ces deux nombres les colonnes des angles. On ne saurait regarder comme une preuve de l'ignorance générale des Grecs, qu'un temple de cette espèce ait été bâti dans une de leurs colonies éloignées; puisque, l'époque de sa construction étant inconnue, on peut seulement en inférer, ou qu'il y eut un temps où les colons grecs ne savaient pas établir un toit de trente-sept pieds six pouces de large (*), sans le soutenir par un rang intermédiaire de colonnes, ou que les bois dont on se servait alors n'avaient pas assez de longueur pour être employés sans un pareil secours : deux circonstances très-différentes, et cependant également possibles. Comme il n'est question de cette espèce de temple dans aucun auteur, c'est peut-être là le seul qui ait jamais été bâti; quoique M. Chambers ait jugé à propos de citer ce monument comme un exemple au milieu de beaucoup d'autres semblables. — (3) Voyez page 23.

(*) L'auteur compte ces trente-sept pieds six pouces entre les deux antes, ou les deux murs intérieurs du temple qui formaient la celle. L'existence d'une cella dans ce monument, a été révoquée en doute par des antiquaires, qui pensent que ce n'était pas un temple, mais un portique pour les assemblées. Cependant les antes existent encore, et sont indiquées sur tous les plans : elles offrent même, du côté intérieur, une prolongation et des arrachements, qui ne permettent guère de douter qu'elles ne formassent la partie antérieure d'un mur de cella. *Note du traducteur.*

Il n'est pas inutile d'examiner avec quelque attention la valeur de ces différents reproches.

Il y a, dans le dorique grec, une hardiesse mâle et une dignité dont l'effet, ainsi que M. Chambers l'observe avec raison des antiquités romaines, ne saurait être compris par ceux qui n'ont pas vu les monuments eux-mêmes, et qui, une fois senti, suffirait seul pour prévenir toutes les objections de la nature de celles que nous avons rapportées. La colonne n'a pas de base, parce que sa largeur considérable au bas du fût, suffit pour ôter toute idée qu'elle puisse s'enfoncer dans le plan qui la porte. L'embâsement général est formé par trois marches, proportionnées, pour la hauteur, non au pas de l'homme, mais au diamètre des colonnes qui reposent dessus; il présente, sur toute la longueur du temple, un corps simple et continu d'une force et d'une importance suffisantes pour donner de l'ampleur et de la solidité à la masse à laquelle il sert d'appui. Les colonnes, considérablement diminuées dans leur diamètre supérieur, offrent à l'œil des lignes rentrantes du contour le plus agréable; et du haut de leur fût elles projettent un chapiteau hardi, solide et simple. L'entablement a du poids et de la gravité; ses décorations sont en petit nombre, son caractère est mâle.

L'imposante dignité et le grandiose de cette espèce de temple, résultent de l'accord parfait de ses diverses parties, et excitent dans l'ame du spectateur une sensation qu'il chercherait vainement dans des monuments d'un autre style. On trouvera toujours qu'un léger changement dans l'ordre d'architecture, ou même dans les proportions d'un édifice, suffit pour lui donner un caractère très-différent, lors même que sa forme générale serait conservée. Or, dans l'espèce de temple que nous examinons ici, on peut facilement discerner les causes du sublime. La simplicité de l'embâsement, les lignes doucement rentrantes des cannelures, les proportions différentes et les formes contrastées du fût des colonnes et des vides des entre-colonnes, les grandes lignes droites de l'entablement coupant dans leur direction les lignes gracieuses et multipliées des cannelures, enfin l'inclinaison douce du fronton, tout contribue à cet effet remarquable produit par le dorique grec. Les colonnes et les entre-colonnes s'y rapprochent extrêmement dans leur superficie apparente, tandis que, quant à la forme, ils contrastent plus sensiblement que dans tout autre ordre. Ce genre de monument porte avec lui une empreinte d'éternelle durée, qui excite d'autant plus vivement l'admiration, que l'on s'apperçoit que toutes les parties contribuent également à ce caractère de permanence. On jugera facilement, d'après cette rapide analyse, que l'entre-colonne d'un seul triglyphe est le seul qui puisse convenir à cet ordre majestueux. Les propylées, et le temple d'Auguste ou la porte de l'Agora, nous offrent, il est vrai, un espace-

ment de deux triglyphes; mais il est aisé de s'apercevoir que cette déviation du principe général est due à une circonstance particulière; chacun de ces édifices devant admettre un large passage au milieu de la façade. Aussi sont-ce là les deux seuls exemples de ce genre que l'on trouve à Athènes. Les petits temples qui forment les ailes des propylées, contribuaient peut-être à donner plus de solidité à la partie centrale, en présentant l'apparence de supports latéraux, et il serait possible qu'ils eussent été placés là dans cette vue; tandis que sous tout autre rapport ils devaient ajouter à la dignité de l'ensemble, et, en offrant les parties semblables du même ordre sur une plus petite échelle, relever encore l'importance de la masse de colonnes qui forme le portique central. Il est certain que cette entrée de l'Acropole, à l'époque où le monument se présentait dans son intégrité, devait être de la plus grande magnificence.

Ces considérations nous convaincront que l'on ne peut faire de changement important dans les proportions du véritable dorique grec, sans détruire son caractère particulier. Supposons, par exemple, qu'au-dessus des marches, ou de toute autre espèce d'embâsement général, il y eût eu des bases particulières pour chaque colonne, comme au dorique que l'on a appelé romain. D'abord, cela eût présenté un assemblage confus de corps distincts; ensuite, il eût alors fallu porter l'entre-colonne d'un triglyphe à deux, ce qui eût détruit les proportions de la masse totale, augmenté de moitié son étendue, et changé en extrême faiblesse le caractère de force qui la distingue.

Le chevalier Chambers observe que l'intervalle d'un double triglyphe est le seul qui réussisse dans l'ordre dorique, ce qui, quoique entièrement faux s'il est question du dorique grec, peut être assez vrai, si l'auteur entend parler du dorique, tel qu'il l'a présenté dans son traité. On remarquera, en passant, que le dessin qu'il en donne est à-peu-près copié dans Vignole; et n'est-ce pas là reconnaître que Rome n'a pu lui fournir un modèle de cet ordre qui lui parût assez bon pour l'insérer dans son ouvrage?

Beaucoup de personnes reprochent, en général, au dorique grec d'être lourd. Mais ceux qui se montrent si disposés à le condamner, devraient d'abord se rappeler qu'on ne l'employait que dans les monuments où il fallait unir au plus haut degré la force à la dignité. Il en est de cet ordre comme de toute autre partie de l'architecture décorative; c'est l'emploi judicieux que l'on en fait qui peut seul motiver à son égard la différence entre le blâme et l'éloge. Omettre les bases du dorique maigre, comme on l'a fait au théâtre de Marcellus, semble être une faute de goût aussi grande, que d'en ajouter au dorique massif. Que ceux qui préfèrent, dans tous les cas, le dorique nouveau, et qui rejettent absolument le grec, essayent de produire, avec leur ordre maigre, quelque chose qui approche de la grandeur chaste et solide du Parthénon; ou

qui porte le caractère plus mâle encore du grand temple de Pestum. Sans doute, avec leurs proportions plus petites, ils obtiendront des effets agréables, mais d'un genre plus léger et moins profond que ceux que nous offrent les monuments que nous venons de citer.

Les deux exemples de l'ordre dorique qui existent aujourd'hui à Rome, sont si loin d'avoir un caractère propre, que les auteurs modernes ont eu recours à un dorique de leur invention; et celui qu'ils ont composé vaut mieux sans doute que les modèles qu'ils ont pris pour guides. Le dorique romain, dans le théâtre de Marcellus, si l'on suppose une base ajoutée aux colonnes, a huit diamètres un tiers de hauteur. Y a-t-il rien de plus contraire, en apparence, aux principes de la solidité, que, dans un monument qui a au moins trois ordres de hauteur, d'employer pour celui d'en bas un dorique maigre sans base? L'ordre dorique du Colisée offre encore moins de caractère et de force, parce qu'il est privé, non-seulement de ses mutules, comme dans l'exemple précédent, mais encore de ses triglyphes et de ses métopes : ajoutez à cela sa proportion extravagante, la hauteur de la colonne étant de neuf diamètres et demi. Les ordres ionique et corinthien, placés au-dessus, sont aussi beaucoup plus courts dans leurs proportions que le dorique qui les supporte; autre déviation manifeste des principes d'un goût sain, qui sait approprier chaque chose à la place qu'elle doit occuper. Voilà cependant les seuls modèles de l'ordre dorique que le chevalier Chambers permettra aux élèves de voir et d'étudier.

Le petit nombre d'exemples de l'ordre ionique que nous fournissent les antiquités romaines, ont si peu de mérite, que c'est principalement à Palladio, Vignole, et autres auteurs modernes, que l'on a eu recours pour obtenir des modèles de cet ordre, ainsi que du dorique, jusqu'au moment où la description des antiquités de la Grèce, par MM. Stuart et Revett, fit connaître ces admirables exemples d'architecture ionique, qui ont depuis si utilement fixé l'attention des artistes les plus instruits et des amateurs. Le seul ouvrage recommandé par M. Chambers, comme un guide convenable pour la comparaison des architectures grecque et romaine, est celui de Piranesi, qui a pour titre : *Magnificenza de' Romani* (1) : Or, si ce livre, auquel je suis loin de contester son mérite réel, sur-tout quant aux gravures, a des droits à notre estime, ce n'est point du tout comme pouvant donner une idée suffisante de l'architecture grecque, puisque, d'un côté, l'auteur a voulu placer dans une seule planche tout ce qu'il juge à-propos de nous en offrir, et que, de l'autre, il a pris tout ce qu'il en connait, dans un ouvrage qui ne peut faire autorité,

(1) « Le dernier de ceux que je viens de citer, « a publié un parallèle entre les plus beaux mo- « numents de la Grèce et de Rome, ouvrage dont « la lecture et l'examen doivent être recommandés à ceux qui ne le connaissent pas encore. » Page 19.

celui de M. Le Roi. Et cependant, le beau chapiteau ionique du temple d'Érechthée, et celui que l'on a trouvé à Éleusis, quoique indignement représentés, se font encore remarquer par leur supériorité bien décidée sur ce qu'on appelle à tort les ioniques romains, puisque ceux-ci dérivent manifestement de l'ionique grec. Sans doute Rome présentait autrefois de meilleurs modèles en ce genre; mais malheureusement ils sont perdus, et c'est une raison sans réplique pour étudier les restes incomparables de cet ordre que la Grèce nous offre encore. Le reproche que M. Chambers fait à l'architecture grecque, de ses architraves disproportionnées, est vraiment ridicule. Il n'y en avait point qui s'accordât mieux avec le caractère de l'ordre dorique auquel elles appartiennent; et quoique dans les temples toscans on ait pu, comme le rapporte Vitruve, employer pour architrave une pièce de bois de peu d'épaisseur, rien n'eût été plus absurde que d'imiter ce genre de construction grossière, dans des temples bâtis en marbre. Quant au reproche d'avoir laissé ouverts par le haut les anciens temples hypætres, faute de savoir comment les couvrir, il doit paraître si extraordinaire, qu'il mérite à peine une réponse. Certes, il n'était pas plus difficile de couvrir la partie hypætre, que de couvrir l'opisthodome, et celui-ci était toujours couvert. On serait tout aussi fondé à supposer, que c'est par l'effet d'une semblable ignorance, que les Romains ont laissé une ouverture circulaire au haut du dôme du Panthéon.

J'ai essayé de démontrer que parmi ces antiquités de Rome que M. Chambers vante avec tant d'affectation, et qu'à l'exclusion absolue de celles de la Grèce, il appelle ridiculement la source unique de l'architecture décorative (1), on ne trouve de modèles véritablement beaux, ni pour l'ordre dorique ni pour l'ordre ionique. J'ajouterai que Vitruve énonce une opinion bien différente de celle de l'artiste moderne, lorsqu'il attribue aux Grecs presque toutes les inventions en architecture (2): et s'il était nécessaire de citer les autorités, dans un cas où elles sont si nombreuses, celle de Vitruve mériterait une déférence particulière; d'autant que l'on ne peut supposer qu'un pareil aveu, de sa part, ait été dicté par le desir de plaire à un empereur romain, auquel il dédiait son ouvrage.

Ce qui nous reste des antiquités de la Grèce et de celles de Rome, présente également l'ordre corinthien dans sa perfection.

Le composite est particulier à l'Italie; et ceux qui admirent cet ordre, trou-

(1) Voyez plus haut la note (3), page 8.

(2) « Vitruve, le seul écrivain ancien, quant à « la partie décorative de l'architecture, dont nous « ayons conservé les ouvrages, attribue aux Grecs « seuls presque toutes les inventions dans cet art: « comme si, jusqu'au temps de Dorus, il fut absolument resté dans l'enfance, et qu'il n'eût « rien paru jusque là qui méritât la moindre attention. La plupart des auteurs modernes, si « ce n'est tous, ont répété la même doctrine. » Page 17.

veront pleinement à se satisfaire parmi les monuments de l'art qui subsistent encore dans ce pays. Peut-être conviendra-t-on qu'il a bien peu de droits à l'admiration des vrais connaisseurs.

Quant à l'ordre toscan, il n'en existe plus d'exemple ancien, à moins qu'on ne regarde comme tel un petit tombeau qui se trouve à Rome, près de la colonne Trajane. Mais il nous paraît ne répondre en aucune manière aux descriptions de cet ordre qui nous ont été transmises.

Rien n'est plus digne de remarque que le ton de mépris avec lequel M. Chambers traite tous les admirateurs de l'art grec, sans excepter de ce nombre la société des *Dilettanti;* société qui peut certainement se vanter de réunir dans son sein tout ce qui connaît le mieux, et peut juger avec le plus de sagacité, les productions des arts de la Grèce, et à laquelle le public doit, dans l'ouvrage qu'elle a publié sous le titre *d'antiquités ioniennes,* des additions bien précieuses, quoique en petit nombre, au fonds d'exemples de véritable architecture grecque qu'il possédait déja. Tous ses membres, sans distinction, se trouvent compris dans l'avis obligeant que notre auteur adresse aux *traîneurs* (1). Cette expression méprisante, ce ton tranchant mériteraient peut-être une correction sévère; mais la popularité qu'acquièrent chaque jour les principes de l'architecture grecque, en dépit des efforts que l'on fait pour les décrier, nous paraît la meilleure réponse à faire à de pareils adversaires. Non content de cette violente attaque dirigée contre l'architecture grecque en général, M. Chambers a jugé à-propos de porter encore plus loin ses hostilités, et il nous présente les anciens comme généralement novices dans « ce qui tient à la science de la construction (2) ». Lorsqu'il publia le traité dont nous nous occupons, il promit de donner une seconde partie sur cet important sujet. Si cette partie eût paru, peut-être alors serions-nous plus en état de comparer les principes de l'inspecteur-général des bâtiments de Sa Majesté, avec ceux qui, dans leur application, ont subi l'épreuve des siècles.

Pour répondre complétement à une assertion générale, et qui ne repose sur aucun fait particulier, il faudrait citer ici cette immense variété d'édifices anciens, parmi lesquels un grand nombre ne nous sont connus, que par les éloges que leur ont donnés les écrivains dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous; et chacun de ces monuments suffirait, pour détruire le reproche d'ignorance si légèrement adressé aux artistes célèbres qui les ont élevés. Mais, comme nous l'avons

(1) « Mais récemment encore le goût grec a « cherché à poindre, et il nous menace d'une in- « vasion. C'est par cette raison, que ce qu'on avait « omis dans l'édition précédente, on a jugé né- « cessaire de l'insérer dans celle-ci, comme pré- « servatif contre les traîneurs. » Page 26.

(2) « Dans ce qui tient à la science de la cons- « truction, les Grecs ne paraissent pas avoir été « fort habiles. Je penche à croire que plusieurs « des défauts que l'on remarque dans leurs édi- « fices doivent être attribués à leur manque de « connaissances dans cette partie. » Page 23.

déja fait remarquer, M. Chambers n'avait pas eu d'occasion d'étudier l'art de la construction dans les édifices grecs : nous devons donc considérer sa critique comme portant principalement sur la pratique des Romains; et certes on ne peut trop s'étonner qu'un homme qui a vu les magnifiques restes de l'architecture romaine se permette un reproche si évidemment repoussé par tous les faits.

Il ne sera peut-être pas inutile de protester ici contre toutes les interprétations défavorables que l'on voudrait donner aux observations qui précèdent. On n'a jamais nié que Rome, dans les temps de sa splendeur, n'ait dépensé, à élever des monuments publics, des sommes beaucoup plus considérables que les Grecs ne l'ont fait à aucune époque de leur histoire; et personne ne regrette plus vivement que moi l'état de dégradation dans lequel ces monuments sont arrivés jusqu'à nous. Mais je regrette également que les monuments de l'architecture grecque aient éprouvé un pareil sort. Ce que j'ai eu principalement en vue, dans cette Préface, c'est de réclamer contre tout système qui tendrait à fermer aux jeunes artistes une des sources de l'art. Une instruction variée est la route qui conduit le plus sûrement à la supériorité; et tout homme qui a la noble ambition d'y parvenir, ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à ses progrès. Je suis loin de penser qu'il soit nécessaire de faire l'apologie de l'architecture des Grecs, et encore plus loin de vouloir me charger d'une semblable tâche : ce qui défendra toujours le mieux ce peuple étonnant, c'est son mérite intrinsèque; et, pour admirer ses productions, il suffit de les voir. C'est par cette raison que j'éprouve un vif sentiment de plaisir, en contemplant la vaste collection de monuments de l'art dans la Grèce, que présente l'ouvrage auquel je sers aujourd'hui d'éditeur; et j'ose me flatter que les attaques que M. Chambers a dirigées, soit contre le goût des Grecs en particulier, soit en général contre les connaissances des anciens dans l'art de la construction, ne peuvent nuire que bien faiblement au succès d'une cause par elle-même si bonne. Puissions-nous, en reconnaissant le mérite dont brillent les productions de chacun des deux peuples (car la science de l'un, tirant son origine de la science de l'autre, il serait bien étrange que l'un des deux méritât un entier oubli), étendre enfin les limites d'un art que l'on reconnait « avoir été jusqu'ici trop « circonscrit par les règles » (1)! Puissions-nous nous efforcer d'égaler au moins nos prédécesseurs dans l'imitation des Romains, tandis que nous mettrons à profit la nouvelle source d'instruction que nous présentent les Grecs; et, bannissant ainsi les distinctions de style, de manière et de climat, ouvrir une vaste carrière où le génie puisse se déployer!

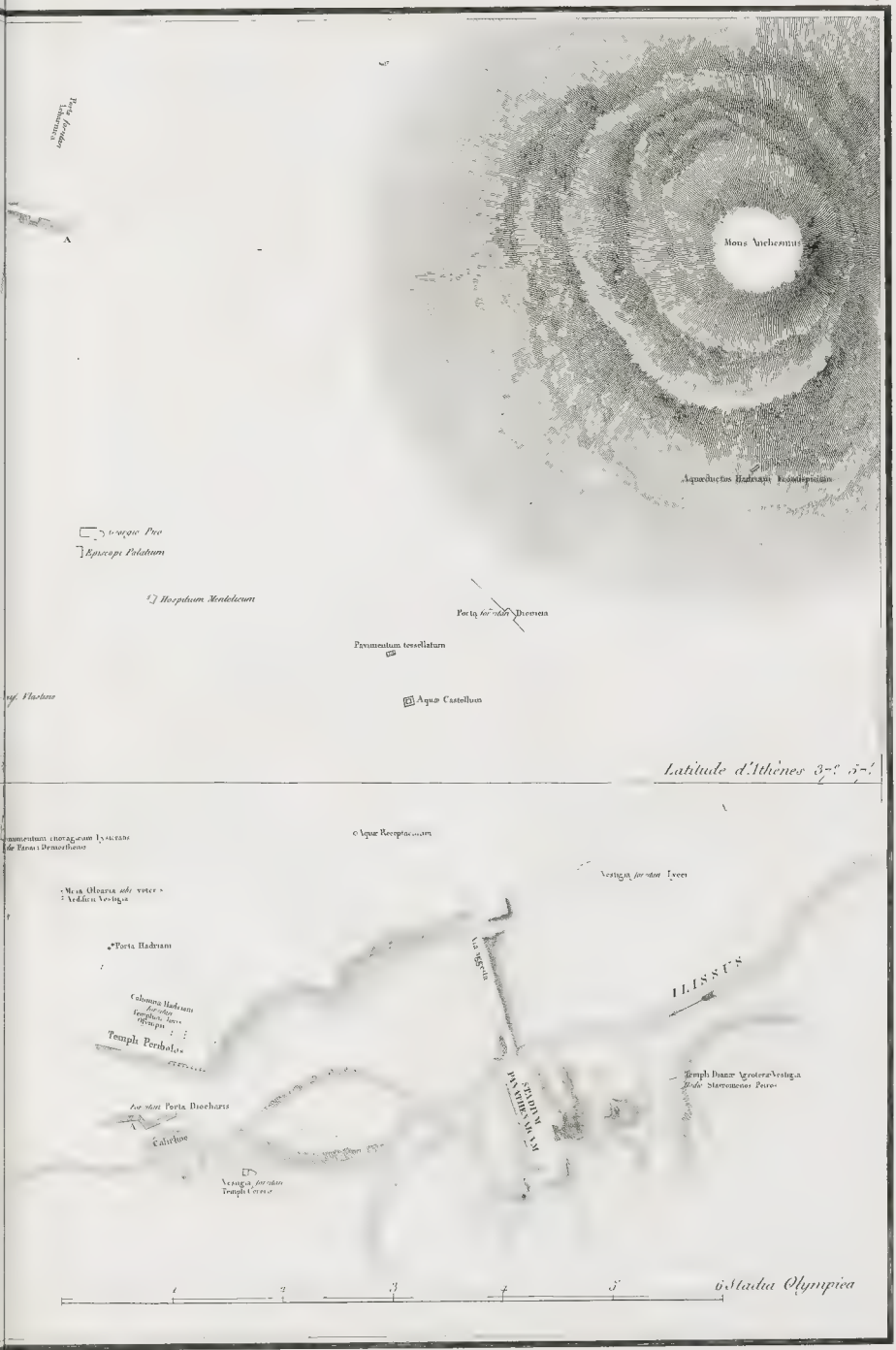
(1) Voyez la seconde édition du Traité de M. Chambers.

WILLEY REVELEY.

Septembre 1794.

Tom III

Plan des Antiquités d'Athènes



Copié sur les observations de M. Stuart.

LES ANTIQUITÉS D'ATHÈNES, ET CELLES DE CORINTHE, DE SALONIQUE ET DE DÉLOS.

PLAN D'ATHÈNES (*).

Parmi les différentes calamités qui accompagnèrent le déclin de la grandeur romaine, et dont la funeste influence se fit sentir long-temps encore après sa chûte, il n'y en a point, à ce qu'il paraît, qui ait produit des effets plus désastreux que la torpeur universelle qui, à cette époque, s'empara des esprits : les choses en vinrent au point que, pendant plusieurs siècles, le génie et la vertu semblèrent avoir perdu toute activité. Au moment de la dissolution et de la ruine de ce puissant empire, son ancienne capitale devint plus d'une fois la proie des Barbares : les pompeux monumens de la magnificence publique ou du luxe particulier furent alors démolis; ces belles formes, ces proportions élégantes, qui avaient excité l'admiration des siècles, furent mutilées ou détruites; les arts eux-mêmes, auxquels étaient dues tant de merveilleuses productions, furent anéantis pendant un temps. Plusieurs siècles s'écoulèrent avant que les plus nobles facultés de l'esprit reçussent une nouvelle vie, et commençassent à recouvrer leur énergie et à reprendre leur direction. Mais à mesure que les connaissances firent des progrès, que l'émulation devint plus vive, une sorte d'enthousiasme se répandit dans toute l'Europe; on s'occupa avec une ardeur soutenue de rétablir l'histoire de tant de faits mémorables, et de retrouver toutes les parties de cet étonnant système de politique, si simple dans son origine, et si vaste dans ses développements. Rome était redevenue le lieu de réunion des savants : ses vénérables ruines durent nécessairement attirer l'attention de tous les curieux, empressés à examiner les restes de son ancienne splendeur. C'est aux recherches qui s'y firent alors que les arts, qui avaient autrefois contribué à son embellissement, la peinture, la sculpture, et l'architecture, doivent leur renais-

(*) M. Stuart avait laissé ce chapitre imparfait. La première et la plus considérable partie du chapitre a été copiée presque littéralement sur son manuscrit; elle a déterminé en même temps l'arrangement des matériaux épars, qui forment le reste de cette description. *Note de l'éditeur.*

sance. A la même époque, on s'occupa avec un soin particulier de déterminer, de la manière la plus exacte, l'ancienne topographie de Rome, et un grand nombre de points importants de l'histoire ancienne furent remis en lumière, et reçurent une explication satisfaisante.

Mais Athènes, cette ville célèbre, autrefois la résidence des sciences et le berceau des beaux-arts, oubliée pendant la longue agonie de l'empire d'Orient, puis soumise ensuite par un peuple barbare dont la tyrannie pèse encore sur elle, ne s'est vue que bien rarement visitée par des hommes assez curieux pour aller interroger ses ruines, ou assez instruits pour donner à leurs recherches une véritable utilité; et ces visites n'ont été elles-mêmes qu'accidentelles et de courte durée. Le marquis de Nointel, qui s'y trouvait en 1674, est le premier que nous puissions compter parmi les voyageurs de quelque importance. M. Vernon, qui y vint en 1675, est celui qui mit le plus de zèle et d'empressement dans les recherches qu'une courte résidence lui permit de faire; comme le chevalier Georges Wheler, qui y vint avec le docteur Spon en 1676, et qui y resta plusieurs mois, est celui qui mit le plus de temps et de persévérance dans les siennes. Malgré les soins que ces savants ont pris pour déterminer l'ancienne topographie d'Athènes, je suis persuadé qu'ils ne se sont que trop fréquemment trompés dans leurs conjectures : et cependant leur autorité a été depuis d'un si grand poids, que les erreurs commises par eux ont généralement égaré les voyageurs qui leur ont succédé. La plus grande partie des monuments qui décoraient la ville antique sont détruits aujourd'hui, et ceux qui restent encore sont presque tous extrêmement mutilés. Les traditions conservées par les habitants actuels sont pour la plupart fausses : ajoutons encore que les observations des écrivains anciens qui nous sont parvenues, se rapportent généralement à la philologie et à l'histoire, plutôt qu'à l'architecture et à la topographie. Mais, au milieu de tant de causes d'incertitude, il y a certains lieux, certains monuments, dont l'identité ne peut être révoquée en doute; et nous pouvons nous en servir comme de données pour déterminer ceux dont les traces se sont malheureusement perdues. On ne peut se tromper par exemple, sur un point principal, c'est le rocher isolé qui indique la situation de l'Acropole. Je suppose qu'il a environ 150 pieds de hauteur, et de 900 à 1000 pieds de longueur dans sa surface supérieure, qui est presque par-tout sur le même niveau. Il est escarpé à pic dans toute sa circonférence, excepté du côté de l'ouest, où se trouve l'entrée, construite à force de bras et de travail.

C'est sur cette éminence que fut bâtie la ville primitive. Sa population se multiplia tellement par la suite (1), que n'y ayant plus de place pour recevoir les nouveaux venus, dont le nombre augmentait chaque jour, il fallut construire des habitations dans la plaine, au pied du roc, pour y établir ceux que l'Acropole ne pouvait contenir. Dans un lieu privé d'eau salubre, comme le sont ces terrains bas, le desir de se procurer avec facilité cet article de première nécessité, dut engager une partie des nouveaux habitants à s'établir près de l'Ilissus et de la fontaine de Callirhoë, d'où ils paraissent en effet avoir tiré leur eau dès les temps les plus reculés (2). Ce fut, dit-on, dans le voisinage, que Cécrops, fondateur d'Athènes, bâtit le temple de Saturne et d'Ops (3). Nous apprenons aussi de Pausanias, que Deucalion

(1) « En effet, de toutes les parties de la Grèce, les personnages les plus puissants, vaincus dans les combats, ou victimes des factions, cherchaient chez les Athéniens un asile qu'ils croyaient sûr. Devenus citoyens, ils contribuèrent, dès les temps les plus éloignés, à accroître rapidement la population de l'État; de sorte que, etc. » Thucydide, liv. I^er^, chap. 2.

(2) « Les Pélasges, disent les Athéniens, faisaient des incursions du pied du mont Hymette où ils demeuraient, et insultaient les jeunes Athéniennes qui allaient puiser de l'eau à la fontaine appelée *Enneacrounos* : car il n'y avait point alors d'esclaves à Athènes, ni dans le reste de la Grèce. Toutes les fois, dis-je, que ces jeunes filles venaient à la fontaine, les Pélasges leur faisaient violence de la manière la plus insultante et la plus méprisante. » Hérodote, liv. VI, §. 137.

(3) « *Philochorus Saturno et Opi primum in Attica statuisse aram Cecropem dicit.* » Philochore dit que Cécrops éleva, le premier, dans l'Attique un autel à Saturne et à Ops. Macrobe, liv. I^er^, chap. 10.

éleva dans le même endroit l'ancien temple de Jupiter Olympien, près duquel étaient le Pythium et le Delphinium, deux monuments qui remontent à la plus haute antiquité. Nous pouvons donc supposer avec assez de vraisemblance que cette partie de la ville, située à l'est de l'Acropole, fut celle que l'on choisit d'abord pour les nouvelles habitations (1). A l'avantage qui résultait de la proximité d'une source permanente, d'autres purent préférer celui que présentait la position à l'ouest du rocher; c'était, en cas d'une alarme soudaine, la facilité de se retirer dans l'Acropole, comme dans un lieu de sûreté où résidait le gouvernement. En effet, de ce côté, la communication était immédiate. Ce fut probablement ce motif qui détermina à s'établir près de la seule entrée de la citadelle, malgré l'inconvénient d'être beaucoup plus éloigné du lieu qui fournissait une eau salubre. Près de ce quartier se trouvaient également un grand nombre de temples anciens et d'édifices publics (2); ce qui indique que, dès les premiers temps de l'aggrandissement d'Athènes, ses habitants avaient jugé convenable d'y établir leurs demeures. Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée générale de la situation d'Athènes, et de la manière dont il paraît que se firent ses accroissements successifs. Quant à l'étendue qu'elle eut par la suite, on peut la déterminer encore aujourd'hui, d'après les vestiges des anciens murs que l'on suit, à peu d'interruptions près, dans tout leur circuit. Celui-ci s'accorde exactement avec les dimensions qu'en donne Thucydide. On peut également distinguer les fondations de la plupart des portes anciennes, parmi lesquelles la porte Dipylon appelle particulièrement notre attention. En venant du Pyrée, vous passez par le Céramique extérieur, avant que d'arriver aux fondations de cette porte, qui existent encore. De-là vous entrez dans le Céramique qui était dans l'intérieur de la ville, et, en vous dirigeant vers l'Acropole, vous rencontrez différents débris de murs ruinés, et un pavé en mosaïque, qui paraît avoir été dessiné avec élégance et exécuté avec soin. Quoique les murs dont ce pavé était entouré soient entièrement démolis, peut-être pourrait-on supposer que ce sont là les restes du Pompeïum : mais le tout est dans un état de ruine tel que je n'ai pas entrepris d'en faire un dessin. En poursuivant votre route vers la partie inhabitée de la ville, vous passez devant plusieurs restes informes de constructions, et vous arrivez au temple de Thésée, maintenant l'église de Saint-Georges. Au-delà de ce temple, vous rencontrez sur votre droite une ruine d'une très-grande étendue, qui se trouve presque entièrement encombrée d'habitations modernes : le plan et la situation prouvent que ce sont les restes du Gymnase de Ptolémée. Plus loin est un monument magnifique, autrefois le portique appelé Pœcile, dans lequel la secte stoïcienne prit naissance. Ce monument a très-certainement été réparé par Adrien, ou peut-être par Antonin-le-Pieux, le stoïcien. A une petite distance, vers l'ouest, on voit une ruine appelée par Spon et Wheler le temple de Rome et d'Auguste, et que j'ai supposée avoir été l'entrée du marché (Agora) : elle conduit maintenant au Bazar, ou marché, et à la principale mosquée. Près de ce monument est la tour des Vents, et un bâtiment antique, qui, pendant notre séjour, était habité par une veuve turque.

En avançant à travers la partie inhabitée de la ville, et se tenant toujours au nord de l'Acropole, on passe devant la Panagia Vlastice, ou Vlastorea, ou Notre-Dame de la Germi-

(1) « Dans les temps antérieurs (à Thésée), la ville ne consistait que dans ce qui fait aujourd'hui la citadelle, et tout au plus dans les habitations qui en sont le plus voisines du côté du sud. Il en existe une preuve: ce sont d'abord les temples de plusieurs divinités dans l'intérieur de l'Acropole ; puis ceux que l'on voit en dehors, principalement dans cette partie sud de la ville, tels que le temple de Jupiter Olympien, celui d'Apollon Pythien, celui de la Terre, et celui de Bacchus aux marais, en l'honneur duquel se célèbrent les anciennes Bacchanales, etc.... On peut aussi ajouter à cette preuve la fontaine que, depuis les travaux ordonnés par les tyrans, on appelle Enneacrounos, ou les Neuf-Tuyaux; mais que jadis, lorsque la source était à découvert, on nommait Callirhoë, et qui étant voisine de l'Acropole, servait aux usages les plus nécessaires. » Thucydide, liv. II, chap. 15.

(2) L'Aréopage. — Le Prytanée. — Le Temple de Bacchus aux marais.

nation, bâtie probablement sur les ruines de l'Eleusinium. Plus loin est une église et un monastère de religieuses, appelés Agia Kyra; puis le monument choragique de Lysicrates, nommé communément la Lanterne de Démosthènes. On découvre alors les ruines magnifiques du temple de Jupiter Olympien, et la porte d'Adrien : pour s'y rendre, on passe près de deux autres ruines, peut-être le Pythium et le Delphinium. Immédiatement au-delà de l'Olympiéum, on trouve la porte Diocharis, la fontaine Callirhoë et l'Ilissus. Ainsi j'ai conduit le lecteur, de la porte Dypilon à la fontaine Callirhoë et à l'Ilissus, en traversant presque toute la ville par le côté nord de l'Acropole.

J'ai déja insinué la probabilité que quelques-unes des premières augmentations que reçut la ville primitive, c'est-à-dire l'Acropole, se firent près de l'entrée de cette citadelle. La situation du temple de Bacchus aux Marais, de celui d'Aglaure, de l'Anacéum, du Prytanée, et de plusieurs autres monuments d'une haute antiquité qui se trouvaient dans cette partie, donne à cette opinion beaucoup de vraisemblance : elle en reçoit encore de la position de l'Aréopage, dont l'antiquité est incontestable, puisque ce fut à ce tribunal qu'Oreste fut jugé pour le meurtre de Clytemnestre, et Céphale pour la mort de Procris. Près de là était le lieu où l'on gardait le vaisseau qui jouait un si grand rôle à la procession des Panathénées. Il paraît que sortant de ce lieu de dépôt, situé sur la colline de l'aréopage, il se dirigeait vers le Céramique et l'Éleusinium, dont il faisait le tour, puis s'avançait jusqu'au Pythium, et retournait ensuite à l'endroit du départ, d'où on le portait dans le temple de Minerve Poliade, dans l'Acropole (1).

(2) Les ruines d'un grand nombre d'édifices anciens, près de l'entrée de l'Acropole, et immédiatement au-dessous de son escarpement sud, confirment et expliquent les renseignements historiques que nous avons sur cette partie de la topographie d'Athènes. Mais comme chacun de ces monuments est, dans cet ouvrage, l'objet d'une discussion particulière, il serait superflu de rapporter ici les différentes preuves de leur identité, et d'entrer dans plus de détails qu'il n'en faut pour donner au lecteur une idée de leur situation relative.

La première ruine qui se présente, en allant de l'Olympiéum vers l'Acropole, est l'Odéum de Périclès, dont il ne reste plus aujourd'hui d'autres traces, qu'une excavation demi-circulaire pratiquée au pied même du rocher. Au-dessus est le monument choragique de Thrasiclès, maintenant la chapelle de Notre-Dame-de-la-Grotte. Plus loin, on trouve les restes d'un ancien portique (3), faisant probablement partie du Péribole ou de l'enceinte du temple de Bacchus. Il est également vraisemblable que ce sont là les restes du portique d'Eumènes, dont Vitruve fait mention, et non des Euménides, comme l'appellent quelques auteurs (4). Plus loin, vers l'ouest, est le théâtre de Bacchus, qui, joint au monument précédent, forme une espèce d'ouvrage extérieur de fortification du côté sud de l'Acropole.

En face, sur le sommet d'un monticule formé par un rocher, se présente un objet remar-

(1) « Chez les Athéniens, le péplum est la voile du vaisseau panathénaïque. Tous les quatre ans, ils en consacrent un nouveau à Minerve, et ils le transportent en cérémonie, à travers le Céramique, à l'Eleusinium. » Suidas.

(2) Ce paragraphe et le suivant ont été ajoutés par les éditeurs.

(3) Les restes de ce portique présentent un rang d'arcades demi-circulaires, qui s'élèvent de quelques pieds au-dessus du sol, et qui forment le soubassement du mur moderne de la ville.

(4) Eumènes était le fils et le successeur d'Attale, qui avait donné son nom à une tribu d'Athènes. Tite-Live nous apprend, liv. LXII, qu'Eumènes lui-même avait obligé *beneficiis muneribusque omnes Græciæ civitates* : de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'il y ait eu, à Athènes, un portique de son nom. Je crois donc que l'on doit lire dans Vitruve : *Porticus Eumenica* ou *Eumenis*. Les objections contre la leçon *Eumenidum* sont, outre l'altération considérable qui en résulte dans le mot, premièrement, que nous n'avons point de raison de croire que le temple des Euménides, situé sur la colline de l'Aréopage, eût un portique capable de contenir un grand nombre de personnes; secondement, qu'un portique, situé à une semblable distance, ne pouvait être d'aucune utilité, comme lieu de refuge en cas d'averses soudaines.

quable; c'est le monument de Philopappus. On retrouve là des traces qui indiquent l'endroit jusqu'où les anciens murs s'étendaient du côté sud-ouest. Le petit creux que l'on remarque au nord de cette colline nous donne probablement la situation de la porte Pirée. Un peu plus loin, à l'ouest du théâtre de Bacchus, sont les restes du théâtre de Régilla (1). Le creux qui sépare cet endroit de la colline de l'aréopage, est probablement ce que Pausanias appelle le *Coele*, ou le chemin creux. La colline de l'aréopage est, à proprement parler, une continuation du rempant de l'Acropole, du côté de l'ouest.

Voici, selon Potter, l'énumération des portes d'Athènes :

Πύλαι Θριασίαι (2), nommées ensuite Δίπυλον, *Dipylon porta.*
Πύλαι Πειραϊκαὶ, ... *Porta Piraïca.*
Ἱππάδες, ... *Porta Equestris.*
Ἠρίαι, ... *Porta Sepulchralis.*
Ἱερίαι, ... *Porta sacra.*
Αἰγέως Πύλαι, ... *Porta Aegei.*
Διοχάρους Πύλαι, ... *Porta Diocharis.*
Πύλαι Αχαρνικαὶ, ... *Porta Acharnica.*
Δίομειαι, ... *Porta Diomeïca.*
Πύλαι Θράκιαι, ... *Porta Thracica.*
Πύλαι Ιτωνίαι, ... *Porta Itonica.*
Πύλαι Σκιαὶ, ... *Porta Scaica.*
Αδριανοῦ Πύλαι, ... *Porta Hadriani* (3).

Parmi ces portes, celle du Pyrée est évidente par sa position : elle se trouve sur la ligne droite de l'Acropole au Pyrée, fait pour ainsi dire face aux propylées, et est encore aujourd'hui sur le chemin qui conduit de la citadelle au Pyrée.

La porte Dipylon est au nord-ouest; c'est la même que la porte Thriasienne (4). Je soupçonnerais que la porte Équestre était vers le sud-ouest, au-dessous du Muséum, et que la porte Itonienne venait ensuite vers l'est.

La porte Diocharis était encore plus à l'est : on en voit les ruines près de la fontaine Callirhoë. Après celle-ci, je placerais la porte Dioméïenne, vers le Cynosargе, et la porte Acharnienne, dont les ruines existent encore, au nord de la ville. La porte Égéenne n'était peut-être pas une porte de la ville; en effet, ces mots de Plutarque, « le Mercure de la porte « d'Égée, » semblent plutôt désigner un hermès placé devant la porte du palais d'Égée. La porte Ιερίαι est peut-être la même que l'Ἠρίαι. Quant au reste, j'observerai encore que l'arc d'Adrien n'était pas une entrée de la ville, et que la porte Scaienne ne se trouvant mentionnée que dans une légende de moine (5), nous pouvons raisonnablement douter qu'elle ait

(1) Ou l'Odéum d'Hérodes Atticus. Voyez Pausanias, dans ses Achaïques. En parlant de Patras, il dit : « D'un côté du forum est l'Odéum où il y a un Apollon, qui mérite d'être vu, etc. C'est le monument de ce genre le plus magnifique qui soit dans la Grèce, si l'on excepte l'Odéum d'Athènes, qui le surpasse en grandeur, comme sous tout autre rapport. Ce-ci a été bâti de mon temps» par Hérodes l'Athénien. Je n'en ai point donné la description dans la partie de mon ouvrage, qui traite de l'Attique, parce que je l'avais écrite avant que le monument fut terminé. » Cependant le docteur Chandler apporte de fortes raisons pour faire penser que cet endroit doit être le Pnyx. Voyez son Voyage, tome II, page 434. *Note de l'éditeur.*

(2) Tite-Live, liv. XXXI, chap. 24, dit de cette porte : *Porta ea velut in ore urbis posita,* major aliquanto *patientiorque quam cæteræ est; et intra eam extraque latæ sunt viæ.* « Cette porte, placée comme au principal débouché de la ville, est un peu plus grande et plus large que les autres, et plusieurs voies spacieuses y aboutissent tant du dedans que du dehors.

(3) Lycurgue, dans son plaidoier contre Léocratès, fait mention d'une petite porte du côté de l'Ilissus, sans en indiquer le nom.

(4) Pausanias parle des Πύλαι Μελιτίδαι, Porte Mélitide, près de laquelle se trouvait le tombeau de Thucydide : ainsi cette porte devait être près du Pnyx.

(5) La vie de S. Denys l'Aréopagiste.

jamais existé. La porte Θράκιαι paraît être seulement une fausse leçon de Θριασίαι; et le nom Ὑρίαι pourrait bien n'être aussi qu'une épithète poétique donnée à l'une des portes mentionnées ci-dessus, par exemple à la porte Hyppades, comme je le soupçonnerais d'après le grand nombre de tombeaux qui se trouvaient de ce côté.

Sur les bords de l'Ilissus étaient la campagne nommée Agra, le temple dédié à Diane Agræa ou Agrotera, le village appelé Ardettos, le Lycée, le Stade Panathénaïque, la fontaine Callirhoë, la porte Diocharis, le temple de Cérès en Agra (1), le temple des Muses Ilissiades et de Borée.

On trouve aujourd'hui, sur la rive méridionale de l'Ilissus, les anciennes constructions et les ruines suivantes : Magrati (2), Stauromenos Petros (3), Agios Nicolaos, Panagia, etc.; le pont sur l'Ilissus et le Stade Panathénaïque; Petri, généralement appelé le Temple des Petits Mystères, par les voyageurs qui ont écrit depuis la Guilletière; les ruines des fondations d'une porte, et une église nommée Agia Maria. Je suppose que le terrain occupé par tous ces monuments représente l'ancien district d'Agra, dont nous venons de parler.

Il y a deux fontaines naturelles dans la ville d'Athènes. L'une, sortant d'une double source, fournit assez d'eau pour former un petit courant; elle prend sa naissance au pied du rocher de l'Acropole, au nord des propylées. L'autre jaillit sous le rocher de l'aréopage, dans une grotte située à son extrémité nord-est. Toutes deux donnent une eau saumâtre, sur-tout la première, qui, comme nous l'avons vu précédemment, peut servir à indiquer l'emplacement du temple d'Esculape (4).

Le plan qui accompagne cette description a été gravé d'après un dessin fait avec soin par M. Stuart, et dont l'objet est seulement d'indiquer les antiquités. Un plan des rues qui

(1) Suidas, au mot Ἄγρα.

(2) Distant d'un jet de pierre de la rivière.

(3) Appelé aussi Ὁμαγραδι par les Albaniens, peut-être par corruption de Ἄρτεμις ἀγροτέρα. Il est un peu plus éloigné de la rivière que le précédent. Il y a, dans cet endroit, beaucoup de décombres, et cinq églises en ruines.

(4) Pour des éclaircissements sur cette partie de la Topographie d'Athènes, voyez notre second volume, pages 10—15.

Thucydide, après avoir parlé de plusieurs temples, et d'autres monuments situés au sud de la citadelle, fait aussi mention de la fontaine Enneacrounos, ainsi nommée du temps des Tyrans, c'est-à-dire de Pisistrate, et semble dire qu'elle s'appelait auparavant Callirhoë, à cause de la beauté des sources qui la formaient. Strabon rapporte qu'il y avait hors de la porte Diocharis, près du Lycée, quelques sources d'eau douce et limpide, qui avaient été autrefois très-abondantes, et qui étaient ornées de riches constructions; mais que, de son temps, ces sources avaient beaucoup diminué. Ce doit être la fontaine dont parle Thucydide, et celle dont Strabon lui-même parle encore, lorsqu'il décrit le cours de l'Ilissus, qui passe près d'Agra, du Lycée, et de la fontaine dont Platon a fait l'éloge dans son Dialogue intitulé *Phèdre*. Mais à présent il semble difficile de concilier ces auteurs avec Pausanias qui place cette fontaine près de l'Odéum. Cependant, si nous accordons que le monument que Wheler soupçonne être l'Odéum, est effectivement celui d'Hérodes, on trouve auprès une grotte qui est percée de trous dans quelques endroits, comme pour l'admission d'un courant d'eau, et qui correspond à la description de l'Enneacrounos donnée par Pausanias. Au-dessus, on aperçoit des fondations considérables, et tout près est la porte du Pirée : de sorte que, si nous supposons que les fondations indiquent l'emplacement du temple de Cérès, cela répond exactement à ce que Pausanias nous dit de l'entrée de la ville par cette porte; et il s'ensuivra que le temple de Cérès, qu'il place dans cet endroit comme près du Pompeium, est le même que celui dont un songe l'empêche de donner une description complète. Il faut se rappeler que les Athéniens n'avaient point d'aquéducs avant le temps des Romains, et que par conséquent ils n'avaient pas de fontaines artificielles. Mais après que l'aquéduc d'Adrien eut été construit, il est plus que probable qu'ils eurent plusieurs fontaines de ce genre, ou du moins qu'ils en eurent une; et il n'y avait point d'endroit qui méritât mieux de recevoir un pareil embellissement que le Céramique, qui paraît avoir été la partie la plus belle et la plus fréquentée de la ville. Peut-être donc, lorsque Pausanias dit la seule fontaine, n'entend-il pas la seule source, car il y en a aujourd'hui trois à Athènes, mais bien la seule fontaine artificielle, comme celles de Rome. Au surplus, il y a ici une erreur manifeste dans Pausanias, et je ne crois pas que ce soit la seule (*). A l'égard de cette fontaine, voyez les citations rapportées en note dans notre tome premier, pag. 28 et 61. — Pline fait deux fontaines de Callirhoë et d'Enneacrounos; Solin commet la même erreur.

(*) Au reproche que M. Stuart fait ici à Pausanias d'avoir dit qu'il n'y avait qu'une seule fontaine dans Athènes, M. Visconti pense qu'on peut répondre, que l'auteur grec, liv. I^er^, chap. 14, n'a voulu parler que de la ville basse, en la distinguant de l'Acropole; et qu'il affirme seulement que, dans cette ville basse, il y a plusieurs puits, mais pas d'autre fontaine que l'Enneacrounos.

Note du traducteur.

forment la ville moderne aurait eu trop peu d'intérêt, pour le présenter à nos lecteurs : on en a cependant indiqué une petite partie près de l'Acropole. Elle s'étend depuis le temple de Thésée et l'aréopage à l'ouest, jusqu'à la porte d'Adrien à l'est, et forme une espèce d'ovale qui s'avance au nord, au-delà de l'église de Georgio Pico.

La ville d'Athènes fut, il y a quelques années, pillée et saccagée par un petit corps d'Albaniens. Immédiatement après cette catastrophe, le gouverneur et les magistrats jugèrent convenable d'élever un mur pour se défendre à l'avenir contre une pareille surprise. Les habitants concoururent avec zèle à l'exécution de cette mesure de sûreté; et dans un espace de temps assez court pour un ouvrage d'une pareille étendue, on entoura la ville d'une enceinte irrégulière formée par un mur de peu d'épaisseur, que l'on a percé de meurtrières pour le feu de la mousqueterie.

La vignette placée au-dessous du titre de ce volume (voyez planche IV, fig. 1) représente un plat de terre posé sur une coupe de même matière, et contenant diverses fioles de verre, deux pénates de terre, des ustensiles de ménage, et une inscription sépulcrale gravée sur marbre. Au-dessous, le même plat de terre est présenté de face, entouré de vases de terre, de lampes, etc. Tous ces objets ont été trouvés dans les tombeaux antiques de Mégare.

La vignette placée à la tête de cette description (voyez planche IV, fig. 2) présente deux dessins d'un chapiteau ionique d'un seul bloc, et une inscription non terminée, gravée sur un beau bloc de marbre, qui paraît avoir formé la corniche d'un piédestal. Ces fragments ont été trouvés dans une église en ruine, sur la route de Menidi, à trois milles environ d'Athènes, avant de traverser le Céphise.

Le cul-de-lampe (fig. 3) est un bas-relief que l'on voit dans l'église de Crisoliotissa.

SUR LA CARTE DE L'ATTIQUE.

Introduction à la Liste des Noms modernes des Villes, Villages, Monastères, Fermes, etc., avec les noms anciens correspondants (*).

Il paraît, d'après Eustathe, que le nombre des bourgs de l'Attique *(Demoi)* était de cent soixante-quatorze. Beaucoup sont aujourd'hui entièrement détruits, et non-seulement leurs noms, mais leurs ruines même existent à peine. J'ai cherché à remonter jusqu'aux noms anciens des villages modernes, ou, ce qui est la même chose, à retrouver la situation des anciens bourgs. Mais, tandis que je me livre à ce travail, une considération se présente à moi; c'est que les auteurs les plus habiles, qui ont traité de ces anciens bourgs, pourraient bien n'avoir pas connu les noms de quelques-uns d'entre eux, comme me le fait soupçonner la manière dont ils ont rempli le nombre total de cent soixante-quatorze. Par exemple, Étienne de Byzance compte Cecropia parmi les trois bourgs de la ville (Tricomai) (**); et cependant je ne me rappelle pas d'avoir trouvé ce nom dans aucune des listes de bourgs dont j'ai eu connaissance. Si l'Acropole était désignée par ce nom de Cecropia, le reste de la ville ne pouvait plus être composé que de deux bourgs (Comai ou Demoi), dont je ne prétendrai pas déterminer les noms : mais alors comment peut-on supposer que ΑΓΥΙΑ, ΑΓΕΙΟΣΠΑΓΟΣ, ΠΝΥΞ, ΚΟΛΩΝΟΣΑΓΟΡΑΙΟΣ, etc., qui étaient des quartiers de la ville, fussent aussi des bourgs? D'un autre côté, si l'on ôte de la liste ces noms qui me paraissent y avoir été insérés, comme pur remplissage, pour compléter le nombre assigné par Eustathe, ils laisseront un vide difficile à remplir, et qui augmentera encore beaucoup, si l'on continue à effacer de cette liste les noms d'îles, de rochers, de promontoires, de montagnes, etc., qui probablement n'ont pas droit d'y figurer comme bourgs : tels que ΖΩΣΤΗΡ, ΥΔΡΟΥΣΑ, ΦΑΡΜΑΚΟΥΣΑΙ, ΨΥΤΤΑΛΙΑ, ΦΡΙΤΤΙΟΙ, etc. J'ai ajouté tous les noms que j'ai pu découvrir, quels qu'ils fussent, comme ceux de promontoires, de montagnes, de ports, etc. D'abord, parce que, comme géographe, je ne devais pas les omettre; ensuite parce que, dans mon opinion, plusieurs d'entre eux ont peut-être plus de droits à être classés parmi les bourgs, qu'un grand nombre de ceux qui se trouvent ordinairement insérés dans les listes : je choisirai pour exemple ΚΗΠΟΙ, ΚΟΡΩΝΕΙΑ, ΤΕΤΡΑΠΟΛΙΣ, ΤΕΤΡΑΚΟΜΩΣ, ΚΥΧΡΕΙΟΣ, ΕΠΑΚΡΙΑ, etc.

Je pourrais également supposer, non-seulement que les bourgs du territoire d'Eleusis étaient compris parmi ceux de l'Attique, mais qu'il en était ainsi de ceux de Salamine, et peut-être même de ceux de Mégare, quoiqu'il paraîtrait que Mégare était exceptée.

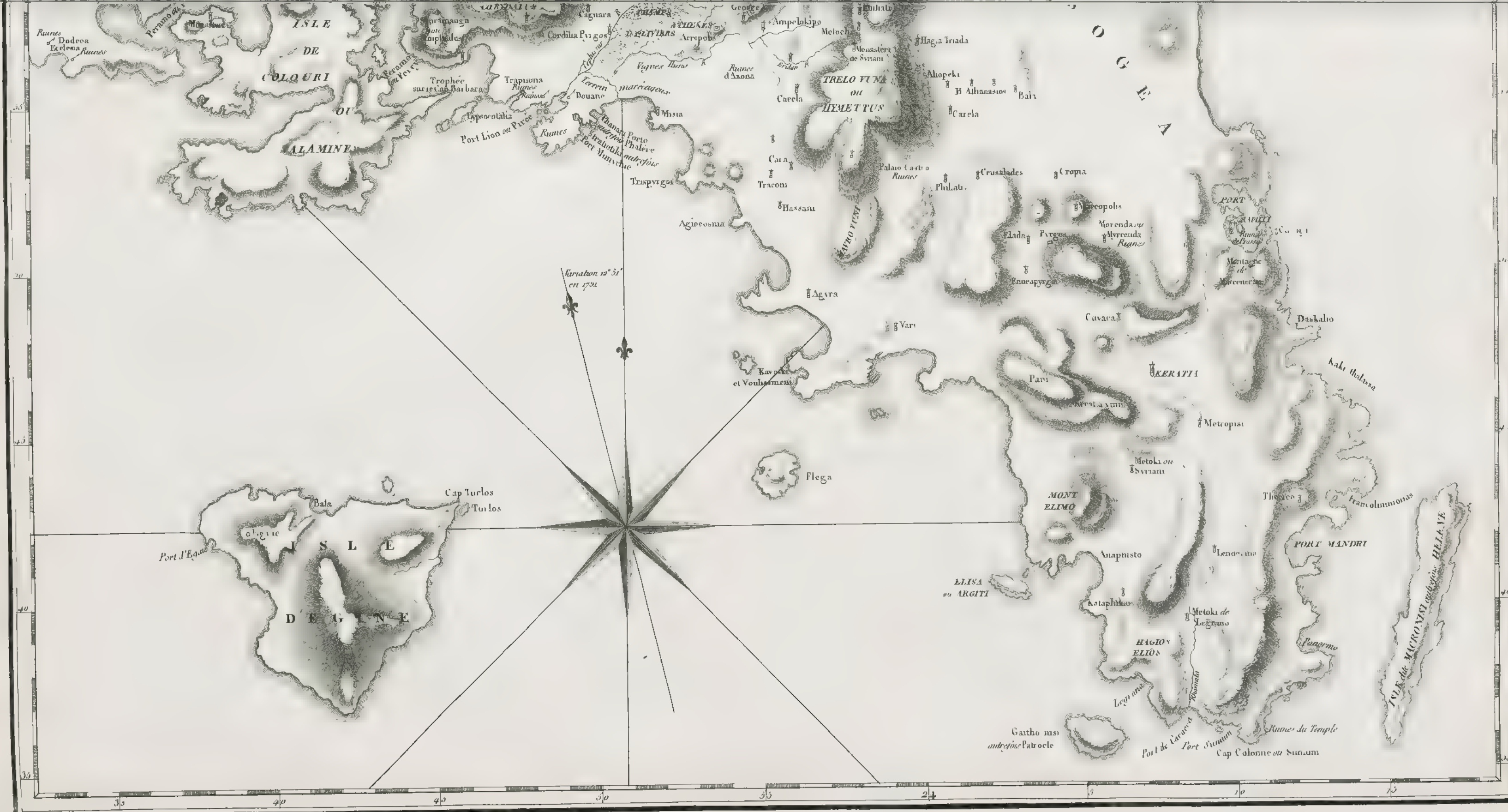
(*) Il paraît que M. Stuart a laissé cette liste très-imparfaite : nous la donnons comme telle au public. *Note de l'éditeur.* Cette liste est effectivement très-imparfaite, mais de plus elle a été imprimée avec une négligence inconcevable. Parmi les citations de textes anciens, il n'y en a peut-être pas une seule qui n'ait exigé des corrections. *Note du traducteur.*

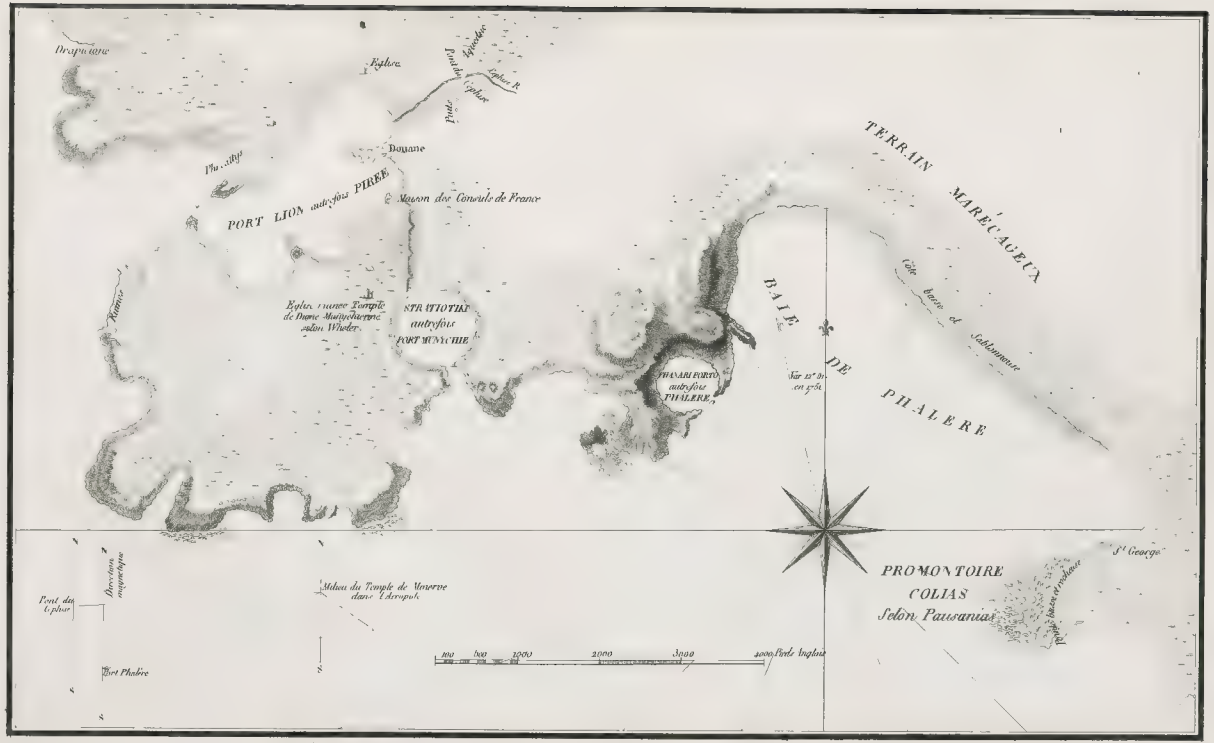
(**) Etienne de Byzance ne dit point cela. Il dit seulement Τριώμους δὲ τοὺς ἐκ τῶν, Ευπυρίδας, Κεκροπίδας, Πέλεκας. « On appelait Tricomes (habitants des trois villages) les Eupyrides, les Cécropides, les Pélèces. » Voy. au mot Εὐπυρίδαι.

Note du traducteur.

Carte de l'Attique
d'après les Observations
de J. Stuart.
Stades Olympiques
Milles Anglais de 69 ½ au Degre
PLAINE DE LEFSINA
PLAINE D'ATHENES
PLAINE de MARATHON
Oropo
Fontaine
Cassandriti
Grammatee
MARATHON
Cave de Pan
Stamati
Monomati
Kepiusia
Pelica
Brana
Calcomatades
Campokoti
Marusia
Calandri
Cucuvanes
Devisagos
Patissa
Sepolia
Monastere de Daphne
Kira
Ara
M E

Pl. II.


ISLE DE COLOURI OU SALAMINE
ISLE D'EGINE
Cap Turlos
Turlos
Port d'Egine
Bala
TRELO VUNI ou HYMETTUS
ATHENES
Acropolis
Ampelokipo
Hagia Triada
Alopeki
Carela
Palaeo Castro Ruines
Crusalades
Cropia
Agra
Vari
Kavouri et Vouliasmeni
Flega
Mista
Trispyrgos
Agiocosma
Hassani
KERATIA
Metropisi
Cavara
Pani
Metoki ou Syriani
MONT ELIMO
Anaphisto
Kataphiko
HAGIOS ELIOS
Metoki de Legrano
Legrana
ELISA ou ARGITI
Gaidaro nisi autrefois Patrocle
Port de Caravia
Port Sunium
Cap Colonne ou Sunium
Ruines du Temple
Panormo
PORT MANDRI
Theorico
Francolimnonas
Kaki thalassa
Daskalo
ISLE de MACRONISI autrefois HELENE
Variation 12° 31' en 1751
Longitude orientale a partir du meridien de Greenwich



Plan des trois Ports d'Athènes et de la Baie de Phalère.

Noms modernes des Villes, Villâges, Monastères, Fermes, etc., avec les noms anciens correspondants.

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΑΒΡΙΩΚΑΣΤΡΟ ΟΡΙΩΚΑΣΤΡΟ, *ou* ΣΤΑΥΡΟΚΑΣΤΡΟ.	ΡΑΜΝΟΥΣ..........	Comme le démontrent la situation, les restes du temple de Némésis et une inscription. Ce nom vient peut-être de Ράμνος, nom d'une plante dont parle Dioscoride. Le gisement est 62° ouest-nord, et 28° ouest-sud. Les anciens murs de ce Demos, bourg ou ville, existent encore presque dans leur entier. Il est sur le bord de la mer : à peu de distance, dans les terres, on voit les ruines d'un temple dorique, qui est probablement le temple dédié a Némésis.
ΑΝΑΦΙΣΟ..........	ΑΝΑΦΛΥΣΤΟΣ......	Il se trouve à 60 stades de Thoricus. Xénophon, περὶ προσόδων. C'est une ferme appartenant au couvent de Saint-Cyprien. Il y a là un port, avec quelques restes d'antiquités, et une église dédiée a Αγιος μεγαλομ καὶ ιαματικος παντελημονος.
ΑΓΥΡΑ............	ΑΝΑΓΥΡΟΥΣ........	Voyez Suidas et Strabon. Peut-être de Ἀνάγυρις, nommée *Anagyris fœtida* par Linnée. Cette ville, suivant Strabon, est du côté de la mer, entre Aexone et Thoræ, lieux qui ne peuvent être fort éloignés des villages Hassani et Vari, entre lesquels il y a un endroit nommé Agyra. Je dois ajouter qu'à la hauteur du promontoire, qui se trouve entre Agyra et Vari, et que je suppose être Zoster, on voit l'île appelée Phlega.
ΑΛΙΟΠΗΚΗ.........	ΑΛΩΠΕΚΗ, ΑΛΩΠΕΚΑΙ.	La patrie de Socrate.—Peut-être le village appelé aujourd'hui Aliopeci, situé sur le côté Est de l'Hymette.— A 11 ou 12 stades d'Athènes. Voy. Aeschines *in Timarcum*.
ΑΛΙΚΟ Πορτολομπαρδη..	ΛΑΜΠΡΑ, ὑπένερθεν και καθύπερθεν.	Le port le plus près de Lambrica. Il n'en est éloigné que d'environ une heure de chemin pour un cavalier.
ΑΜΠΕΛΟΚΗΠΟΣ....	ΚΗΠΟΙ...........	De Κῆπος, jardin.
ΑΓΓΕΛΑΚΙ.........	ΑΓΓΗΛΗ..........	Dans le voisinage de Κάγγια.
ΑΣΑΝΗ...........	*Peut-être* ΑΙΞΩΝΗ, *ou* ΑΙΞΩΝΙΑ.	Près de la mer : fameux pour les rougets.
ΑΣΩΜΑΤΟΣ........	ΑΓΧΕΣΜΟΣ........	Paraît être cet amas de collines que l'on voit au nord-est de la ville. ΣΑΒΑΝΑΚΟΝΔΑ, ou ΣΑΒΑΝΑΚΟΥΤΑ, est la partie de cet amas de collines la plus voisine de la ville, et Τουρκοβούνα, la plus éloignée vers le Céphise. A l'ouest de Τουρκοβούνα est un village appelé Ψυχικό. Σαβανακούτα s'appelle aussi Πενακούτα.
ΑΣΩΜΑΤΟΣ........	....	Sur le mont Corydalle.
ΑΣΤΕΡΙ, *et* ΣΙΤΗΡΙ..	ΣΤΕΡΙΑ, *ou* ΣΤΕΙΡΙΑ.	Pausanias
ΑΥΛΗΤΟΠΙ........	ΨΑΦΙΔΑΙ.	
ΑΞΑΟΝΑ..........	ΑΙΞΩΝΗ..........	Pres de la ville
ΑΓΙΟΣ ΚΟΣΜΑ.		
ΑΓΙΟΣΜΕΡΚΩΥΡΙΟΣ.		
ΑΓΙΑ Ιαννι κυρεανιστα.		
ΑΓΙΟΣ ΙΩΑΝΝΗΣ ΠΡΟΔΡΩΜΟΣ.		
ΑΓΙΟΣ Ιωαννης θεολογος.		
ΑΓΙΟΣ ΑΘΑΝΑΣΙΟΣ.		
ΑΓΙΟΣ ΣΠΙΡΙΩΝ.		

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΑΓΙΑ ΤΡΙΑΔΑ.....	ΤΡΙΚΟΡΥΘΟΣ *et* ΤΡΙΚΟΡΥΘΟΝ.	
ΒΑΦΙ.		
ΒΑΡΗ.....	ΘΟΡΑΙ.....	Strabon. Entre Lambra et Anagyre.
ΒΕΡΧΑΜΙ, *ou* ΜΠΕΡΧΑΜΙ.	ΕΧΕΛΙΔΑΙ.....	Δῆμος τῆς Ἀττικῆς ἀπὸ Ἐχελίου Ἥρωος· οὗτος δὲ ἀπὸ Ἴωνός τινος, μεταξὺ ὄντος τοῦ Πειραιῶς, καὶ τοῦ τραπεζοῦντος Ἡρακλέους, ἐν ᾧ ὁ ὡς γυμνικοὺς ἀγῶνας ἐτίθεσαν τοῖς Παναθηναίοις. Etienne de Byzance. « Bourg de l'Attique, qui tire son nom du héros Echelus. Celui-ci a pris le sien du lieu nommé Hélus, situé entre le Pirée et le temple d'Hercule aux quatre quartiers, où l'on a institué des jeux gymniques à la fête des Panathenées. »
ΒΑΘΗ.....	*Peut-être* ΒΑΤΗ.	
ΒΑΛΑ.		
ΒΑΡΙΒΟΒΙ.		
ΒΑΙ.		
ΒΑΡΝΑΒΑ, *ou* ΦΥΡΝΑΒΑ.	ΦΩΡΩΝ.	
ΒΥΓΛΑΤΟΥΡΡΗ *et* ΦΥΛΑΤΟΥΡΡΗ.	ΦΥΛΗ.....	Tribu, classe. ΦΥΛΑΚΑΣΤΡΟΝ sur la route d'Athènes a Thèbes, sur le mont Parnès. Forte position a 5 ou 6 mille de Χαστια.
ΒΡΗΣΑ.		
ΒΡΑΩΝΑ.....	*Peut-être* ΒΡΑΥΡΩΝ...	Πόλις τῆς Ἀττικῆς ἐν ᾗ τὰ Διονύσια ἄγοντες. Schol. Aristoph. *ad procem.* « Ville de l'Attique où l'on célébroit les Dionysiaques. » Ἀγχιάλου Βραυρῶνα. Nonnus, Dyonis. XIII, v. 186.
ΒΥΑ.		
ΒΑΡΒΑΡΑ ΑΓΙΑ, *ou* ΚΑΓΝΑΡΙ.		
ΒΗΣΣΑ.....	ΒΗΣΑ.....	Voyez Harpocration, Suidas, et Xénophon περι πρασιδων.
ΒΑΡΙΜΠΟΜΠΙ.		
ΒΑΣΙΛΕΟΠΥΓΟΣ.		
ΒΟΥΡΒΑΣ.		
ΓΥΦΤΟΚΑΣΤΡΟ.		
ΓΕΤΑΔΗ, *ou* ΓΕΡΑΔΗ.		
ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΣ....	ΑΡΜΑ.....	Voyez Suidas et Etienne de Bysance Les Grecs modernes, au lieu de Γραμματες, disent Γραμματιες, et je suis porté à penser que Αρματες peut avoir éprouvé le même changement, et être le lieu que l'on nomme Γραμματιες ou Αρματικς.
ΓΙΟΥΠΗ.....	ΙΑΠΙΣ.	
ΓΥΡΙΣΜΟΣ.....	ΗΛΙΚΗ.....	Peut-être est-ce une fausse leçon de Strabon. Peut-être ce mot vient-il de Ἕλιξ, gouffre.
ΓΙΑΔΟΥ.		
ΓΙΑΝΟΥΔΗ.....	.....	Signifie un aqueduc.
ΤΗΣ ΓΡΑΙΣ ΤΟΠΗΔΗΜΑ.	.....	A moitié chemin entre Athènes et Coraia, dans le district d'Agra.
ΔΑΓΑΔΑ.		
ΔΑΦΝΗ.....	ΚΟΡΥΔΑΛΛΟΣ.	
ΔΑΟΥΣ.		
ΔΙΟΝΥΣ.....	ΔΙΟΝΥΣΙΑ.....	Voyez Suidas. Entre Stramiti et Cephisia.
ΔΕΡΒΕΝΗ.....	.....	Passage gardé.
ΔΕΡΒΕΣΑΓΟΥΣ.		

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΔΡΑΚΟΝΑ *ou* ΤΡΑΚΟΝΙΣ.	.....	On nomme ainsi quatre villages situés sur une colline, à six milles environ d'Athenes. Le marais de Phalere s'étend de ce côté
ΔΗΛΗΣΗ *et* ΚΑΡΑΔΗΛΗΣΗ.	ΑΧΡΑΔΟΥΣ.....	Bourg ruiné, au-delà de Calamo, sur le chemin de Marcopolis.
ΔΡΑΠΙΤΖΟΝΑ, *ou* ΤΡΑΠΙΖΟΝΑ.		
ΕΛΑΔΑ.		
ΕΛΙΑΣ ΑΓΙΟΣ, *ou* ΗΛΙΑΣ ΑΓΙΟΣ.	.....	Montagne près de Legrana.
ΕΛΙΜΟΣ, *ou* ΕΛΙΜΒΟΣ..	ΕΡΜΟΣ *ou* ΕΡΜΟΙ...	Montagne près d'Anaphlyste. C'est peut-être le lieu appelé aujourd'hui ΕΛΙΜΟΣ ou ΕΛΙΜΒΟΣ. Le changement du Ρ en Λ étant tres-fréquent, et l'interposition d'un Ι bref entre deux consonnes tres-naturelle.
ΕΛΙΟΥΣΑ *et* ΑΙΟΣΑ.		
ΕΝΝΕΑΠΥΡΓΟΙ.....	.....	Les neuf tours
ΕΛΕΥΣΙΝΑ.....	ΕΛΕΥΣΙΣ.....	Il y a dans cet endroit beaucoup de ruines
ΕΜΠΑΙ, *ou* ΜΠΑΙ.		
ΕΡΑΚΛΗ *et* ΙΕΡΑΚΗ.	ΑΡΧΙΛΑΙΑ.....	Sur le Céphise.
ΖΑΦΙΡΙ.		
ΖΕΦΙΡΙ.		
ΘΕΡΙΚΟ *et* ΘΟΡΙΚΟΣ.	ΘΟΡΙΚΟΣ.....	La situation de ce bourg est évidente, et son nom est encore le même. On y voit des ruines considérables, parmi lesquelles on distingue aisément celles d'un théâtre. Le port au-dessus duquel il est situé, se nomme aujourd'hui Porto Mandri; c'est probablement le même que le Πανορμάτριον de Ptolémée (1). Malgré toutes mes recherches, je ne pus pas y découvrir d'inscriptions.
ΙΕΡΟΣΑΚΟΥΛΑ, ΙΕΡΟΣΑΚΟΥΛΗ.		(1) M. Stuart se trompe. Ptolémée ne parle, dans sa Geographie, que d'un Πανορμάτριον, et il le place dans l'île de Crète, ainsi qu'Etienne de Byzance. *Note du traducteur.*
ΙΑΝΥΑΙ.		
ΙΕΡΑΚΑ.		
ΙΑΦΟΤΙΑ.		
ΙΑΔΟΥ.....	ΑΙΓΙΛΙΑ.....	Meursius confond la montagne à travers laquelle les Lacédémoniens vinrent d'Éleusis dans l'Attique, avec la ville que Strabon place entre Anaphlyste et Lambra.
ΙΕΡΑ ΣΑΚΥΛΟΜΑΙΝΟΝ, *ou* ΜΝΕΜΟΝ.		
ΚΑΝΤΙΑ.....	ΛΕΥΚΟΝΙΟΝ.....	Lieu de la naissance du mathématicien Méton
ΚΑΛΑΜΟ.....	.....	Roseaux.
ΚΑΙΝΟΥΡΙΑ ΟΣΠΙΤΙΑ.	.....	Signifie, Nouvelles maisons.
ΚΑΛΕΝΤΗ, *ou* ΚΑΛΕΝΖΙΙ.		
ΚΑΛΑΝΔΡΙ.		
ΚΑΚΗΣΚΑΛΗ.....	.....	Rochers Scironides.
ΚΑΛΟΚΑΜΒΟΣ.....	.....	Monastère près de Calamo.
ΚΑΛΗΣΑ.....	ΕΚΑΛΗ.....	Bourg de la tribu Léontides. Voyez Étienne de Byzance, v. Ἑκάλη.
ΚΑΛΚΟΥΚΗ.		
ΚΑΛΚΟΜΑΤΑΔΕΣ..	.....	Chaudronnier.
ΚΑΚΗΣΟΥΓΔΗ.....	.....	Petite montagne près de Dapline. Elle est isolée de tous côtés.

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΚΑΛΕΝΧΙ.		
ΚΑΓΝΑΡΑ.		
ΚΑΜΠΟΚΟΙΛΗ......	....	Terrain creux.
ΚΑΠΑΝΔΡΙΤΗ.		
ΚΑΜΑΓΗ..........	....	Petite colline circulaire dans la plaine d'Éleusis.
ΚΑΒΟΚΟΛΟΝΝΑΣ...	ΣΟΥΝΙΟΝ.........	Distant du Pirée de 330 stades, Strabon. 42 milles romains, Pline.
ΚΡΕΣΠΙ.		
ΚΑΡΕΛΑ.		
ΚΑΡΑΛΗ..........	ΑΓΡΑΥΛΗ *et* ΑΓΡΥΛΗ.	Plutarque, vie d'Alcibiades; Harpocration, Étienne de Bysance, Hésychius.
ΚΑΡΕΙΑ *et* ΚΟΥΡΙΑΔΕΣ.	ΙΚΑΡΙΑ ἢ Κουριάδες...	Monastère au pied du mont Hymette.
ΚΑΡΙΤΟΣ Μετοχι.		
ΚΑΤΑΦΗΚΑΙ, *ou* ΚΑΤΑΦΥΚΕ.	ΦΗΓΑΙΑ.	
ΚΗΦΙΣΙΑ..........	ΚΗΦΙΣΙΑ..........	Le meilleur village du territoire de l'Attique.
ΚΙΙ.		
ΚΕΡΑΚΥΓΝΗ.......	....	Une petite baie près du Pyrée.
ΚΕΡΑΜΙΔΑΙ........	ΚΕΡΑΜΕΙΚΟΣ......	Lieu élevé de l'Attique. Suidas. Endroit près d'Athènes, où l'on faisait des briques et des tuiles L'ancien céramique hors des murs (ἔξω τῆς πόλεως), devait être dans les environs.
ΚΥΝΕΓΟΣ.		
ΚΕΙΡΑΤΙΑ........	*Peut-être* ΚΕΙΡΙΑΔΑΙ.	
ΚΙΟΥΡΚΑ.		
ΚΙΥΛΙ, *ou* ΣΥΓΛΙ.		
ΚΟΚΑΛΑ..........	*Peut-être* ΚΥΚΑΛΑ.	
ΚΟΜΑΡΡΕΑ.		
ΚΡΙΒΑΚΟΔΙ.		
ΚΟΝΔΟΥΡΑ........	....	Dérivé d'une espece de chaussure de ce nom
ΚΟΡΟΡΟ.		
ΚΡΟΥΣΑΛΑΔΕΣ *et* ΚΟΥΡΤΣΑΚΑΔΑΙ, *ou* ΚΡΥΣΑΛΑ, *ou* ΚΡΩΠΙΑ.	ΚΡΩΠΙΑ, *ou* ΚΥΡΤΙΑΔΑΙ.	Le village appelé *Crusalades* par les Grecs, est appelé Κρωπία par les Albanois. Le même peuple donne à un lieu voisin le nom de *Vieux Crusalades*. On y voit des ruines qui sont peut-être les restes de Κυρτιάδαι. Je découvris dans cet endroit, c'est-à-dire à *Cropia*, une inscription où se trouvait le nom de Κρωπία, et que j'ai perdue par la négligence d'un domestique.
ΚΟΡΔΙΛΙΑ ΠΥΡΓΟΣ.		
ΚΟΡΟΥΓΝΗ........	ΚΟΡΩΝΕΙΑ *et* ΧΕΡΟΝΗΣΟΣ.	Ville grande et forte, entièrement ruinee. Κορωνεια ἐστι καὶ χερρόνησος προς τὴν Ἀττικὴν. Étienne de Bysance : « C'est encore une presqu'île près de l'Attique. » Près de Prassa, il y a un promontoire que l'on nomme aujourd'hui *Corugni* ou Κορύγνη; il forme un côté de l'entrée de Porto Raphti.
ΚΟΡΙΟΚΛΕΙΔΙΑ....	ΔΕΚΕΛΕΙΑ........	Decélie est à 120 stades (15 milles) d'Athènes, et à la même distance de la Béotie. On peut le voir d'Athènes, sur la route qui conduit à Orope. Thucyd. liv. VII. — Voyez aussi Plutarque, Vie d'Alcibiades. Aujourd'hui le chemin le plus court d'Orope à Athènes passe par deux endroits nommés Ἅγιος Μερκούριους et Κοριοκλειδία : le second paraît répondre à la position de Décélie.

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΚΟΥΒΑΡΑΣ.		
ΚΟΥΚΟΥΒΑΝΕΣ *et* ΚΟΥΚΟΥΒΑΩΝΕΣ.		
ΚΟΥΤΑΛΑ.		
ΛΑΜΒΡΙΚΑ........	ΛΑΜΠΡΑ καθύπερθεν.. (Supérieur.)	On voit, dans cet endroit, plusieurs ruines informes, quelques sculptures médiocres, quelques inscriptions tumulaires portant le nom λαμπρευς, et une inscription qui porte celui de λαμπρα Ce lieu est environ à 3 milles ou 3 milles et demi du bord de la mer.
ΛΙΒΑΔΗ...........	ΥΒΑΔΑΙ *et* ΥΒΑ.	
ΛΙΟΝΗ, *ou* ΤΡΑΚΟΝΗ *Porto.*	ΠΕΙΡΑΙΟΣ.	
ΛΙΨΟΚΟΤΑΛΙΑ, *ou* ἡ ΨΙΤΤΑΛΙΑ.	ΨΙΤΤΑΛΙΑ........	Ile inhabitée.
ΛΕΚΚΟΝΟΡΑΙ Μετοχι Αςεριωτα.	ΛΕΚΚΟΝ..........	Λεκκον ὅρος; ferme de Λεκκον.
ΛΕΓΡΙΝΑ *et* ΛΑΓΡΙΩΝΑ.	ΛΑΥΡΙΟΝ..........	Peut-être Λαύριον. Le υ se change fréquemment en γ, comme Ἔγριπος de Εὔριπος, et la terminaison α est ajoutée. Voy. Thucyd. liv. II et VI, et Plutarque. Αιγρίνα et Λαγριώνα près de Καβοκολοννα, ainsi qu'un autre endroit près de Ῥάφτι, portent le nom de Μαρονερης et Λαυρονερης. Une chaîne montagneuse pleine de mines épuisées et de scories, s'etend de Porto Rafti à Legrina. A Porto Rafti, elle forme un promontoire appelé *Mauron Orise*, ce qui est peut-être une corruption de *Laurion Oros.*
ΜΑΝΔΡΙ Πορτο......	ΠΑΝΤΟΜΑΤΡΙΟ...	Voyez la note sur ΘΕΡΙΚΟ. Note du trad.
ΜΑΡΑΘΟΝΑ.......	ΜΑΡΑΘΩΝ.........	Temple d'Hercules, Hérod. VI, 116 : était éloigné d'Athènes de mille pas ou de quatre-vingts stades, Cornel. Nepos, *in Miltiad* également éloigné de Caryto dans l'Eubée, et d'Athènes. Paus.
ΜΑΡΚΟΠΟΛΙΣ εἰς τὸν Εὔριπον.	ΤΕΤΡΑΠΟΛΙΣ......	Voyez Étienne de Byzance au mot τετράπολις, et Strabon, dans son énumération des douze villes de Cécrops. Voyez aussi οἰνόη τῆς Αἰαντίδος, dans la liste suivante, qui contient les noms anciens séparés.
ΜΑΡΚΟΠΟΛΙΣ εἰς τὰ Μεσόγεια.		
ΜΑΡΟΥΣΙΑ........	ΑΜΑΡΥΣΙΑ........	Village qui, peut-être, prit son nom du temple de Diane *Amarysia*, qui était dans le bourg Ἀθμονον. Nous découvrimes près de ce village un aqueduc souterrain et une inscription. Voyez Pausan. Attica.
ΜΑΓΡΑΤΗ.........	ΑΓΡΑ *et* ΑΓΡΑΙ.....	De Ἄγρα, chasse. Voyez sur ce mot Étienne de Byzance, Suidas et Strabon. Il y a près d'Athènes, à deux milles environ, en traversant l'Ilyssus, un lieu que l'on nomme Ἠγρεάτο π'δημα. peut être Ἄγραι ἐπίδημος. C'était certainement un faubourg d'Athènes, de l'autre côté de l'Ilyssus. Il est probable que le pays entre l'Ilyssus et le pied du mont Hymette se nommait également Ἄγρα. Dans ce district, à deux milles et demi environ d'Athènes, est un village de sept ou huit maisons appelé Κάρα, et au-dessus du stade Panathénaïque se trouve une église dédiée à Saint-Pierre, dans un district nomme Μαγράτη. Elle est sur les bords de l'Ilyssus · à quelque distance du fleuve on trouve plusieurs ruines, parmi lesquelles sont quelques puits et cinq églises.
ΜΑΡΜΑΡΑ.........	....	Grande église près de Marusia; peut-être est-ce le lieu où se trouvait le temple de Diane *Amarysia* des Athmoniens
ΜΙΓΛΙΟΣΙ.		
ΜΑΥΡΟΒΟΥΝΑ.....	....	Montagne qui est contigue à l'Hymette du côté sud de celui-ci.
ΜΑΥΡΟΝΟΡΗΣΕ....	....	Montagne au-dessus de Rafti au sud.
ΜΑΞΙΑΒΟΥΑ *et* ΑΜΑΞΙΑΠΟΥΑ.		

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΜΑΣΙ.		
ΜΕΓΡΑ.....	ΜΕΓΑΡΑ.	
ΜΕΝΙΔΗ.....	ΠΑΙΟΝΙΔΑΙ.	
ΜΕΛΙΤΑΙ,.....	ΜΕΛΙΤΗ *et* ΜΕΛΙΤΟΝ.	
ΜΕΣΣΙΑ.		
ΜΕΖΟΚΟΥΑΔΙΑ.		
ΜΕΝΔΕΛΗ.....	ΠΕΝΤΕΛΗ.....	Montagne
ΜΥΡΡΕΝΑΑ.....	ΜΥΡΡΙΝΟΥΣ.	
ΜΥΡΡΗΝΗ.....	.....	Montagne près de Mégra.
ΜΕΤΡΟΠΗΣΗ.....	ΑΜΦΙΤΡΟΠΗ.....	Voyez l'oraison d'Aeschines sur Timarque, citée par Meursius. ΜΕΤΡΟΠΗΣΗ. La voyelle initiale s'étant perdue, et le ΜΦ formant, dans le grec moderne, un son approchant du M, l'accent placé sur la dernière syllabe, dans le nom ancien, peut avoir occasionné l'addition d'une syllabe dans le nom moderne. Ce lieu se trouve au point de partage du grand chemin qui va de Sunium a Athènes. Le côté gauche conduit à Athènes par Thorique, le côté droit y conduit par Anaphlyste.
ΜΥΤΕΡΟΡΙ.....	.....	Près de Mégra.
ΜΝΕΜΟΝ.		
ΜΟΝΟΜΑΤΙ.		
ΜΙΚΡΗΣΠΑΤΑ.		La baie près de Phalère, sur laquelle sont trois tours (τρεῖς πύργοι). πεντε και τριακοντα σταδια τῆς ἄστεως ἀπεχοντος. « Eloigné de la ville de trente-cinq stades. *Demosth. adv. Eubulidem.*
ΜΥΣΤΑ *et* ΜΥΣΣΙΑ..	ΑΛΙΜΟΥΣ.....	Peut-être aujourd'hui ΜΥΣΣΙΑ et τρεῖς πύργοι. Strabon place Ἁλιμοῦς après Φαληρός; et cet endroit en est éloigné de trois ou quatre milles, sur le bord de la mer. Il est à environ quatre milles et demi de la ville.
ΝΟΣΕΑ.....	ΑΝΑΚΑΙΑ.....	Ἀνακαίω, je brûle. C'est une montagne qui fait partie du Parnès. On y fait une grande quantité de charbon de bois, et les incendies y sont fréquents.
ΟΡΟΠΟΣ *et* ΩΡΟΠΟΣ.		
ΠΑΛΕΟΚΑΣΤΡΟ...	.....	Plusieurs ruines portent ce nom; une sous Mauro Vouni près Cropia.
ΠΑΛΕΟΣΠΑΤΑ.....	ΠΡΟΣΠΑΛΤΑ.	
ΠΑΝΙ.....	.....	La montagne de Ceratia.
ΠΑΤΙΣΣΑ.....	.....	Village près d'Athènes.
ΠΕΛΗΚΑΣ.....	ΠΗΛΕΚΕΣ.....	Village et monastere près de Marùsi.
ΠΕΡΑΜΟ.		
ΠΕΡΩΝΑΙ.		
ΠΕΤΡΑΚΗ.....	.....	Couvent près de l'Anchesme
ΠΙΚΕΡΜΗ.....	ΕΠΙΕΙΚΙΔΑΙ.	
ΠΙΓΑΔΙΑ.		
ΠΡΑΣΣΑ.....	ΠΡΑΣΙΑ.....	Totalement en ruines, sur le port Rafti
ΠΕΝΙΤΟ ΒΑΡΒΑΡΟ.		
ΠΥΝΤΟ ΒΑΡΒΑΡῸ.	.....	Voyez βοὐδαρον, et la note qui s'y rapporte dans la liste des noms anciens qui suit celle-ci.
ΡΑΠΗΝΤΟΣΑ.....	.....	Montagne qui fait partie du Pentélique.

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.
ΡΑΦΗΝΑ.....	ΑΡΑΦΗΝ.....	Sur la côte de l'Attique, à peu de distance de Rafti. Près de ce lieu est Brauona, différent du Brauna de Spon, qui est plus voisin de Marathon.
ΡΑΦΤΙ Πορτο.....	.....	Grand port qui tire son nom de Ἀραφήν.
ΡΑΨΑΝΑ.....	.....	Montagne où se trouve la grotte de Pan, près de Vari.
ΣΑ ΑΝΑΚΟΥΔΑ *et* ΠΕΝΑΚΟΥΔΑ.		
ΣΑΛΕΣΙ.....	ΕΙΣΑΛΑΣ ΛΙΜΝΗ..	Étienne de Ex. Ἀλαί.
ΣΚΑΡΑΜΑΓΓΑ *Mons*..	.....	Voyez Θρία, dans la liste des noms anciens.
ΣΚΑΡΠΑ.		
ΣΚΟΥΠΕΡΙ.		
ΣΕΝΔΕΡΙΝΑ.....	ΑΖΗΝΙΑ.	
ΣΕΠΟΛΙΑ.....	ΣΥΓΕΤΗ *et* ΤΡΟΙΑΙ..	Près d'Athènes.
ΣΕΡΑΚΚΟ.		
ΣΑΦΗΡΙ, ΣΑΤΗΡΙ, ΓΕΦΗΡΙ *ou* ΖΕΦΗΡΙ.	.....	Près de Marathon
ΣΟΥΛΗ.		
ΣΟΦΡΩΝΗ.....	ΦΟΡΩΝ.....	C'était un port de mer près du Pirée. Voyez Strabon. Mais le port et la ville étaient-ils près l'un de l'autre?
ΣΠΑΤΑ.		
ΣΤΑΜΑΤΗ.		
ΣΤΕΦΑΝΙ.		
ΣΤΑΤΙΟΤΙΚΗ *Porto*..	ΜΥΝΥΧΙΑ *et* ΜΟΥΝΥΧΙΑ.	
ΣΥΡΙΑΝΗ.....	.....	Couvent sur l'hymette, à cinq milles d'Athènes.
ΤΟΥΡΚΟΒΟΥΝΑ....	.....	Sommet de l'Anchesme ou du Brilessus. Voyez Βρλησσός dans la liste des noms anciens qui suit.
ΤΑΤΤΟΙ.		
ΤΡΙΚΕΡΕΙΑ.....	ΓΕΡΑΤΑ.....	Montagne entre Mégares et Éleusis.
ΤΡΕΛΟΒΟΥΝΑ.....	ΥΜΕΤΤΟΣ.....	Le mont Hymette. On le nomme aujourd'hui vulgairement τρελοβούνα. Cependant les Athéniens d'un esprit un peu cultivé l'appellent Ὑμέττης βοῦνα et *Monte Umetto*, d'où les Francs ont fait *Monte Matto*, qui, dans leur langue, signifie folle montagne. Les Grecs, traduisant à leur tour cette expression, ont dit τρελοβούνα, qui signifie également folle montagne.
ΦΑΝΑΡΙ *et Porto Catena*.	ΦΑΛΗΡΟΝ.	
ΦΙΛΑΙΑΤΙ.....	ΦΙΛΑΙΔΑΙ.....	Pays de Pisistrates.
ΦΙΛΙΟΚΑΣΤΡΟ *et* ΦΙΛΑΚΑΣΤΡΟΝ.	ΦΥΛΗ.....	Sur la route d'Athènes à Thèbes, sur le mont Parnès. Position très-forte à cinq ou six milles de Χασία.
ΧΑΡΟΛΙ.		
ΧΑΒΟΣΚΙ.....	.....	Lac circulaire sur un promontoire, près de *Vari*.
ΧΑΡΑ *et* ΚΑΡΑ.....	.....	Au pied de l'Hymette près de *Hassani*.
ΧΑΡΑΚΚΑ.....	ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ ΧΑΡΑΞ.	Septum Vallum.

NOMS MODERNES.	NOMS ANCIENS.	REMARQUES ET ÉCLAIRCISSEMENTS
ΧΑΡΒΑΤΟΝ.....	ΓΑΡΓΕΤΤΟΣ.....	Village. « Les fils de Pallas ayant resolu de faire la guerre à Égée et à Thésée, séparèrent leurs soldats en deux troupes, dont l'une marcha vers Sphettus, pour attaquer le père, tandis que l'autre se mit en embuscade à Gargettos, pour y attendre le fils. Il y avait, dans cette dernière troupe, un trompette nommé Leo, du village d'Agnus, qui découvrit l'embuscade à Thésée. C'est pour cette raison que les habitants de Pallene n'epousent jamais des femmes d'Agnus. » Plutarque, vie de Thésée
ΧΑΣΣΙΑ.....	ΧΑΣΤΙΑ.	
ΧΡΥΣΑ.		
ΧΥΛΟ ΚΕΡΑΣΑ.		
ΨΥΧΗΛΟΣ.		

LISTE DE NOMS ANCIENS.

ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ.	
ΑΓΝΟΥΣ.	
ΑΓΥΙΑ.....	Voy. Étienne de Byzance.
ΑΖΗΝΙΑ.	
ΑΘΗΝΑΙ.	
ΑΘΜΟΝΟΝ.....	« Bourg de la tribu Cécropide. » Et. de Byz. Il y avait dans ce bourg un temple de Diane Amarysia, d'où vient le nom Marysia du village moderne, qui est probablement l'ancien Athmonon.
ΑΙΓΙΑΛΟΣ.....	Montagne sur laquelle Xerxès se plaça pour voir la bataille de Salamine. Hérod
ΑΙΘΑΛΙΔΑΙ.	
ΑΙΤΙΟΝΑ.....	Thucyd. liv. VIII.
ΑΚΑΔΗΜΙΑ.....	Sexilla a Dipylo stadia in Academiam confecimus. Cicer Voy. *l'Academe* de F. Junius, ch. I et II
ΑΛΑΙ ΑΙΞΩΝΙΔΕΣ, καὶ ΑΛΑΙ ΑΡΑΦΗΝΙΔΕΣ.	Voy. Étienne de Byzance. Il y avait plusieurs bourgs situés dans le voisinage de Marathon
ΑΛΟΠΗ.....	Étienne de Byzance.
ΑΜΑΖΟΝΙΟΝ.....	Ibid.
ΑΜΑΞΑΝΤΕΙΑ.	
ΑΜΦΙΑΛΗ.	
ΑΜΦΙΑΛΟΣ ΑΚΡΑ.....	Strabon.
ΑΜΦΙΜΑΛΟΣ ΚΟΛΠΟΣ.....	Ptolémée.
ΑΝΤΙΟΧΕΙΑ.	
ΑΠΟΛΛΩΝΙΕΙΣ.	
ΑΡΔΗΤΤΟΣ.....	Voy. Harpocration et Étienne de Byzance
ΑΡΕΙΟΣΠΑΓΟΣ.....	Voy. Suidas, et Pline, liv. VII, C. 56.
ΑΣΤΥΠΑΛΑΙΑ.....	Promontoire au-delà de Thorae. Voy. Strabon et Étienne de Byzance : ni l'un ni l'autre ne l'appellent bourg.
ΑΤΑΛΑΝΤΗ.....	Peut-être le même que ψυτταλία; île dans laquelle ni Strabon, ni Étienne, ni Pausanias ne parlent d'un bourg. Je ne puis concevoir où elle était située; car, entre Salamine et le Pirée, il n'y a qu'une île appelée Lipsocotalie.
ΑΤΗΝΗ.	

ΑΦΙΔΝΑ.....	Dans le couvent de Daphné, situé sur une colline à mi-chemin d'Athènes à Éleusis, on trouve plusieurs inscriptions sur lesquelles le nom d'Aphidna, ou d'Aphidnaios est encore lisible.
ΑΧΑΡΝΑ.....	A soixante stades, ou sept milles et demi d'Athènes. Thucyd. liv. II.
ΑΧΕΡΔΟΥΣ.	
ΒΕΛΒΙΝΑ.....	Ile près d'Anaphlyste.
ΒΟΥΚΕΦΑΛΑΣ.....	C'est aussi un port de l'Attique. Étienne de Byzance
ΒΟΥΔΩΡΟΝ.	
ΒΟΥΤΕΙΑ.	
ΒΟΙΩΤΙΑ.	
ΒΩΚΑΡΑ *et* ΒΩΚΑΛΙΑΣ.	
ΒΡΙΛΕΣΣΟΣ.....	Paraît être une partie de Turco-Bouna. Voy. Théophraste, *de Signis Tempestatum*
ΓΑΛΕΩΤΑΙ.	
ΓΟΡΓΥΝΑ.	
ΔΑΙΔΑΛΙΔΑΙ.	
ΔΑΟΥΣ.....	Monastere sur le mont Pentélique. Voy. Étienne de Byzance au mot Δαιέα.
ΔΕΙΡΑΔΕΣ.	
ΔΙΑΚΡΙΑ.....	Le pays depuis le Parnès jusqu'à Brauron, se nommait Diacrie, selon Hésychius.
ΔΙΑΚΟΙΔΗ.....	Hérodote, liv. VI.
ΔΙΟΜΕΙΑ.....	Voy. Étienne de Byzance
ΔΟΡΙΣΚΟΣ ΑΚΡΑ.	
ΔΡΥΜΟΣ.....	Entre la Béotie et l'Attique. Harpoc. Forêt de Chêne de Δρυ.
ΕΛΑΠΤΕΙΩΝ.	
ΕΙΡΕΣΙΔΑΙ.	
ΕΛΑΙΕΥΣ.	
ΕΛΟΥΣΑ.	
ΕΛΕΝΑ.....	Maintenant Macronisi. Ile située entre le Cap Colonne et Thoricum, sur la côte Est de l'Attique. Voy. Science des Médailles, tome II, p. 248.
ΕΛΕΥΣΣΑ.....	Ile à la hauteur de Thorai. Voy. Strabon.
ΕΝΝΑ.	
ΕΠΑΚΡΙΑ.....	Strabon, liv. IX, dans l'énumération des douze villes qui composaient l'Attique du temps de Cécrops. Voy. aussi Suidas et Étienne de Byzance.
ΕΠΙΚΗΦΗΣΙΑ.	
ΕΡΕΤΡΙΑ.....	Οἱ δὲ ἀπὸ τῆς Ἀθήνησιν Ἐρετρίας ἣ νῦν ἐστιν ἀγορά. « Ceux de l'Érétrie d'Athènes, qui est maintenant un marché. » Strabon. Peut-être est-ce Κολωνὸς ἀγόραιος
ΕΡΕΧΘΙΑ.....	Lieu de la naissance d'Isocrates
ΕΙΡΙΚΕΙΑ.	
ΕΙΡΙΣΙΔΑΙ.	
ΕΡΟΙΑΔΑΙ.	
ΕΡΧΕΙΔΑΙ.....	Patrie de Xénophon.
ΕΡΧΕΙΑ.	
ΕΥΚΟΝΘΕΙΣ.	
ΕΥΠΥΡΙΔΑΙ.....	Etienne de Byzance, passage déja cité
ΕΥΩΝΙΜΟΣ.	

ΖΩΣΤΗΡ................	« Isthme de l'Attique, où l'on dit que Latone défit sa ceinture, et la lava dans le lac. » etc. Étienne de Byzance. Au promontoire près de Vari, que je regarde comme le promontoire de Zoster, il y a un petit lac rond, d'un côté entouré de précipices, et de l'autre d'un accès très-difficile. On le nomme maintenant Voliasmène ou Chavashi. L'eau est salée, et si profonde dans quelques endroits, qu'on croit qu'il n'y a point de fond.
ΗΕΤΙΩΝΕΙΑ.	
ΗΦΑΙΣΤΙΑΔΑΙ...........	Voy. Diogène de Laerce, Vie de Platon.
ΘΗΒΗ....................	Ἕκτη ἐν τῇ Ἀττικῇ. « La sixième (ville) est dans l'Attique. » Ét. de Byz. Sur la route qui conduit à Daphné, et dans le lieu où je suppose que pouvait être Lacidai, il y a cette inscription sépulcrale : Ἀντίκλεια Ἀπολλοδώρου θυγάτηρ θηβαία
ΘΗΜΑΚΟΣ.	
ΘΡΙΑ....................	Strabon, liv. IX. Plutarque, Vie de Périclès. Ce lieu doit être près d'Éleusis, puisqu'il donnait son nom à la plaine Thracienne, et que Strabon nous dit qu'il est sur le bord de la mer, près du promontoire d'Amphialus. Il y a encore quelques ruines dans cet endroit que l'on appelle Scaramanga. Skiron est-il Scaramanga?
ΘΡΙΩΝ.	
ΘΥΜΟΙΤΑΔΑΙ............	Port de mer, ou près d'un port de mer. Voy. Suidas, Plutarque, Vie de Thésée, et Pollux, Liv. IV, c. 14
ΘΥΡΓΟΝΙΔΑΙ.	
ΙΚΑΡΙΟΣ...............	Lieu, suivant Pline, où la comédie fut inventée.
ΙΛΙΣΣΟΣ................	Ποταμὸς τῆς Ἀττικῆς, dit Étienne de Byzance. Peut-être est-ce πόλις au lieu de ποταμός.
ΙΠΠΟΤΑΜΑΔΑΙ..........	Callirhoe, nom moderne.
ΙΣΤΙΑΙΑ.	
ΙΤΕΑ....................	Saule. Les lieux où croît le saule sont en petit nombre dans l'Attique, pays aride, où l'on trouve à peine un ruisseau qui conserve ses eaux pendant toute l'année. Cependant, sur le Céphise, près d'un endroit nommé Dervisagu, on trouve un assez grand nombre d'arbres de cette espèce.
ΙΩΝΙΔΑΙ.	
ΚΑΛΗ..................	Lieu situé sur le bord de la mer, où naquit le rhéteur Cesilius.
ΚΕΚΡΩΠΙΑ.............	Je ne me souviens pas d'avoir trouvé ce nom dans aucune liste des bourgs de l'Attique. Cependant Étienne de Byzance en parle, au mot Εὐπυρίδαι, et Thucydide dit, liv II, c. 19 Προὐχώρουν, ἐν δεξιᾷ ἔχοντες τὸ Αἰγάλεων ὄρος, διὰ Κεκρωπίας, ἕως ἀφίκοντο ἐς Ἀχαρνὰς, χωρίον μέγιστον τῆς Ἀττικῆς. « Ayant à droite le mont Aigaléon, ils s'avancèrent à travers la Cécropie, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Acharnes, ville considérable de l'Attique. »
ΚΕΦΑΛΗ.	
ΚΗΔΑΙ.	
ΚΗΤΤΟΙ.................	Patrie d'Eubulus, poëte comique.
ΚΙΚΥΝΑ.	
ΚΟΘΩΚΙΔΑΙ.............	Lieu de la naissance de l'orateur Eschines
ΚΟΛΛΥΤΟΣ..............	Lieu de la naissance de Platon et de Timon-le-Misanthrope. Voy. Strabon, liv. I
ΚΟΛΩΝΟΣ ΙΠΠΙΟΣ.......	Lieu élevé. Voy. Strabon et Suidas. Ξυνέλεξαν τὴν ἐκκλησίαν ἐς τὸν Κολωνὸν (ἔστι δὲ ἱερὸν Ποσειδῶνος ἔξω τῆς πόλεως, ἀπέχον σταδίους μάλιστα δέκα. « Ils convoquèrent l'assemblée à Colone; il y a là un temple de Neptune, éloigné de la ville d'environ dix stades. » Thucydides, liv. VIII, c. 67. *Sex illa a Dipylo stadia confecimus. Cum autem venissemus in Academiam..... Tum Quintus, est planè Piso, ut dicis, inquit. Nam me ipsum huc modo venientem convertebat ad sese Coloneus iste locus, cujus incola Sophocles ob oculos versabatur.* Cicer. de Finibus, liv. V, c. 1. On a pensé aussi que ce pouvait être un quartier de la ville. Dans ce cas, il aurait été situé entre la porte du Pirée et la porte du Céramique ou Dipylon. Mais je croirais plutôt qu'il était hors de l'enceinte propre de la ville, et entre les longs murs : il y a des terrains qui, par leur situation, peuvent mériter l'épithete d'élevés
ΚΟΛΩΝΟΣ ΑΓΟΡΑΙΟΣ.	
ΚΟΛΩΝΟΣ ΜΙΣΘΙΟΣ.......	De μισθὸς, salaire, paie, loyer.
ΚΟΝΔΥΛΗ...............	Suidas
ΚΡΑΝΑΑΙ.	

ΚΡΙΩΑ.	
ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΟΝ.....	Lieu de naissance de l'orateur Andocides
ΚΥΔΑΝΤΙΔΑΙ.	
ΚΥΘΗΡΟΝ.	
ΚΥΝΟΣΑΡΓΕΣ.....	Voyez Suidas et Étienne de Byzance.
ΚΥΝΟΣΟΥΡΟΣ.....	Hésychius : « Tribu de la Laconie, et promontoire de Marathon tourné vers l'Eubée. »
ΚΥΧΡΕΙΟΣ.	
ΚΩΛΥΠΕΣ.	
ΛΑΚΙΑΔΑΙ.....	Patrie de Miltiade et de Cimon. Entièrement ruiné : les ruines mêmes sont à peine visibles, et ne portent aucun nom. Il doit se trouver sur le chemin d'Éleusis. C'était le second bourg sur la route sacrée
ΛΑΡΙΝΕ.....	Pline. Une fontaine
ΛΑΡΙΣΣΑ.....	« Il y a aussi une Larissa dans l'Attique. » Étienne de Byzance
ΛΟΡΙΣΣΑ.	
ΛΕΙΨΥΔΡΙΟΝ.....	Hésychius dit que c'est un lieu, χωρίον τι, au-delà du Parnès, qu'Alcméon avait fortifié
ΛΕΥΚΟΠΥΡΑ.....	Κευκόφρα ou Κουφόρα, à deux mille environ de Ceratia, sur la route de Marcopolis, dans la direction de 51° 50′ de Lambria.
ΛΗΝΑΙΟΝ.	
ΛΙΜΝΑΙ.....	Les marais, quartier d'Athènes. Voy. Hésychius et Étienne de Byzance
ΛΟΥΣΙΑ.	
ΛΥΚΑΒΕΤΤΟΣ.....	Montagne près d'Athènes.
ΜΑΚΑΡΙΑ.	
ΜΗΛΑΙΝΑΙ.	
ΜΕΘΟΥΡΙΑ.....	Île entre celle d'Égine et l'Attique Étienne de Byzance
ΜΕΙΛΗΤΟΝ *et* ΜΙΛΗΤΟΝ.	
ΟΑ.	
ΟΗ.	
ΟΙΟΝ ΔΕΚΕΛΕΙΚΟΝ.	
ΟΙΟΝ ΚΕΡΑΜΕΙΚΟΝ.	
ΟΙΝΑΙ.	
ΟΙΝΟΗ τῆς ΑΙΑΝΤΙΔΟΣ....	Près Marathon. Strabon. « une des quatre bourgades qui sont autour de Marathon. »
ΟΙΝΟΗ τῆς ΙΠΠΟΘΟΩΝΤΙΔΟΣ.	
ΟΤΡΥΝΕΙΣ *vel Otrynenses.*	
ΠΑΙΑΝΙΑ ΚΑΘΥΠΕΡΘΕΝ.	
ΠΑΙΑΝΙΑ ΥΠΕΝΕΡΘΕΝ....	Démosthenes
ΠΑΛΗΝΗ.....	Hérodote, liv. I
ΠΑΜΒΟΥΤΑΔΑΙ.	
ΠΑΝΑΚΤΟΣ.	
ΠΑΝΤΟΜΑΤΡΙΟΝ.....	Voyez, sur la liste qui précède, la note ajoutée a ΘΕΡΙΚΟ.
ΠΑΝΩΡΜΟΣ.	
ΠΑΡΝΗΣ.	
ΠΕΡΓΑΣΗ.	
ΠΕΡΣΕΥΣ.....	Ville. Voy. Étienne de Byzance.
ΠΕΡΙΘΟΙΔΑΙ.....	Bourg de la tribu Oenéide. Étienne de Byzance

ΠΕΡΡΙΔΑΙ.	
ΠΙΘΟΣ.	
ΠΛΩΘΕΙΑ.	
ΠΝΥΞ.	
ΠΟΙΚΙΛΟΝ ΟΡΟΣ.....	Pausanias : Κατὰ τὸ ποικίλον καλούμενον ὄρος, vers la montagne appelée *Picarle* (peinte de diverses couleurs).
ΠΟΡΟΣ.	
ΠΟΤΑΜΟΣ.	
ΠΡΟΒΑΛΙΝΘΟΣ	
ΠΤΕΛΙΑ.	
ΡΑΡΙΟΝ.	
ΣΗΜΑΧΙΔΑΙ.	
ΣΑΛΑΜΙΣ.	
ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΑΙ.....	Sur le chemin d'Éleusis, situé sur un torrent. Pausanias, liv. I
ΣΚΙΡΑΣ.....	Strabon, et aussi ΣΚΙΡΑ.
ΣΚΙΡΟΝ.....	Le premier bourg sur la voie sacrée s'appelait Skiron. Il était situé sur un torrent, peut-être celui qui descend du mont Anchesme, et se joint au Cephise. Il ne reste plus de traces de ce bourg. Ce pourrait bien être le même que Σκοπιάγγα
ΣΠΟΡΓΙΔΟΣ.	
ΣΥΒΡΙΔΑΙ.	
ΣΥΠΑΛΗΤΤΟΣ.	
ΣΠΕΝΔΑΛΗ, *et* ΕΦΣΠΕΝΔΑΛΗ.	Étienne de Byzance, au mot ιχελίδα.
ΣΦΗΤΤΟΣ.	
ΤΕΤΡΑΚΩΜΟΣ ΗΡΑΚΛΕΟΣ.	
ΤΙΘΡΑΣ.	
ΤΙΤΑΚΙΔΑΙ.	
ΤΡΙΝΕΜΕΙΣ.	
ΤΡΟΙΑ.....	Ἐν Ἀττικῇ, κώμη ἥτις νῦν Ξυπετὴ δῆμος καλεῖται. Etienne de Byzance. « Dans l'Attique c'est un village que l'on nomme aujourd'hui le bourg Xupétès. »
ΤΥΡΜΙΔΑΙ.	
ΥΑΚΙΝΘΟΣ.....	Suidas.
ΥΔΡΟΥΣΑ.....	Ile qui peut bien être celle que l'on appelle Παίδρονισ.. Elle est située à la hauteur d'Acxone.
ΥΣΙΑΙ.....	Οἰνόην αἱρέουσι, καὶ Ὑσιάς, δήμους τοὺς ἐσχάτους τῆς Ἀττικῆς. Herodote, liv. V, ch. 74. « Ils prirent Oenoé et Hysies, bourgs à l'extrémité de l'Attique. »
ΥΦΟΡΜΟΣ.	
ΦΑΡΜΑΚΟΥΣΑΙ.....	Deux îles situées dans le détroit de Salamine
ΦΑΥΡΑ.....	Ile inhabitée près d'Astypalée.
ΦΕΛΛΕΥΣ.....	« Montagne de l'Attique. » Étienne de Byzance
ΦΗΓΑΙΑ ΑΔΡΙΑΝΙΔΙΣ ΚΑΙ ΑΙΓΕΙΔΟΣ.....	Voy. Étienne de Byzance.
ΦΗΓΑΙΑ ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ...	Ibid
ΦΗΓΟΥΣ.....	Suidas. Bourg de la tribu Erechthéide
ΦΑΥΑ.	
ΦΟΡΜΙΣΙΟΙ.	
ΦΡΕΑΡΡΟΙ.....	Lieu de la naissance de Thémistocles

ΦΡΥΓΙΑ.....	Τόπος μεταξὺ Βοιωτίας καὶ Ἀττικῆς. « Lieu situé entre la Béotie et l'Attique. » Et. de Byz.
ΦΡΙΤΤΙΟΙ.	
ΧΙΤΩΝΗ.	
ΧΟΛΛΑΡΓΟΣ.	
ΧΟΛΛΙΔΑΙ.	
ΧΡΥΣΑ.	
ΩΡΥΧΙΟΝ.....	Voyez Étienne de Byzance
ΩΡΩΠΟΣ.	
ΩΓΥΓΙΑ.....	Ἐλέγετο καὶ ἡ Ἀττικὴ πᾶσα Ὠγυγία. « On appelait aussi toute l'Attique Ogygie. » Ét. de Byz.

Noms modernes des villages du territoire de Mégares.

ΒΙΖΚΙΑ.	ΛΕΑΝΔΡΟΣ.
ΔΕΡΒΕΝΗ.	ΜΑΖΑΙ.
ΔΟΔΕΚΑ ΕΚΚΛΗΣΙΑ.	ΜΕΓΑΡΑ *ou* ΜΕΓΡΑ.
ΚΑΚΙΣΚΑΛΗ.	ΠΕΡΑΧΟΡΑ.
ΚΟΝΔΟΥΡΑ.	ΣΟΥΣΑΚΗ.

Nous pouvons ajouter quelques Villages qui se trouvent dans les environs.

ΑΓΧΟΗ.	ΝΙΣΑΙΑ.
ΑΙΓΕΙΡΟΥΣΑ *et* ΑΙΓΕΙΡΟΣ.	ΠΗΓΑΙ.
ΑΙΓΟΣΘΕΝΑ.	ΣΙΔΟΥΣ.
ΕΛΙΣΣΑΝΤΗ.	ΣΚΙΡΟΣ.
ΚΡΩΜΙΟΝ.	ΤΡΙΠΟΔΙΣΚΟΣ. *Voyez Strabon, liv. IX.*
ΜΕΓΑΡΑ.	

Noms modernes de Lieux, dans l'ordre où ils se présentent pendant la navigation de Sciatho à Négrepont.

ΠΟΝΤΙΚΟΝΗΣΙ.	ΑΛΙΒΕΡΙ.
ΕΛΛΕΝΙΚΟΣ.	ΠΡΟΤΙΜΟΣ.
ΣΥΡΟΧΟΡΗ.	ΒΟΥΦΑΛΟΣ.
ΟΡΕΟΥΣ.	ΑΡΜΙΡΟ ΠΟΤΑΜΟ
ΑΓΙΑ.	ΚΑΜΑ ΒΑΓΝΗ.
ΛΙΘΑΔΑ.	ΣΤΟΥΡΑ. *On trouve dans cette baye,*
ΙΑΑΤΡΑ.	ΗΑΓΙΟΣ ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΔΗΛΙΣΙ, *et autres îles.*
ΛΥΨΟΣ.	ΕΜΠΟΡΙΟΝ.
ΡΟΥΒΙΑΙΣ.	ΚΑΒΟ ΜΑΡΜΑΡΙΟΝ.
ΛΥΜΝΗ.	ΠΕΤΑΛΟΥΣ, *cinq îles.*
ΓΡΑΙΑΣ ΣΠΗΛΙΑΙΣ.	ΓΑΥΚΟΡΕΜΑΤΑ.
ΠΟΔΙΤΙΚΑ.	ΚΑΡΙΣΤΟΣ.
ΕΥΠΙΡΟΣ.	ΚΑΣΤΡΙ. *Ruines.*
ΠΑΛΑΙΟ ΚΑΣΤΡΙ.	ΚΑΒΟΔΩΡΟΣ.
ΒΑΘΙΑΣ.	

Noms modernes des Côtes, Ports, et Promontoires de l'Attique, en partant de Cenchrées, et se dirigeant vers le cap Sunium.

ΚΗΓΚΡΕΙΑ.	
ΣΟΥΣΑΚΙ.	
ΚΑΚΙΣ ΚΑΔΗ.	
ΤΡΑΠΙΖΟΝΑ.....	Entre Trapizona et Draco, il y a plusieurs criques. Sur le promontoire qui s'avance le plus dans la mer, se trouvent les ruines d'un monument circulaire, probablement un temple.
ΔΡΑΚΟ.....	Le Pirée. Voyez-en la description détaillée sur la carte.
ΣΤΡΑΤΙΟΤΙΚΗ.....	Munychie.
ΦΑΝΑΡΗ ΠΟΡΤΟ.....	L'ancien Phalère.
ΜΥΣΙΑ.....	Alimus.
ΤΡΕΙΣ ΠΥΡΓΟΙ.	
ΑΓΙΟΣ ΚΟΣΜΑ.	
ΑΓΥΡΑ.	
ΧΑΒΟΣΚΗ *et* ΒΟΥΛΙΑΣΜΕΝΗ.	
ΒΑΡΗ.	
ΛΟΜΠΑΡΔΗ *ou* ΑΔΙΚΟ.	
ΑΝΑΦΙΣΤΟ.....	Anaphysie.
ΛΗΓΡΑΝΑ.	
ΧΑΡΑΧΑ.....	Petroclis Charax.
ΚΑΒΟ ΚΟΛΟΝΝΑ.....	Sunium.
ΤΑ ΠΙΓΑΔΙΑ ΤΟΥ ΠΑΣΚΙΑ.	
ΠΑΝΟΡΜΟΣ *ou* Αγιο Νικολα.	
ΠΟΡΤΟΜΑΝΔΡΙ.	
ΘΟΡΙΚΟΣ.....	Thoricus.
ΤΟΥΚΟ ΛΙΜΝΙΟΝΑ.	
ΔΑΣΚΑΛΙΟ.....	Ile avec quelques ruines; autrefois monastère
ΚΑΚΙ ΘΑΛΑΣΣΑ.	
ΚΟΡΟΥΓΝΗ.	
ΠΟΡΤΟ ΡΑΦΤΗ.	

CHAPITRE PREMIER.

LE TEMPLE DE THÉSÉE.

Les voyageurs qui ont visité la ville d'Athènes, et les auteurs qui en ont décrit les antiquités, nous présentent tous ce temple dorique, un des plus beaux monumens de son ancienne magnificence, et un des mieux conservés, comme ayant été érigé en l'honneur de Thésée. Cette opinion est suffisamment justifiée par les sculptures de quelques-uns des métopes; toutes mutilées qu'elles sont, il est impossible de n'y pas reconnaître plusieurs des exploits du héros athénien (1).

On ne peut réellement douter que ce ne soit là le temple que Plutarque et Pausanias placent près du Gymnase de Ptolémée (2) : il existe encore des restes assez considérables de ce Gymnase, et leur situation à l'égard du temple répond exactement aux indications que ces auteurs nous ont laissées.

Ce sont eux qui nous apprennent quel fut le motif des honneurs rendus à Thésée. Plutarque particulièrement, après nous avoir raconté ses faits héroïques, l'ingratitude dont les Athéniens en proie aux factions payèrent ses services, son bannissement, et sa mort, ajoute : « Plusieurs « siècles après, les Athéniens, déterminés par le concours de diverses circonstances, honorèrent « Thésée comme un héros. A la bataille de Marathon, un grand nombre de leurs guerriers « imaginèrent avoir vu son spectre armé se précipiter à leur tête sur les Barbares. Après la « guerre Médique, sous l'archontat de Phædon, les Athéniens ayant consulté l'oracle d'Apollon, « la Pythie leur répondit qu'ils devaient rapporter chez eux les ossements de Thésée, les déposer « avec honneur dans l'enceinte de leur ville, et les y conserver religieusement (3). »

Cet ordre fut exécuté lorsque Cimon, fils de Miltiade, eut conquis Scyros. Après d'assez longues recherches, il découvrit les vénérables restes du héros, consistant en un squelette d'une haute stature, avec un fer de lance d'airain et une épée du même métal, car dans les temps

(1) Nous pouvons donc prendre ce temple comme un point fixe et certain, qui sert à déterminer, non-seulement la position du Gymnase de Ptolémée, mais encore celle du Pœcile et de l'Agora. C'est ce que j'ai remarqué dans le premier volume de cet ouvrage, en joignant à mes observations un plan qui présente la situation relative de ces monuments. Voyez pages 63 et 66, et planche XXII, fig. 12.

(2). « Et il est enterré au milieu de la ville, près du lieu où est aujourd'hui le Gymnase. » Plutarque, *Vie de Thésée*. « Dans le Gymnase, qui n'est pas fort éloigné de l'Agora, et qui s'appelle *Ptolemæum*, du nom de celui qui l'a fait construire, il y a des hermès de pierre qui méritent d'être vus. On y voit aussi la statue d'airain de Ptolémée, et celle de Juba, le Lybien, ... Près du Gymnase est le temple de Thésée. » Pausanias, Attiques, chap. 27.

L'inscription suivante, trouvée parmi les ruines de ce Gymnase, semble se rapporter à la statue de Ptolémée.

Ο ΔΗΜΟΣ
ΒΑΣΙΛΕΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΙΟΥΒΑ
ΥΙΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΕΚΓΟΝΟΝ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΕΑΥ
ΤΟΥ.

« Le peuple a élevé cette statue au roi Ptolémée, fils du roi Juba, neveu du roi Ptolémée, à cause de sa vertu, et de la bienveillance qu'il a montrée. »

Ce Ptolémée était fils de Juba le jeune, et de Cléopâtre Sélené, fille d'Antoine et de Cléopâtre. Il ne pouvait pas être fondateur du Gymnase, puisque Cicéron fait mention de cet édifice, long-temps avant la naissance de Ptolémée le Lybien. Voy. *de finibus*, liv. V, 1.

(3) Plutarque, Vie de Thésée.

héroïques les armes étaient d'airain. Les ayant embarqués sur son vaisseau, il les transporta à Athènes. Les citoyens allèrent les recevoir, en faisant des processions solennelles et des sacrifices, comme si c'eût été le héros lui-même qui fût revenu au milieu d'eux, et ils les déposèrent au milieu de la ville, près du Gymnase qui existe encore.

Ce ne fut pas tout : on institua des fêtes, on célébra des jeux en l'honneur de cet événement; et ce fut à cette occasion, comme on le suppose généralement, qu'eut lieu le concours fameux entre Eschyle et Sophocle, ces deux célèbres rivaux dans la carrière dramatique, qui depuis y sont peut-être restés l'un et l'autre sans égaux, si l'on excepte Euripide. La victoire fut décernée à Sophocle, et son fier concurrent, incapable de supporter l'affront d'une défaite, ou de se soumettre à la décision de ses juges, quitta sa patrie pour se rendre en Sicile, et s'y condamna à un exil volontaire. Cela se passa, selon Plutarque, pendant l'archontat d'Aphepsion (1), que les meilleures autorités rapportent à la quatrième année de la 77e olympiade, 467 ans avant J. C. ; c'est-à-dire, quarante ans avant la mort de Périclès, et précisément à l'époque où ce grand homme commençait à acquérir, dans Athènes, la faveur populaire et le pouvoir. Ainsi le temple de Thésée peut être regardé comme un monument du temps de Périclès.

Il est bâti en marbre pentélique, et dans le langage de Vitruve, il forme un périptère, comme nous l'expliquerons avec plus de détail, dans nos remarques sur la planche V. La façade principale est opposée au levant. Le fronton de cette façade paraît avoir été orné, comme ceux du Parthénon, de figures de ronde-bosse, fixées à leur place, à l'aide de crampons de métal : il reste en effet, sur le tympan, plusieurs trous qui ont servi à recevoir les crampons, mais toutes les figures ainsi soutenues ont été détruites.

Sur les métopes de la façade orientale, sont représentés dix des travaux d'Hercule, tandis que les quatre premiers métopes contigus à cette façade, sur chacun des côtés nord et sud, représentent huit des travaux de Thésée. On ne trouvera pas extraordinaire que les travaux d'Hercule occupent une place si importante parmi les sculptures qui décorent ce temple, lorsqu'on se rappellera le respect et la reconnaissance que Thésée avait voués à ce héros, qui était son parent, et qui, après l'avoir délivré d'une triste captivité, le rendit à sa patrie. Il y signala son retour, en consacrant à Hercule toutes les portions de terre, à l'exception de quatre, qu'il tenait lui-même de la reconnaissance de ses concitoyens, et de *Theseia*, il changea leur nom en *Heracleia* (2). L'hommage le plus flatteur que l'on pût rendre à Thésée était sans doute,

(1) Plutarque, Vie de Cimon.

(2) « Aidonée lui ayant accordé sa demande, Thésée, délivré de sa prison, retourna à Athènes où ses amis conservaient encore quelque influence. Là, il consacra à Hercule toutes les portions de terre dont les Athéniens lui avaient fait présent; et, au lieu de *Theseia*, il les nomma *Heracleia*, excepté quatre qu'il se réserva. » Plutarque, Vie de Thésée. — Euripide, dans la tragédie d'Hercule furieux, fait aussi mention de cet acte de reconnaissance de la part de Thésée. Il y présente ce héros s'adressant à Hercule dans les termes suivants :

« La loi t'oblige de quitter Thèbes... Suis-moi donc dans la ville de Pallas. Là, tu purifieras tes mains du sang dont elles sont souillées, et tu partageras mon palais et mes richesses Tous les présents que je reçus de mes concitoyens, lorsque je tuai le taureau de Crète, et que je délivrai sept vierges et sept jeunes adolescents, je te les offrirai. De tous côtés on m'a réservé des portions de terre ; je veux que désormais elles portent toutes ton nom, qu'elles t'appartiennent aussi longtemps que tu vivras; et, après ta mort, lorsque tu seras descendu dans le royaume de Pluton, la cité d'Athènes t'honorera par des sacrifices et par des marbres sculptés..... et moi je reconnaîtrai ainsi le service que tu m'as rendu en me sauvant la vie. » Euripide, Hercule furieux, vers 1322 et suiv.

Je crains de paraître avoir rendu inexactement ce passage d'Euripide, en traduisant λαΐνοι σ' ἐξεγλύψασι par *marbres sculptés*. Je tâcherai donc de me justifier de cette faute, si c'en est une, en rapportant ce qui y a donné lieu. Dans l'Ion, Euripide parle de quelques sculptures qui ornaient la façade du temple de Delphes; il cite entre autres le combat des Dieux et des Géants, qui était représenté sur les murs de marbre, ἐν τείχεσι λαΐνοις. Ce devait être des figures de bas-relief, car on ne peut pas dire de statues, qu'elles sont sculptées sur des murs de pierre ; tandis que l'expression λιθοῖσι δ' ἐξεγλύφασι, des pierres en saillie, peut, à ce que je crois, avoir été employée métaphoriquement pour désigner des sculptures en relief, telles que celles que nous voyons dans les métopes du temple de Thésée, et qui

en élevant ce temple en son honneur, d'y offrir réunis les travaux des deux héros. Le reste des métopes, et le fronton du posticum ou de la façade occidentale, n'ont jamais été ornés de sculptures.

Le temple de Thésée est aujourd'hui une église dédiée à saint Georges, pour lequel les modernes habitans d'Athènes ont autant de vénération que leurs ancêtres en avaient pour Thésée; et c'est probablement par cette raison que ce temple n'est pas plus dégradé. Peut-être est-il inutile de rapporter que M. Vernon, qui visita Athènes en 1675, et MM. Spon et Wheler, qui s'y rendirent l'année suivante, ont écrit leurs noms sur la muraille dans l'intérieur du temple : leur exemple a été suivi par plusieurs autres voyageurs de distinction (1).

représentent les travaux d'Hercule. Aussi ai-je imaginé que le passage faisait allusion à ces sculptures.

Je suppose que le temple fut terminé du temps d'Euripide, et lorsqu'il avait au moins seize ans. En effet, il était né la première année de la 75e olympiade, et nous ne pouvons pas accorder moins de cinq ans pour bâtir le monument, et pour en terminer les peintures et les sculptures. Nous apprenons qu'Euripide commença très-jeune à écrire des tragédies. Ces sculptures étaient alors récemment exécutées, et c'étaient probablement les meilleures que l'on eût encore vues. Il n'y a pas de doute qu'elles ne fussent universellement admirées des Athéniens, dont la vanité devait saisir avidement les moindres allusions qui pouvaient intéresser leur gloire et celle de leur héros. Le passage en question, entendu de la manière que je propose, faisait de Thésée une sorte de prophète dont ils avaient complétement accompli les promesses. *L'Hercule furieux* d'Euripide, comme les sculptures du temple de Thésée, célèbrent en même temps les hauts faits des deux héros.

(1) La lettre suivante, écrite de Smyrne, le 10 janvier 1676, et adressée au rédacteur des Transactions philosophiques, par M. Francis Vernon, contient le détail abrégé des observations faites par lui pendant son voyage de Venise en Istrie, en Dalmatie, en Grèce, dans les îles de l'Archipel, et à Smyrne.

MONSIEUR,

« Je vous demande pardon d'avoir passé tant de temps sans vous écrire. Le peu de loisir que j'ai eu, au milieu des courses continuelles que je viens de faire, en est la cause. Je n'ai pas, dans ce moment, des choses bien curieuses à vous communiquer; je me contenterai de vous faire connaître rapidement quelques circonstances de mon voyage.

« Je partis de Venise avec les galères qui transportaient son ambassadeur à la Porte. Nous touchâmes, en passant, à la plupart des villes principales de l'Istrie et de la Dalmatie. En Istrie, nous vîmes Pola, république ancienne. Il y reste encore un amphithéâtre entier, composé de deux étages de pilastres toscans. Les pilastres du rang inférieur sont sur des piédestaux, ce qui n'est pas ordinaire, car communément ils ne portent que sur leurs bases. On voit encore, dans le même lieu, un temple dédié à Rome et à Auguste, un arc de triomphe bâti par une dame de la famille *Sergia*, en l'honneur d'un de ses parents qui commandait dans ces contrées, et plusieurs inscriptions et autres monuments anciens qui se trouvent dans diverses parties de la ville.

« En Dalmatie, j'ai vu Zara, aujourd'hui capitale du pays, et qui se nommait autrefois Jadera. C'est une place très-bien fortifiée : la mer l'environne de trois côtés, et le seul qui soit accessible par terre, est défendu avec beaucoup d'art par un bon château, et par une enceinte bastionnée d'un relief considérable. J'y trouvai plusieurs inscriptions antiques, dont je pris copie, mais qui ne peuvent se placer dans une lettre. Nous passâmes à la vue de Sebenico, et de ses trois forts, Saint-Nicolas, Saint-Jean, et la *Fortezza Vecchia*, mais nous n'y descendîmes point. Ce qui, dans la Dalmatie, mérite sur-tout d'être vu, c'est Spalatro, où l'on trouve le palais de Dioclétien, monument immense, habité par cet empereur après son abdication. Il est aussi grand que la ville entière, qui, dans le fait, est formée de ses ruines, et qui paraît même lui devoir son nom. On trouve, dans l'enceinte de ce monument, un temple de Jupiter de forme octogone, décoré de colonnes de porphyre et d'un entablement vraiment dignes d'admiration. A l'entrée du palais, est un vestibule orné de colonnes égyptiennes du marbre appelé Pyropoikilos, et au-dessous on voit un temple dédié aujourd'hui à sainte Lucie. Au-dessus et au-dessous de la ville, il y a des inscriptions et d'autres objets qui méritent d'être vus.

« A quatre milles de Spalatro, Salones nous offre les ruines d'une grande ville : à la même distance de Salones est Clissa, située sur un roc. Cette excellente forteresse des Vénitiens, forme de ce côté leur frontière contre les Turcs, dont elle a vaillamment repoussé les efforts dans la dernière guerre. J'allai à Lesina, où il n'y a rien de remarquable. Biondi, qui a écrit une histoire d'Angleterre, était de cet endroit. Trau est une ville ancienne, et offre des preuves nombreuses de son antiquité. J'y eus un entretien avec le docteur Stafileo, qui a mis au jour le fragment de Pétrone, et je vis son manuscrit.

« J'entrai dans le port, mais non dans la ville de Raguse, parce que nous n'y séjournâmes point. De-là nous traversâmes le golphe de Budua; nous vîmes les montagnes d'Antivari, la plaine de Durazzo, Apollonie, et nous vînmes à Sassino, petite ville d'où nous pûmes distinguer la ville de Valone, et les montagnes Acrocérauniennes, qui sont assez voisines, et qui portent aujourd'hui le nom de Montagnes de la Chimère. Ayant passé quinze jours à Corfou, j'eus le temps de voir tout ce qu'il y a d'important dans cette île, et particulièrement les jardins d'Alcinoüs, c'est-à-dire l'endroit où l'on suppose qu'ils ont été, et qui se nomme aujourd'hui Chrysida : c'est une situation délicieuse. Je vis aussi l'ancien

Planche V.

Fig. 1. Vue du temple de Thésée. Sur le premier plan, on voit des ouvriers albanois occupés à vanner le blé, ce qui se fait en remuant doucement le grain, tandis que le vent étésien enlève la bâle. Un domestique turc, accompagné du fils de son maître, donne des ordres aux

port qui porte le nom de Νικοπόλεως, et plusieurs fondations de constructions anciennes. Je restai également quinze jours à Zante, et j'y vis peu d'antiquités : l'île est riche et florissante.

« De Zante j'allai à Patras, ville de l'Achaïe, renommée chez les anciens. Dans son voisinage est une montagne dont Homère fait mention, sous le nom de *Petra Olenia*. On trouve, dans cette ville, plusieurs ruines considérables, sur lesquelles peu de personnes du pays sont en état de donner des renseignements. On y trouve aussi les restes d'une grande église dédiée à S. André, qui, dit-on, reçut à Patras la couronne du martyre. C'est la première ville du continent de la Grèce que j'aie vue. La plaine qui l'entoure est très-fertile, arrosée par un grand nombre de sources et de ruisseaux, couverte d'oliviers, de cyprès, d'orangers, et de citronniers. Les citrons sont regardés comme les meilleurs de l'empire Turc, et on les envoie en présent à Constantinople : tous les fruits du pays sont également fort estimés.

« J'ai passé deux mois à Athènes. C'est, après Rome, la ville qui mérite le plus d'être visitée pour ses antiquités. Le temple de Minerve est aussi entier que la Rotonde. J'y suis allé trois fois, et j'en ai relevé toutes les dimensions avec autant d'exactitude que cela m'a été possible. Cette opération présente des difficultés, parce que la citadelle d'Athènes, où se trouve le temple, est occupée par une garnison, et que les Turcs, ignorants et soupçonneux, se conduisent d'une manière très-brutale envers ceux qui leur paraissent prendre des mesures.

« La longueur de la Cella, ou du corps du temple, prise en dehors, est de 168 pieds anglais; sa largeur est de 71 pieds. Vous pouvez compter sur l'exactitude de ces mesures, à un demi-pied près.

« Le portique d'ordre dorique, qui règne autour du temple, a huit colonnes sur les deux façades, et dix-sept sur chacun des côtés. La longueur de chaque portique latéral est de 230 pieds. J'ai également relevé toutes les dimensions de l'intérieur du temple, celles du pronaos et du posticum; mais cela serait trop long à insérer dans une lettre. Le fût des colonnes a 19 pieds et demi de circonférence. L'entre-colonne a un diamètre un quart des colonnes.

« Le temple de Thésée est également entier, mais il est beaucoup moins grand. La longueur de la cella est de 73 pieds, sa largeur de 26 : la longueur du portique est de 123 pieds. C'est aussi un monument d'ordre dorique, comme le temple de Minerve : tous deux sont de marbre blanc. Tout autour de la face extérieure de la cella du temple de Minerve, règne un beau bas-relief représentant des hommes à cheval, d'autres dans des chars, et une longue procession de gens qui se rendent à un sacrifice. Sur le fronton de la façade du temple est représentée l'histoire de la naissance de Minerve.

« Au temple de Thésée, on voit, sous le portique de la façade occidentale, le combat des Lapythes et des Centaures. La continuation du même sujet paraît se retrouver à l'extrémité orientale du temple, mais il y a plusieurs figures de femmes; ce sont peut-être l'épouse de Pyrithous, et les autres dames qui assistaient aux noces. L'entablement du portique présente au dehors, entre les triglyphes, plusieurs des exploits de Thésée, et sur-tout les victoires qu'il remporta à la lutte, exercice dans lequel il excellait : son attitude et l'expression de sa physionomie sont rendues avec un rare talent. On voit, sur d'autres métopes, les monstres qu'il a combattus, le taureau de Marathon, le sanglier de Calydon, etc.

« Il y a, à Athènes, un temple d'Hercule, de forme ronde, qui n'a que 6 pieds de diamètre, mais qui est d'une architecture élégante. Les colonnes sont d'ordre corinthien, et supportent un entablement dont la frise présente les travaux d'Hercule, sculptés en bas-relief. La coupole qui couronne ce temple est d'un seul bloc, imitant un bouclier par le travail extérieur; elle est surmontée d'un grand fleuron qui s'élève comme une touffe de plumes.

« La tour d'Andronic Cyrrhestes existe encore. C'est un octogone, avec les figures des huit vents de grande proportion et de fort bon style. Les noms des vents, écrits en beaux caractères grecs, se lisent encore, excepté dans la partie masquée par une maison qui a été bâtie sur un côté du monument : chaque vent est placé vis-à-vis le point du ciel auquel il répond. La couverture de cette tour est composée de dalles de marbre assez larges par le bas, qui se réunissent toutes au sommet, et forment ainsi une pyramide obtuse de trente-deux à trente-six faces.

« Il y a, dans la citadelle, un fort joli temple d'ordre ionique : je ne sais s'il est consacré à Pandrose, ou à quelque autre. Ce monument est d'une très-belle exécution; les ornements en sont sculptés avec beaucoup de soin. La longueur de ce temple est de 67 pieds, sa largeur de 38.

« Les colonnes d'un portique de l'empereur Adrien, qui restent encore, sont nobles et imposantes. Ce sont des colonnes corinthiennes, cannelées, de plus de 52 pieds de hauteur, et de 19 pieds et demi de circonférence. On en compte aujourd'hui dix-sept encore debout, avec une partie de leur entablement. J'ai mesuré aussi exactement que j'ai pu le faire, l'aire du monument auquel ces colonnes appartenaient, et j'estime qu'elle a près de 1000 pieds de long, sur 680 de large.

« Hors de la ville, le pont sur l'Ilyssus a trois arches solidement construites en pierre. L'arche placée vers le milieu a près de 20 pieds de large. Au-delà du pont, on voit le stade : j'en ai trouvé la longueur de 630 pieds, ce qui répond à-peu-près à la mesure précise du stade, c'est-à-dire à 625 pieds.

« Du côté sud du mur d'enceinte de la citadelle, sont les restes du théâtre de Bacchus, et le portique d'Eumènes qui est auprès. Le demi-diamètre du théâtre, c'est-à-dire le sinus droit du demi-cercle qui forme le

ouvriers. L'espèce d'abri temporaire, sous lequel on voit un Albanois assis avec sa femme et ses enfants, conserve encore son ancien nom de *Kalybe*. Ces Albanois sont employés aux travaux de l'agriculture dans toute la Grèce. Ils suivent généralement le rit grec, et parlent une langue particulière. Sur le côté nord du temple, le terrain a été fouillé, de sorte qu'une partie assez considérable des fondations se trouve à découvert. La montagne la plus éloignée

théâtre, est d'environ 150 pieds. Tout le corps de la scène a 256 pieds. M. de la Guilletière a donné, dans son ouvrage sur Athènes, le dessin d'un théâtre, sous le nom de *Théâtre de Bacchus*, qui est une pure invention de sa part, et qui ne ressemble en rien au théâtre véritable : je le soupçonne même beaucoup de n'avoir pas connu celui-ci, d'après le plan d'Athènes qu'il présente. Je vous cite ici ce fait, afin de vous mettre en garde contre l'ouvrage où il se trouve, lequel contient encore beaucoup d'autres erreurs. Cela est évident pour quiconque a vu les lieux; tout autre peut être séduit par une apparence d'exactitude. J'ai fait un assez long séjour à Athènes, mais je n'ai encore rien écrit sur cette ville. Pour en parler convenablement, ce n'est pas trop d'un volume, et je n'ai ni assez de loisir ni assez de place pour remplir ici une pareille tâche. Je conserve de bons mémoires de tout ce que j'ai vu, et un jour, s'il plaît à Dieu, je pourrai vous les communiquer.

« Thèbes est une grande ville, mais elle présente peu d'antiquités, excepté quelques inscriptions, des fragments de murs antiques, et une porte laissée, dit-on, par Alexandre, lorsqu'il détruisit le reste de cette ville, qui est environ à 50 milles d'Athènes.

« Corinthe est à deux journées de distance. La citadelle Ακροκόρινθος existe encore, et est fort grande. Presque toute la ville est en ruines; les maisons habitées aujourd'hui sont éparses à une grande distance les unes des autres.

« Telle est aussi Argos. Elle paraît avoir 4 ou 5 milles de circonférence; mais si les maisons éparses dans cette étendue étaient réunies, elles ne formeraient guère qu'un bon village. Napoli de Romanie, à quelques lieues d'Argos, est une grande ville bien peuplée, la résidence du pacha de la Morée.

« Sparte est entièrement abandonnée; Misistra, la ville habitée aujourd'hui, en est éloignée de 4 milles. On voit, dans les environs, des ruines considérables; presque toutes les murailles, des fondations de temple, des colonnes et des chapiteaux ruinés, un théâtre presque entier. Cet emplacement pouvait avoir autrefois 4 ou 5 milles de tour; il est à près d'un quart de mille de l'Eurotas. La plaine de Sparte et de Laconie est longue, bien arrosée et très-fertile : elle a environ 80 milles de longueur. Les montagnes qui s'élèvent à l'occident, sont les plus hautes que j'aie encore vues dans la Grèce; les Maniotes les habitent. La plaine de Calamatta, autrefois celle de Messène, paraît encore plus riche. Corone abonde en olives. Navarrin, que l'on croit être l'ancienne Pylos, a une bonne citadelle fortifiée par les Turcs; c'est le meilleur port de toute la Morée. L'Alphée est une rivière belle et profonde, qui fut avec raison célébrée par tous les anciens poètes, et dont les bords offraient aux jeux olympiques un théâtre convenable. Les plaines de l'Elide sont vastes et belles, propres à la nourriture des chevaux et à la chasse, mais pas aussi fertiles que celles d'Argos et de Messène, qui sont de la plus grande richesse. Les plus beaux bois que j'aie vus dans le Péloponnèse sont ceux de l'Achaïe; ils sont remplis de pins, de poiriers sauvages, de houx, de maronniers : on y trouve aussi des platanes, dans les endroits arrosés par des courants d'eau.

« L'Arcadie offre une belle campagne remplie de bestiaux, et entièrement entourée de collines boisées. Lépante est agréablement située sur le golphe qui s'étend jusqu'à Corinthe. Hors de la ville, se trouve une des plus belles fontaines que j'aie vues dans la Grèce. Ses sources nombreuses sont ombragées par de hauts platanes, et elle ne le cède en rien à la fontaine de Castalie, qui du mont Parnasse coule au milieu de Delphes : mais celle-ci ayant été consacrée aux Muses, les poètes l'ont immortalisée dans leurs chants, tandis qu'ils n'ont pas parlé de l'autre.

« Delphes est dans une situation singulière, au milieu des rochers. On fait environ deux lieues de chemin pour y monter; et cependant c'est à peine le quart de celui qu'il faut faire pour atteindre le sommet du Parnasse, sur le flanc duquel Delphes est situé. Le sol paraît aride, mais les fruits, lorsqu'il y en a, sont d'une excellente qualité. Les vins y sont très-bons; des plantes aromatiques, d'un usage très-efficace, y parfument l'air.

« Vers Lébadie, et dans toute la Béotie, les plaines sont très-fertiles, ce qui compense la stérilité des montagnes environnantes; mais en hiver elles sont exposées à des inondations qui les convertissent en lacs, et cela rend l'air de la Béotie généralement épais : l'intelligence de ses habitants passait pour l'être aussi, si l'on en croit le témoignage des anciens. Cependant Pindare, qui a donné à la poésie le plus haut degré d'élévation, qui a eu tant d'admirateurs parmi ses contemporains, et qui compte encore tant d'imitateurs parmi les nôtres, était Béotien. Amphion l'était aussi, lui dont les divins accents, exerçaient leur puissance même sur les pierres, et les déterminaient à venir d'elles-mêmes former les murs de Thèbes : ainsi tout ce qui naît au milieu d'un air lourd, ne subit pas l'influence de cette constitution atmosphérique.

« Je trouvai ces vallées plantées en *coton*, en *sésame* et en *cumin*, dont il se fait un commerce considérable et très-avantageux à Thèbes et à Lébadie. De Thèbes, j'allai dans l'île d'Eubée ou de Négrepont, et j'y vis l'Euripe, qui monte et descend d'une manière à-peu-près semblable à nos marées; seulement le cours de la lune, et quelquefois les vents rendent ces mouvements irréguliers. Le canal de l'Euripe, qui coule entre la ville et un château situé en face dans une île, a environ 50 pieds de large. Il y a dessus trois moulins, qui indiquent les changements et les irrégularités qu'éprouve le courant. Près de l'Euripe, et en face de la ville, on montre un port, qui, dit-on, est l'ancienne Aulis; ce qui n'est pas improbable, car elle devait être dans les environs. Entre Athènes et Négrepont, il y a une haute colline nommée Αγ.σερκιζι, dont le passage était autrefois dan-

à droite, est l'extrémité orientale de l'Hymette ; cette partie se nomme aujourd'hui *Lecon-oros* et *Kynegos*. La montagne, terminée en cône pointu, près du temple, est l'Anchesme. Sur la gauche, on aperçoit une chaîne de monticules peu élevés, à-peu-près au milieu de la *Messogeia*, c'est-à-dire, de la plaine qui environne Athènes ; cette chaîne se nomme maintenant *Turco-Bouno*, et c'est peut-être le Brilessus des anciens. Au pied, vers le nord, le Céphise coule au milieu d'un village très-agréable, nommé *Patissa*. C'est dans cet endroit, si nous nous en rapportons aux traditions du pays, qu'était située l'ancienne académie. Les deux cyprès que l'on voit à travers les perches du *Kalybe*, croissent dans ce village, et indiquent sa position. Tout-à-fait à gauche, est une partie du mont Parnès, aujourd'hui appelé Chasha, près de l'extrémité Est duquel se trouve Chorio Eledio, autrefois Décélie (1).

Fig. 2. Plan du temple. Ce plan nous fournit un exemple complet du périptère, tel que

gereux, mais qui est maintenant gardé par des Albanois : elle fait partie du mont Parnès. Près de cette colline, à gauche, est le mont Pentélique, d'où les Athéniens tiraient autrefois leur marbre, et où se trouve maintenant un couvent de Caloyers, un des plus riches de toute la Grèce.

« En quittant Athènes par mer, je m'embarquai dans un port qui est précisément auprès de Munychie. Celui que l'on nomme *Porto Pyræo*, est derrière, à un mille de distance ; il est vaste, et peut contenir cinq cents bâtiments. Il existe encore des ruines du bourg même, ainsi que des murs qui le joignaient à Athènes. Je passai près de Porto Phalero, ancien port d'Athènes, qui est plutôt une rade qu'un port. Je vis une île nommée φιδες, où les Athéniens avaient autrefois des mines. Je débarquai au promontoire de Sunium pour voir les restes du temple de Minerve. De-là je naviguai au milieu des îles de l'Archipel, Macronisie, Thermie, Serphanto, Syphanto, jusqu'à ce que j'arrivasse à Mélos. De Mélos, je traversai les Cyclades pour venir ici : je côtoyai Andros, Tine, Mycone, Délos ; je vis de loin Naxos et Paros. Nous passâmes ensuite près du cap nord de Scio, et du cap sud de Mytilène ou Lesbos, et nous entrâmes dans le golphe de Smyrne. Dans l'intérieur de ce golphe est, près de quelques petites îles, Burla, que l'on regarde comme l'ancienne Clazomène, et Foja qui est l'ancienne Phocæa. Près de cette dernière, la rivière Hermius se décharge dans le golphe.

« J'ai éprouvé quelques accidents fâcheux dans le cours de ce voyage. Mon compagnon, le chevalier Giles Eastcourt, est mort en chemin : sur mer, j'ai été pillé par les Serphiotes, et j'ai perdu toutes mes lettres, parmi lesquelles se trouvaient celles que vous adressiez à notre ambassadeur à Constantinople et au consul Rycaut. J'ai ici infiniment à me louer de ce dernier, qui m'a accueilli avec beaucoup de politesse et de prévenance. J'ai apporté autant de soin que cela m'a été possible à déterminer les latitudes de plusieurs endroits remarquables : je vous les envoie telles que je les ai trouvées.

Athènes..38°.5′.	Patras....38°.40′.
Corinthe..38.14.	Delphes..38..50.
Sparte....37.10.	Thèbes...38..22.
Corone...37..2.	Negrepont ou Chalcis. 38.31(*).

(*) Des observations postérieures ont fait découvrir de légères erreurs dans la plupart de ces latitudes. M. Barbier-du-Bocage les a discutées et corrigées dans son bel Atlas pour le Voyage d'Anacharsis. *Note du traducteur.*

« Je vous prie de présenter mes très-humbles salutations à MM. les Membres de la Société Royale.

« Je suis, etc. » (*Note de l'auteur.*)

— Voici quel est l'état actuel du temple. A l'extrémité orientale, la cella est terminée par un mur moderne que nous avons figuré par des lignes ponctuées, et qui forme une enceinte où l'autel est placé. La porte occidentale est murée, et l'on entre aujourd'hui par une petite porte moderne, percée sur le côté sud de la cella (Voyez, sur le plan, la lettre H). Le toit est formé par une voûte demi-circulaire, dans laquelle on a laissé de petites ouvertures pour la lumière, et qui a été probablement construite à la même époque que le mur du chevet. La situation du mur *c, c*, est indiquée d'une manière très-apparente, et l'on en voit encore les arrachements sur les murs latéraux.

M. Stuart fait mention de cet état actuel du temple, dans une note particulière, dans laquelle il parle d'une colonne chargée d'inscriptions qui s'y trouve.

« La porte du posticum, dit-il, ou de l'extrémité occidentale du temple, est fermée avec de la terre et des fragments de marbre. Parmi ces fragments se trouvait une colonne sur laquelle étaient gravées plusieurs inscriptions, dont une seulement était alors visible. Mais il y a environ dix ans qu'un Turc se fraya une issue à travers la clôture de cette porte, dans l'intention de voler l'église. Parmi les pierres qu'il déplaça, était la colonne en question, dont toutes les inscriptions sont aujourd'hui exposées aux regards. D'après ce que dit Wheler, il paraît que de son temps elle servait de support à l'autel placé à l'extrémité orientale de l'église. Cette colonne porte quatre inscriptions, dont une est tellement effacée, qu'elle n'est pas lisible. »

On peut voir les inscriptions, dans la seconde partie de l'ouvrage publié par le docteur Chandler, pag. 60, 61, 62 et 63. La colonne sur laquelle elles sont gravées, est creuse : M. Revett pense que ce pouvait être un étalon de mesure, peut-être le médimne.

Note de M. Reveley.

(1) Depuis que M. Stuart a écrit la description de cette planche, un mur d'environ 8 pieds de haut a été construit tout autour de la ville. Ce mur passe entre le groupe placé sous le kalybe et le temple de Thésée, de manière à en obstruer la vue, du point où celle-ci a été prise. On distingue parfaitement bien, dans ce dessin, la porte, marquée H sur le plan, qui aujourd'hui donne entrée dans le temple. *Note de M. Reveley.*

Vitruve l'a décrit[1]. Il offre un portique de six colonnes sur chaque façade, et sur chaque côté, un rang de onze colonnes, en exceptant il est vrai celles des angles : mais nous avons précédemment fait observer qu'en ce point les Grecs différaient des Romains, qui, comme l'enseigne Vitruve, comprenaient les colonnes des angles dans le nombre total de onze pour les côtés. L'espace compris entre les colonnes latérales et le mur de la cella, a ici quelque chose de plus qu'un entre-colonne : ces colonnes, réunissant les portiques des deux façades, forment avec eux un promenoir couvert tout autour de la cella du temple.

AA. Les deux façades.

B. Le pronaos, ou la partie antérieure du temple.

aa. Les antes.

bb. Les colonnes qui séparaient du pronaos le portique de la façade : elles ont été détruites, mais les cercles marqués sur le pavé en déterminent la situation et la proportion.

cc. Le mur qui séparait le pronaos de la cella. Voyez la note ci-contre, page 44.

C. La cella, ou le naos.

D. Le posticum, ou la façade postérieure.

EE. Les ptéromes, ou ailes.

Le temple est presque orienté Est et Ouest, et sous le portique antérieur, on voit une ligne gravée sur le sol qui semble avoir été destinée à servir de méridienne. Je l'ai découverte trop tard, ayant été forcé de quitter Athènes avant de pouvoir faire les opérations nécessaires pour déterminer le degré d'exactitude avec lequel elle a été tracée. Aussi ne l'ai-je indiquée sur ce plan, en partie de souvenir, qu'afin que les voyageurs futurs qui voudront consacrer quelques soins à cette recherche, puissent la retrouver plus promptement[2].

Planche VI.

Élévation de la façade orientale du temple.

Planche VII.

Coupe transversale du portique oriental. Les colonnes de la façade ont été retranchées pour faire voir les antes et les colonnes du pronaos, la frise qui le décore, et la disposition des poûtres et des caissons qui forment le plafond. Nous donnons ici la frise du pronaos dans son entier, mais restaurée, afin que l'on puisse mieux juger de l'effet qu'elle devait produire : plus bas, planche XIV, nous l'offrirons sur une plus grande échelle, et dans l'état où elle est aujourd'hui.

Planche VIII.

Fig. 1. Coupe longitudinale de la façade orientale et du pronaos.

Fig. 2. Moitié de l'élévation d'un des côtés du temple, et moitié de la coupe longitudinale prise sous un de ces portiques latéraux, pour montrer l'appareil et la disposition des caissons.

Planche IX.

Fig. 1. Chapiteau et entablement des colonnes du portique, avec le métope de l'angle nord-est.

(1) *Peripteros autem erit.* Voy. le Vitruve de Galiani, liv. III, chap. 1^er^, pag. 100.

(2) Cette ligne est marquée des lettres F, G. M. Revett pense, et je partage son opinion, que ce ne peut pas avoir été une ligne méridienne, parce que l'ombre portée par les colonnes ne permettait pas que le soleil éclairât jamais le terrain sur lequel elle est tracée : à midi, l'élévation du soleil est toujours assez grande pour que l'ombre de l'entablement couvre une partie de ce terrain. L'éditeur a ajouté cette ligne d'après la description que M. Revett lui en a donnée ; car, malgré celle que M. Stuart avait insérée dans son texte, la ligne ne se trouvait tracée ni sur le dessin original, ni sur la planche.
Note de M. Reveley.

Fig. 2. Sofite du larmier et des mutules, avec la distribution de leurs gouttes. Les diamètres des colonnes varient depuis 3 pieds 3,35 pouces jusqu'à 3 pieds 3,65 pouces.

Fig. 3. Plan du triglyphe angulaire.

Planche X.

Chapiteau et base d'une des antes. Coupe de l'entablement, au-dessus des colonnes et des antes du pronaos et du posticum, avec les caissons.

A. Chapiteau des antes sur une plus grande échelle.

B. Coupe de la corniche du fronton.

Planche XI.

Fig. 1. Coupe transversale de l'entablement et du plafond, prise sous le portique de la façade du temple, avec les ornements et une partie du bas-relief qui décorent la face du pronaos.

Fig. 2. Plan du sofite de l'architrave et des caissons.

Planche XII.

A. Profil du chapiteau sur une plus grande échelle.

B. Profil des annelets, grandeur d'exécution.

C. Cannelures des colonnes, moitié de l'exécution, avec la manière de les décrire. Divisez la corde $a\,b$ en cinq parties. Sur le milieu de cette corde, portez de c en d, un pouce un dixième, pour la profondeur de la cannelure. Du même point c, élevez la perpendiculaire ce, sur laquelle vous prendrez de d en e une longueur de 6 pouces 2 dixièmes. Du point e, et par les points de division 1 et 4, tirez les droites ef, eg, qui seront les limites du segment central fdg, décrit avec le rayon ed. Divisez les lignes ef, eg, en trois parties, et des centres h et i ainsi déterminés, complétez la courbe en décrivant les segments af, gb.

D et E. Ornements peints sur le sofite des caissons.

F. Manière de décrire l'ornement marqué E. La distance entre les cercles est donnée par les deux angles de la base du triangle isoscèle ABD, dont l'un D, répond au centre d'un cercle, et l'autre B, indique le point où la circonférence de l'autre cercle coupe la ligne des centres DB. — DA, diamètre du premier cercle, porté de D en A. AB, même diamètre reporté de A en B pour former le triangle isoscèle. B, point de la circonférence du nouveau cercle, d'où se trace l'arc contraire au point A.

Planche XIII.

Les six premières figures représentent six des métopes de la façade orientale du temple. Le numéro 1 indique celui de l'angle sud; les autres se suivent dans leur ordre.

Fig. 1. Hercule et le lion de Némée.

Fig. 2. Hercule et Iolas combattant l'hydre.

Fig. 3. Hercule et la biche d'Arcadie.

Fig. 4. Hercule domptant le taureau de Crète.

Fig. 5. Hercule et les chevaux de Diomède.

Fig. 6. Hercule et Cerbère.

Nous donnons ensuite quatre des métopes du côté sud du temple, dans l'ordre où ils se présentent, en commençant par celui de l'angle oriental.

Fig. 7. Thésée, vainqueur du Minotaure.

Fig. 8. Thésée, vainqueur du taureau de Marathon.

Fig. 9 et 10. Ces deux métopes, ainsi que tous les autres du même côté que nous omettons, sont dans un état de dégradation qui ne permet plus d'en reconnaître les sujets.

Les quatre métopes qui suivent sont ceux du côté nord, dans l'ordre où ils sont placés, en commençant par celui de l'angle oriental.

Fig. 11. Thésée tue Créon, roi de Thèbes.

Fig. 12. Hercule tue Antée.

Fig. 13. Thésée, vainqueur de Sciron.

Fig. 14. Thésée tue le sanglier d'Erymanthe.

Enfin les quatre derniers métopes appartiennent, comme les six premiers, à la façade orientale du temple, et les suivent dans l'ordre indiqué ici, celui qui est coté 18 se trouvant placé à l'angle nord.

Fig. 15. Bas-relief ruiné.

Fig. 16. Hercule avec la ceinture d'Hippolyte.

Fig. 17. Sujet non connu.

Fig. 18. Hercule enlevant les pommes d'or du jardin des Hespérides.

Planche XIV.

Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6. Sculptures de la frise du pronaos. Nous y voyons représentées une bataille et une victoire. L'action paraît être d'une grande importance, puisque six divinités l'honorent de leur présence. Trois d'entre elles, quoique en partie effacées, nous laissent encore reconnaître Jupiter, Junon et Minerve; mais il n'est pas aussi aisé de déterminer quelles sont les divinités qui forment l'autre groupe. Parmi les combattants, il en est un qui se fait remarquer par sa dignité, par la vigueur de son action, et la hauteur de sa stature. Une large draperie flotte derrière lui, et il lance à ses adversaires un rocher d'une grosseur prodigieuse. Ne pourrait-ce pas être le fantôme de Thésée, s'élançant impétueusement sur les Perses à la bataille de Marathon? Les Athéniens croyaient fermement à son apparition miraculeuse dans cette mémorable journée, et ce fut un des motifs qui les portèrent à construire le temple. La victoire de Marathon était certainement un de leurs faits les plus glorieux; et il y avait une espèce de modestie et de piété à attribuer, comme ils paraissent le faire ici, cette étonnante victoire à la protection des dieux et à l'assistance de leur héros, plus encore qu'à leur propre valeur. La dernière figure de la frise est évidemment dans l'action d'élever un trophée.

Fig. 7, 8, 9, 10. Sculptures de la frise du posticum, représentant le combat des Centaures et des Lapithes. Parmi les combattants un seul héros a terrassé un Centaure, et se dispose à le tuer : je suppose que c'est Thésée. Au milieu de la frise se trouve Cœnée qui, étant invulnérable, paraît accablé sous le poids d'un énorme rocher, que deux Centaures laissent tomber sur lui. Ovide rapporte cette circonstance dans le récit du combat des Centaures et des Lapithes, qu'il met dans la bouche de Nestor.

Il est convenable d'observer que les sculptures de ce temple sont très-belles; qu'elles ont beaucoup de relief, et que les membres y sont dans beaucoup d'endroits entièrement détachés du fond et de ronde-bosse. C'est peut-être par cette raison que les figures sont si dégradées.

La vignette placée en tête de ce chapitre (Pl. IV, fig. 4) représente Thésée saisissant le taureau de Marathon, d'après un bas-relief ruiné. L'ornement peint en couleur de terre

d'ombre (1) qui accompagne ce bas-relief (fig. 5), est celui dont nous avons fait connaître la place dans la description des planches X et XI.

La vignette qui termine le chapitre (fig. 6), représente une tête de Thésée, copiée d'après un beau camée antique.

(1) M. Revett dit que cet ornement est seulement gratté au ciseau sur le marbre, comme pour former le trait extérieur destiné à recevoir la couleur qu'on y appliquait ensuite. *Note de M. Reveley.*

Fig. 1

Fig. 2

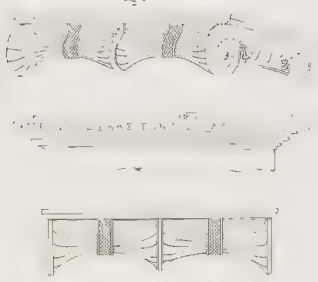


Fig. 3

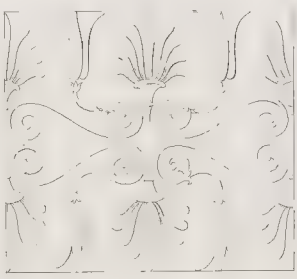


Fig. 5

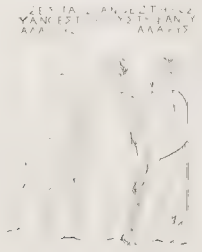


Fig. 6

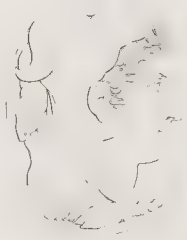
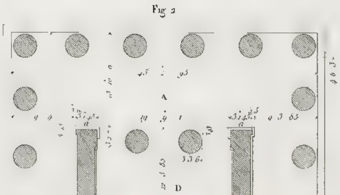
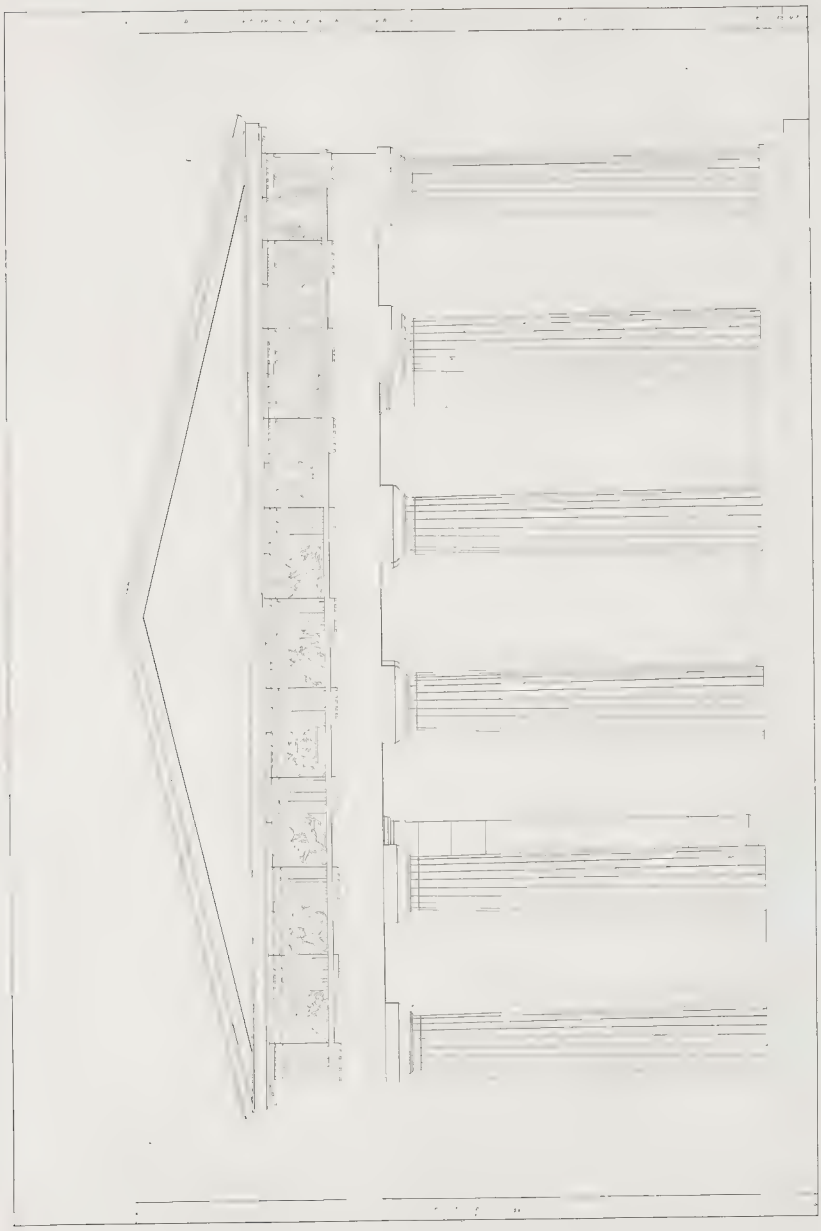


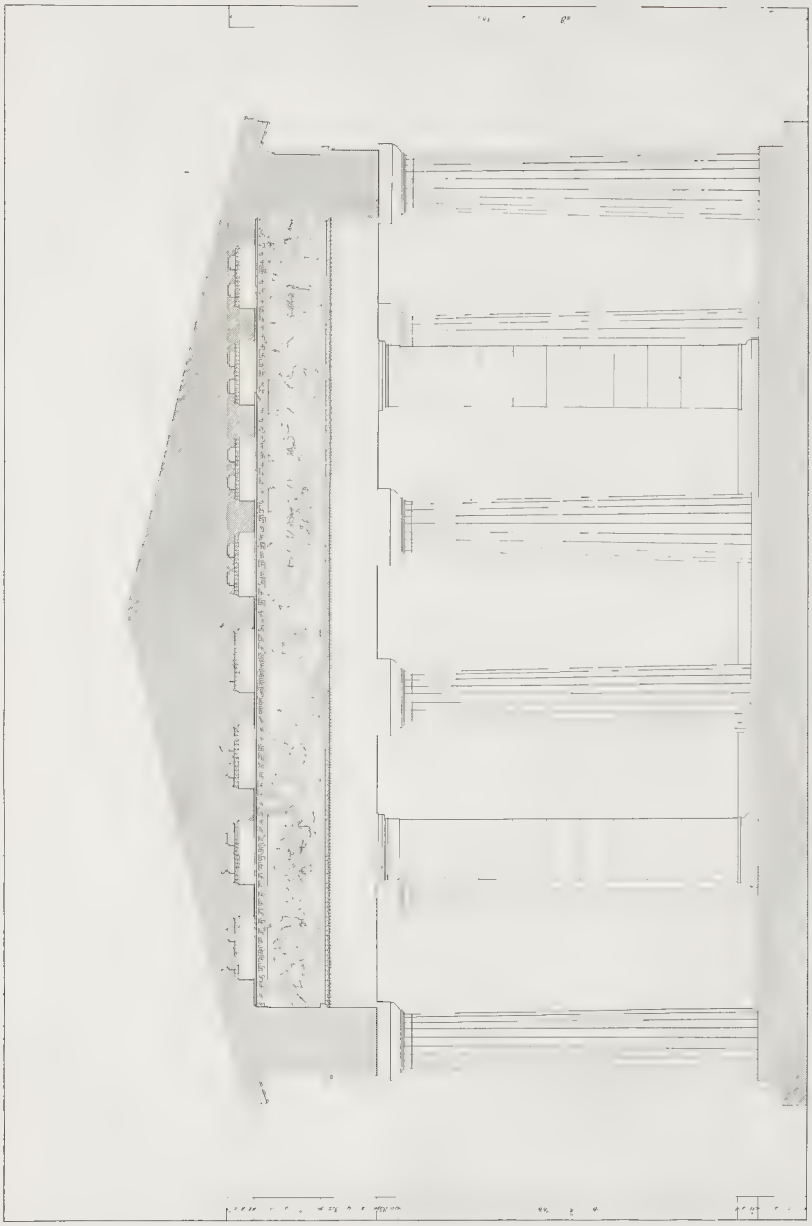
Fig. 4

Fig 2



ECHELLES DE Pieds de Paris / Metres Français / Modules





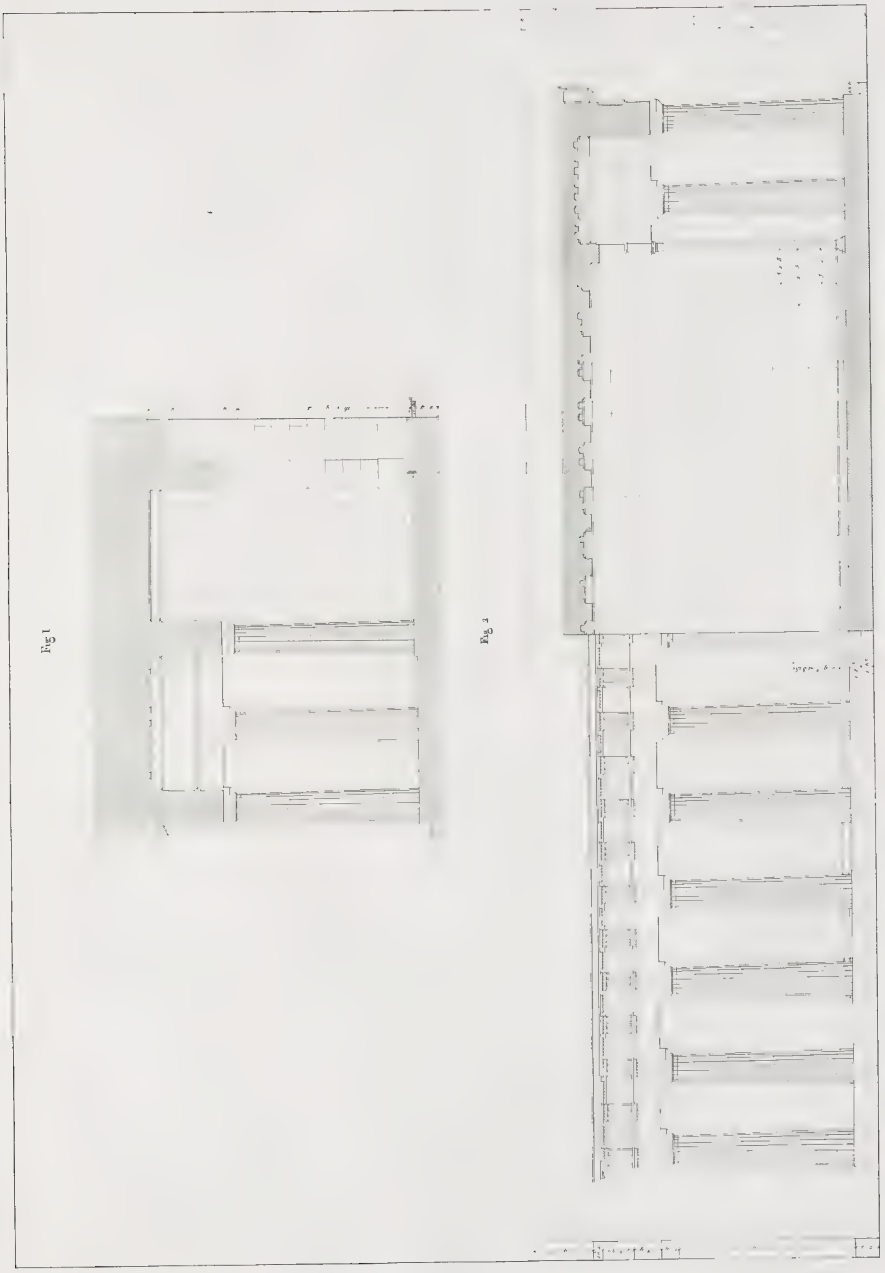


Fig 1

Fig 2

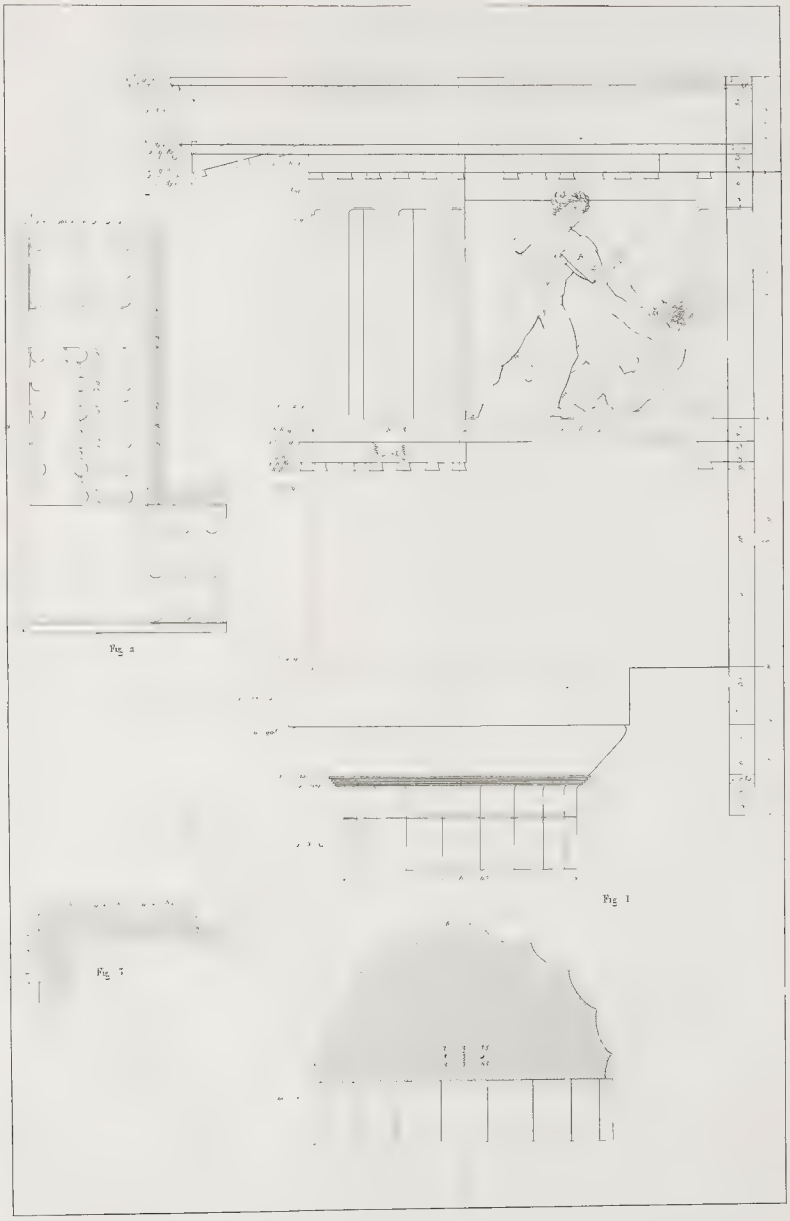
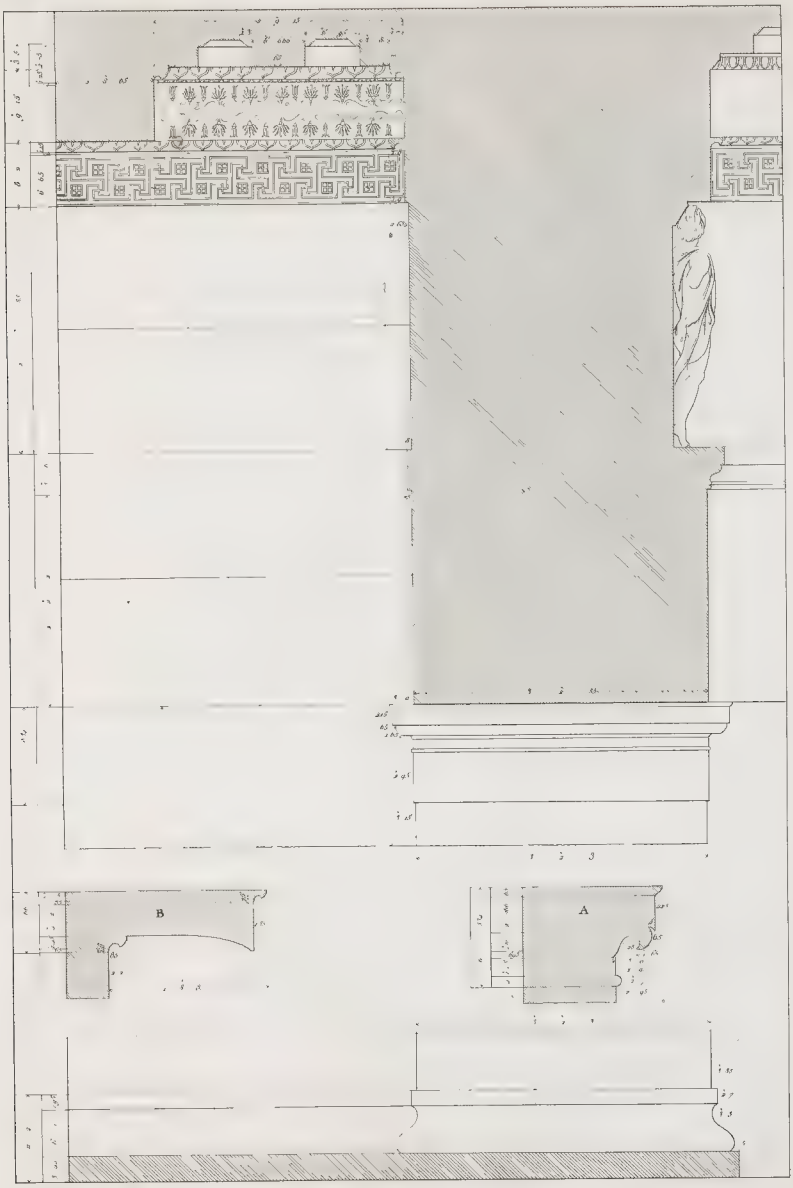


Fig 2

Fig 1

Fig 3


B
A

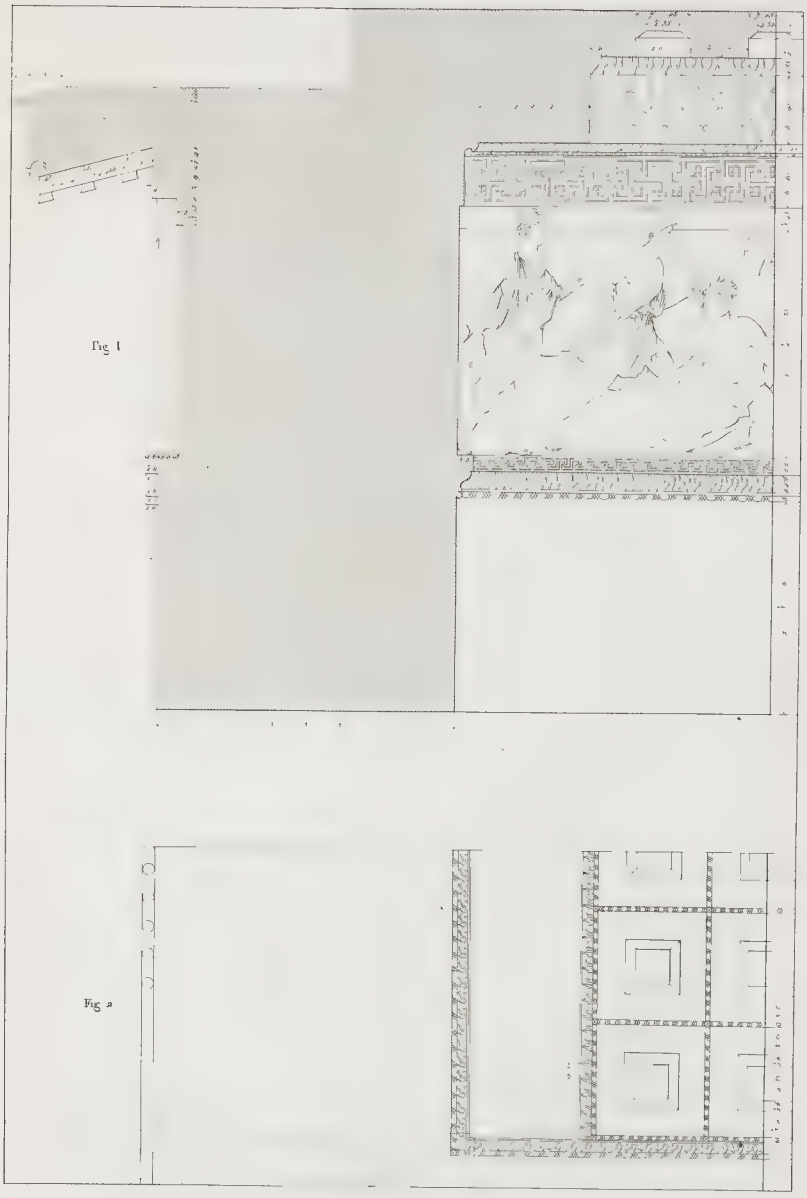
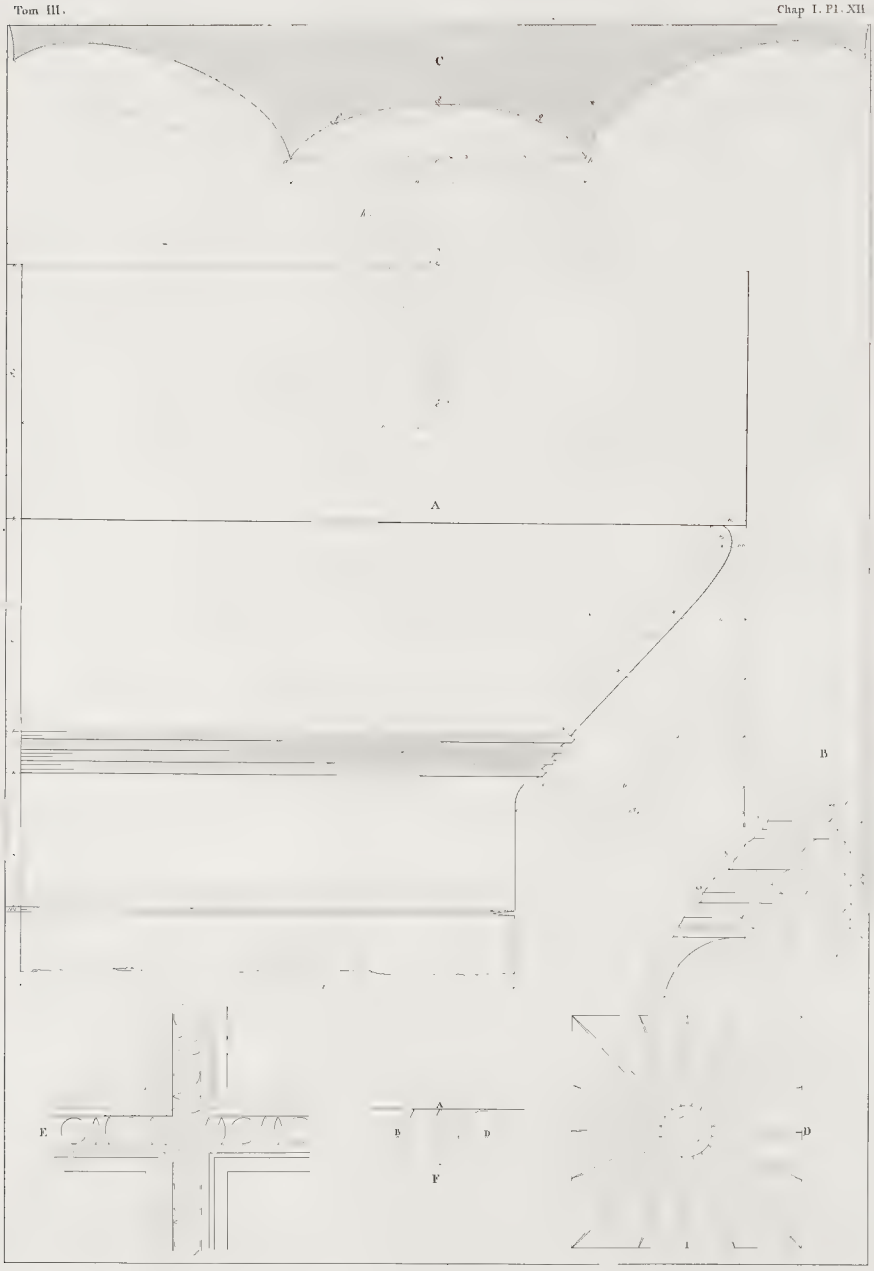


Fig 1

Fig 2



Echelle de la figure A.

Fig 6
Fig 10
Fig 18
Fig 1
Fig 5
Fig 14
Fig 4
Fig 9
Fig 13
Fig 3
Fig 11
Fig 15
Fig 2
Fig 8
Fig 16
Fig 7
Fig 12
Fig 19

Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

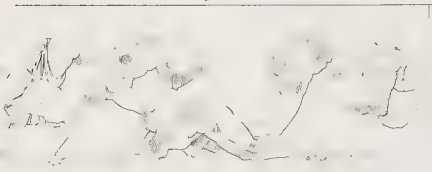


Fig. 4

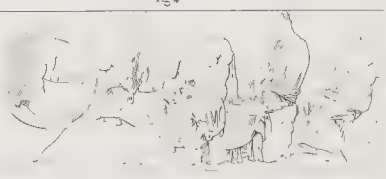


Fig. 5

Fig. 6

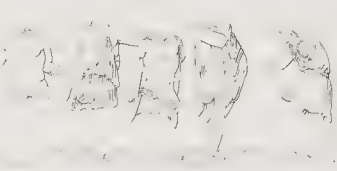


Fig. 7

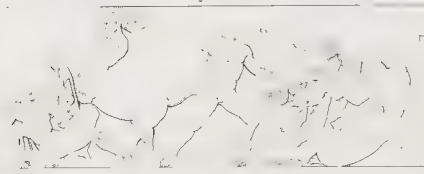


Fig. 8

Fig. 9

Fig. 10

CHAPITRE II.

LE TEMPLE DE JUPITER OLYMPIEN,

APPELÉ AUSSI LES COLONNES D'ADRIEN.

Déja, dans deux endroits différents de cet ouvrage, j'ai présenté quelques observations sur ce monument antique : d'abord, dans le chapitre cinq du premier volume, (tome I^er^, page 61); et là je jugeai nécessaire de réfuter l'opinion de Spon et de Wheler, qui, conjecturant que le temple de Jupiter Olympien était situé au nord de l'Acropole, ont pris pour les restes de ce magnifique édifice, un monument qu'ils trouvèrent dans cette position.

Je suis revenu sur le même sujet dans le chapitre premier du second volume, (tome II, page 20), dans l'intention de corriger une erreur commise par moi dans le chapitre cinq déja cité, où j'avais supposé, avec les autres commentateurs de Vitruve, que le temple hypæthre octastyle de Jupiter Olympien, dont il est question dans le passage assez obscur de cet auteur que j'ai rapporté [1], devait être l'Olympiéum d'Athènes. En effet, c'est ainsi que Barbaro, Perrault, Galiani lui-même, et autres, ont traduit ce passage; et je ne me rappelle pas de l'avoir vu nulle part expliqué dans le sens que j'ai hasardé de lui donner, lorsque j'ai supposé que l'hypæthre octastyle de Jupiter Olympien, cité par Vitruve, se rapporte, non à un temple situé à Athènes, mais au temple célèbre de Jupiter, à Olympie dans l'Élide : temple qui, d'après les dimensions que Pausanias en a données, paraît évidemment n'avoir pas eu plus de huit colonnes sur sa façade, et qui devait par conséquent offrir précisément le même aspect que le Parthénon de l'Acropole d'Athènes. Comme je n'ai peut-être pas encore présenté des autorités suffisantes pour appuyer une semblable opinion, je dois remarquer que le Parthénon d'Athènes et le temple de Jupiter Olympien dans l'Élide, ont été décrits, le premier par Wheler, le second par Pausanias, avec beaucoup plus de détails que l'on n'en trouve ordinairement dans ces auteurs. J'ai rapporté la description de Wheler dans le premier chapitre du second volume, (tome II, page 15); et puisqu'il n'existe pas, à ce que j'apprens, de traduction anglaise de Pausanias, je vais donner un extrait du chapitre où il est question du temple de Jupiter à Olympie, afin que le lecteur, en comparant les deux descriptions, puisse mieux juger de la ressemblance qu'offraient, selon moi, les aspects des deux monuments.

Pausanias commence par nous apprendre [2], que « la dépense pour la construction du

(1) *Hypæthos verò decastylos est in pronao et postico : reliqua omnia eadem habet quæ dypteros, sed interiore parte columnas in altitudine duplices, remotas à parietibus ad circuitionem, ut porticus peristyliorum : medium autem sub dio est, sine tecto, aditus que valvarum ex utraque parte in pronao et postico. Hujus autem exemplar Romæ non est, sed Athenis, et in templo Jovis Olympii.*

« L'Hypæthre est décastyle devant et derrière; du reste, « il est en tout semblable au Dyptère : mais il a cela de « particulier que, dans l'intérieur, il présente deux « rangs de colonnes placés l'un sur l'autre à une distance « du mur, et formant galerie tout autour, comme les « portiques des péristyles. Le milieu est à ciel ouvert : « deux portes donnent entrée dans la Cella, l'une au « pronaos, l'autre au posticum. Nous n'avons pas à Rome « de temple de ce genre; mais Athènes en offre un « exemple qui est octastyle, et on en voit un autre dans « le temple de Jupiter Olympien. » Vitruve, liv. III, ch. 1.

(2) Paus. Eliac., liv. I, chap. 10.

« temple et pour l'exécution de la statue de Jupiter, fut défrayée avec le produit des dépouilles « dont les Éléens s'emparèrent lorsqu'ils détruisirent Pise, et les villes voisines qui avaient pris « part à sa révolte; et que la statue était l'ouvrage de Phidias, comme le témoignait cette « inscription placée sous les pieds du dieu : « Phidias, Athénien, fils de Charmides, m'a fait. » Le « temple, dit-il, est d'ordre dorique : au-dehors il offre un péristyle ; il est construit en « pierre du pays. Sa hauteur, jusqu'à l'aigle (le fronton), est de soixante-huit pieds, sa largeur « de quatre-vingt-quinze, sa longueur de deux cent trente : il n'est pas couvert en tuiles de « terre cuite, mais en dalles de marbre pentélique figurant les tuiles. A chaque extrémité du toit « est placé un vase doré : au sommet du fronton, on voit une statue de la victoire qui est « également dorée, et au-dessous de cette statue, un bouclier d'or sur lequel une tête de « Méduse est figurée. L'inscription gravée sur le bouclier indique quels sont les auteurs de « cette offrande, et à quelle occasion ils l'ont faite.

« Les sculptures du fronton antérieur représentent Pélops et Oenomaüs, au moment où ils « vont se disputer le prix dans une course de chars. La figure de Jupiter occupe le centre du « fronton ; à sa droite, on voit Oenomaüs, le casque en tête, ayant près de lui sa femme « Stérope, une des filles d'Atlas. Myrtile, le conducteur du char d'Oenomaüs, est placé devant « les chevaux qui sont au nombre de quatre. Après Myrtile se trouvent deux figures d'hommes « dont les noms ne sont point indiqués, mais qui paraissent être deux palefreniers d'Oenomaüs; « enfin, l'extrémité du fronton de ce côté, est occupée par le fleuve Cladée qui était, après « l'Alphée, celui que les Éléens vénéraient le plus. A la gauche de Jupiter, on voit Pélops et « Hippodamie, le conducteur du char de Pélops, ses chevaux, deux figures qui paraissent être « également les palefreniers de Pélops, et enfin, dans la partie étroite que forme l'angle du « fronton, le fleuve Alphée. La sculpture du fronton antérieur est l'ouvrage de Poeonius de « Mende, ville de Thrace; celle du fronton postérieur est d'Alcamènes, sculpteur contempo- « rain de Phidias, et qui, en talents, ne le cédait qu'à lui seul. Il a représenté, sur ce fronton, « le combat des Centaures et des Lapithes, aux noces de Pirithoüs. Ce héros occupe le milieu « du fronton : on voit près de lui, d'un côté, le centaure Eurytion qui enlève la nouvelle « épouse, tandis que Cenée se joint à Pirithoüs pour la défendre; de l'autre, Thésée, armé « d'une hache, portant la mort parmi les Centaures, dont un a saisi une jeune fille, et un « autre un beau jeune homme.

« La plupart des travaux d'Hercule sont représentés sur ce monument. Au-dessus des portes « qui donnent entrée dans le temple [1], on voit la chasse du sanglier d'Érymanthe; le combat « avec Diomède de Thrace; celui de Géryon dans l'île d'Érythie; Hercule se disposant à recevoir « le fardeau d'Atlas ; le même héros nétoyant les étables d'Augias. Au-dessus des portes de « l'Opisthodome [2], il est représenté enlevant la ceinture de la reine des Amazones ; et là se

(1) « Au-dessus des (ou sur les) portes du temple sont figurés, etc. Au-dessus des (ou sur les) portes de l'opisthodome, etc. » A la première vue, l'expression de Pausanias semble indiquer que les travaux d'Hercule étaient sculptés sur le mur du temple, immédiatement au-dessus des portes ; mais, en y réfléchissant, je pencherais à croire que ces portes, comme celles de Saint-Pierre de Rome, du dôme de Pise, et du baptistère de Florence, étaient garnies de deux battants revêtus de bronze, et que les différents sujets dont il est question, y étaient distribués dans des panneaux, et sculptés en bas-reliefs. On peut en effet supposer que, sur chaque battant, il y avait trois de ces panneaux placés l'un sur l'autre. Il est remarquable, cependant, que Pausanias n'ait fait mention que de onze des travaux d'Hercule, tandis que ceux qu'on lui attribue sont constamment au nombre de douze. Nous pourrions donc conclure qu'un de ces travaux, peut-être celui de Cerbère arraché au séjour infernal, a été omis, ou plus probablement effacé, dans le manuscrit qui a servi aux éditions de Pausanias.

(2) Il paraît, d'après le témoignage de Lucien, qu'au moment où toute la Grèce était assemblée pour célébrer les jeux olympiques, Hérodote récita son histoire dans l'opisthodome du temple d'Olympie, devant une assemblée choisie.

« Voyant une assemblée nombreuse, composée des « personnages les plus distingués, il se présenta dans « l'opisthodome, pour prendre part aux jeux, non comme « spectateur, mais comme acteur, récita son histoire, etc. » Lucien, *Hérodote, ou Aëtion.*

« trouvent aussi les travaux de la biche d'Arcadie, du taureau de Gnosse, de l'hydre de Lerne, « des oiseaux du lac Stymphale, et du lion de Némée. En entrant par les portes d'airain, on « voit à droite la statue d'Iphitus, couronné par Ekecheiria [1]; il y a aussi des colonnes dans « l'intérieur du temple; elles y forment des portiques élevés sous lesquels on s'avance jusqu'à « la statue du dieu. Un escalier tournant conduit au haut du toit. Le dieu est assis sur un « trône : il est d'ivoire et d'or, etc. etc. » On voit par la description de la statue, qu'elle était d'une grande magnificence ; mais, comme cette description n'intéresse en rien le sujet que je traite, j'en supprimerai les détails, et pour la commodité des lecteurs, je réunirai sous un même point de vue les traits principaux de ressemblance qu'offrent les deux temples dont il est ici question.

Tous deux étaient d'ordre dorique, et tous deux paraissent avoir été hypæthres. Dans l'un comme dans l'autre, la statue du dieu était d'or et d'ivoire, d'une proportion colossale, et on y arrivait sous des galeries élevées qui décoraient l'intérieur de la Cella. Tous deux avaient également un opisthodome, et une porte sur le posticum comme sur la facade. A l'extérieur, les frontons de la façade et du posticum étaient, dans les deux temples, également ornés de sculptures : enfin, tous deux étaient octastyles, c'est-à-dire qu'ils avaient un portique de huit colonnes à leur façade ; et nous devons supposer que, conformément aux règles suivies chez les Grecs dans la construction des temples, il y avait dix-sept colonnes sur les côtés du temple d'Olympie comme sur ceux du Parthénon [2]. Vitruve, après avoir déterminé ce qu'il regarde

(1) Lorsque Iphitus rétablit les jeux olympiques, il ordonna que, pendant leur célébration, un armistice général, ou cessation d'armes, serait religieusement observé dans toute la Grèce. La figure d'Ekécheiria, (Ἐκεχειρία, trêve), dont il est ici question, représentait évidemment cet Armistice personnifié : en la voyant couronner Iphitus, on est conduit à penser que dans l'institution dont il avait été le restaurateur, ce qui lui avait fait le plus d'honneur parmi ses concitoyens, ce qui leur avait été le plus agréable, c'était de leur avoir procuré le bienfait d'une tranquillité même momentanée.

(2) Ces prémisses accordées, il suit nécessairement que la longueur du temple d'Olympie était à sa largeur précisément dans le même rapport que celui que nous avons établi, par des mesures prises sur les lieux, entre la longueur et la largeur du Parthénon ; et, comme les deux monuments étaient d'ordre dorique, on doit conclure aussi que la même analogie existait, jusqu'à un certain point, dans leurs hauteurs respectives. Ayant pris pour guide cette analogie évidente, dans l'examen que j'ai fait des mesures assignées par Pausanias au temple d'Olympie, je suis forcé de conclure, d'après le résultat même de mon travail, que les nombres, tels qui ont été donnés dans les différentes éditions, sont inexacts. Nous y trouvons que la hauteur du temple d'Olympie était de 68 pieds, sa largeur de 95, et sa longueur de 230. Or, nous avons vu (tom. II, page 23), que la largeur du Parthénon est de 100 pieds attiques, et sa longueur de 225. Si donc la largeur du temple d'Olympie n'était que de 95 pieds, sa longueur, d'après le rapport établi, aurait été, non de 230 pieds, mais seulement de 213 pieds 9 pouces : de sorte que l'une des deux mesures données dans les éditions de Pausanias, doit être fausse, si elles ne le sont pas toutes deux. Je dis si elles ne le sont toutes deux, parce que la hauteur que Pausanias assigne au monument, ne correspond pas mieux à sa longueur ou à sa largeur, que celles-ci ne correspondent entre elles. A cela je puis ajouter que la hauteur du temple, que l'on déduit de ces deux dimensions, d'après la même analogie, n'aurait pas permis que la statue de Jupiter y fût placée sous le toit, puisque, selon ce que nous apprend Hygin, fable 223, elle avait 60 pieds de haut. Je rejetterai donc ces deux mesures. Mais quant à celle de la hauteur du fronton, que Pausanias porte à 68 pieds, elle paraît être exacte ; car la statue de Jupiter, placée dans un semblable temple, y aurait produit précisément l'effet dont parle Strabon, liv. VIII, pag. 353, lorsqu'il observe que la statue du dieu, faite par Phidias, était d'une telle grandeur, que, quoiqu'elle fût assise, et que le temple fût de la plus grande dimension, elle en touchait presque le faîte. Je prendrai donc 68 pieds pour la mesure exacte de la hauteur, et comparant celle-ci à celle du Parthénon, j'en déduirai la longueur et la largeur probables du temple d'Olympie.

La hauteur du Parthénon est de 59 pieds attiques 1 pouce. Cette hauteur est à 100 pieds, largeur du même temple, comme 68 pieds, hauteur du temple d'Olympie, est à 115 pieds 1 pouce. En négligeant ce pouce, je proposerai de substituer 115 pieds aux 95 que porte le texte imprimé de Pausanias. Pour obtenir la longueur du temple d'Olympie, nous dirons de même : 100 pieds, largeur du Parthénon, sont à 225 pieds, sa longueur, comme 115 pieds, largeur du temple d'Olympie, sont à sa longueur, qui se trouve ainsi de 258,9 pieds, ou de 260 pieds moins 15 pouces : tel est le second changement à faire dans le texte de Pausanias. Quelque hardies que puissent paraître mes conjectures à cet égard, je suis tenté de présenter à l'appui la supposition, que le diamètre des colonnes du temple d'Olympie était au moins de 7 pieds, et les entre-colonnes de 9 pieds ; que le diamètre des colonnes des angles avaient 3 pouces de plus, et que les entre-colonnes qui y étaient contiguës avaient 2 pieds 3 pouces de moins, à-peu-près comme cela a été pratiqué au Parthénon. Le tableau suivant

comme les véritables caractères de l'hypæthre parfait, qui sont d'être décastyle et diptère, a donc grande raison de présenter ces deux exemples identiques de l'hypæthre octastyle, qui forment deux magnifiques exceptions à la définition qu'il vient de donner.

Ces détails m'ont paru nécessaires pour expliquer et défendre le texte de notre vénérable maître, et pour rectifier en même-temps l'erreur dans laquelle sont généralement tombés ses traducteurs et ses commentateurs. Cette erreur devait appeler ici plus particulièrement mon attention, comme ayant puissamment contribué à égarer l'opinion au sujet des colonnes d'Adrien, en fournissant un argument irrésistible pour prouver qu'elles ne pouvaient être, ce que je suppose qu'elles sont réellement, les restes de l'Olympiéum d'Athènes; parce que, disait-on, Vitruve nous apprend que ce temple était octastyle. Mais Vitruve réfutera lui-même cette assertion, puisque, en parlant expressément du temple de Jupiter à Athènes, il nous dit qu'il était diptère (1), c'est-à-dire qu'il avait à l'extérieur un double rang de colonnes autour de la Cella, d'où nous devons conclure qu'il avait dix colonnes sur la façade. En effet, s'il eût été octastyle, et en même-temps diptère, la Cella se fût trouvée trop resserrée dans sa largeur, pour admettre intérieurement le péristyle et les galeries qui régnaient tout autour: en outre, la partie non couverte dans l'intérieur, qui constituait l'hypæthre, aurait été à peine plus large qu'un entre-colonne du portique extérieur, tandis que nous avons vu que cette partie hypæthre, ou à ciel ouvert, dans le toit du Parthénon, égalait en largeur trois entre-colonnes et deux diamètres de colonne. Après cette discussion, qui paraîtra peut-être ennuyeuse, mais que j'ai cru nécessaire, je vais passer à la description de ces ruines magni-

expliquera ma pensée, et fera voir comment ces dimensions partielles s'accordent avec la mesure générale que je propose.

Pour la longueur du temple d'Olympie,

15 Colonnes.....	de 7 pieds.....	105 pieds.
14 Entre-colonnes.....	de 9 pieds.....	126 pieds.
2 Colonnes des angles....	de 7 p. 3 po	14 p. 6 po.
2 Entre-colonnes des angles	de 6 p. 9 po	13 p. 6 po.
	Longueur entière.....	260 pieds.

Pour la largeur du même temple,

6 Colonnes.....	de 7 pieds.....	42 pieds.
5 Entre-colonnes.....	de 9 pieds.....	45 pieds.
2 Colonnes des angles....	de 7 p. 3 po	14 p. 6 po.
2 Entre-colonnes des angles	de 6 p. 9 po	13 p. 6 po.
	Largeur totale.....	115 pieds.

On ne pourrait raisonnablement arguer de la grandeur de ces dimensions contre leur probabilité. Il reste aujourd'hui en Sicile des temples ruinés dont les colonnes sont beaucoup plus grandes: par exemple, celles du temple de Jupiter Olympien à Girgenti, l'ancienne Agrigente, sont des colonnes doriques de plus de 12 pieds de diamètre; et le diamètre de celles que l'on voit encore à Sélinunte a 10 pieds 7 pouces.

(1) « *Namque Athenis, Antistates, et Calleschros, et « Antimachides, et Porinos, architecti, Pisistrato aedem « Jovi Olympio facienti, fundamenta constituerunt; post « mortem autem ejus, propter interpellationem reipublicæ, « incepta reliquerunt: itaque circiter annis ducentis post, « Antiochus rex, cum in id opus impensam esset pollicitus, « cellæ magnitudinem, et columnarum circa dipteron col- « locationem, epistyliorum et cæterorum ornamentorum ad « symmetriarum distributionem, magna solertia scientia « que summa civis romanus Cossutius nobiliter est architecta- « tus :.... in Astu vero Jovem Olympium amplo modulorum « comparatu, corinthiis symmetriis et proportionibus, uti « supra scriptum est, architectandum Cossutius suscepisse « memoratur, etc.* »

« En effet, les architectes Antistates, Calleschros, Antimachides et Porinus, ayant commencé, à Athènes, les fondements du temple que Pisistrate faisait bâtir à Jupiter Olympien, l'ouvrage demeura imparfait, après sa mort, à cause des événements qui survinrent dans la république. Deux cents ans après, le roi Antiochus * ayant promis de faire la dépense du monument, ce fut Cossutius, citoyen romain, qui, avec autant de savoir que de goût, en éleva la vaste Cella, établit la belle disposition des colonnes dont elle est entourée, et qui forment le diptère, distribua les entablements et les autres ornements:.... enfin, le quatrième temple, est celui de Jupiter Olympien à Athènes, que Cossutius, comme nous venons de le dire, entreprit de construire d'ordre corinthien, et dans les plus grandes proportions. » Vitruve, liv. VII, *in proëmio*.

Il est certain que ce monument a toujours été cité avec des éloges extraordinaires, et qu'il est du petit nombre de ceux qui étaient le plus renommés pour leur magnificence. On ne connaît en effet que quatre édifices sacrés, ornés de sculptures, dont les anciens aient dit, pour en marquer l'excellence, que la beauté de l'invention et l'habileté de l'exécution avaient mérité l'approbation de l'assemblée des dieux.

(*) Antiochus Épiphanes, qui s'engagea à terminer le temple de Jupiter Olympien à Athènes, commença son règne la 1re année de la 151e olympiade, (176 ans avant J. C.) et mourut la 4e année de la 153e olympiade. Sylla prit Athènes la 2e année de la 173e olympiade, et emporta les colonnes de ce temple à Rome, où on les fit servir, dans la suite, à la décoration du temple de Jupiter Capitolin. (Pline, liv. 36, chap. VI.) Vitruve n'a pu composer son ouvrage avant la bataille d'Actium, ou la 2e année de la 187e olympiade, de sorte que le temple de Jupiter Olympien devait être dans un état imparfait lorsqu'il écrivait.

fiques. Elles consistent en 17 colonnes corinthiennes de 6 pieds 4 ou 6 pouces de diamètre, et d'environ 60 pieds de haut. La disposition de leur plan indique évidemment qu'elles sont les restes d'un temple qui avait dix colonnes sur ses faces, vingt-une sur ses côtés [1], et un double rang de colonnes sur chaque côté. La largeur des faces était de 171 pieds, et la longueur des côtés de plus de 400 pieds [2]: de sorte que pour décrire ce temple dans le langage de Vitruve, nous devons dire qu'il était décastyle, diptère et hypæthre, de grandes dimensions; et qu'ainsi, il offrait un exemple complet de la plus magnifique et de la plus imposante de toutes les espèces de temples, dont cet auteur a donné l'énumération et déterminé les caractères dans le premier chapitre de son troisième livre.

Il était placé au milieu d'une aire spacieuse, entourée d'un péribole ou mur d'enceinte qui est aujourd'hui en grande partie démoli, mais pas assez cependant pour que l'on ne puisse encore mesurer avec une parfaite exactitude le côté qui fait face au sud.

Nous trouvâmes donc que la longueur de ce côté était de 680 pieds 10 pouces $\frac{5}{10}$, de l'est à l'ouest [3]; ce qui fait beaucoup plus d'un stade [4], et rend très-probable que le mur

(1) M. Revett certifie à M. Reveley que M. Stuart a quitté Athènes, sans avoir examiné les restes de ce temple, dans la vue de découvrir s'il avait 21 ou seulement 20 colonnes sur ses côtés: ce point ne fut éclairci que lorsque M. Revett, après le départ de M. Stuart, mesura seul ces ruines, et vérifia, contre l'opinion que M. Stuart a émise, que le temple n'avait que 20 colonnes sur son flanc. Il assure M. Reveley qu'il a positivement constaté ce fait, et qu'il a reconnu que la colonne restante, la plus voisine de l'Acropole, et qui se trouvait la vingtième, avait la même base que le rang extérieur des colonnes situées sur le côté du temple, laquelle diffère de la base des colonnes du rang intérieur; et que cette base avait aussi la plinthe et les deux filets au-dessous, que l'on retrouve au rang extérieur sur le côté du temple. M. Reveley, après avoir longuement traité ce sujet avec M. Revett, n'hésite point à dire, qu'il est convaincu que l'opinion de celui-ci doit être adoptée de préférence à celle de M. Stuart, et conséquemment que le temple n'avait que 20 colonnes sur ses flancs. Ce fait ne paraissant plus susceptible d'être révoqué en doute, on a jugé nécessaire de faire graver un nouveau plan du monument, plus authentique que le premier; c'est celui qui est joint à ce chapitre.

Comme une preuve nouvelle de la vérité des assertions de M. Revett, on présentera le passage suivant, extrait des notes originales de M. Stuart: « L'extrémité « occidentale est tellement en ruines, que ce qui reste « ne suffit pas pour prouver qu'il y avait plus de 20 « colonnes sur le flanc du temple; mais il est très-pro- « bable qu'il y en avait 21, puisque les autres temples « grecs que nous avons vus, avaient constamment sur « leurs côtés un nombre impair de colonnes, c'est-à- « dire le double plus une des colonnes de la façade. » Cette note est écrite de la main de M. Stuart. Il a exprimé la même opinion dans une lettre à M. Newton, qui, dans le temps où il s'occupait de son excellente traduction de Vitruve, lui écrivit particulièrement, pour savoir s'il y avait 20 ou 21 colonnes sur les côtés du temple de Jupiter Olympien à Athènes.

Quelques démêlés s'étant élevés entre M. Stuart et M. Revett, il fut à la fin convenu que M. Revett remettrait à M. Stuart, à des conditions déterminées, tous les papiers qu'il avait entre les mains. M. Revett exécuta scrupuleusement cette convention, et, de ce moment, ne prit plus aucune part à la publication de l'ouvrage, qui fut uniquement continuée par M. Stuart.

Cette circonstance explique comment M. Stuart n'eut point connaissance des motifs de l'opinion particulière de M. Revett sur le sujet qui nous occupe, puisqu'il ne reçut de celui-ci que des dessins, au nombre desquels était le plan du temple avec 20 colonnes sur les côtés. Sur ce plan, M. Stuart ajouta, au crayon rouge, un rang de colonnes, et c'est dans cet état que se trouve encore l'original. D'après l'ensemble des mémento de M. Stuart, il paraît qu'il regardait la règle établie comme tellement générale, qu'elle n'exigeait même pas de vérification particulière (*Note de M. Reveley*).

(2) Cela est inexact; il faut y substituer 354,27 pieds.

(3) La longueur totale, mesurée extérieurement d'un contrefort à l'autre, est de 688 pieds 6,5 pouces.

(4) La longueur du péribole, l'épaisseur des murs comprise, est de..... 680 pieds 10,5 pouces.
la largeur, prise de même, de... 463 pieds 5,87 pouces.

En doublant ces deux dimensions, on trouve 2288 pieds 8,74 pouces, pour le circuit total du péribole. D'après le calcul de M. Stuart, qui donne au pied grec 12,0928 pouces anglais, et fait le stade de 600 pieds grecs, ou 604 pieds anglais 6,4 pouces, ce circuit serait donc de 4 stades moins 129 pieds 6,86 pouces; ce qui peut suffisamment s'accorder avec la mesure de Pausanias: et s'il y avait un portique, ou seulement un portail, en avant du péribole, comme on le voit au Stoa ou Pœcile, cela rapprocherait encore davantage le circuit des 4 stades assignées. Dans le calcul ci-dessus, la longueur du péribole résulte de mesures prises sur les lieux, tandis que sa largeur est déduite de la supposition, que l'espace compris entre le flanc du temple et le mur du nord, était égal à celui que l'on trouve au midi, supposition qui paraît très-probable.

M. Stuart paraît s'être donné beaucoup de peine pour déterminer la véritable longueur du pied grec, en se servant de différentes mesures prises au Parthénon, que l'on suppose, d'après son nom d'Hécatompédon, devoir offrir une mesure exacte de cent pieds dans quelqu'une des parties les plus apparentes. Comme ces calculs seraient

qui entourait l'aire entière, avait les quatre stades que Pausanias donne au péribole du temple de Jupiter Olympien à Athènes. Cette circonstance, jointe à celles dont j'ai fait mention, me persuade que les colonnes d'Adrien sont aujourd'hui les restes de ce temple, et par conséquent qu'il était situé au sud de l'Acropole, sur la rive septentrionale de l'Ilissus, près de la fontaine Callirhoé [1].

Planche XVI.

Vue du temple de Jupiter Olympien, prise du temple Ionique situé près de l'Ilissus [2], du côté sud de l'Acropole. Le monument à droite sur le devant, est ce dernier temple. Au fond, sont les montagnes appelées autrefois Corydale, et qui portent aujourd'hui le nom de Daphné; elles forment la limite occidentale de la plaine d'Athènes. L'Acropole se trouve au centre de cette vue: au-dessous est située une partie de la ville moderne, qui s'étend au nord vers le mont Anchesme. On aperçoit quelques églises grecques, reconnaissables par les petites coupoles qui les terminent; mais on ne voit point de mosquée turque.

Le temple de Jupiter Olympien, avec les restes de son péribole, est le principal objet que présente cette vue. Il n'est peut-être pas inutile d'observer qu'elle a été dessinée par M. Pars, qui accompagnait M. Revett dans son second voyage à Athènes, en 1765 et 1766. La colonne qui existait encore sur la face occidentale, à l'époque où MM. Stuart et Revett visitèrent Athènes, avait été renversée avant le retour de M. Revett, par ordre du Vaivode qui en fit faire de la chaux. Si elle n'eût pas été détruite, elle se trouverait, dans cette vue, derrière les trois colonnes séparées du groupe plus nombreux qui appartient au même édifice.

L'angle sud-est du péribole est très-visible, mais il n'existe plus de vestiges de l'angle nord-est. On distingue le côté sud par le talus que forme le terrain, et l'on aperçoit encore trois pierres de l'angle sud-ouest, près de l'endroit où se trouve une aire circulaire destinée au battage du bled: cette opération a lieu en faisant tourner un cheval autour d'un pieu, auquel il est attaché par une longue corde, et qui est fixé au centre de l'aire. L'arc d'Adrien ou de Thésée se voit entre les deux groupes de colonnes. Dans l'Acropole, on reconnaît les restes du temple de Minerve, partagés en deux parties par une mosquée turque, que l'on a élevée sur les ruines du centre même du temple. Au-dessous de l'extrémité Est du Parthénon, se trouve, à mi-côte, le monument de Thrasyllus avec les deux colonnes situées au-dessus. Ce monument ne serait pas visible, si l'Odéum de Périclès existait encore, celui-ci étant placé en avant et fort près de l'autre. Nous nous en rapportons sur ce point aux témoignages du docteur

inutiles au public, je n'en publierai ici que le résultat.

D'après les mesures prises sur différentes parties du Parthénon, la longueur du pied grec varie ainsi qu'il suit :

1° La longueur de la marche supérieure de la façade du temple donne, pour le pied grec. 12,13900 pouc. angl

2° D'une colonne d'angle à l'autre, mesure prise en-dehors des colonnes. 12,09500

3° D'un centre à l'autre des colonnes de la façade..... 12,09280

4° D'après le pied romain, en mesurant l'obélisque de Sésostris (mesure prise par M. Stuart)..... 12,11551

5° D'après la longueur de l'architrave du Parthénon..... 12,06250

M. Stuart n'ayant pas tenu compte de cette dernière mesure, j'ai cru devoir l'ajouter, d'autant que l'ingénieux M. Le Roi a supposé, et donné quelques raisons de penser, que c'était la longueur de l'architrave qui pouvait bien être de cent pieds. On a trouvé cette mesure en déduisant de la mesure n° 2, d'une colonne d'angle à l'autre, le double de la différence de saillie entre l'extrémité de l'architrave et le bas du fût des colonnes d'angle; opération qui n'admet d'autre inexactitude, qu'une irrégularité qu'on ne peut guère supposer dans la construction de l'architrave, d'où il résulterait que celle-ci saillerait moins d'un côté que de l'autre sur le centre des colonnes d'angle. (*Note de M. Reveley*).

(1) « Tarentinus rapporte, que lorsque les Athéniens se mirent à construire le temple de Jupiter, près de la fontaine Ennéacrunos, ils rassemblèrent dans la ville, par un décret public, toutes les bêtes de somme de l'Attique. » Hiéroclès, préface des Hippiatriques. Voyez Meursius, *Ceramicus Geminus*, chap. XIV.

(2) Ce temple, dont il a été question dans le chapitre second du premier volume de cet ouvrage, était entièrement détruit en 1785, lorsque M. Reveley se trouvait sur les lieux. (*Note de M. Reveley*).

Chandler et de M. Revett; car les fondations de l'Odéum avaient été fouillées et démolies avant l'arrivée de M. Reveley, et on en avait employé les matériaux à construire le mur moderne de la ville dont nous avons parlé dans le premier chapitre de ce volume.

Dans cette vue, le théâtre de Bacchus, que l'on aperçoit sur le rampant occidental de la colline de l'Acropole, se trouve joint au portique d'Eumènes, sur lequel un mur moderne a été élevé jusqu'à l'Odéum. La colline du Muséum termine la vue à l'ouest, et sur son sommet est le monument de Philopappus. L'Ilissus coule derrière les femmes qui occupent le premier plan; excepté dans la saison des pluies, il s'y trouve à peine assez d'eau pour mouiller les cailloux qui forment son lit.

Les figures représentent un groupe de femmes, qui ne paraissent jamais que voilées dans l'intérieur de la ville, mais qui sont ici sans voile, comme se trouvant hors de la vue des passants. Trois d'entre elles exécutent une danse peu vive, très-commune à Athènes, dans laquelle la première des figurantes tient un mouchoir, et est supposée représenter Ariane.

Planche XVII.

Plan du temple de Jupiter Olympien, dans lequel on n'a ombré que les parties qui existent encore.

A. Angle sud-est du péribole. Il est évident que tout le côté sud a été relevé et mis de niveau à l'aide du mur, renforcé extérieurement par des contreforts, comme on l'aperçoit clairement dans la vue qui précède. Ce mur est aujourd'hui à-peu-près de niveau avec le terrain de l'intérieur du péribole.

B. Angle sud-ouest du péribole.

C. Restes de l'extrémité ouest, formant une partie du mur moderne d'Athènes, qui, dans son circuit, se joint ici à l'arc d'Adrien.

D. Arc d'Adrien.

E. Colonne, dont la base est semblable à celles du rang extérieur de colonnes que l'on voit encore à l'angle sud-est; ce qui prouve qu'elle faisait partie du rang extérieur, et par conséquent que le temple avait seulement vingt colonnes sur ses côtés [1].

La partie du péribole, qui est le plus voisine de l'arc d'Adrien, sert de base aujourd'hui au mur récemment élevé autour de la ville. Il est très-vraisemblable que ce péribole était orné d'une colonnade dans tout son circuit intérieur, quoiqu'il n'en existe plus aujourd'hui de vestiges; et en même-temps qu'il y avait, pour conduire au haut du temple, des escaliers que l'on n'a point figurés sur ce plan, parce que rien n'indique où ils ont pu être placés.

On a supposé que le côté nord du péribole était à la même distance du temple que le côté sud, quoiqu'il n'existe plus de restes visibles du premier.

M. Reveley n'a trouvé dans les papiers de M. Stuart aucun renseignement qui serve d'appui à cette partie de la description du temple, que l'on trouve dans le chap. I^er^ du tome 2, page 31: « A

(1) On trouve dans les *Antiquités Ioniennes*, chap. I^er^, pag. 9, une nouvelle preuve de l'attention avec laquelle M. Revett a mesuré ce temple. Voici le passage:

« Mais on observe une ordonnance différente dans les bases du temple de Jupiter Olympien à Athènes. Les bases extérieures portent sur des plinthes, et ont pour hauteur le demi-diamètre de leurs colonnes; mais les bases intérieures n'ont pas de plinthes, et elles sont placées sur une marche qui élevait le sol de toute sa hauteur, sous le rang intérieur du diptère, plus que sous le rang extérieur. Il en résulte que les colonnes intérieures sont moins hautes, de toute cette marche, que les colonnes extérieures, et qu'elles ont aussi un diamètre moindre. Les moulures des bases intérieures sont aussi plus fortes que celles des bases extérieures, et elles n'ont de rapport entre elles que pour le diamètre de leur tor inférieur. Les moulures du rang intérieur étant plus hautes, elles ont plus de saillie; et comme le diamètre du tor inférieur est le même dans les deux bases, il en résulte que le tor supérieur se trouve resserré et relativement moins fort dans la base extérieure.

« quelque distance de ces treize colonnes, on en voit trois autres qui appartenaient au rang « intérieur du côté sud du temple. Enfin, il en reste encore une, marquée F sur le plan, qui, « dans l'origine, faisait partie du portique occidental. Celle-ci prouve que le temple devait « avoir vingt-une colonnes de chaque côté : car si on tire une ligne droite, de l'est à l'ouest, « par le centre des colonnes du rang extérieur A, cette ligne se trouvera coupée, préci- « sément au centre B de la vingtième colonne, par une autre ligne tirée à angle droit du centre « de la colonne F. Or la base de celle-ci atteste qu'elle n'appartenait pas à la façade même du « temple, et qu'il y avait un autre rang de colonnes en avant. » Si l'on remarque donc quelques différences entre les parties de ce temple, telles qu'elles ont été données dans la planche XVI du second volume, et celles que nous donnons ici, c'est uniquement ces dernières que l'on doit regarder comme exactes.

Planche XVIII.

A. Base des colonnes du rang extérieur, et en même-temps de la colonne marquée E sur le plan ; ce qui prouve qu'elle appartenait au rang extérieur [1].

B. Base des colonnes du rang intérieur, ou second rang, dont la plinthe se continue, et forme une marche tout autour du temple.

C. Profil de l'astragale au haut du fût des colonnes, pris d'en-bas à vue d'œil.

D. Plan des colonnes, avec leurs cannelures.

E. Profil de l'architrave du rang intérieur, et en même-temps face interne de l'architrave du rang extérieur, de la même hauteur que

F. Le profil de la face externe du rang extérieur.

G. Partie du mur du péribole, sur le côté sud, avec le contrefort de l'angle.

H. Coupe du même mur, pour en faire voir le talus, et profil d'un contrefort.

La vignette qui est en tête de ce chapitre, (planche XV, fig. 2), représente un fragment que l'on voit à Athènes, en-dehors de l'église de St. Georgio Pico, surnommée *Vescovato*, parce qu'elle est la résidence de l'évêque.

La vignette qui termine ce chapitre, (planche XV, fig. 1), représente un autre fragment de sculpture incrusté dans la muraille de l'église de Vari, à côté de la porte ; de l'autre côté il y en a un second à-peu-près semblable. L'inscription peut être lue ainsi : ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΗ ΒΟΥΛΑΡΧΟΥ.

(1) C'est une circonstance fâcheuse, que la moderne Athènes n'ait pu nous procurer des échelles assez hautes, ou tout autre moyen suffisant, pour nous élever jusqu'aux chapiteaux, à l'architrave et à la frise de ce temple, que, par cette raison, il fallut renoncer à mesurer.

Fig 1

Fig 2

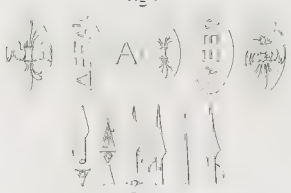


Fig 3

Fig 4

Fig 5

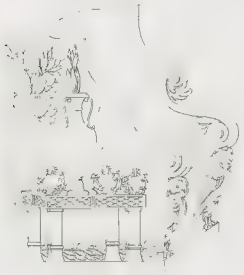


Fig 6

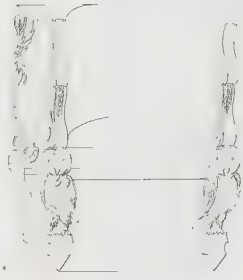


Fig 7

Fig 8

Fig 9

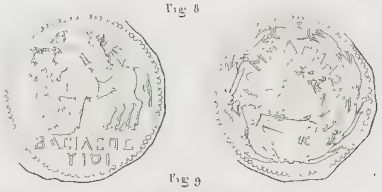


Fig 10

Fig 11

Fig 12

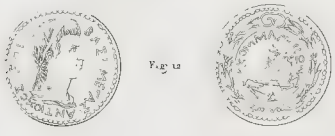
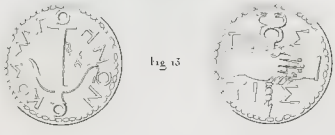
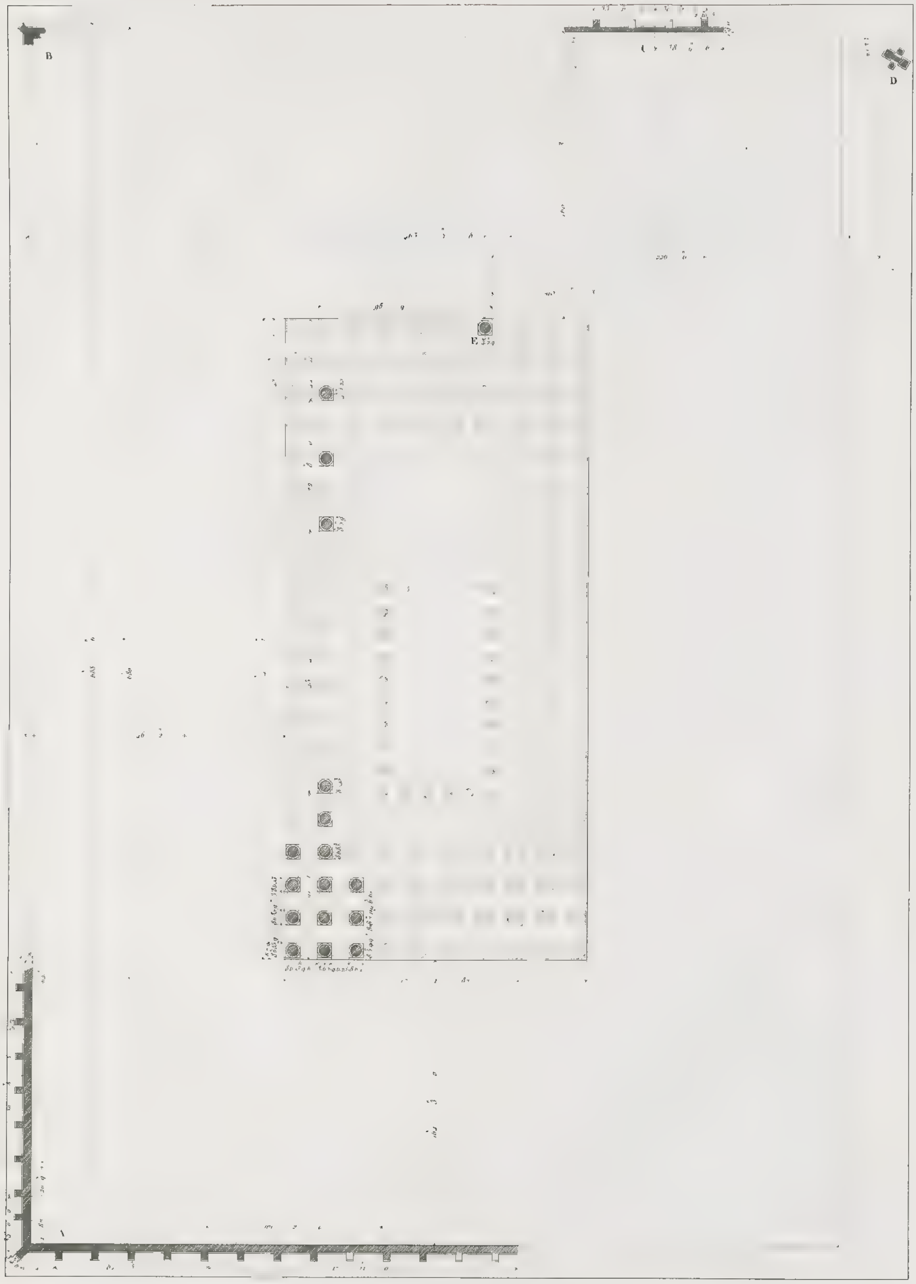
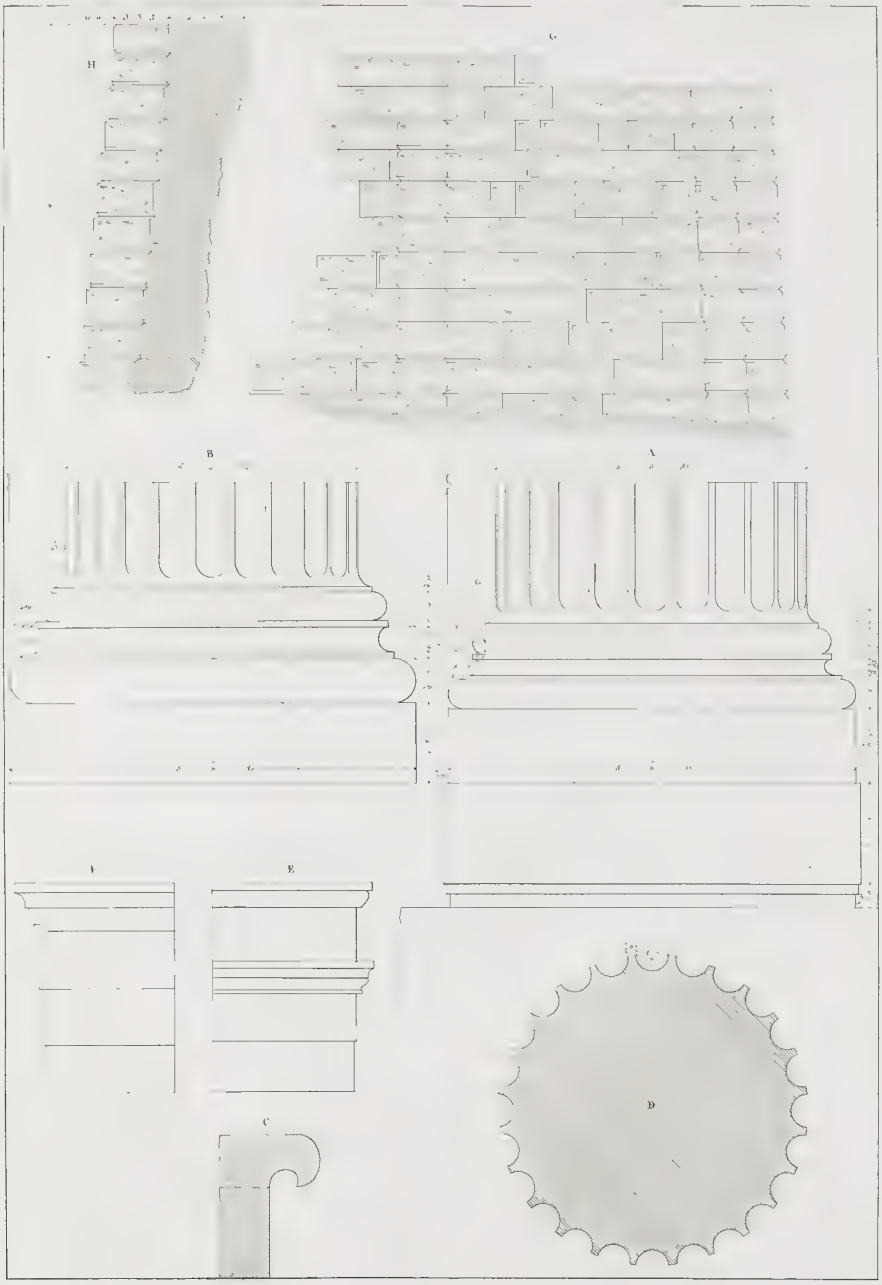


Fig 13




B
D
E

ECHELLES DE
Toises de Paris
Metres français
Modules



ECHELLES DE
Pieds de Paris
Mètre de France
Modules

ECHELLE DE
Modules
Fig B

CHAPITRE III.

L'ARC DE THÉSÉE, OU D'ADRIEN.

Cet arc, dont la direction est à-peu-près nord-est et sud-ouest, est situé à un quart de mille environ au sud-est de l'Acropole. La face qui regarde l'Acropole porte cette inscription ancienne :

ΑΙΔΕΙΣΑΘΗΝΑΙΘΗΣΕΩΣΗΠΡΙΝΠΟΛΙΣ [1].

Celle qui regarde l'Ilissus, dont le lit se trouve à moins d'un quart de mille de distance vers le sud, porte cette autre inscription :

ΑΙΔΕΙΣΑΔΡΙΑΝΟΥΚΟΥΚΙΘΗΣΕΩΣΠΟΛΙΣ [2].

Les deux faces sont décorées de colonnes corinthiennes, et se ressemblent parfaitement dans toutes leurs parties. Le monument doit très-probablement à ses inscriptions les noms qu'il porte, car on l'appelle indifféremment l'arc d'Adrien, ou l'arc de Thésée. Il est de marbre pentélique, et, comme les autres édifices antiques d'Athènes, il n'offre, dans sa construction, ni mortier ni ciment d'aucune espèce : les blocs de marbre sont liés entre eux avec des crampons de métal. La surface du terrain s'étant élevée, dans cet endroit, de plus de trois pieds au-dessus du niveau primitif, il fallut creuser jusqu'à cette profondeur, pour prendre toutes les mesures et reconnaître tous les détails qui devaient compléter la représentation du monument. Il est aussi nécessaire d'observer, que cet arc paraît évidemment n'avoir jamais été lié à aucune autre construction, et que tout annonce, au contraire, qu'il a été destiné, dans l'origine, à rester entièrement isolé : et cependant, ce qui est assez extraordinaire, il se trouve placé si près des restes du péribole, ou mur d'enceinte, du temple que je suppose avoir été l'Olympiéum, et en même-temps, il est dans une situation si oblique à l'égard de ce mur, qu'il semble difficile de concilier sa position avec aucune idée de convenance ou de beauté, et de concevoir par quelle raison les Athéniens lui assignèrent une pareille place : car on ne peut guère supposer qu'ils s'y soient déterminés sans motif suffisant.

Spon et Wheler, ainsi que tous ceux qui, après eux, ont traité des Antiquités d'Athènes, ont parlé de cet arc [3]; mais je ne me rappelle pas que quelqu'un se soit occupé de rechercher son origine, d'assigner la date de sa construction, et d'expliquer l'obliquité de sa position. La discussion de ces différents points, malgré l'obscurité dont ils sont enveloppés, pouvant

(1) « C'est ici Athènes, autrefois la ville de Thésée. »

(2) « C'est ici la ville d'Adrien, et non celle de Thésée. » J'ai trouvé que l'on avait souvent désigné Adrien comme le second fondateur de la ville d'Athènes.

(3) Wheler a observé que cet arc regarde obliquement le plan des colonnes d'Adrien, et qu'il ne forme point un angle droit avec le mur d'enceinte, quoiqu'il paraisse y conduire. Tome II, page 152.

ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΑΔΡΙΑΝΩι ΟΛΥΜΠΙΩι.

ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΑΔΡΙΑΝΩ ΟΛΥΜΠΙΩ.

ΣΩΤΗΡΙ ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΑΔΡΙΑΝΩ ΟΛΥΜΠΙΩ.

fournir, sur la topographie d'Athènes, des notions plus claires et plus précises que celles que nous possédons déja, j'ai pensé qu'elle ne serait pas sans quelque intérêt pour le lecteur. Je hasarderai donc d'offrir ici le résultat de mes recherches particulières, en le faisant précéder par quelques observations, qui sont nécessaires pour justifier mon opinion, et en même-temps pour rendre intelligible ce qui doit suivre.

J'observerai d'abord que l'Ilissus coule dans la partie sud d'Athènes, et qu'on doit par conséquent regarder cette partie comme la moins élevée. J'en conclus que lorsque Pausanias, après avoir décrit le Prytanée, se dirige de là vers la partie la plus basse de la ville, il s'approche de l'Ilissus. Sur son chemin, il trouve le temple de Sérapis, celui de Lucine, l'Olympiéum, le Pythium, et le Delphinium; conservant ensuite le lit du fleuve à une petite distance à sa droite, il remonte vers sa source, ou vers sa jonction avec l'Éridan, jusqu'aux jardins et au temple d'Hercule, appelés le Cynosarge, qui étaient probablement situés au pied du mont Anchesme, entre cette colline et le fleuve, dans le lieu où l'on voit aujourd'hui le couvent de *Hagio Asomato*. De là, il revient sur ses pas, et se dirige vers le Lycée, en descendant le long du fleuve: dans cette partie de sa route, il fait une mention expresse de l'Ilissus, et de l'autel de Borée, élevé dans l'endroit où ce dieu enleva Orithye, fille d'Érechthée, lorsqu'elle prenait ses ébats sur les bords du fleuve. « L'Ilissus, continue notre auteur, est consacré à plusieurs divinités, entre autres aux Muses, qui ont sur ses bords un autel sous le nom de Muses Ilissiades. » Il nous le fait traverser alors, pour nous conduire sur le territoire d'Agræ, où il voit le temple de Diane Agrotera; et il termine cette promenade par la description du stade d'Hérodes Atticus, construit en marbre blanc, adossé à une colline, et qui s'étend le long de l'Ilissus. De sorte que ce fleuve, et les monuments que l'auteur rencontre sur ses bords, occupent la plus grande partie de sa relation.

Il est à remarquer, qu'immédiatement après cette excursion, dans laquelle j'ai cherché à accompagner Pausanias, il en commence une autre, en prenant, comme dans la première, le Prytanée pour point de départ. Dans celle-ci je trouverai plus de facilité à le suivre, pendant une partie de sa route, parce qu'il reste encore des vestiges incontestables des antiquités qu'il rencontre, et particulièrement du lieu appelé les Trépieds (1), du théâtre de Bacchus (2), et de l'Odéum de Périclès (3). Entre ces deux derniers monuments, se trouve un rang de petites arcades que Spon et Wheler supposent avoir fait partie du portique d'Eumènes, ou d'Euménicus, mais qui sont plus probablement les restes du vaste péribole, mentionné par Hésychius (4), qui entourait le temple de Bacchus, lieu où l'on célébrait les fêtes Lénæennes, avant que le théâtre fût construit. C'est évidemment ce même péribole, que désigne Pausanias

(1) « Il y a une rue, appelée les Trépieds, qui commence au Prytanée. » Paus. Att., ch. 20.

(2) « Auprès du théâtre se trouve le très-ancien « temple (ἱερόν) de Bacchus. Son péribole renferme deux « temples et deux statues de Bacchus. » Paus. *ibid.*

(3) « Dans le voisinage du temple de Bacchus et du « théâtre, est un édifice qui avait été bâti, dit-on, sur « le modèle de la tente de Xerxès. » Paus. *ibid.*

Vitruve, en parlant des portiques à construire derrière la scène, cite, comme exemples, les édifices qui avoisinent le théâtre d'Athènes; et ces exemples peuvent servir de commentaire aux passages de Pausanias. En effet, les deux auteurs désignent évidemment les mêmes monuments, et les citent presque dans le même ordre.

Post scenam porticus sunt constituendæ.... uti sunt porticus Pompeianæ; itemque Athenis porticus Eumenici, Patris que liberi fanum, et exeuntibus è theatro sinistrâ parte Odeum, quod Athenis Pericles columnis lapideis disposuit, navium que malis et antennis è spoliis persicis pertexit.

« Il doit y avoir des portiques derrière la scène... tels sont à Rome les portiques de Pompée, et, à Athènes, le portique d'Euménicus, le temple de Bacchus, et l'Odéum qui se présente à la gauche de ceux qui sortent du théâtre: ce fut Périclès qui le fit construire avec des colonnes de pierre, et qui le couvrit de mâts et d'antennes de navires, dépouilles enlevées aux Perses. » Vitruve, liv. V, c. 9.

(4) « Le Lénæum est un endroit de la ville environné d'un vaste péribole. Dans l'intérieur se trouve un temple (ἱερὸν) de Bacchus, où les Athéniens célébraient les jeux, avant que le théâtre fût bâti. » Hésychius, *voce* ἐπ. Ληναίῳ ἀγων.

dans le passage qui vient d'être cité dans une des notes précédentes: on en a indiqué les vestiges sur la planche II du tome second, qui présente le plan de l'Acropole, et je me contenterai d'y renvoyer le lecteur.

Le théâtre de Bacchus, les Trépieds, l'Odéum de Périclès, et ce que je suppose avoir fait partie du péribole du Lénæum, tout cela est au sud de l'Acropole; et il est évident, d'après le témoignage d'Hésychius, que le Lénæum était le temple situé à Limnée, puisque cet auteur nous dit « Limnée est un endroit d'Athènes consacré à Bacchus, où l'on célèbre les Lénæennes [1]. »

Je me suis permis ici cette digression topographique, que l'on trouvera peut-être un peu longue, parce qu'il m'a paru nécessaire, avant de continuer mes recherches sur le monument qui fait le sujet de ce chapitre, d'établir la véritable leçon d'un passage de Thucydide [2], qui a été mal entendu, depuis que Valla, au lieu de πρὸς νότον, vers le midi, a lu πρὸς ἄρκτον, vers le nord.

Il en est résulté que quelques-uns des principaux monuments d'Athènes, et entre autres l'Olympiéum, ont été placés au nord de l'Acropole, quoiqu'ils fussent réellement situés au midi; et qu'on a changé entièrement la position, non seulement des monuments dont Thucydide fait mention dans le passage cité, mais encore de ceux dont nous aurions pu déterminer la situation par leur proximité avec les premiers. Il est d'autant plus important de relever cette méprise, que des critiques aussi respectables que Palmérius et Hudson ont été depuis tentés de l'adopter, et qu'elle a évidemment égaré Spon et Wheler, ces deux voyageurs si justement estimés pour leur instruction et leur exactitude. En effet, ils ont supposé qu'une ruine qui est située au nord de l'Acropole, était l'ancien Olympiéum [3], en alléguant le passage de Thucydide avec sa fausse leçon, comme une autorité suffisante pour justifier leur opinion; tandis que, selon toute probabilité, cette ruine n'est autre chose que les restes du Pœcile. On doit cependant observer, en faveur de M. Wheler, que lorsqu'il décrit les colonnes d'Adrien, il paraît trouver difficile d'affirmer que ce ne sont pas les restes de l'Olympiéum.

D'après ce qui précède, il me semble que l'inscription de l'arc d'Adrien, qui tendrait à faire regarder cet empereur comme le fondateur au moins de la partie sud d'Athènes, doit être considérée, comme présentant l'expression emphatique de la reconnaissance des Athéniens envers un bienfaiteur aussi libéral, plutôt que comme retraçant un fait historique dans son exacte vérité. En effet, cette partie de la ville se trouve avoir été une des plus anciennes additions faites à la cité primitive, comme l'indique le passage de Thucydide que j'ai cité; passage confirmé, et en quelque sorte développé par le rapport de Pausanias sur les antiquités que renfermait le

(1) « Limnæ est, à Athènes, un lieu consacré à Bacchus, où l'on célèbre les Lénæennes. » Hésychius, *voce*, Λίμναι.

M. Stuart confond, dans son texte, deux monuments différents: le temple de Bacchus avec un vaste péribole, situé au pied même de l'Acropole, et dont Hésychius a parlé dans la note précédente; et le temple de Bacchus à Limnæ, dont Hésychius parle dans cette note, et Thucydide dans la note suivante. Cet autre temple de Bacchus était assez éloigné de l'Acropole, dans un quartier que l'on appelait Limnæ, les Marais, près de l'Ilissus. Au surplus, cette erreur est indifférente pour le fond de la question, les deux temples se trouvant situés au midi de l'Acropole, πρός νότον. (*Note du traducteur*).

(2) « Auparavant, ce qu'on nomme aujourd'hui l'Acropole, et la partie située au-dessous de l'Acropole du côté du midi (Valla lisait *du nord*), formaient toute la ville. Il en reste une preuve: car, sans parler des temples de plusieurs autres divinités qui sont dans l'Acropole, c'est sur-tout dans cette partie de la ville, en-dehors de l'Acropole, que se trouvent le temple de Jupiter Olympien, le Pythium, le temple de la Terre, celui de Bacchus à Limnæ, où l'on célèbre les plus anciennes Dyonisiaques, le 12e jour du mois Anthestérion..... Les autres temples anciens ont aussi été bâtis dans le même quartier. Près de là se trouve encore la fontaine Callirhoé. » Thucydide, liv. II, ch. 15.

(3) « De plus, il est dans la partie basse de la ville, comme Pausanias l'insinue clairement, et il se trouve du côté *nord* de l'Acropole, comme Thucydide le place. » Wheler, page 177.

« A quoi il faut ajouter, qu'il est au *nord* de la citadelle, comme Thucydide a remarqué. » Spon, tome II, page 188.

« Il est difficile de décider si le temple de Jupiter Olympien était là ou non. » Wheler, trad., tome II, page 151.

péribole de l'Olympiéum [1]. Le temple très-ancien de Jupiter Olympien, avait été érigé dans cet endroit par Deucalion [2], et là se trouvaient aussi les temples de Saturne et de Rhée, probablement bâtis par Cécrops [3]. On y voyait encore le bosquet sacré d'Olympia, nom que paraît avoir porté Rhée; et c'est probablement dans ce bosquet qu'était situé son temple, près duquel se trouvait le monument de l'amazone Antiope [4]. Tous ces édifices remontaient à une haute antiquité, comme aussi le Pythium, temple d'Apollon, situé près de l'Olympiéum, dans lequel on dédiait les trépieds décernés aux chorèges qui avaient obtenu le prix à la célébration des thargélies, et où se rendait la procession des Panathénées, dans sa marche autour de l'Acropole. Enfin, près de l'Olympiéum, se trouvaient aussi le Delphinium, autre temple d'Apollon, et l'habitation d'Égée, deux monuments bâtis avant l'arrivée de Thésée à Athènes.

Plutarque, qui vivait sous Adrien, parle du Delphinium [5], et du Mercure placé à l'est de ce temple, que l'on appelait le Mercure de l'arc d'Égée, comme existants encore à l'époque où il écrivait.

L'arc d'Égée et celui d'Adrien, situés tous deux près de l'Olympiéum, paraissent coïncider par leur position: ce qui me conduirait à penser que ce dernier monument, qui fait le sujet de ce chapitre, n'est dans le fait autre chose que l'arc d'Égée, probablement rebâti par Adrien, avec un respect religieux, sur le terrain même où se trouvait le monument ancien consacré par sa haute antiquité; et que l'angle nord-ouest du péribole de l'Olympiéum, a été coupé par un mur parallèle au nouvel arc [6], qui devint ainsi un ornement de plus pour cette enceinte, dans laquelle étaient renfermés, non-seulement le magnifique temple de Jupiter bâti par Adrien, mais encore beaucoup d'autres monuments dont Pausanias fait mention, et qui

(1) « On remarque divers monuments anciens dans cette enceinte; savoir, un Jupiter en bronze, le temple de Saturne et de Rhée, l'enceinte consacrée à la Terre surnommée Olympienne. » Paus. Att., ch. 18.

(2) « L'ancien temple de Jupiter avait été érigé par Deucalion, à ce que disent les Athéniens. » Paus. Att., ch. XVIII.

(3) *Philochorus Saturno et Opi primum instituisse aram Cecropem dicit.* « Philochore nous apprend que Cécrops le premier éleva un temple à Saturne et à Ops. » Macrobe, Sat., liv. I, ch. 10.

(4) « D'autres écrivent cependant qu'elle (Antiope) fut tuée d'un coup de javelot par une autre amazone, nommée Molpadie, lorsqu'elle combattait vaillamment près de Thésée; en mémoire de quoi, on lui éleva la colonne qui se trouve près du temple de la Terre surnommé Olympienne. » Plutarque, vie de Thésée, ch. 34.

(5) « On dit que le lieu où la coupe fut renversée, est le même que celui que l'on voit dans le Delphinium, entouré d'un mur, car la maison d'Égée était dans cet endroit-là. Ce qui le prouve, c'est que l'Hermès, qui est à la porte orientale du temple, s'appelle encore aujourd'hui l'Hermès de la porte d'Égée. » Plutarque, vie de Thésée, ch. 14.

« Après le temple de Jupiter Olympien, et dans son voisinage, est la statue d'Apollon Pythien, ainsi qu'un autre temple d'Apollon surnommé Delphinien. » Pausanias, Att., ch. 19.

« Les temples qu'il (Adrien) a fait bâtir en entier, ceux qu'il a enrichis de ses offrandes ou agrandis par de nouvelles constructions, les dons qu'il a faits à des villes grecques, et même à des villes barbares qui ont eu recours à lui, tout cela se trouve écrit à Athènes, dans le temple consacré à tous les dieux. » Pausanias, Att., ch. 5.

(6) On peut remarquer, sur le plan du temple de Jupiter Olympien, que l'arc d'Adrien est en-dehors du mur nord du péribole, que l'on a supposé à la même distance du corps de l'édifice que le mur sud. Cette conjecture est très-probable, mais cependant elle n'a pu être matériellement vérifiée, parce qu'il ne reste aucun vestige du péribole du côté nord.

La difformité qui résultait d'un monument tel que cet arc, placé non seulement dans l'angle, mais même en-dehors de la diagonale du péribole, est évidente. Il devait en résulter une grande irrégularité dans les portiques, ce qui aurait été un défaut capital dans un aussi vaste édifice. De plus, toutes les portes d'entrée se seraient trouvées irrégulièrement placées, et sans correspondance entre elles, en-dedans et en-dehors du péribole, par cela seul que l'on eût élevé le mur nord à une plus grande distance du temple que le mur sud; pour ne rien dire de la difficulté que présentait une pareille opération, si le mur était en partie construit lorsque Adrien commença les travaux qu'il fit exécuter. Ces diverses considérations portent M. Reveley à supposer, que l'arc était placé de manière à former le point de réunion de deux rues, dont l'une passait le long du mur nord du péribole, et dont l'autre, à l'ouest de ce même mur, prenait, en partant de l'arc, une direction nord-ouest comme la rue actuelle. (*Note de M. Reveley*).

Sur la question de la position de l'arc et de son obliquité à l'égard de l'Olympiéum, les conjectures de M. Stuart nous paraissent peu fondées. Celle de M. Reveley est plus raisonnable: cette obliquité tient à la direction d'une rue plus ancienne que le grand édifice de l'Olympiéum construit par Adrien. (*Note de M. Visconti*).

sont bien plus anciens que le règne d'Adrien. Cette conjecture devient encore plus probable, si l'on prend en considération les deux circonstances sur lesquelles j'ai insisté au commencement du chapitre, la position oblique de l'arc, et son isolement de tout autre édifice.

Il paraît, d'après ce qui précède, que le Delphinium, et conséquemment l'arc d'Égée, étaient situés près de l'Olympiéum, comme l'est aujourd'hui l'arc d'Adrien. Ni l'arc qui subsiste encore, ni celui d'Égée, ne peuvent avoir été des portes d'Athènes. On peut en effet reconnaître avec certitude et suivre les anciens murs, dans presque toute leur étendue; et celle-ci s'accorde si parfaitement avec la mesure donnée par Thucydide, qu'on ne saurait douter que les murs, dont les vestiges subsistent encore, ne soient identiquement ceux qu'il a décrits, et que tout ce qui est compris dans l'enceinte de ces murs, ne fût regardé comme situé dans l'intérieur de la ville (1).

Planche XIX.

A. Vue de l'arc d'Adrien. Les colonnes corinthiennes que l'on voit à travers l'arc, et celles qui sont à sa gauche, sont ce que l'on appelle vulgairement les colonnes d'Adrien, et ce que je regarde comme les restes du temple de Jupiter Olympien. La colonne la plus voisine, que l'on voit à travers l'arc, est celle de la façade occidentale du temple; elle n'existe plus aujourd'hui. Le mur bas et ruiné, à la droite de l'arc, est une partie de l'extrémité ouest du péribole, encore existant, qui entourait le terrain consacré sur lequel le temple s'élevait. Lorsque nous eûmes dépassé ces colonnes, et l'extrémité est du péribole, dont nous trouvâmes encore plus de 230 pieds qui ne sont pas entièrement démolis, nous arrivâmes immédiatement aux vestiges des murs antiques de la ville, et d'une de ses portes, probablement de celle qui portait le nom de Diocharis. Nous nous trouvions alors sur le bord de l'Ilissus. Nous descendîmes ensuite jusqu'à une belle et abondante fontaine, appelée autrefois Callirhoé, qui verse ses eaux dans le lit de la rivière, et là nous traversâmes ce lit pour arriver au petit temple situé de l'autre côté : on l'aperçoit à gauche, dans cette vue, entre l'arc et le groupe de colonnes corinthiennes. La montagne que l'on voit dans l'éloignement, est le point le plus élevé de l'Hymette. Les figures qui occupent le devant représentent des bergers albanais conduisant leurs troupeaux aux pâturages : j'ai déja parlé de ce peuple dans le premier chapitre de ce volume.

B. Plan de l'arc au niveau du sol. Cet édifice est composé de deux ordres corinthiens placés l'un au-dessus de l'autre. Le plan que l'on voit ici, est celui de l'ordre inférieur. Les piédestaux non ombrés, ainsi que les colonnes qu'ils supportaient, et les colonnes correspondantes sur la face opposée, avaient été enlevés.

C. Plan de l'ordre supérieur. Il est évident, d'après les ruines elles-mêmes, que les colonnes qui ne sont point ombrées sur le plan, ont existé sur le monument, quoiqu'elles aient été enlevées. La séparation D entre les niches, au centre de l'ordre, qui est également sans ombre, se trouve indiquée par une raînure qui monte jusqu'au tambour du chapiteau des demi-colonnes : cette séparation n'a que trois pouces trois dixièmes d'épaisseur, et probablement elle était d'une seule pièce (2).

Planche XX.

Fig. 1. Élévation de la façade qui regarde le sud-est. On a restauré la corniche des piédestaux, qui est brisée, et dont il ne reste que l'astragale et le filet; voyez planche XXII, fig. 1.

(1) L'arc d'Adrien est un des monuments remarquables omis par Pausanias, dont, au reste, M. Stuart pense que l'ouvrage ne nous est pas parvenu dans son entier. On peut attribuer à cette circonstance, le défaut de liaison que l'on remarque dans plusieurs de ses descriptions. (*Note de M. Reveley*).

(2) M. Revett croit que les statues de Thésée et d'Adrien étaient placées dans les niches, au-dessus de leurs inscriptions respectives. Cependant M. Revett n'a vu, au fond des niches, rien qui indiquât qu'il y ait eu des statues. (*Note de M. Reveley*).

On a également restitué les colonnes de l'ordre inférieur et de l'ordre supérieur ; celles-ci ont été rétablies d'après les demi-colonnes qui appartiennent aux niches.

Fig. 2. Coupe à travers le centre de l'arc et des niches.

Fig. 3. Élévation d'une des extrémités, ou d'un des flancs de l'arc, montrant l'ajustement des colonnes de l'ordre supérieur avec le pilastre carré ou attique placé au milieu ; on y voit aussi le toit du fronton qui est taillé dans la forme de tuiles.

D'après les mesures prises, la hauteur de l'arc, depuis sa naissance, c'est-à-dire depuis le chapiteau des antes, est seulement de 9 pieds 11,2 pouces, ce qui fait 4,65 pouces de moins que le demi-diamètre.

Le soffite de chaque niche est divisé dans sa largeur en douze compartiments formant des caissons.

Planche XXI.

Fig. 1. Chapiteau et base des antes situées aux deux extrémités de l'arc, avec l'entablement de l'ordre inférieur sur les deux façades.

Fig. 2. Coupe du chapiteau sur sa face antérieure.

Planche XXII.

Fig. 1. Moitié de la face du piédestal de l'ordre inférieur.

Fig. 2. Moitié de la face du chapiteau des antes sur le flanc de l'arc.

Fig. 3. Coupe sur la face de ce chapiteau.

Fig. 4. Plan du quart de ce chapiteau.

Planche XXIII.

Fig. 1. Face antérieure du chapiteau, et base des antes qui supportent l'archivolte, avec les profils des moulures de cette archivolte.

Fig. 2. Coupe sur la face antérieure de ce chapiteau.

Fig. 3. Moitié de la face latérale du même chapiteau.

Fig. 4. Coupe sur cette face latérale.

Planche XXIV.

Fig. 1. Chapiteau et base des colonnes engagées de l'ordre supérieur, avec l'entablement qu'elles supportent.

Fig. 2. Coupe du même chapiteau.

Fig. 3. Courbure de l'abaque de ce chapiteau, prise sur son listel.

Planche XXV.

Fig. 1. Chapiteau et base des pilastres carrés attiques de l'ordre supérieur.

Fig. 2. Coupe de ce chapiteau.

Fig. 3. Courbure de l'abaque de ce chapiteau, prise sur le listel au-dessous du quart de rond.

Fig. 4. Coupe de l'architrave, et caissons dans le soffite des niches, avec la séparation entre ces niches, qui, dans son état actuel, descend encore jusqu'au tambour des chapiteaux.

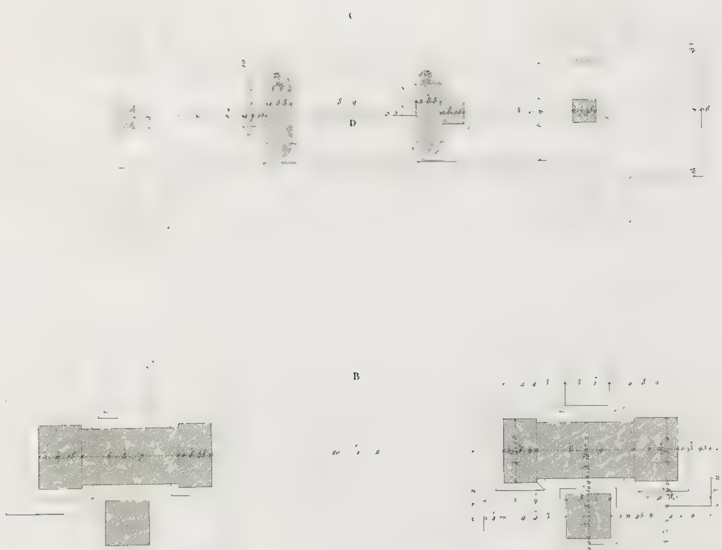
Fig. 5. Moitié du fleuron qui se trouve au sommet du fronton, dans son état actuel.

La vignette placée à la tête de ce chapitre (planche XV, fig. 3), représente deux siéges antiques, dont l'un se trouve dans la maison de ville du couvent de Saint-Cyriani, près du

Vescovato, ou de la résidence de l'évêque [1]. On voit à Athènes plusieurs de ces siéges, les uns tout unis, les autres ornés de sculptures, et il y en a, notamment, quelques-uns à peu de distance de l'arc d'Adrien. Leur situation actuelle ne permet guère de décider s'ils étaient destinés à des magistrats siégeant dans un tribunal, ou à des officiers de gymnase; car le Delphinium, qui était un tribunal, et le Lycée, qui était un gymnase, se trouvaient également dans le voisinage de l'arc d'Adrien.

La vignette qui termine ce chapitre (planche XV, fig 4) représente un autel antique placé à la porte de l'église de Saint-André à Athènes. L'inscription qui y est gravée doit se lire ainsi : ΠΟΠΛΙΟΣ ΑΙΛΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΧΟΛΛΕΙΔΗΣ, Publius AElius Démétrius Chollidès.

(1) M. Revett pense que ces siéges, plus larges au fond que sur le devant, indiquent par leur forme, qu'ils ont fait partie, comme siéges extérieurs, d'une exèdre circulaire. Le côté visible est sculpté, mais le côté opposé est uni : c'est par celui-ci que les siéges extérieurs se joignaient aux siéges intérieurs, qui étaient unis des deux côtés. Vitruve, en parlant des palestres, dit : « Le long des trois portiques, on établit des exèdres spacieuses garnies de siéges, sur lesquels les philosophes, les rhéteurs, et tous ceux qui se livrent à l'étude, puissent s'asseoir pour disputer entre eux. » L. V, c. 11.


C
D
B
ECHELLES DE
Modules de l'ordre de la partie Superieure
Pieds de Paris
Metres Français
Modules

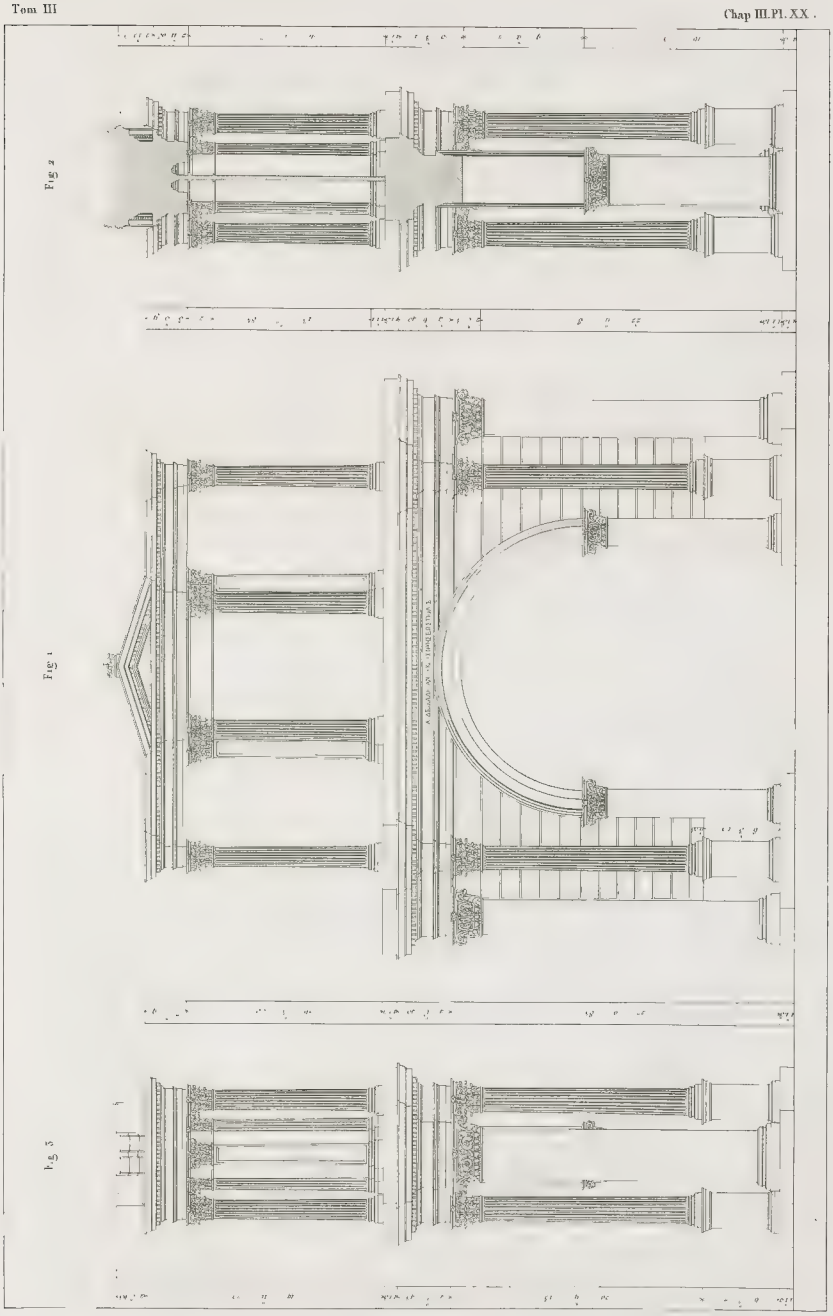


Fig. 2

Fig. 1

Fig. 3

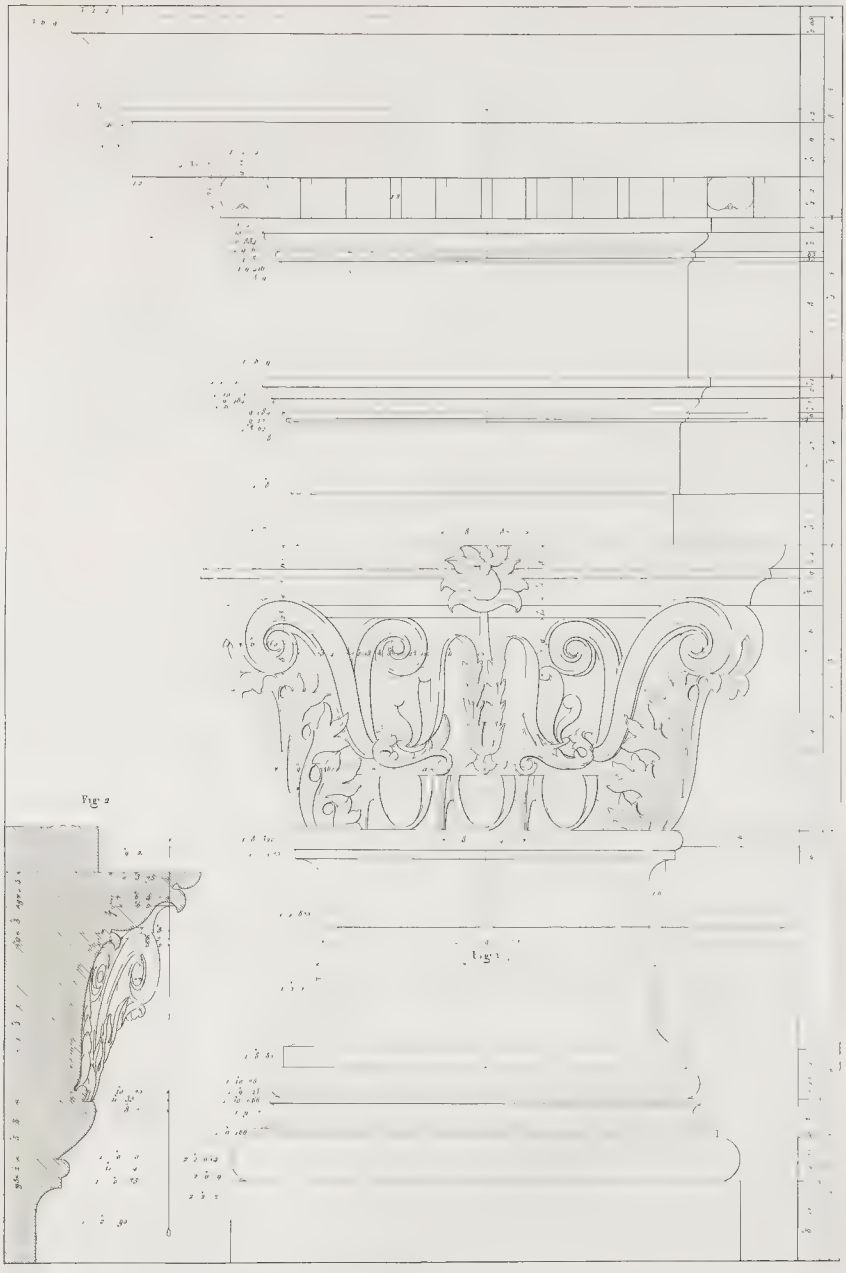
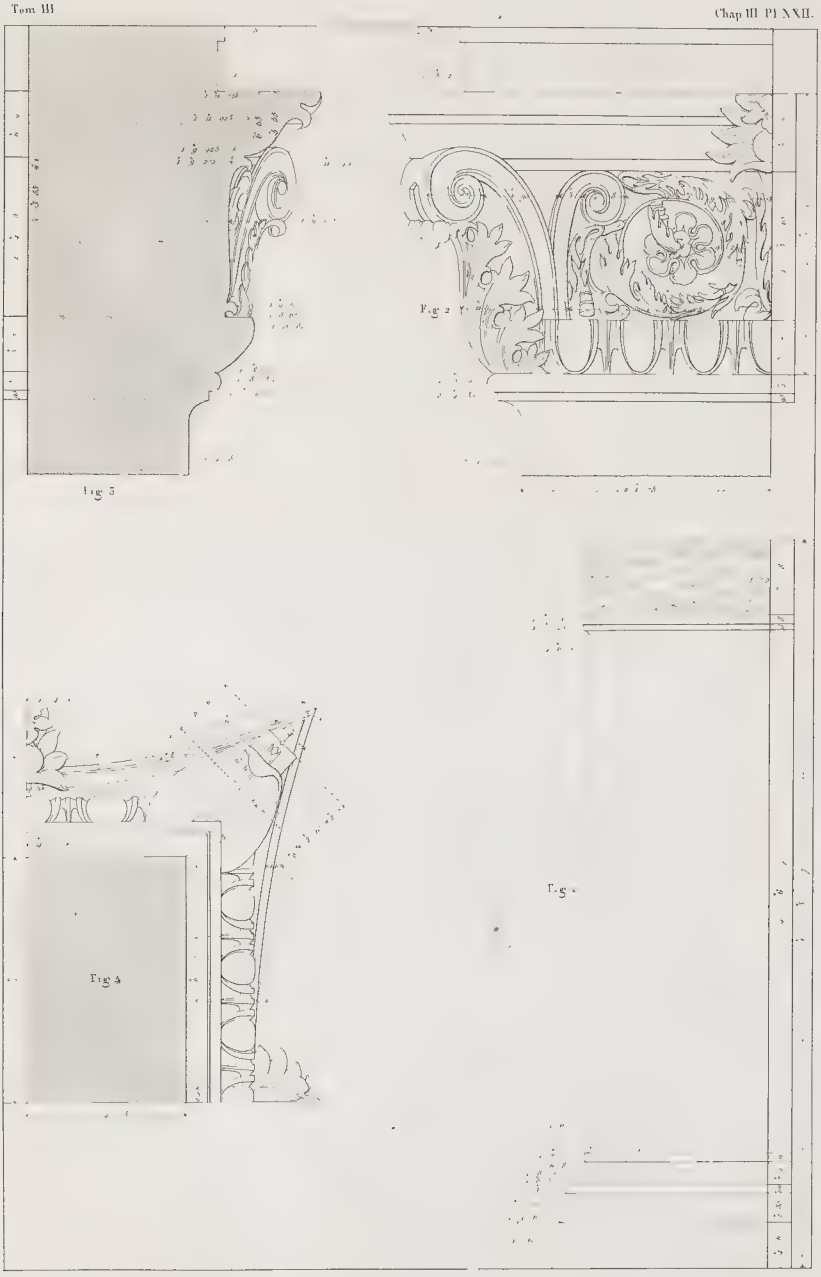


Fig. 2

Fig. 1.

ÉCHELLES DE



ECHELLES DE

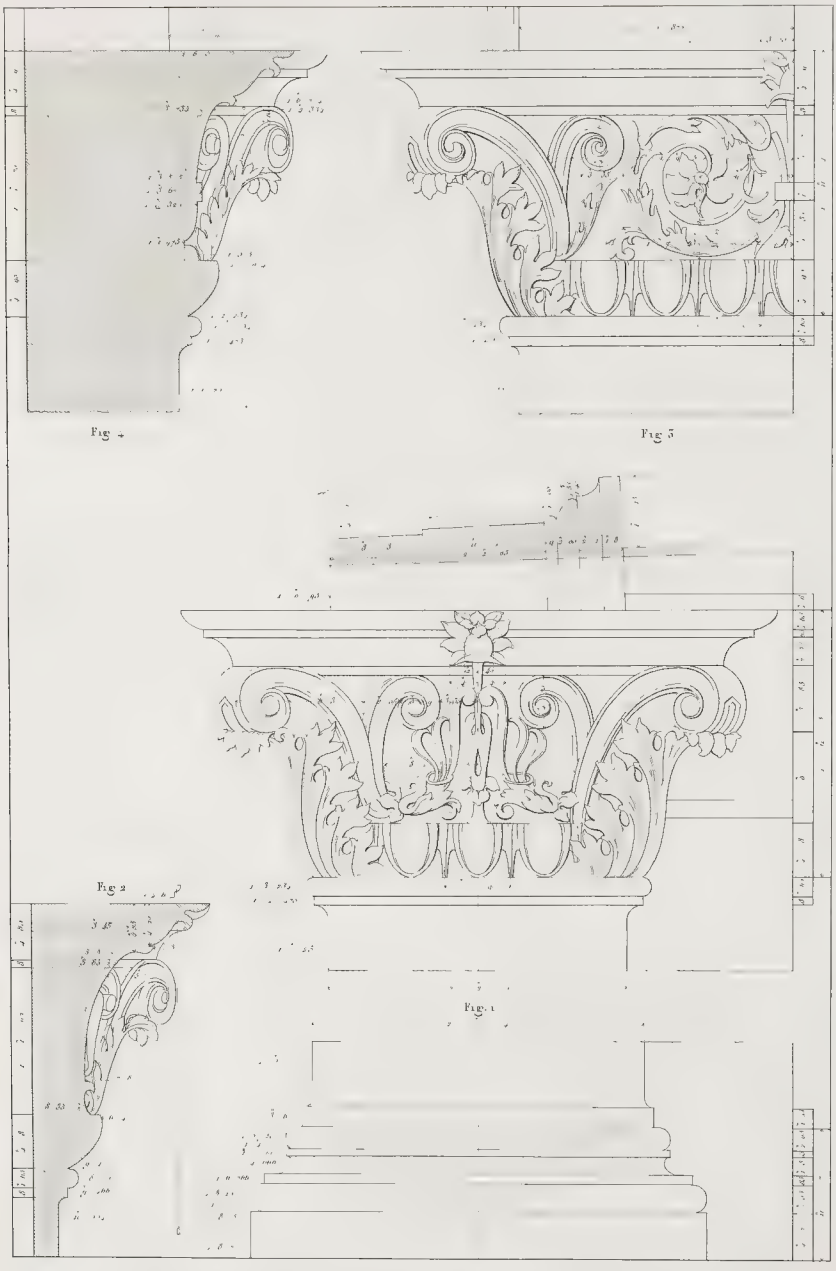


Fig. 4

Fig. 5

Fig. 2

Fig. 1

EDITEURS DE

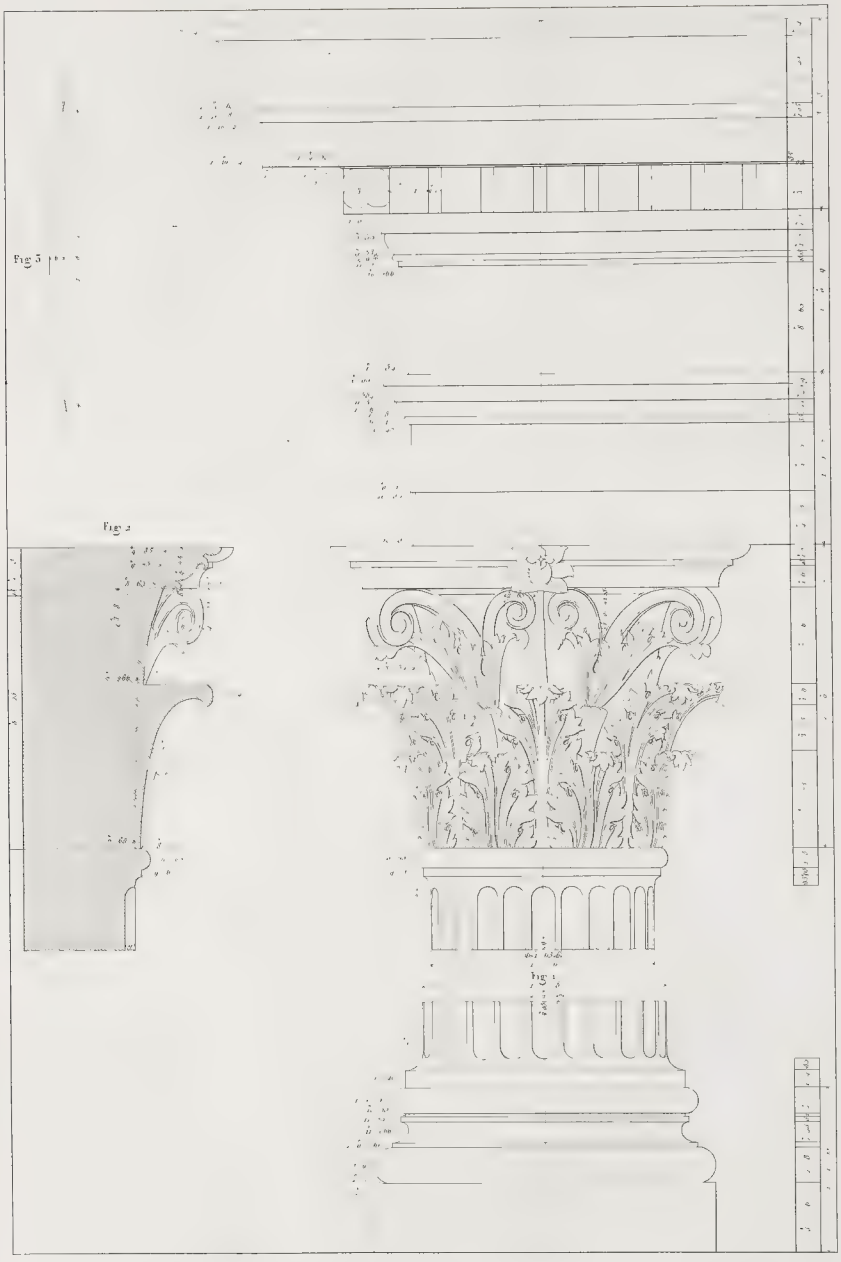
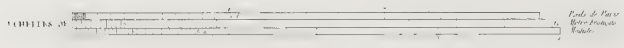


Fig 3
Fig 2
Fig 1



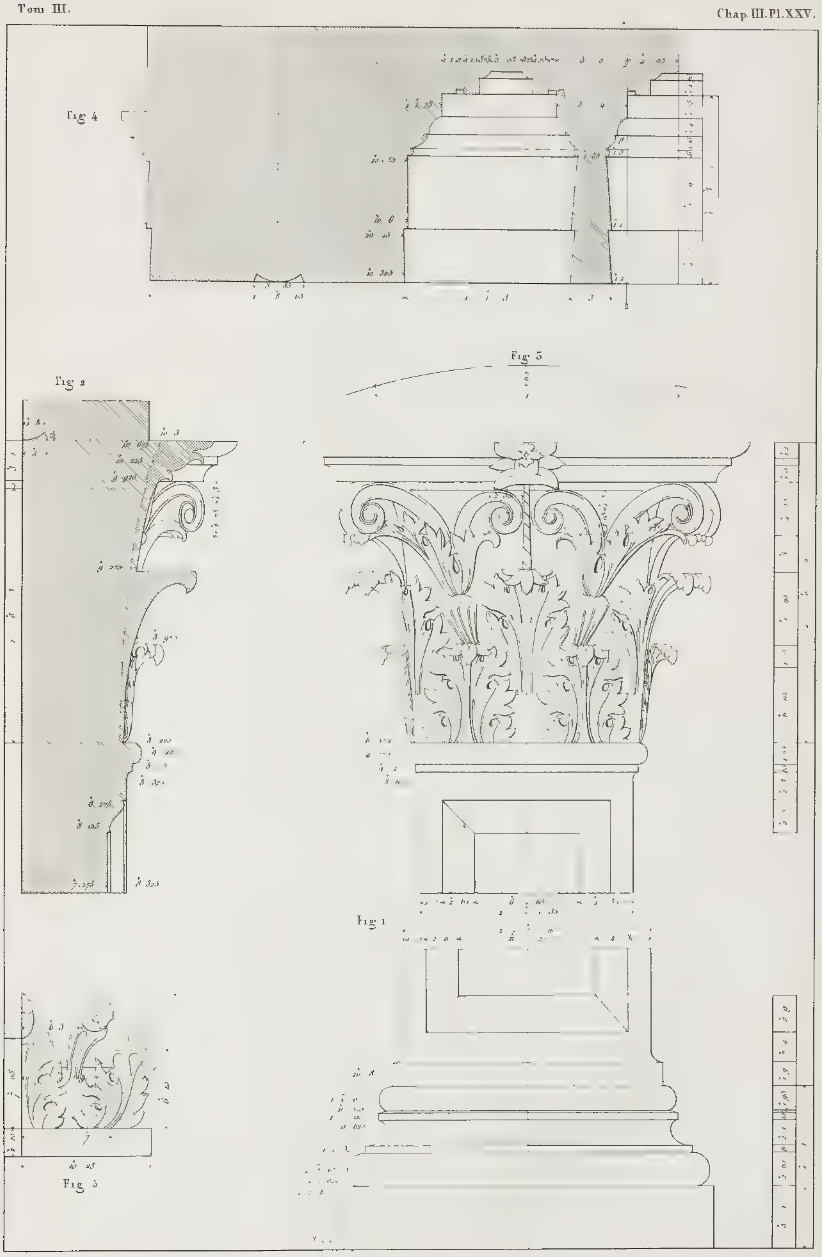
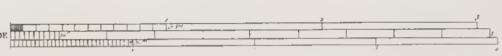


Fig. 4
Fig. 2
Fig. 5
Fig. 1
Fig. 3


ÉCHELLES DE
Pieds de Paris
Mètre français
Modules

CHAPITRE IV.

L'AQUÉDUC D'ADRIEN.

La ville d'Athènes était mal approvisionnée d'eau, même dans les temps les plus florissants de la république (1), de sorte que les habitants étaient obligés de creuser des puits pour pourvoir à leurs besoins journaliers.

Nous devons penser que ces puits étaient fort nombreux, puisque par une loi de Solon, ceux qui habitaient dans le voisinage d'un puits étaient seuls autorisés à y puiser de l'eau. La munificence des empereurs Adrien et Antonin-le-Pieux, remédia enfin à cet inconvénient, au moins dans la partie de la ville qui reçut le nom de la nouvelle Athènes: à cet effet, on creusa au pied du mont Anchesme un réservoir qui fut décoré de la façade ionique dont nous allons donner la description dans ce chapitre.

Il paraît évident que l'eau était conduite à ce réservoir par un aquéduc d'une assez grande longueur, car nous en rencontrâmes quelques arcades ruinées, à une distance considérable les unes des autres, sur la route qui nous conduisait à Céphissia, village délicieux, où se trouvent les sources d'eau les plus abondantes que j'aie vues sur le territoire de l'Attique. Sa distance d'Athènes est de six à sept milles; et c'est probablement de cet endroit que l'aquéduc recevait les eaux.

La façade du réservoir ne nous offrit que deux colonnes encore debout; mais, en creusant, nous découvrîmes les vestiges des deux autres colonnes qui en faisaient partie, et nous pûmes ainsi en déterminer l'étendue totale. Spon et Wheler avaient vu ces ruines, en 1676, exactement dans l'état où nous les trouvâmes: deux des colonnes manquaient, et il ne restait que la moitié de l'inscription. Spon a fort heureusement rétabli cette inscription, d'après un ancien manuscrit qu'on lui montra à Zara.

Partie restante de l'inscription.	*Partie suppléée.*
IMP. CAESAR. T. AELIVS.	HADRIANVS. ANTONINVS.
AVG. FIVS. COS. III. TRIB. POT. II. P. P. AQUAEDUCTUM. IN. NOVIS. CONSUMMAVIT.	ATHENIS. COEPTUM. A. DIVO. HADRIANO. PATRE. SUO. DEDICAVITQUE.

(1) « De là on se rend dans la ville d'Athènes. Le « chemin est agréable, à travers un pays entièrement « cultivé et d'un aspect riant; mais la ville est sur un « sol aride, et manque entièrement d'eau. » Dicæarque, Description de la Grèce.

Aquæ autem species est, quæ cum habeat non satis perlucidas venas, spuma uti flos natat in summo, colore similis vitri purpurei. Hæc maxime considerantur Athenis; ibi enim ex ejusmodi locis et fontibus, et in Astu, et ad portum Piræum, ducti sunt salientes, e quibus bibit nemo propter eam causam, sed lavationibus et reliquis rebus utuntur: bibunt autem ex puteis, et ita vitant eorum vitia.

« Il y a une autre espèce d'eau qui, outre qu'elle n'est pas fort claire, présente à sa surface une sorte d'écume ou de fleur, semblable à un verre pourpre. On en voit sur-tout à Athènes: cette eau, que donnent des sources et des fontaines, est distribuée dans la ville et dans le Pirée, mais seulement pour servir à laver et à d'autres usages semblables, car personne ne l'emploie comme boisson. Les Athéniens boivent de l'eau de puits, à cause de la mauvaise qualité des eaux de fontaine. » Vitruve, l. VIII, c. 3.

Planche XXVI.

Fig. 1. Vue du monument dans l'état où nous l'avons trouvé [1]. Sur le sommet de l'Anchesme est une petite église dédiée à Saint-Georges. Elle paraît située sur le terrain autrefois occupé par le temple de Jupiter Anchesmien ; on y jouit d'une vue très-étendue. Parmi les figures, j'ai représenté une mandra ou laitière albanaise. Elle est occupée à traire une chèvre et à préparer du kaimac, espèce de crême en grumeaux, ou de lait épaissi par évaporation ; un homme, tenant un cheval par la bride, se présente pour en acheter, tandis que l'Albanais qui s'appuie contre une des colonnes, et qui paraissait être le chef de la petite famille, joue, pour la divertir, des airs sur sa syringe composée de sept roseaux. Sur le premier plan, un caloyer conduit un âne chargé de vin et d'olives, du couvent de Hagio-Asomato, dont on voit une partie à quelque distance sur la droite, à la maison de ville de ces moines. La montagne, qui est au fond, forme une partie de l'Hymette ; le petit monument que l'on aperçoit sur son flanc, est le couvent de Saint-Cyriani.

Fig. 2. Plan, élévation et coupe de la façade. Ceux qui sont accoutumés à voir ce que l'on appelle ordinairement des *croisées vénitiennes*, qui ressemblent à cette façade, excepté que l'arc ou l'archivolte s'appuie sur la cymaise de la corniche, regarderont l'exemple que nous leur offrons ici comme une déviation de l'usage établi ; et cependant si nous reconnaissons, ainsi que Vitruve notre maître nous l'enseigne, [2] que les moulures de la corniche représentent la charpente du toit, il s'ensuit nécessairement que la cymaise, ou la moulure supérieure, doit représenter la gouttière. Aussi ceux qui penseront qu'il est plus raisonnable de faire appuyer l'arc sur l'architrave, la partie la plus ferme et la plus solide de l'entablement, pourront-ils regarder cet exemple comme une autorité suffisante.

Planche XXVII.

Fig. 1. Base, chapiteau et entablement du monument.

Ils ressemblent plus aux exemples de l'ionique antique qui existent encore à Rome, qu'à ceux du plus beau temps de la Grèce. Les moulures sont en général, il faut en convenir, simples et de bon goût ; mais elles n'offrent pas ce caractère de délicatesse que nous avons admiré dans l'Érecthéum et dans le temple de Minerve Poliade. Cependant, on doit peut-être regarder notre monument comme un exemple de ce genre d'ionique, plus complet que tout ce que Rome peut offrir aujourd'hui.

Fig. 2. Tracé de la volute.

Planche XXVIII.

Fig. 1. Plan du chapiteau.

Fig. 2. Chapiteau vu de côté.

Fig. 3. Coupe sur la face du chapiteau.

(1) Ce monument est aujourd'hui entièrement détruit, et l'on ne peut plus même en reconnaître la situation ; mais l'architrave, avec son inscription, forme le linteau ou le sommet d'une des portes pratiquées dans le mur actuel de la ville, dont nous avons parlé dans le premier chapitre de ce volume. Cette porte est celle qui conduit à l'endroit où le monument était autrefois situé. (*Note de M. Reveley*).

(2) Vitruve, après avoir fait l'énumération des parties de charpente qui entrent dans la construction d'un toit, ajoute : *è quibus rebus, et in materiaturâ fabri, in lapideis et marmoreis ædium sacrarum ædificationibus artifices dispositiones eorum sculpturis sunt imitati, et eas inventiones persequendas imitaverunt.* « C'est à l'imitation de ces pièces de bois, et de l'emploi qu'en fait le charpentier, que les artistes ont établi la disposition de différents membres de l'architecture, exécutés, soit en pierre, soit en marbre, dans la construction des édifices sacrés. » Vitruve, liv. IV, c. 2.

Le chapitre est employé à spécifier les membres de la charpente qui sont ainsi imités.

Fig. 4. Coupe sur le côté du chapiteau.

Fig. 5. Moulures de l'architrave et de l'archivolte.

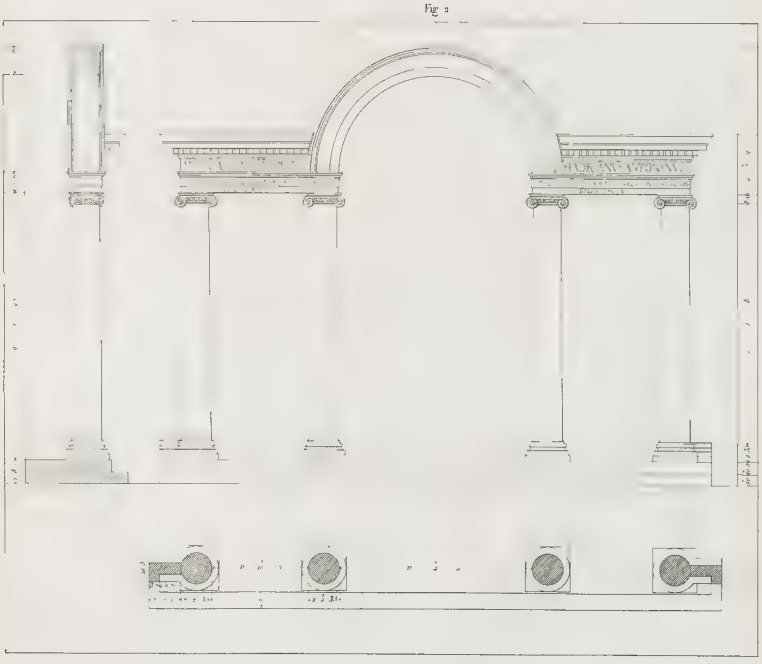
Dans le voisinage de l'aquéduc d'Adrien, était le gymnase appelé le Cynosarge. A peu de distance encore, mais plus près de la ville, se trouvait un autre gymnase appelé le Lycée : tous deux étaient assez voisins de l'Ilissus. On peut supposer que, parmi les autres exercices du corps, la jeunesse apprenait, dans ces écoles, l'usage des armes de jet. Nous trouvâmes dans le lit de la rivière plusieurs des balles de plomb que l'on lançait avec la fronde (1), et quelques fers de javelot en bronze. Les balles de plomb ont la forme d'une amande ; quelques-unes pèsent plus de trois onces, les autres seulement une once et demie. Elles présentent d'un côté un foudre, et de l'autre le mot ΔΕΞΑΙΣ (2). Les pointes de javelots ont différentes formes ; les unes ont deux faces, les autres trois. Ces balles et ces fers de javelots sont représentés dans la vignette placée à la tête de ce chapitre (voyez planche XV, fig. 5). La vignette qui le termine représente un siége antique, peut-être celui d'un gymnasiarque (voyez planche XV, fig. 6). J'ai déjà annoncé qu'il y en a plusieurs de semblables à Athènes, les uns unis, les autres enrichis de sculptures, mais tous en marbre.

(1) Voyez dans Xénophon, Expédition de Cyrus, liv. III, l'endroit où il dit que « les frondes des Rhodiens, armées de balles de plomb, portaient deux fois aussi loin que celles des Perses qui n'étaient armées que de pierres.

(2) D'après l'observation de M. Visconti, qui veut bien nous aider de ses lumières lorsque le texte original est obscur ou fautif, ce qui est arrivé bien souvent dans ce volume, nous avons substitué à ΔΕΞΑΣ, ΔΕΞΑΙΣ, *accipias* pour *accipe*, reçois, qui donne un sens naturel. Nous observerons que, sur l'un des glands ou petits boulets, on aperçoit en effet quelque vestige de l'Ι entre l'Α et le Σ : on peut penser que si le même Ι ne se trouve pas sur l'autre, c'est une faute de l'ancien ouvrier.

Fig. 1

Fig. 2



ÉCHELLES DE

Pieds de Paris
Mètres Français
Modules

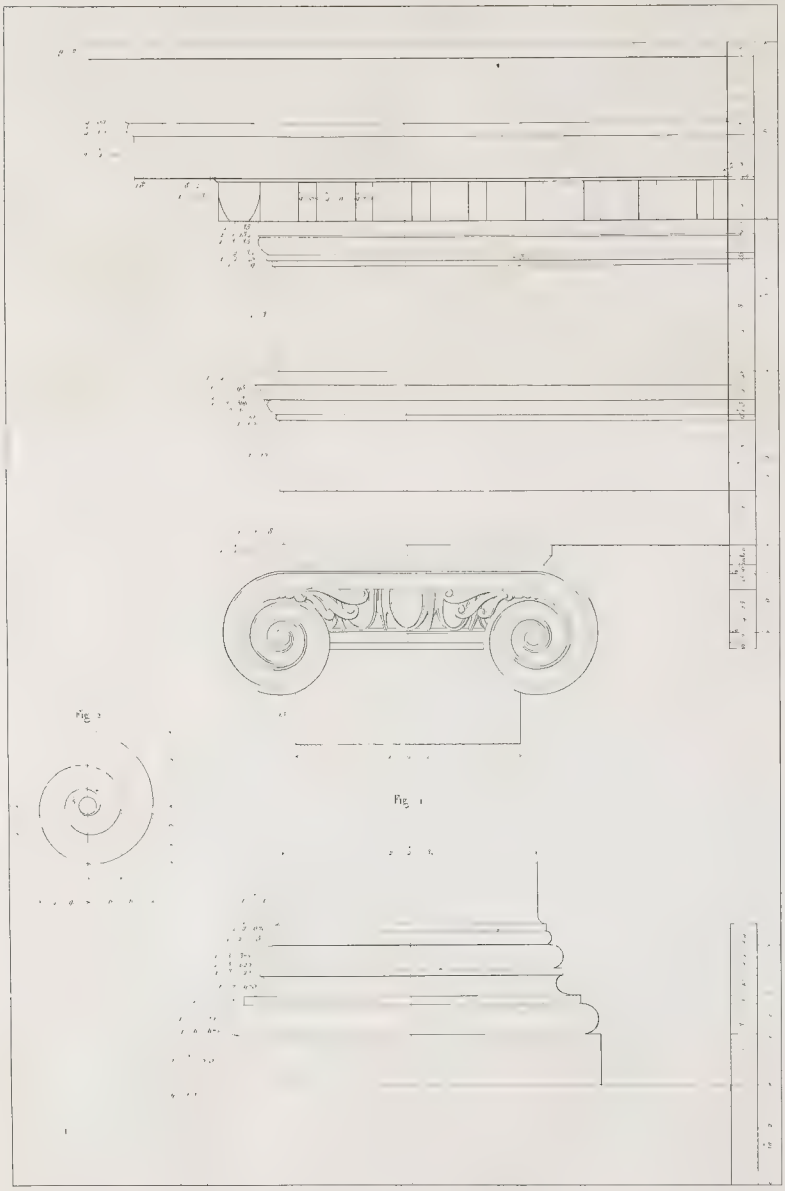
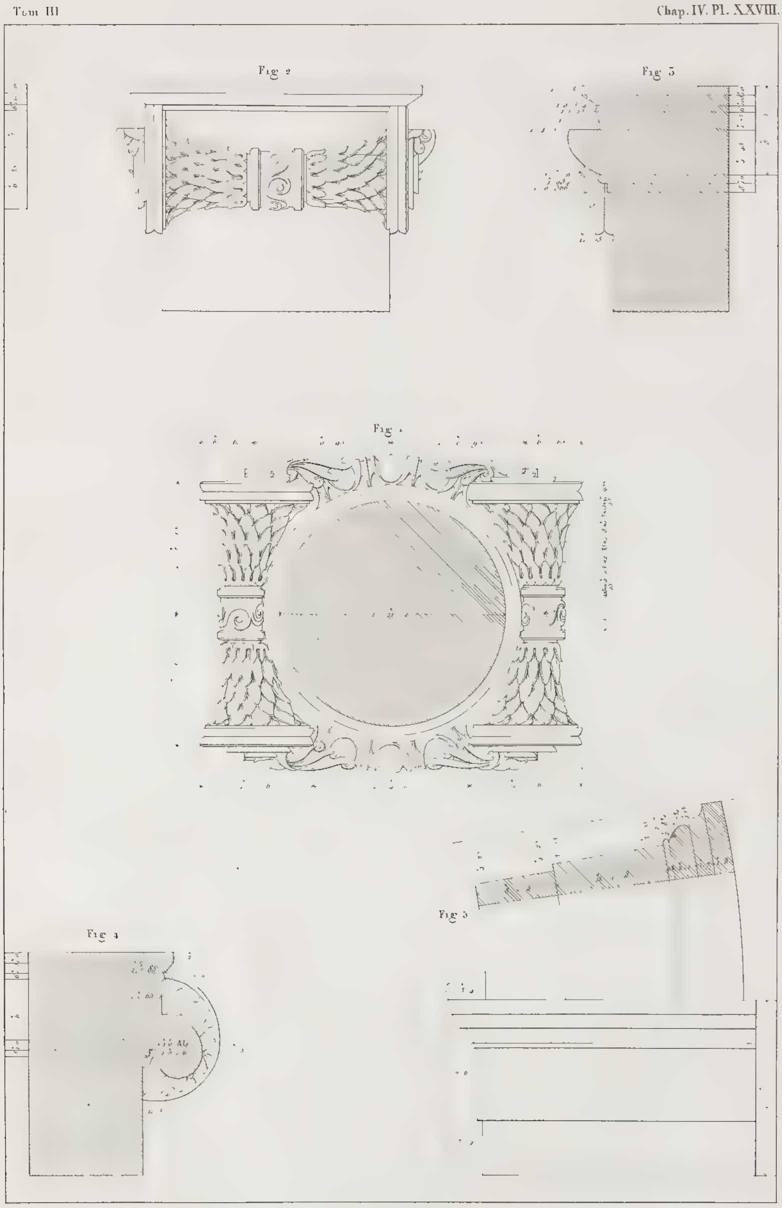


Fig. 2

Fig. 1



ECHELLES DE

CHAPITRE V.

LE MONUMENT DE PHILOPAPPUS.

Les modernes Athéniens appellent ce monument *To Seggio*. Pausanias se contente d'en faire mention ; car après nous avoir dit : « Il y a, en face de l'Acropole, une colline appelée le « Muséum [1], du nom du poëte Musée, qui avait coutume d'y réciter ses vers, et qui, étant « mort de vieillesse, y fut enterré ; » il ajoute seulement : « Là fut élevé dans la suite le monu- « ment d'un certain Syrien », sans daigner satisfaire notre curiosité, même sur le nom de ce personnage. Cependant, d'après le témoignage des inscriptions encore existantes, les voyageurs qui ont visité Athènes, ont généralement appelé ces ruines, le monument de Philopappus. La vue, le plan et l'élevation que nous en donnons, dans les planches qui appartiennent à ce chapitre, rendent inutile ici une description détaillée. Il est évident qu'il y avait autrefois trois niches, quoiqu'il n'en existe plus que deux. Dans chacune est une figure assise. Sous celle qui se présente à la gauche du spectateur, on lit cette inscription : ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΙΟΧΟΣΒΑΣΙΛΕΟΣΑΝΤΙΟΧΟΥ, *le roi Antiochus, fils du roi Antiochus*. Sous la figure qui occupe la niche du milieu, on lit cette autre inscription : ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣΕΠΙΦΑΝΟΥΣΒΗΣΑΙΕΥΣ, *Philopappus, fils d'Épiphanes, de Besa*. Enfin, il y a entre les deux niches un pilastre qui porte, sur sa partie supérieure, l'inscription suivante : C. IVLIVS. C. F. FAB. ANTIOCHVS. PHILOPAPPVS. COS. FRATER. ARVALIS. ALLECTVS. [2] INTER. PRAETORIOS. AB. IMP. CAESARE. NERVA. TRAJANO. OPTVMO. AVGVSTO. GERMANICO. DACICO. *Caius Julius, fils de Caius, de la tribu Fabia, Antiochus Philopappus, Consul, Frère Arvale, aggrégé parmi les Prétoriens, par l'empereur César Nerva Trajan, Très-Excellent, Auguste, Germanique, Dacique* [3]. Cette inscription nous apprend que Caius Julius Antiochus Philopappus obtint à Rome des honneurs distingués : elle fixe en même-temps la date du monument ; car Trajan fut salué du titre de OPTVMVS, ou très-excellent, dans l'année 109 de l'ère chrétienne, et de celui de DACICVS, à la fin de la guerre des Daces, qui eut lieu avant cette époque. Dans sa seconde expédition en Orient, après avoir chassé Chosroës du royaume des Parthes, il reçut, l'an 111, le titre de PARTHICVS ; et, comme l'inscription n'en fait pas mention, nous pouvons fort bien conclure qu'elle est antérieure à cette dernière dénomination.

Au pied de la colline sur laquelle ce monument est situé, et du côté le plus voisin du

(1) Cette colline fut fortifiée par Démétrius, fils d'Antigone, qui y mit une garnison de Macédoniens : ils en furent ensuite chassés par les Athéniens. Voyez Pausanias, Attic., cap. XXV. Elle est située dans l'enceinte des anciens murs de la ville, que l'on reconnaît distinctement dans cet endroit.

(2) On trouve, dans l'errata, qu'à *Allectus*, il faut substituer, *Aillectus*, parce que ce mot est écrit ainsi sur l'inscription, et qu'il est là pour *Electus*. On ne peut rien dire sur le fait, mais quant à la supposition, elle manque de justesse. *Adlectus* ou *Allectus inter Prætores, inter Patricios, inter Tribunos*, etc., était une expression consacrée, et que l'on trouve fréquemment sur les inscriptions. Pline a dit : *Allectus inter Prætorios.* (*Note de M. Visconti.*)

(3) Spon a imaginé que cette inscription est incomplète, et qu'il y en avait une autre moitié, gravée sur le second pilastre qui n'existe plus. Voyez le voyage de Spon, tome II, page 206. Mais je dois observer que l'inscription ne couvre pas la moitié du pilastre, et que, eût-elle été une fois aussi longue, il y avait suffisamment de place pour la contenir toute entière.

temple de Jupiter Olympien, j'ai trouvé deux statues étendues sur le terrain [1]: ce sont des figures debout, portant le costume romain, et du même style, quant à l'exécution, que les sculptures du monument, d'où il semblerait qu'elles ont été roulées jusqu'à l'endroit où elles se trouvent aujourd'hui. Je ne puis m'empêcher de supposer que l'une de ces statues était originairement placée sur le pilastre qui porte une inscription latine, et l'autre sur le pilastre correspondant, qui, ainsi que le côté du monument situé à la droite du spectateur, a été entièrement démoli.

La partie supérieure de ce monument, dont nous venons de parler, repose sur un soubassement que l'on a divisé en trois compartiments ornés de bas-reliefs. Celui du milieu offre un personnage, que je suppose être l'empereur Trajan, assis sur un char triomphal traîné par quatre chevaux. Un jeune homme les conduit, et est immédiatement précédé par une figure à pied; un captif suit le char. Dans le compartiment placé à gauche, au-dessous de la niche où est la statue du roi Antiochus, on voit cinq figures formant le cortége du triomphateur; elles portent chacune les marques de leur dignité, mais elles sont tellement mutilées, qu'il serait difficile d'assigner leur caractère particulier. Le compartiment qui était à droite, et qui n'existe plus, était probablement rempli par d'autres captifs qui suivaient le char.

Spon et Wheler ont supposé que le Philopappus auquel ils attribuent ce monument, était un descendant des rois de Syrie. En examinant cette question avec un peu plus d'attention, nous trouverons peut-être lieu de conclure que le monument n'appartenait pas à un personnage unique, mais qu'il a été élevé en l'honneur du dernier roi de Commagène, et de plusieurs de ses descendants. Un court détail historique répandra, je l'espère, sur ce sujet une lumière suffisante. La Commagène formait cette partie septentrionale de la Syrie, qui fut soumise la dernière par les Romains, à l'époque où Antiochus, surnommé *Asiaticus* et *Commagenus*, successeur de Tigrane, fut dépouillé par Pompée du royaume de Syrie, 63 ans avant l'ère chrétienne. Il paraît cependant que ce prince conserva quelque autorité sur la Commagène, et même qu'il garda le titre de roi; car Cicéron, qui, dix ans après, fut envoyé en Cilicie, comme gouverneur, dit, dans une de ses lettres: « Antiochus, roi de Commagène, « m'a appris le premier, par ses envoyés, que les Parthes avaient commencé à passer l'Euphrate « avec une grande armée [2]. »

Ce royaume, à quelques interruptions près dans l'ordre de succession, fut conservé dans la famille d'Antiochus, jusqu'à l'an 72 ou 73 de J. C., époque où Antiochus IV en fut dépouillé par Vespasien, qui lui ordonna de se rendre à Rome [3]. Il paraît qu'il y fut traité avec respect, et qu'il y vécut dans un état conforme à son rang. La Commagène cessa d'être un royaume, et devint une province romaine.

Antiochus IV avait épousé Jotape. Il en eut deux fils, Épiphanes et Callinicus. Ce dernier fut probablement adopté par une famille romaine; Épiphanes paraît être devenu citoyen d'Athènes, et avoir été inscrit sur le rôle des citoyens de Besa, bourg ou démos, qui faisait partie de la tribu Antiochide, ainsi appelée en l'honneur d'Antiochus, fils d'Hercule : ce nom avait été aussi celui de plusieurs rois de Syrie, dont quelques-uns s'étaient montrés les bienfaiteurs des Athéniens. Je suppose que la statue, placée dans la niche du milieu, représente Philopappus, fils de cet Épiphanes; que son grand-père Antiochus IV est à gauche dans la niche qui existe encore, et que peut-être Épiphanes, fils d'Antiochus et père de Philopappus, était à droite dans la niche détruite; qu'enfin la statue d'un fils de Callinicus, devenu Romain par adoption, était placée sur le pilastre qui porte l'inscription latine, tandis que celle de

(1) Ces statues n'y étaient plus en 1785.
(2) Cicéron, *Epist. famil.*, l. XV, epist. 1.
(3) Suétone. *Vespas. Vita*, c. IV.

quelque autre personnage distingué de la même famille, couronnait également le pilastre qui n'existe plus.

Planche XXIX.

Fig. 1. Vue du monument dans son état actuel. J'y ai représenté M. Revett et moi, ainsi que nos deux amis MM. James Dawkins, et Robert Wood; ce dernier est occupé à copier l'inscription gravée sur le pilastre. Notre janissaire prépare le café que nous prîmes sur le lieu même, et le jeune garçon assis, qui a la main dans un panier, nous accompagne avec les tasses et les soucoupes: un chévrier, ses chèvres et ses chiens, sont placés près du monument. On aperçoit, dans l'éloignement, une partie du golfe d'Athènes, anciennement le golfe Saronique. Sur la côte la plus voisine, on distingue le port de Phalère; à sa droite est Munychie; quant au Pirée, il se trouvait trop sur la droite pour être compris dans cette vue. La montagne qui est devant Munychie fait partie de l'île de Salamine; la côte moins élevée à gauche est l'île d'Egine; en face, dans le lointain, est une montagne du Péloponnèse, située à peu de distance d'Argos.

Fig. 2. Plan du soubassement du monument.

Fig. 3. Plan de la partie supérieure, décorée de pilastres et de niches.

Planche XXX.

Fig. 1. Elévation de la façade du monument, restaurée uniquement d'après les indications qui nous ont paru évidentes.

Fig. 2. Coupe transversale, par le centre du monument.

Planche XXXI.

Moulures du soubassement, et base des pilastres corinthiens.

Planche XXXII.

Fig. 1. Base, chapiteau et architrave du pilastre qui existe encore sur la façade postérieure et rectangulaire du monument.

Fig. 2. Profil du même chapiteau.

Fig. 3. Plan du chapiteau du pilastre portant une inscription, sur la façade circulaire du monument, avec le soffite de l'architrave au-dessus de la niche centrale.

Fig. 4. Moulures des niches de cette façade circulaire.

Planche XXXIII.

Fig. 1. Chapiteau du pilastre portant l'inscription, avec l'entablement de la facade circulaire ou principale du monument.

Fig. 2. Coupe de ce chapiteau.

Planche XXXIV.

Fig. 1. Partie centrale du bas-relief, qui est au-dessous de la niche du milieu, et qui représente, à ce que l'on suppose, le triomphe de l'empereur Trajan. On voit, sur cette partie, la figure de l'empereur, et celle du conducteur du char.

Fig. 2 et 3. Ces deux figures, jointes à celles qui précèdent, complétent le bas-relief du centre. La figure 3, qui, par une légère inadvertance du graveur, paraît ici suivre le char, est celle qui le précède; tandis que la figure 2 représente le captif qui suit immédiatement le char.

Fig. 4. Bas-relief placé sous la niche latérale, représentant cinq figures qui précèdent le triomphateur, et forment son cortége.

Fig. 5. Statue de Philopappus placée dans la niche centrale.

Fig. 6. Statue du roi Antiochus, placée à la droite de la précédente, dans la niche latérale.

La vignette, placée à la tête de ce chapitre (voyez planche XV; figures 7 et 8), offre deux médailles de Commagène. La première, fig. 7, représente une ancre surmontée d'une étoile, et entourée de deux cornes d'abondance d'où sortent des têtes d'enfants, avec l'inscription ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΥΙΟΙ, *les fils du roi :* sur le revers on voit une couronne de laurier entourant un carquois rempli de flèches [1], avec le mot ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ. L'autre médaille, figure 8, offre, sur la face, deux jeunes gens à cheval, avec la même inscription, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΥΙΟΙ, sur l'exergue; et sur le revers, la figure du Capricorne, avec une étoile au-dessus, une ancre au-dessous, et la légende ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ : le tout encadré dans une couronne de laurier. On suppose que ces enfants sont Épiphanes et Callinicus, les deux fils d'Antiochus IV. L'ancre est un symbole qui se trouve fréquemment sur les médailles des rois de Syrie, et sur celles de Commagène, et qui paraît avoir pour objet d'indiquer que ces princes remontaient à Seleucus, premier roi de Syrie.

La vignette qui termine ce chapitre (voyez planche XV, fig. 9, 10, 11, 12 et 13), se compose de quatre autres médailles de Commagène. Les deux premières, fig. 9 et 10, représentent Antiochus IV, et Jotape, sa femme; elles ont le même revers, fig. 11, un scorpion avec le mot ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ, au milieu d'une couronne de laurier [2]. La troisième, fig. 12, est une autre médaille d'Antiochus Épiphanes, avec le même revers que celle qui représente les deux jeunes princes à cheval; elle est tirée du Museo Britannico de Haym, tome I^er^, page 116. Enfin, la quatrième, fig. 13, qui fait partie de la collection de G. Hunter (Mus. G. Hunteri, tab. XIX, fig. 10), représente deux mains jointes, avec un caducée au milieu, et l'inscription ΠΙΣΤΙΣ, bonne-foi.

(1) Le type de cette médaille n'est pas un carquois avec des flèches, mais une tiare arménique surmontée d'une couronne à pointes. Voyez dans Eckhel, *Doct. num.*, tom. III, la description de cette médaille, et dans *l'Iconographie grecque*, ch. XIV, pl. 48. Le dessinateur qui a copié en grand la médaille, en a altéré le type. (*Note de M. Visconti*).

(2) Les quatre médailles qui précèdent appartiennent à la collection de R. Payne Knight, qui a bien voulu nous permettre d'en faire usage.

Fig. 3

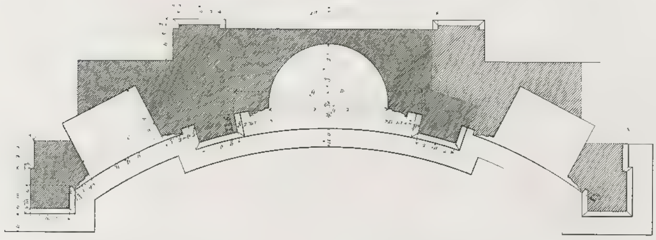
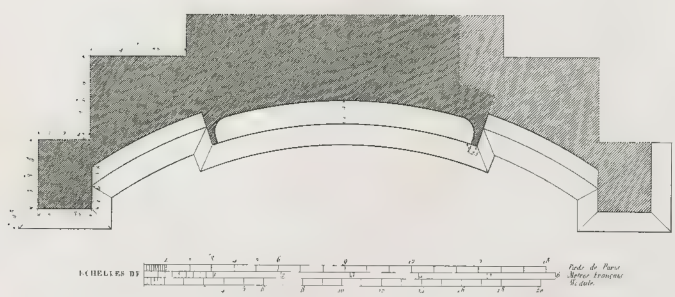


Fig. 2



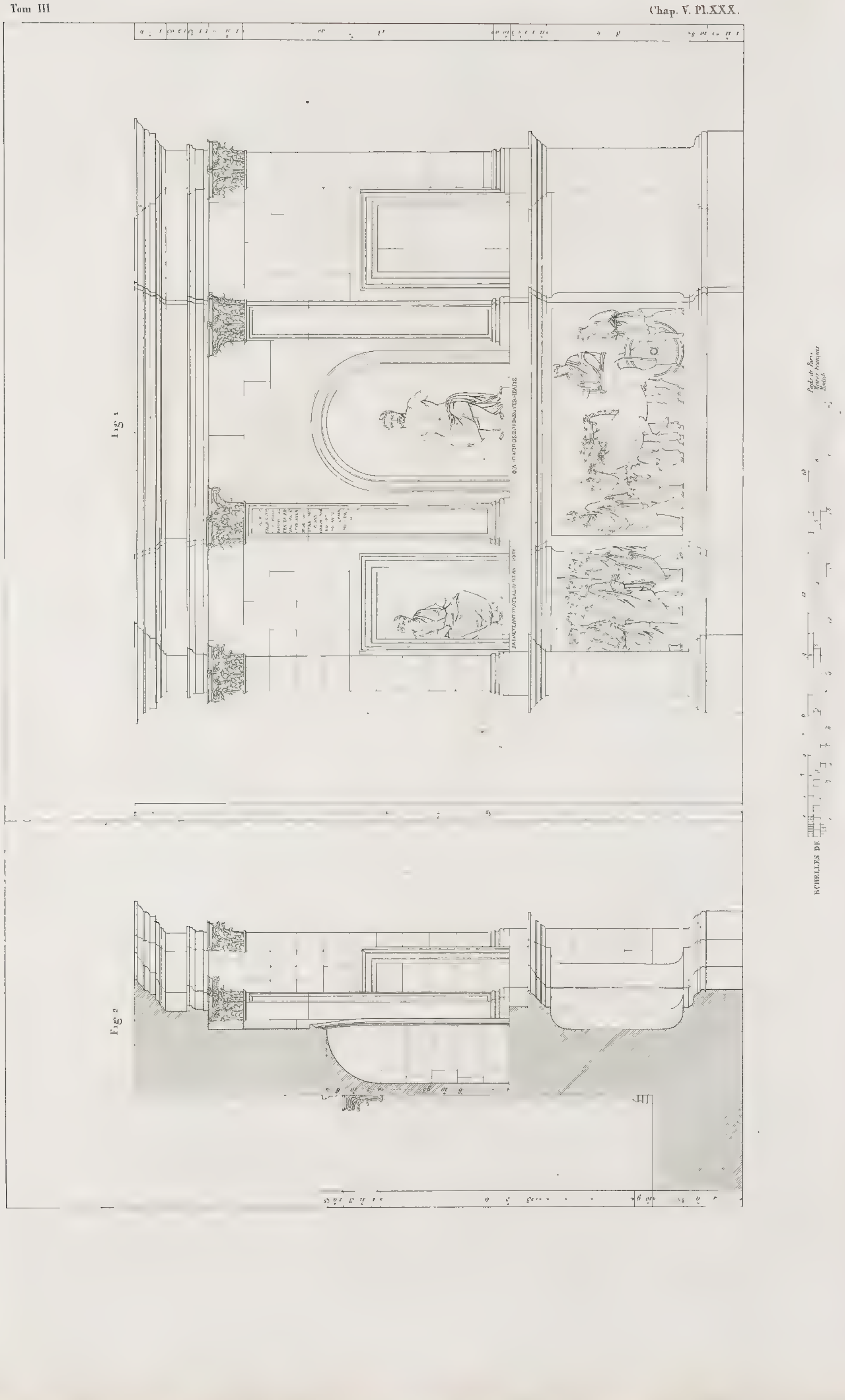
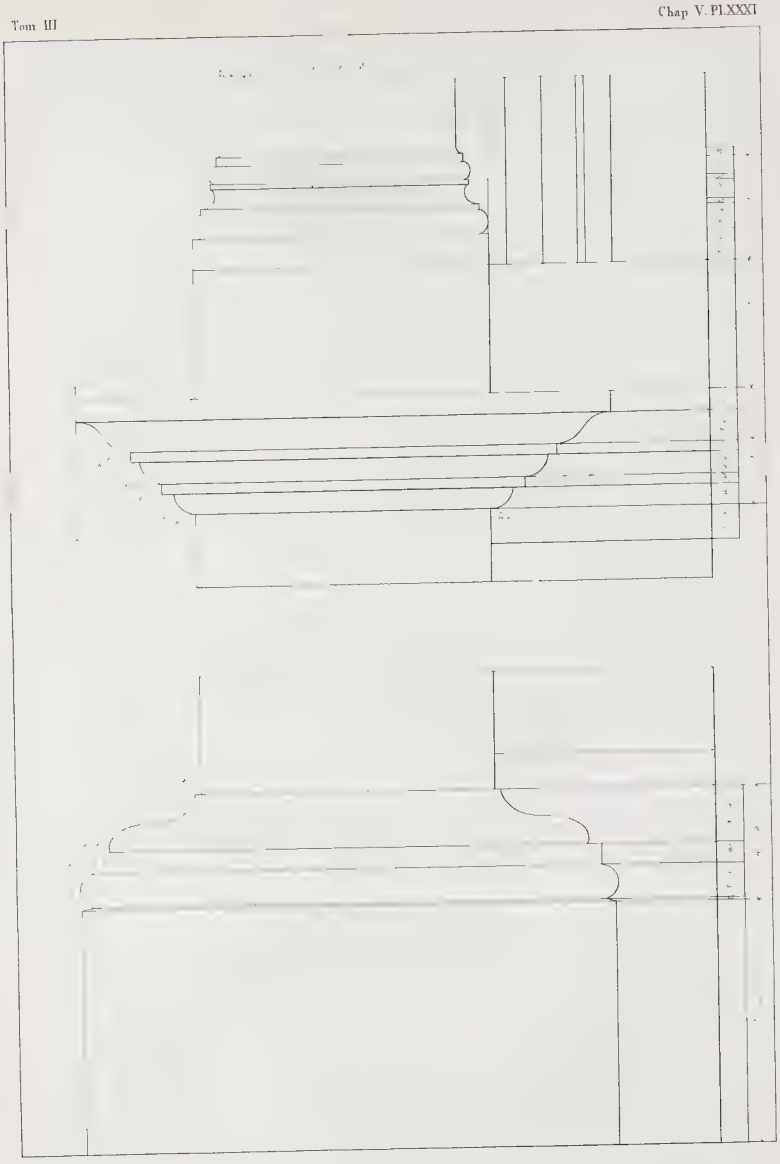
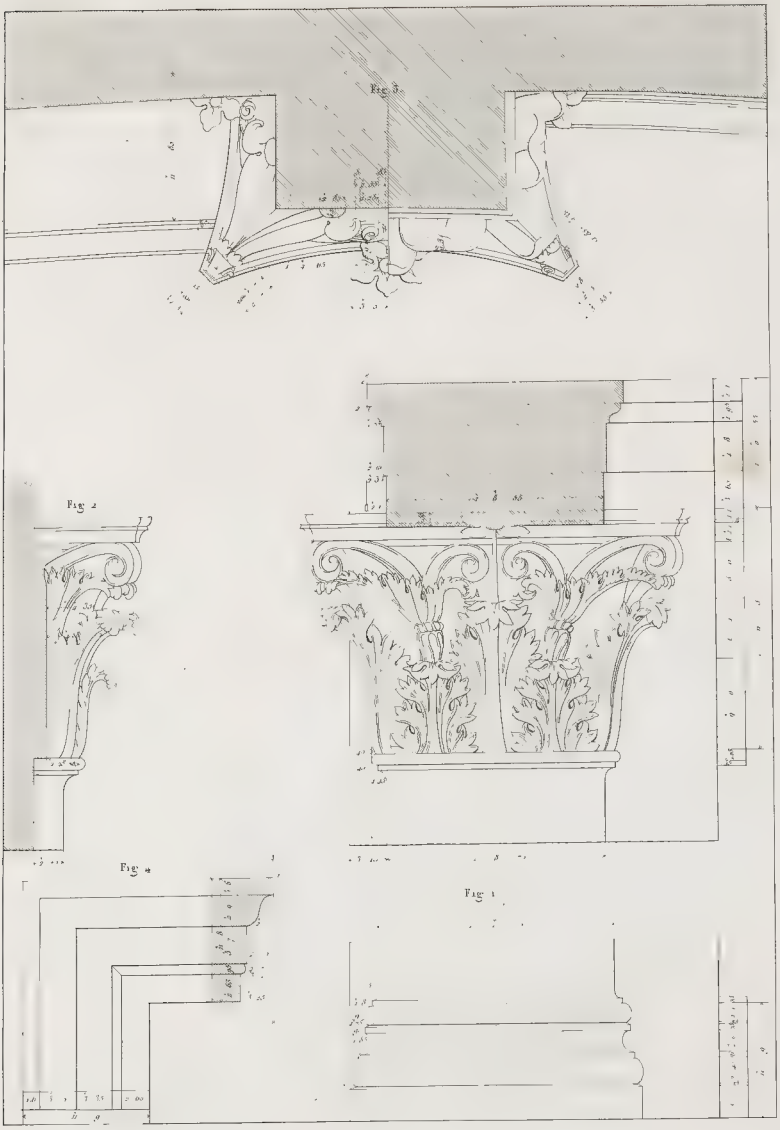


Fig 1
Fig 2
ECHELLES DE



ECHELLES DE



ECHELLES DE

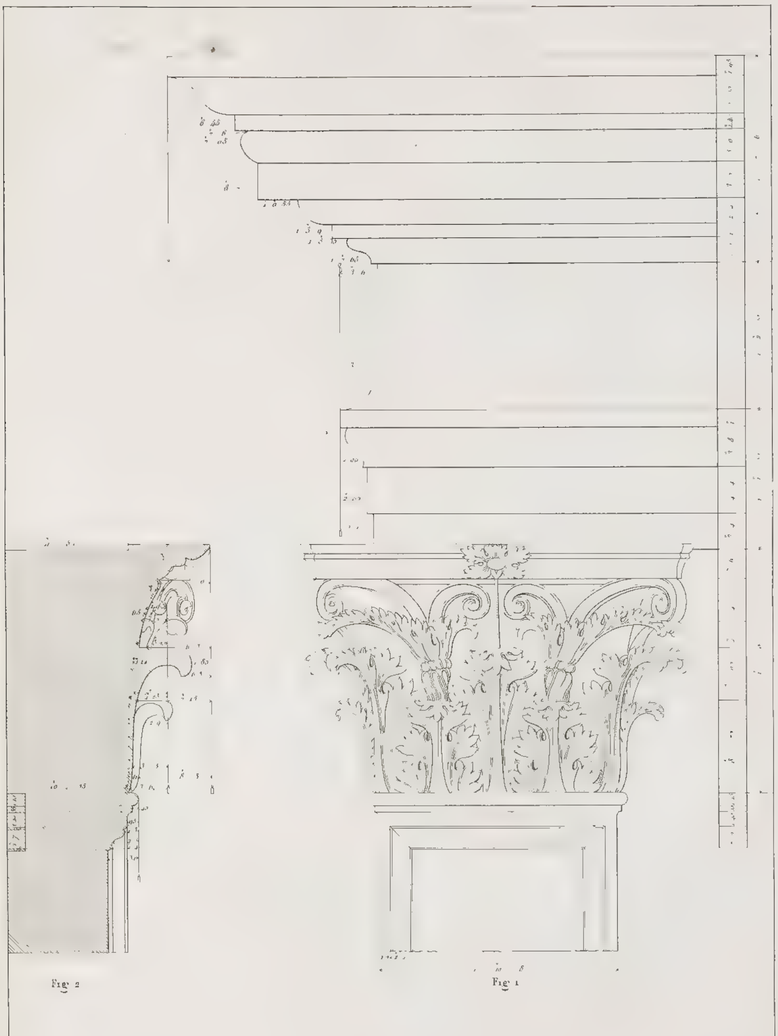


Fig. 2

Fig. 1

ECHELLES DE Pieds de Paris Metre Français Modules

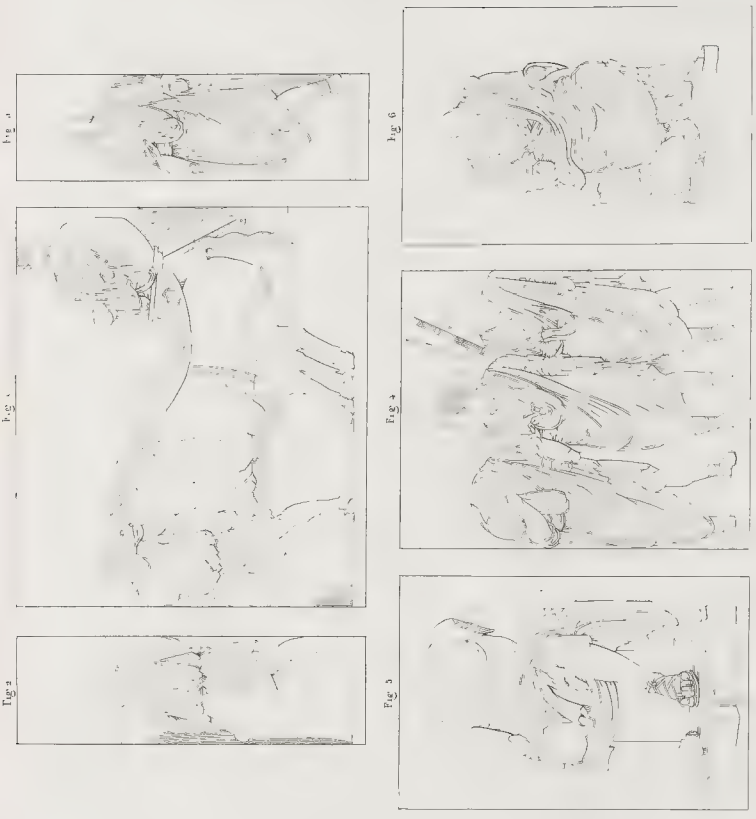


Fig. 1
Fig. 2
Fig. 3
Fig. 4
Fig. 6

CHAPITRE VI.

LE PONT SUR L'ILYSSUS, ET LE STADE PANATHÉNAÏQUE.

Ce pont est dans un tel état de dégradation (1), qu'il ne reste plus de la face extérieure que nous présentons, planche XXXVI, fig. 3, que cinq ou six pierres à la naissance de l'arche marquée A. Les arches sont en plein-cintre; l'épaisseur des piles est d'environ les $\frac{1}{3}$ du vide qui les sépare. Quoiqu'il ne soit plus possible de mesurer la largeur du pont avec une exactitude rigoureuse, on peut garantir qu'elle avait au-delà de soixante-dix pieds. Cette largeur extraordinaire s'explique par la situation même du pont, qui, se trouvant précisément en face du Stade Panathénaïque, servait nécessairement de passage à tous ceux qui assistaient aux jeux. On n'aperçoit aujourd'hui aucun reste d'ornements d'architecture, soit sur le pont, soit dans le stade.

Planche XXXVI.

Fig. 1. Vue du lit de l'Ilyssus, et du pont, aujourd'hui en partie ruiné, qui conduisait autrefois au stade Panathénaïque, et au territoire d'Agræ. Ce lit manque généralement d'eau, si ce n'est dans la saison des pluies : à cette époque, il s'imbibe d'une humidité suffisante pour produire ensuite quelques plantes herbacées, même dans les jours de la canicule, où l'air est tellement échauffé que le mercure, au thermomètre de Fahrenheit placé à l'ombre, s'élève à 96, et quelquefois au-dessus de 99 degrés. Les plaines sont alors entièrement desséchées, et toute apparence de verdure est détruite pendant quelques semaines. Les personnages et les animaux que l'on voit sur cette planche, font, à ce que je pense, partie de la famille et du troupeau que j'ai placés dans la vue de l'Arc d'Adrien. Les femmes viennent y aider leurs maris à rassembler les bestiaux, et à les conduire au logis où ils passent la nuit sous le même toit que le reste de la famille : précaution que rendent nécessaire le grand nombre de loups qui infestent le pays. Le petit concert que ces pâtres exécutent pour amuser leurs compagnes, est composé d'une espèce de flageolet, et d'une guitare dont on joue avec l'archet, comme si c'était un violon. A travers l'arche du milieu, on aperçoit, à une certaine distance, le petit temple ionique que nous avons donné dans le second chapitre du premier volume. A droite, on voit quelques-unes des colonnes d'Adrien. Le canal de l'Ilyssus passe entre ces deux ruines antiques, et forme, dans cet endroit, une espèce d'enfoncement où s'épanche la fontaine Callirhoë, en jaillissant du milieu de quelques roches. Sur la montagne qui est dans le lointain, et que l'on appelait autrefois le Muséum, s'élève le monument de Philopappus. A gauche, au-dessus des chèvres, on voit l'extrémité occidentale du Stade, aujourd'hui entièrement dépouillé du marbre qu'Hérodes Atticus avait employé avec profusion à son embellissement.

Fig. 2 et 3. Plan du pont, et élévation de la partie qui regarde le sud-ouest.

(1) En 1785, il a été détruit jusqu'à la hauteur du lit de la rivière

Planche XXXVII.

Vue du stade Panathénaïque, prise en plongeant sur l'Arène, du haut de l'extrémité circulaire qui fait face au sud. Les ruines à droite et à gauche, sur le premier plan, sont composées de masses informes de maçonnerie, sans aucun reste du marbre qui recouvrait autrefois toutes les constructions. On distingue, sur les côtés du stade, des lignes générales qui indiquent la place qu'occupaient autrefois les siéges de marbre; mais il n'en reste plus un seul aujourd'hui. Du côté de l'Ilyssus, des masses semblables de constructions informes existent encore à chaque extrémité, et on peut les apercevoir sur cette planche. On y voit également les piles du pont sur l'Ilyssus, quoiqu'elles se trouvassent démolies, à l'époque où cette vue a été prise (2), jusqu'à une hauteur qui ne permettait plus au dessinateur de les apercevoir du lieu où il était placé. Aussi ne les a-t-il indiquées ici qu'afin de faire connaître le cours de la rivière, qui, dans aucun temps de l'année, ne s'élève assez dans son lit pour qu'on puisse la voir de cet endroit, d'où certainement on aurait vu le pont, si celui-ci eût encore existé dans son entier. Au-dessus de la colline, à droite, est le sommet de l'Anchesme. On aperçoit, à gauche, une partie du mur moderne de la ville, et au milieu, la plaine d'Athènes, située au nord de la ville, laquelle va se terminer aux collines appelées autrefois Corydale, et aujourd'hui Daphné, que l'on voit dans le lointain.

La vignette placée à la tête de ce chapitre (voyez planche XXXV, fig. 1), représente un fragment de sculpture antique, fixé dans le mur d'une vieille église que l'on trouve à gauche, en allant du temple de Thésée au Pœcile, et qui fait presque face au Gymnase. Les trois piques, garnies de courroies en forme de boucles, semblent mériter notre attention, parce qu'elles peuvent, jusqu'à un certain point, expliquer comment les cavaliers anciens se servaient de leurs piques pour monter à cheval, ainsi que Xénophon le rapporte.

La vignette placée à la fin du chapitre (voyez planche XXXV, fig. 2), a été copiée d'après un bas-relief qui représente un athlète occupé à se frotter d'huile pour se préparer au combat. Je n'ai pas pu y découvrir d'inscription, et j'ai regardé comme étrange que cette figure portât la barbe et les cheveux longs.

(2) Elle a été dessinée en 1785, et on l'a insérée dans ce chapitre, M. Stuart n'ayant point pris de vue du Stade, et n'en ayant pas donné d'autre plan que celui qui se trouve dans sa carte topographique d'Athènes.

CAECILNICA
CHEIOM
ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΝ
ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΑΡΒΑ
ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΕΙΣ ΕΑΥΤΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΕΥΙΟΙΑΤΟ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΟΥΕΣΠΑΣΙΑΝΟΝ
ΥΟΝ ΑΡΤΙΟΝ
ΔΗΤΟΥ
ΔΟΡΟΝ ΖΗΝΩΝΟΣ
ΜΟΝΟΣ ΕΠΙΜΕΛΗΤΗΣ
ΔΟΥΤΕΝΟΜΕΝΟΥ
ΕΝΩΠΙΟΝ ΚΑΙ ΠΑΡΟΜΑΙΩΝ
ΟΝΑΛΛΩΝ ΕΝΩΠΙΟΝ
ΤΟΙΚΟΥΝΤΕΣ ΚΑΙ
ΡΕΠΙΔΗΜΟΥΝΤΕΣ
ΕΝΔΗΛΩΙ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΔΙΚΑΙΟΣΥΝ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ

Fig. 1

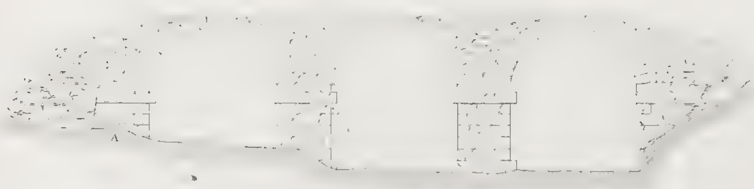
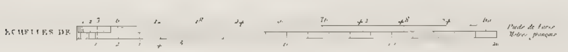
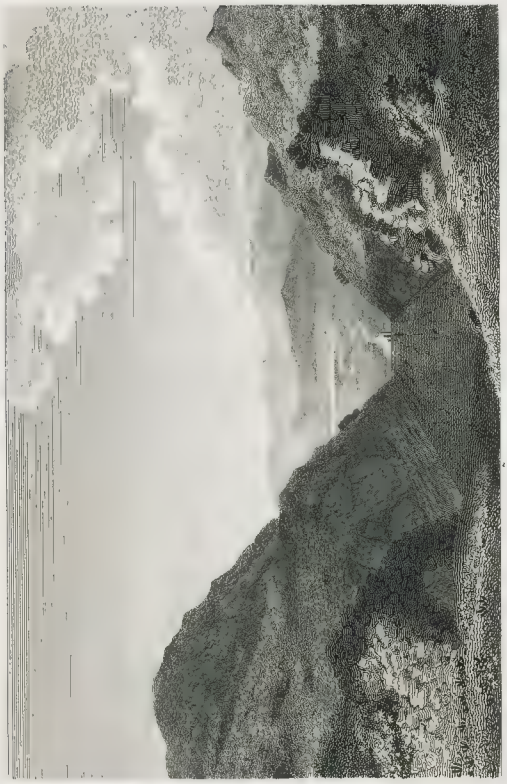


Fig. 2





CHAPITRE VII.

L'ODÉUM DE RÉGILLA.

Ce monument est trop important, sous le rapport de son étendue, pour que nous n'en fassions point mention; mais en même-temps, il est dans un tel état de destruction qu'on ne peut déterminer aujourd'hui que la forme générale de son plan. Les modernes Athéniens l'appellent l'Aréopage, et Spon a adopté cette opinion; mais Wheler paraît douter que ce soient les ruines de ce fameux tribunal, plutôt que celles de l'Odéum. Le docteur Chandler a supposé depuis que c'était le Pnyx (1). J'ai peu de choses à objecter contre cette dernière hypothèse, si ce n'est que je ne vois pas comment elle pourrait s'accorder avec le passage où Plutarque, parlant du Pnyx, dans la vie de Thémistocles, dit que le Suggestum où la tribune, y fut d'abord placée de manière à faire face à la mer, et que sous les trente tyrans elle fut tournée du côté opposé, de manière à regarder la campagne. Je ne conçois pas mieux comment, ainsi que nous le dit Lucien (2), la Justice assise sur la colline de l'Aréopage, en face du Pnyx, aurait pu voir venir Pan, qui sortait de sa grotte située sous l'Acropole, puisque, dans l'hypothèse de Chandler, elle aurait tourné le dos à ce dieu. Quant à moi, je pense que l'édifice dont on voit ici les ruines, est l'Odéum bâti par Hérodes Atticus, en l'honneur de sa femme Régilla. Il me semble que c'est celui que désigne Pausanias, lorsque, décrivant les monuments de Patras, il dit: « A côté de l'Agora (marché) est l'Odéum, où l'on trouve un « Apollon qui mérite d'être vu.... Cet Odéum est le plus beau de ceux que l'on trouve dans « la Grèce, excepté celui d'Athènes, qui le surpasse encore par sa grandeur, et par la magni- « ficence de sa construction. Hérodes l'a fait bâtir en l'honneur de sa femme, qu'il avait perdue. « Je n'en ai point parlé dans la description de l'Attique, parce que cette partie de mon « ouvrage était achevée avant qu'Hérodes eût fait construire ce monument (3). »

L'Odéum d'Hérodes me paraît être distinct de celui que bâtit Périclès. On ne trouve rien dans les auteurs qui ont parlé du dernier, qui puisse donner lieu de croire qu'il ait été restauré par Hérodes: il est dit au contraire que celui-ci bâtit son Odéum en l'honneur de Régilla, et non qu'il en restaura un ancien. Dans le fait, l'Odéum de Périclès ayant été restauré, vers le temps d'Auguste, par Ariobarzanes, roi de Cappadoce, il n'est guère probable qu'il ait fallu le restaurer de nouveau au temps de Trajan ou d'Adrien.

Planche XXXVIII.

Fig. 1. Plan des restes du théâtre: ils ne consistent guère que dans le rocher même qui servait de base aux constructions. La face qui regarde la ville est une espèce de muraille rustique et irrégulière; le fond présente un angle obtus, et est formé par le rocher, d'une pierre dure et de couleur sombre, que l'on a creusé jusqu'au niveau du sol du théâtre. Presque tout ce qui en reste aujourd'hui est taillé dans le roc. A, quelques marches conduisant sur le

(1) Voyez Chandler, Voyage en Grèce.
(2) *Tribunalia*, cap. 10.
(3) Pausanias, *Achaïca*, cap. XX.

rocher qui domine le niveau du théâtre. B, rocher taillé en forme de muraille. C, le Thymélé. Suidas, dans l'explication du mot σκηνὴ, dit que dans l'orchestre est placé l'autel de Bacchus, que l'on appelle Thymélé. Dans un autre endroit, il dit encore que le Thymélé était un autel, ainsi appelé du mot θύειν, sacrifier. Sur le Thymélé, dans la partie antérieure du Pulpitum ou Logéum, étaient assis les musiciens et les choristes, comme on peut le conjecturer d'après quelques restes de siéges taillés dans le roc, au fond du Thymélé; voy. la fig. 2. Ces musiciens prenaient le nom de *thymelici*, du lieu où ils étaient placés lorsqu'ils exécutaient les morceaux de musique. « Les *thymelici*, dit Isidore, étaient des musiciens de théâtre, qui s'accompagnaient « avec des instruments, des lyres, des cythares. On les appelait *thymelici*, parce que, placés « autrefois dans l'orchestre, ils exécutaient leurs morceaux de musique de dessus le Pulpitum « qu'on appelait Thymélé(4). »

Fig. 2. Plan du Thymélé sur une plus grande échelle.

Fig. 3. Coupe du Thymélé.

Fig. 4. Profil des marches, marquées A sur le plan général.

Fig. 5. Vue du monument, ou plutôt du terrain, prise en face.

Fig. 6. Coupe transversale du terrain sur sa profondeur.

La vignette placée à la tête de ce chapitre (planche XXXV, fig. 3) représente une partie du chapiteau d'un pilastre; celle qui le termine, fig. 4, est un fragment d'ornement trouvé dans le couvent de Daphné.

(4) *Thymelici erant musici scenici, qui in organis et lyris et citharis præcinebant; et dicti thymelici, quòd olim in orchestrâ stantes, cantabant super pulpitum quod thymele vocabatur.* Isidorus, lib. XVIII, cap. 48. — Voyez aussi Montenari, *del Theatro Olympico.*

Tom. III.

Fig. 6.

Fig. 5

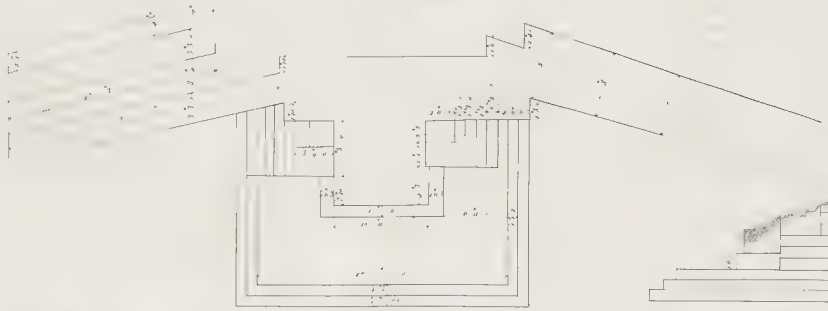


Fig. 2

Fig. 1.

CHAPITRE VIII.

UNE COLONNADE IONIQUE, PRÈS DE LA LANTERNE DE DÉMOSTHENES.

Près de la Lanterne de Démosthènes, se trouvent les restes d'une colonnade ionique, qui font maintenant partie d'un moulin à huile. Ces ruines consistent en trois colonnes debout, dont deux avec leur architrave occupent encore leur place primitive. L'exécution est grossière et non terminée; d'où l'on pourrait supposer que cette partie du monument n'était pas destinée à être fort exposée à la vue. Les colonnes sont d'un marbre gris, et leurs fûts sont d'un seul bloc. Les bases n'ont point de plinthes; l'entre-colonne est de trois diamètres et demi. Nous observâmes dans les chapiteaux quelques particularités remarquables. Quoiqu'il ne soit pas possible de découvrir ce qu'était l'édifice auquel ces colonnes ont appartenu, ce qui reste ne permet pas de douter qu'il ne fût considérable.

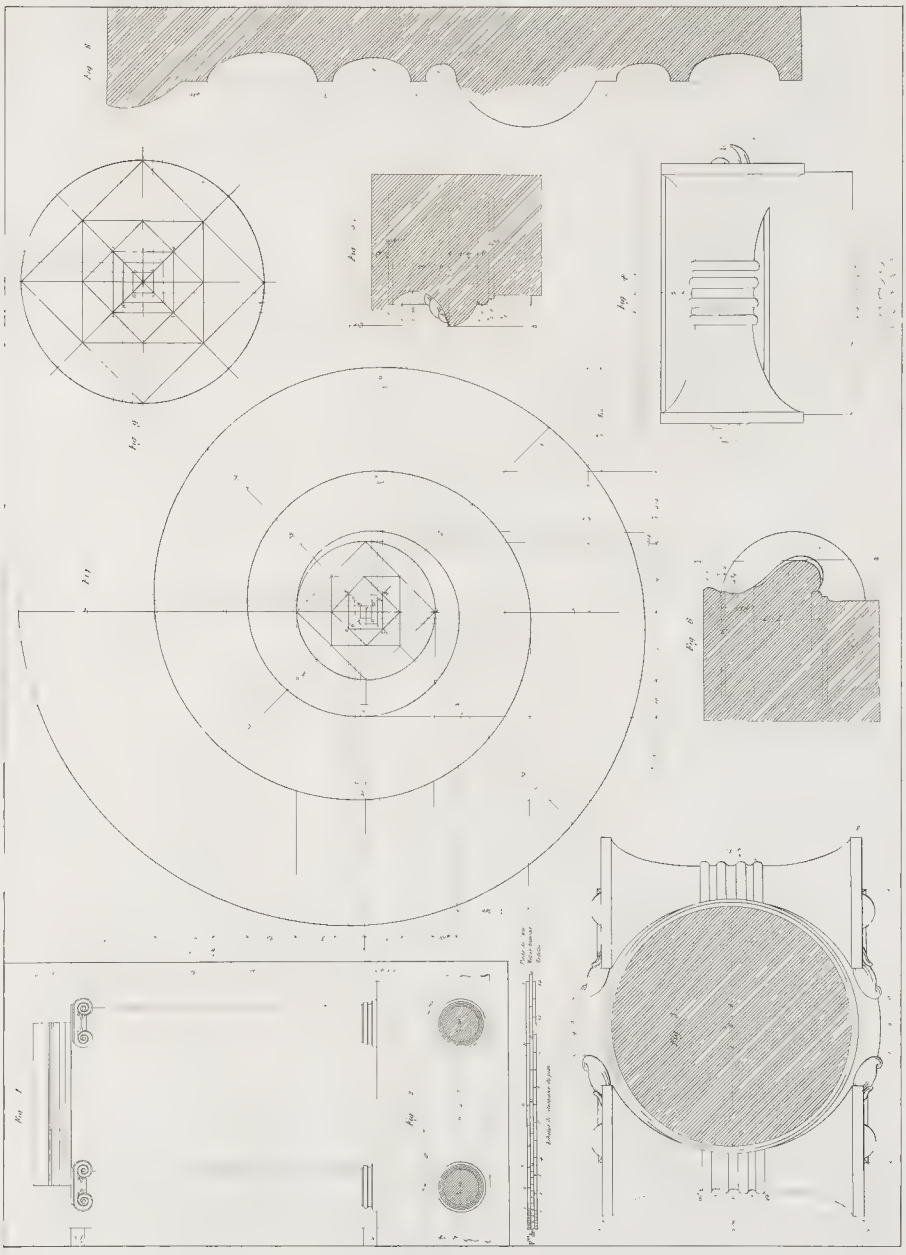
Planche XXXIX.

Fig. 1. 2. Plan et élévation des colonnes.
Fig. 3. Plan du chapiteau.
Fig. 4. Chapiteau vu de côté.
Fig. 5. Coupe sur la face du chapiteau.
Fig. 6. Coupe sur le côté.
Fig. 7. Spirale de la volute sur une plus grande échelle.
Fig. 8. Coupe de la volute et de l'abaque.
Fig. 9. Oeil de la volute. M. Revett a découvert le procédé que l'on indique ici pour tracer la volute, à l'aide de quelques marques de compas, qui sont encore visibles dans l'œil de la volute du chapiteau original.

Planche XL.

Fig. 1. Base, chapiteau, architrave et frise.
Fig. 2. Profil de la face interne de l'architrave.

La vignette qui est a la tête de ce chapitre (voy. planche XXXV, fig. 5), représente un bas-relief d'une exécution très-médiocre que l'on voit à Athènes dans le mur de l'Ecole, près de l'église de la *Mégalé Panagia:* la vignette qui le termine, fig. 6, est un bas-relief d'un très-bon style, mais peu terminé, qui est placé au-dessus de la porte de l'église, à Marousi.



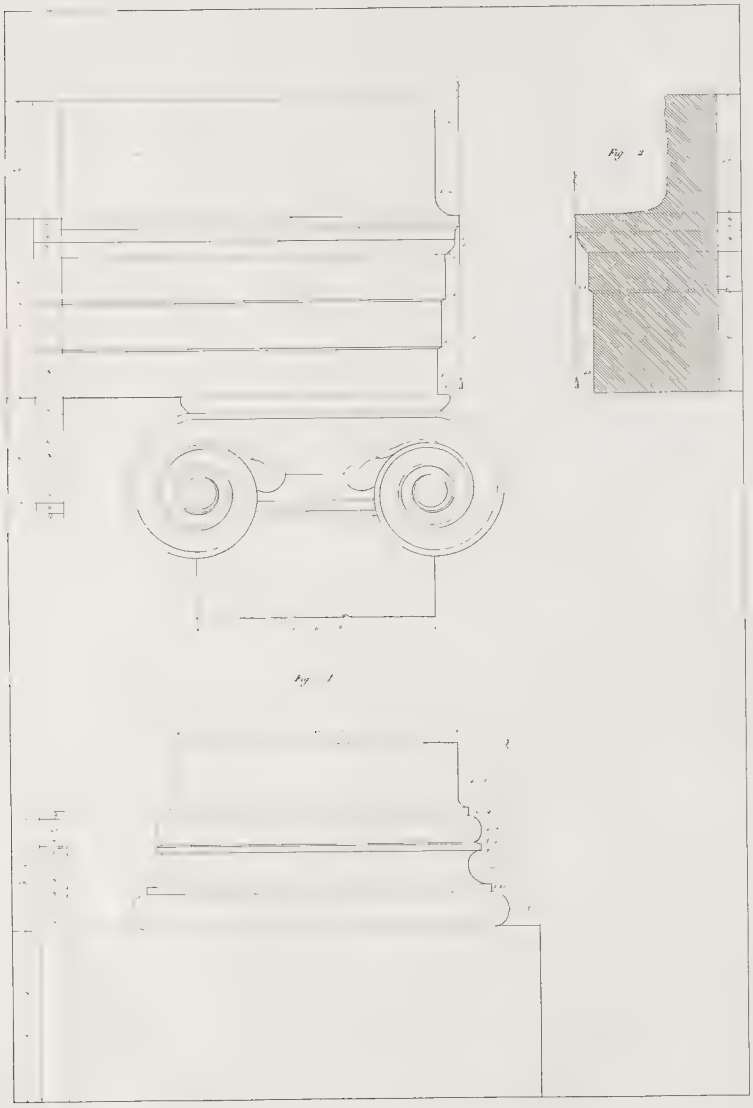


Fig 2

Fig 1

ECHELLES DE

CHAPITRE IX.

QUELQUES AUTRES ANTIQUITÉS, MOINS IMPORTANTES A CAUSE DE L'ÉTAT DE DÉGRADATION DANS LEQUEL ELLES SE TROUVENT

Outre les ruines dont nous avons donné la description dans ce volume, on trouve, dans différentes parties d'Athènes, plusieurs restes d'antiquités moins considérales.

Parmi ces derniers, le Gymnase de Ptolémée est celui qui occupe le plus de terrain. Des fragments isolés de ses murs en ruine se voient encore dans la partie de la ville qui est près du Bazar; mais ils s'y trouvent enclavés dans des constructions modernes dont plusieurs servent d'habitation à des familles turques; et l'extrême susceptibilité des maris pour l'honneur de leurs femmes, rend l'accès dans leurs maisons fort difficile, et toute recherche impossible. Cependant nous regrettâmes beaucoup moins de ne pouvoir, dans cette circonstance, satisfaire notre curiosité, quand nous fûmes assurés, d'après les informations les plus exactes que nous pûmes recueillir, qu'il ne se trouvait pas, parmi ces ruines, un seul fragment de sculpture ou d'ornements d'architecture. Je me suis donc contenté d'indiquer, sur le plan d'Athènes, la situation de cet édifice, et d'y donner le tracé de ses murs extérieurs.

Il y a également près de la Tour-des-Vents, un monument qui attira notre attention. On ne peut douter qu'il ne soit antique, et il n'est pas dépourvu d'élégance : mais comme il était habité par une dame turque, veuve, renommée par sa vie exemplaire, ses mœurs austères, et sa grande générosité, nous pensâmes qu'il convenait d'autant moins d'insister dans nos sollicitations pour être admis dans sa maison, que son consentement eût sans doute été regardé comme une grave infraction au cérémonial turc. Cette considération, et l'horreur religieuse qu'inspirait à la veuve tout ce qui n'était pas vrai croyant, opposèrent donc à notre curiosité un obstacle insurmontable. Cependant nous dessinâmes et mesurâmes la face du monument qui donne sur la rue; mais nous ne pûmes pas même former une conjecture sur son nom et sur sa destination primitive. Le fragment d'une inscription sur la frise prouve que c'était un édifice public, et sa forme annonce que ce n'était pas un temple. Il fait face à l'est, et se trouve précisément au sud de la Tour-des-Vents.

Planche XLI.

Fig. 1 et 2. Plan et élévation de la partie du monument qui est maintenant au-dessus du sol. On voit qu'il n'avait pas moins de trois arcades.

Fig. 3. Chapiteaux des pilastres avec le profil de l'archivolte : le tympan sur lequel est une rosace, a la même saillie que le bandeau supérieur de l'archivolte. La saillie du filet central, qui sépare les deux tympans, est indiquée dans la figure 7.

Fig. 4. Profil des moulures de l'imposte.

Fig. 5. Coupe sur l'entablement, qui est probablement incomplet.

Fig. 6. Partie du tympan avec la rosace.

Fig. 7. Coupe par le centre de la figure 3, entre les deux chapiteaux des impostes (1).

En s'avançant vers l'Arc d'Adrien, et à peu de distance de ce monument, on trouve, dans une cour qui appartient à la maison d'un Albanien, une partie de soubassement d'environ sept pieds de haut, et dix-neuf pieds de long. Dans le même endroit, gisent encore de nombreux débris de marbre qui, selon toute apparence, appartenaient au même édifice. On y distingue sur-tout un grand fragment de corniche qui paraît avoir fait partie d'un entablement ionique. De la réunion de ces ruines, j'ai conclu qu'un monument d'une assez grande importance, par son étendue et par l'élégance de son architecture, avait existé autrefois dans cet endroit (2).

On trouve aussi, dans les parties inhabitées de la ville, et à une grande distance l'une de l'autre, deux colonnes solitaires, l'une au nord de l'Acropole, près des vestiges des murs antiques de la ville, l'autre au midi. Toutes deux sont à leur place primitive, et ont sans doute appartenu à de magnifiques édifices, dont elles sont aujourd'hui les seuls restes.

(1) Stuart et l'éditeur anglais de son troisième volume, n'ont point donné l'explication du petit plan d'un piedroit orné de deux pilastres, que l'on voit au bas de cette planche, fig. 8. *Note du Traducteur.*

(2) M. Stuart n'a pas laissé de dessin de ces ruines.

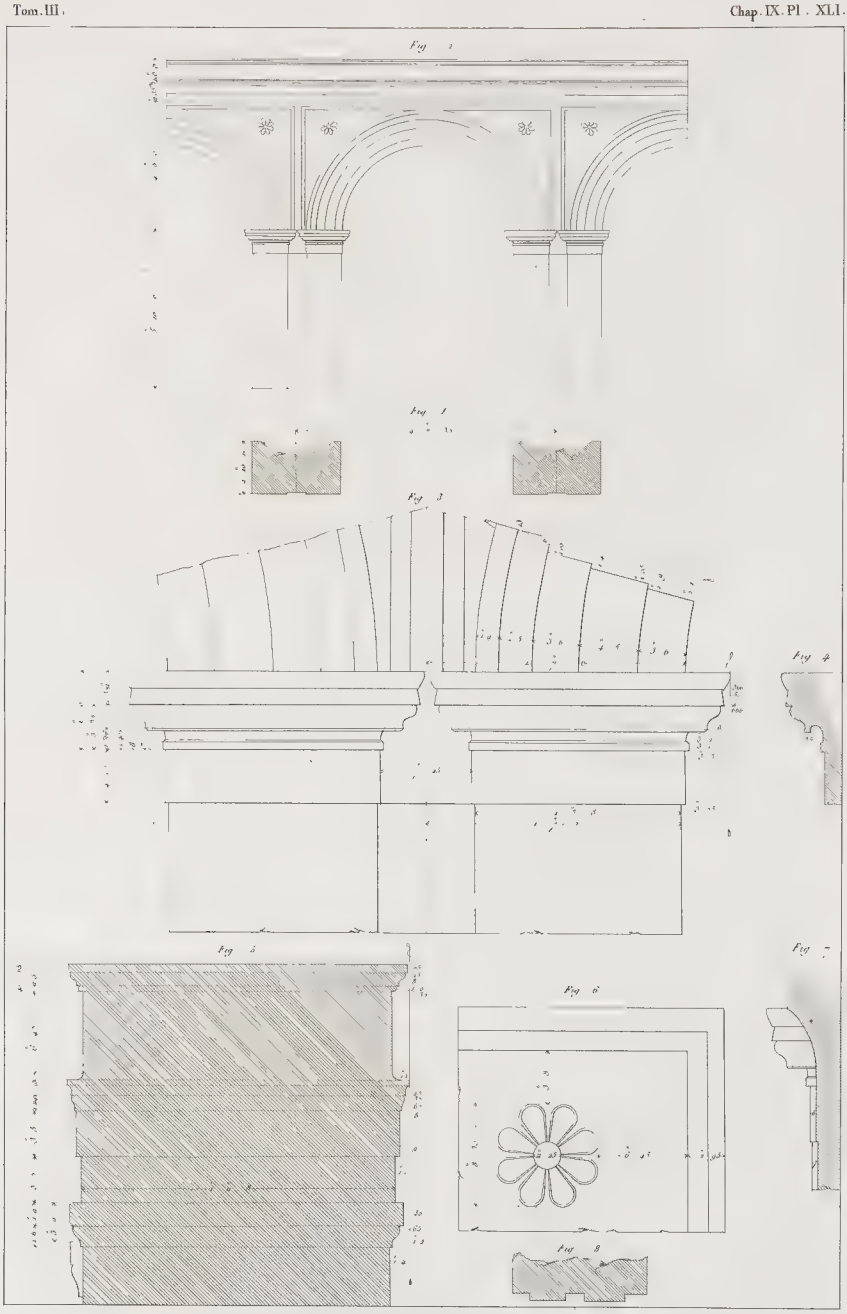


Fig 1
Fig 2
Fig 3
Fig 4
Fig 5
Fig 6
Fig 7
Fig 8
Echelles de l'élevation
Echelles des details

CHAPITRE X.

LE TEMPLE DE CORINTHE.

Après notre départ de Venise, pour nous rendre à Athènes, le premier endroit de la Grèce où nous trouvâmes des restes d'édifices antiques dignes de notre attention, fut Corinthe. Là sont les ruines d'un temple dorique, qui paraît être d'une haute antiquité, et avoir été construit avant que l'architecture se fût élevée à la perfection qu'elle atteignit à l'époque de Périclès.

La partie de ce temple où l'on voit cinq colonnes, semble en avoir été la façade (1): la colonne seule se trouvait probablement sous le portique intérieur, avec des antes aux extrémités de chaque mur de flanc. Dans ce cas, le temple était bien certainement périptère, et par conséquent, il n'avait probablement pas plus de six colonnes sur la façade: dans sa disposition générale, il offrait assez de ressemblance avec le temple de Thésée. Les colonnes ont vingt cannelures, qui se terminent sous le listel des chapiteaux, et qui paraissent être des segments de cercle (2). Les gouttes sont rondes, et détachées de l'architrave. On a employé, dans la construction de cet édifice, une pierre poreuse et grossière, que l'on a par-tout recouverte d'un stuc. Les colonnes sont d'un seul bloc; la diminution de leur fût commence d'en-bas. Les architraves sont d'une seule pierre, d'un centre à l'autre des colonnes.

Planche XLII.

Fig. 1. Vue des ruines du temple de Corinthe. Les figures qui occupent le devant, représentent deux Turcs à cheval, deux femmes avec un enfant et une domestique noire revenant du bain, et des matelots Zantiotes jouant aux cartes. A droite du temple, on voit une partie de la ville, qui ne consiste qu'en quatre ou cinq groupes de maisons séparés les uns des autres, et au-delà le golfe de Corinthe et quelque partie de l'isthme. Les montagnes, dans l'éloignement, appartiennent au territoire de Mégare. A gauche du temple, entre les arbres, on aperçoit le Parnasse et l'Hélicon, ou les montagnes qui les avoisinent.

Fig. 2. Plan du temple.

Fig. 3. Elévation de la partie que l'on suppose avoir été un côté du temple. Le mur moderne construit entre les colonnes s'y trouve représenté. On n'a point trouvé, dans les papiers de M. Stuart, de mesures pour la colonne qui paraît avoir fait partie du Pronaos.

(1) Les planches de ce chapitre ont été dessinées d'après les esquisses originales de MM. Stuart et Revett, ceux-ci n'ayant pas fait de dessins terminés. Les cotes donnent la division du pouce en huitièmes, au lieu de dixièmes comme dans les autres chapitres. Probablement la grossièreté des matériaux rendait une scrupuleuse exactitude moins nécessaire ici que dans les monuments d'Athènes, qui sont en marbre, et de l'exécution la plus soignée.

(2) La profondeur de ces cannelures était figurée d'une manière si peu précise, qu'on ne peut garantir celle que l'on présente sur la planche XLIII.

Planche XLIII.

Fig. 1. Plan, chapiteau et architrave des colonnes, avec la marche sur laquelle elles s'élèvent. Il y avait six gouttes sous chaque triglyphe; mais comme toutes étaient brisées, on n'a pu les mesurer ni les dessiner.

Fig. 2. Annelets ou listels, ou dessous de l'ove, moitié de l'exécution.

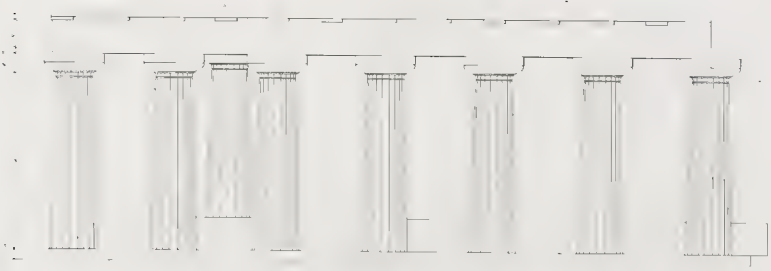
Planche XLIV.

Vue de l'Acro-Corinthe, ou de l'Acropole de Corinthe. Cette planche a été gravée d'après un dessin de M. Cozens, fait sur une esquisse non terminée de M. Stuart. La vue est prise du faubourg du nord de Corinthe, d'où l'Acropole est éloignée d'environ un mille et demi, dans la direction du sud-est. La vue de l'Acropole du côté du nord, est beaucoup plus imposante que celle que l'on offre ici: le sommet de la montagne s'y élève plus en cône, et ses flancs y paraissent plus abrupts. Cette montagne étant isolée de presque tous les côtés, son sommet, défendu par des fortifications, pourrait être regardé comme une position militaire plus difficile à forcer que Guallior dans l'Indostan.

La vignette placée au commencement de ce chapitre (voyez la planche XXXV), est composée de cinq médailles de Corinthe, dont quatre sont d'argent, et une de bronze: on n'a donné les revers que de trois de ces médailles. La première, fig. 7, porte un Pégase sur la face, et sur le revers une empreinte qui servait peut-être à fixer le flaon lorsqu'on frappait la médaille: elle est d'une date très-ancienne. La seconde, fig. 8, qui est peut-être plus récente, a d'un côté une tête de Minerve, et de l'autre un Pégase. La troisième (fig. 9), est semblable à la précédente, mais elle est d'un rare mérite quant à l'exécution, et elle appartient à l'époque où les arts avaient atteint leur plus haut degré de perfection. La quatrième médaille, fig. 10, est aussi fort belle pour le travail; elle présente une tête de Proserpine, et elle a, comme les autres, un Pégase pour revers. Enfin la cinquième, fig. 11, également défectueuse sous le rapport de l'art et sous celui de la fabrication, offre Bellérophon monté sur Pégase et tuant la Chimère, avec la légende: Q. CAECIL. NIGR. C. HEIO. P. M.

La vignette qui termine ce chapitre (planche XXXV, fig. 12), est copiée d'après une pierre gravée antique. On y voit une couronne Isthmique, servant de cadre à un médaillon qui représente Bellérophon faisant boire Pégase.

Fig. 3.



Echelles du Plan

Echelles de

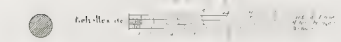
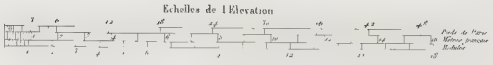


Fig. 2

Echelles de l'Elevation

ECHELLES DE



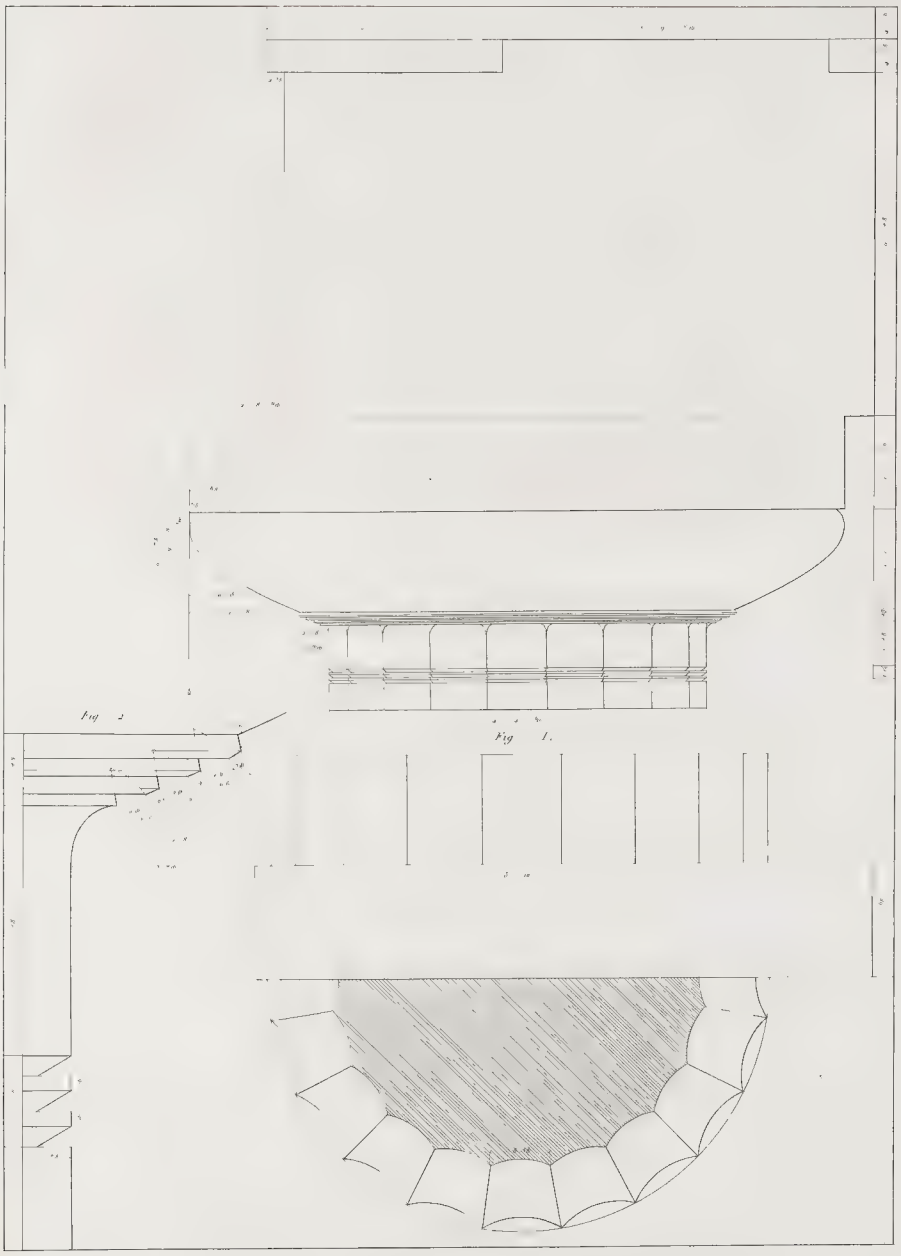


Fig 2
Fig 1.

ECHELLES DE

CHAPITRE XI.

RUINES A SALONIQUE, QUI PORTENT LE NOM DE L'INCANTADE.

Nous allons maintenant prendre congé d'Athènes. Les troubles qui s'y étaient élevés après la mort de Békir, le chef des eunuques noirs, opposaient des difficultés à la continuation de nos recherches, et l'insolente rapacité du Grec qui remplissait les fonctions de consul d'Angleterre, nous mettait dans la nécessité de nous pourvoir d'une meilleure protection, ou au moins d'obtenir le renouvellement de celle que sir James Porter nous avait procurée. Afin de solliciter cette faveur, je partis pour Constantinople. Mais une circonstance fâcheuse m'obligea de m'arrêter en route, et de me réfugier à Salonique, où ma bonne fortune me fit trouver M. Paradise, notre consul, qui exerça envers moi la plus affectueuse hospitalité. Je me rappellerai toujours, avec autant de plaisir que de reconnaissance, combien je lui suis redevable pour tous les bons offices qu'il se plut à me rendre.

Bientôt il devint dangereux pour moi de continuer mon voyage, parce que la peste s'était manifestée avec violence dans plusieurs des endroits par où je devais passer. M. Revett, que j'avais laissé à Athènes, était venu me joindre à Salonique, et ce fut peu de temps après son arrivée que la peste se déclara. Elle se répandit avec une telle rapidité, et régna pendant quelque temps avec une telle violence, que l'on assure qu'en peu de mois il périt environ 30,000 personnes.

Cet incident retardait nécessairement mon arrivée à Constantinople. De nouveaux obstacles venant à s'y joindre, nous jugeâmes prudent d'abandonner tout projet de recherches ultérieures, et de revenir dans notre patrie avec ce que nous avions déja recueilli de matériaux. Nous convînmes en conséquence de nous rendre à Smyrne, où nous avions quelques amis, et où nous devions facilement trouver l'occasion de retourner sûrement et promptement en Angleterre.

Avant de quitter Salonique, nous y avions visité tous les objets curieux que nos recherches pouvaient nous faire découvrir. Mais quoique ce soit une ville grande et populeuse, que l'on disait alors contenir 100,000 habitants, nous n'y trouvâmes qu'un seul monument dont la description nous parut digne d'intéresser les amateurs des restes de l'Art antique.

Ce monument est situé dans le quartier des Juifs (1). Cinq colonnes corinthiennes sur leurs piédestaux, supportent un entablement, au-dessus duquel règne un attique orné de figures d'un très-fort relief. Du côté de la rue, ces figures représentent une Victoire, une Médée, ou peut-être une Hélène, portant un diadème et un sceptre, un Télèphe et un Ganymède : du côté de la cour de la maison dont le monument fait partie, on voit une Bacchante dansant et

(1) Cet édifice a une très-grande analogie avec un monument antique qui existait jadis à Bordeaux, et qu'on appelait *les Tutelles*. On peut en voir la gravure dans la traduction de Vitruve, par Perrault, page 217, édition de 1684. M. de Villoison a parlé de l'Incantade, dans un mémoire, inséré dans le XLVII^e^ vol. de l'Académie des Inscriptions, page 321, et qui contient un extrait de la relation de son Voyage dans le Levant. Il dit, mais sans en apporter de preuves, que c'était sûrement l'entrée de quelque théâtre où l'on célébrait les jeux.

Note du Traducteur.

jouant de la flûte, un Bacchus, une Bacchante couronnée de pampre de vigne, et une Léda. Il est aujourd'hui bien difficile, sinon impossible, de déterminer l'espèce d'édifice dont cette ruine faisait autrefois partie; car, quoique les figures que je viens de désigner sembleraient convenir à la décoration d'un théâtre, nous n'avons rien trouvé sur les lieux qui tendît à confirmer une semblable supposition. Les traditions populaires, sur ce monument, ne nous offrent également aucune lumière propre à éclairer nos recherches. Je vais cependant les rapporter telles que je les ai recueillies; elles donneront au lecteur une idée des Grecs actuels, de leur penchant pour le merveilleux, et de la facilité avec laquelle, à l'aide de quelques circonstances données, ils forgent une histoire miraculeuse.

Ils appellent ce monument, en grec, la *Goèteia* (l'enchantement), ou les *Incantados* (les figures enchantées), dans la langue espagnole que parlent tous les Juifs établis dans l'empire Othoman, et ils affirment qu'il est l'ouvrage de la magie. Lorsqu'on leur demande quand et à quelle occasion cet événement extraordinaire a eu lieu, ils répondent que le fait est indubitable : que tout le monde sait que leur grand roi Alexandre a conquis la Perse ; que, sur le point d'attaquer cet empire, il sollicita l'alliance d'un roi de Thrace qui non-seulement joignit ses forces à celles des Macédoniens, mais se rendit en personne, avec toute sa famille, à la cour d'Alexandre, où ce prince lui fit une réception vraiement royale, et le logea dans un palais magnifique, communiquant avec le sien par une galerie dont ces colonnes sont les restes. La reine de Thrace, princesse d'une grande beauté, accompagnait son époux. Alexandre, jeune, peu accoutumé à dompter ses passions, et ne sachant rien refuser à l'amour comme à la gloire, fut ébloui des charmes de cette princesse, et, violant les lois de l'hospitalité, réussit à la séduire. Au moyen de la galerie de communication, il faisait à la reine de fréquentes visites, mais pas assez secrètement pour que ce commerce criminel échappât aux yeux du mari, qui, après avoir vérifié ses soupçons, résolut de tirer du séducteur une vengeance terrible. Il avait à sa suite un habile magicien du Pont. Celui-ci ayant découvert, par son art, l'instant précis où Alexandre devait se rendre dans l'appartement de la reine, répandit tout le long de la galerie ses conjurations et ses enchantements. Leur puissance était telle, que quiconque, à une certaine heure, tenterait le passage, devait inévitablement être changé en pierre. Aristote, autre magicien, attaché à Alexandre, et d'une bien plus grande habileté que celui du Pont, découvrit le danger assez à temps pour le prévenir, et obtint de son maître, par ses instances, que pour cette fois il manquerait au rendez-vous. Après une assez longue attente, la reine impatiente envoie dans la galerie une de ses femmes de confiance, pour voir si son amant venait, et bientôt elle la suit elle-même. Dans cet instant, le roi de Thrace, supposant que l'enchantement avait produit son effet, entre brusquement accompagné de son magicien, pour repaître ses yeux du spectacle de sa vengeance : tout-à-coup, chose inouie, les uns et les autres sont changés en pierre, et dans cet état ils attestent encore aujourd'hui le ressentiment d'un époux outragé, et le juste châtiment d'une femme infidèle.

On voit à Salonique plusieurs églises, bâties par les empereurs de Constantinople, qui sont aujourd'hui converties en mosquées par les Turcs. Ces églises, et un arc de triomphe encore existant, que l'on dit avoir été élevé en l'honneur de Théodose, l'an 390, prouvent assez qu'à cette époque la décadence des arts avait fait les mêmes progrès que celle de l'empire.

Planche XLV.

Fig. 1. Vue de l'Incantade, prise de la cour d'un négociant juif, sur laquelle ce monument se trouve situé. On y a représenté une entrevue entre le Juif et notre consul, M. Paradise. Celui-ci eut l'extrême obligeance de vouloir nous accompagner dans notre visite, afin que nous pussions obtenir plus aisément, et sans aucune restriction, la permission de mesurer et

de dessiner ce qui nous paraîtrait digne de notre attention, et même de faire des fouilles, les colonnes se trouvant enterrées jusqu'à une assez grande hauteur. Le marchand juif nous reçut à la porte de sa cour : il était accompagné d'un jeune garçon portant le café, et il se hâta d'en offrir au consul de la manière la plus respectueuse. Sa femme, du haut d'une espèce de galerie, le reprit doucement d'avoir manqué aux règles de la bienséance, en offrant son café avant d'avoir invité le consul à s'asseoir. Deux jeunes personnes, ses filles, se trouvaient à côté d'elle : la curiosité les avait engagées à sortir aussi de leur retraite, pour voir ceux qui visitaient leur père. Une vieille femme, qui filait, s'approcha de nous avec l'air de la plus parfaite confiance. Les figures que l'on voit dans le fond, sont M. Revett et moi, et mon excellent ami, le jeune Paradise, alors âgé d'environ dix ans, donnant la main à un Grec qui servait de drogman au consul.

Fig. 2. Représentation des huit figures, d'un relief très-saillant, qui, sous la forme de Cariatides, décorent l'attique de l'Incantade. I, une victoire. II, personne royale, peut-être Hélène, le sujet d'une tragédie d'Euripide. III, Télèphe. Euripide a composé, sous ce titre, une tragédie dont il ne reste qu'un fragment. IV, Ganymède. Voyez les Troyennes d'Euripide. V, Léda. VI, bacchante avec un thyrse. VII, Bacchus avec un tigre. Voyez les Bacchantes d'Euripide. VIII, Bacchante dansant et jouant de la flûte.

Planche XLVI.

Plan, élévation et coupe de l'Incantade [1].

Planche XLVII.

Chapiteau et entablement du même monument, avec coupe du chapiteau.

Planche XLVIII.

Piédestal et base de la colonne, avec plan du chapiteau.

Planche XLIX.

Fig. 1. Détails du pilastre de l'attique.

Fig. 2. Elévation latérale du même pilastre, et coupe de l'architrave qu'il supporte.

Fig. 3. Soffite de l'architrave, et profils des moulures.

Fig. 4. Deux médailles macédoniennes du même type; l'une barbare, et l'autre d'un beau travail.

La vignette placée à la tête de ce chapitre (voyez planche XXXV), vient à l'appui de l'exemple que nous avons présenté dans la planche précédente. La première médaille dont se compose cette vignette (fig. 13), offre en effet une tentative très-grossière pour représenter d'un côté une tête de Jupiter, et de l'autre un cavalier; tandis que sur la seconde (fig. 14), ces deux types sont gravés avec un art et une élégance très-remarquables. Il n'y a là rien qui puisse surprendre ceux qui ont vu les plus anciens tétragrammes, dont le travail n'est guère supérieur à celui de ces médailles macédoniennes barbares, que nous offrons ici afin de combattre l'opinion de ceux qui les appellent des médailles celtiques-barbares [2]. L'usage qu'on peut en

(1) Stuart et son éditeur ne parlent point du fragment d'inscription que présente l'architrave, et qui probablement a été exactement copié sur la planche originale. On y lit :

...ΝΓΕΓΕΝΗΜΕΝΟΝ ΥΠΟ...

Note du Trad.

(2) Cette opinion, sur quelques médailles qui ont le même type que les monnaies des rois macédoniens, mais qui sont d'un travail barbare, est erronnée. Eckhel a bien défini cette espèce de médailles, par le titre de *Plagia Barbarorum*. Ce sont des imitations grossières des monnaies de Macédoine, alors les plus accréditées dans le com-

faire est évident, puisqu'elles indiquent l'état des arts beaucoup plus exactement que les médailles athéniennes. En effet, les médailles de Macédoine, portant souvent le portrait, et presque toujours le nom du roi sous le règne duquel elles ont été frappées, on peut les considérer comme des témoignages fidèles de l'état des arts sous chaque règne.

La vignette qui termine ce chapitre (voyez planche XXXV, fig. 15), est copiée d'après un bas-relief placé dans le mur de l'Ecole près de la Mégalê Panagia; il est d'un beau travail, mais fort endommagé par le temps (1).

merce. Ces imitations ont été exécutées, soit par les peuples barbares qui occupaient les pays situés au nord de la Macédoine jusqu'au Danube, soit par les Gaulois et par d'autres peuples plus éloignés.

Note de M. Visconti.

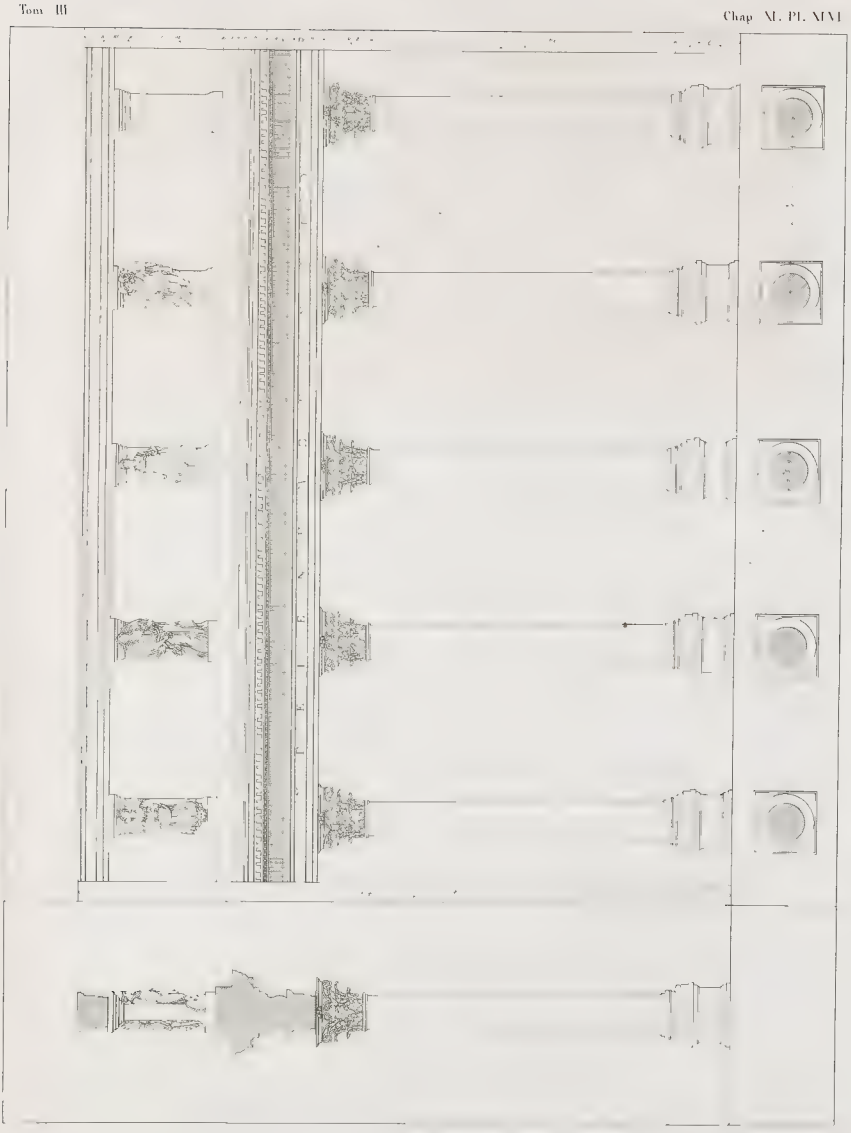
(1) L'inscription gravée au-dessus de ce bas-relief, est rapportée beaucoup plus exactement par Chandler, dans ses *Inscriptiones Antiquæ*, pages XXIX et 69. Elle est composée de deux vers hexamètres séparés par un vers pentamètre : nous la donnons ici, en y joignant la traduction latine.

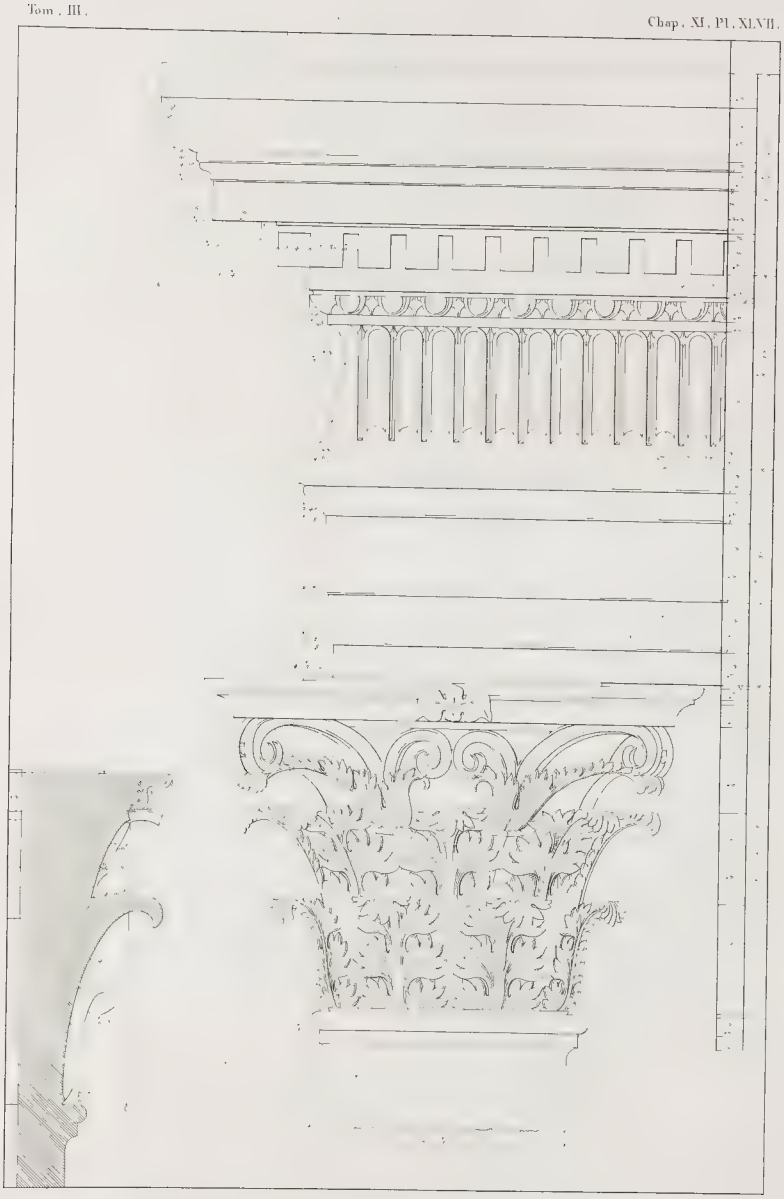
Πολλὰ μεθ' ἡλικίας ὁμοήλικες ἡδέα παίσας,
Ἐκ γαίας βλαστών, γαῖα πάλιν γέγονα·
Εἰμὶ δ' Ἀριστοκλῆς Πειραιεὺς, παῖς δὲ Μένωνος.

Sæpe cum ætate compari qui suaviter lusi,
E terrâ ortus, terra rursus factus sum :
Sum vero Aristocles Pirræensis, filius autem Menonis

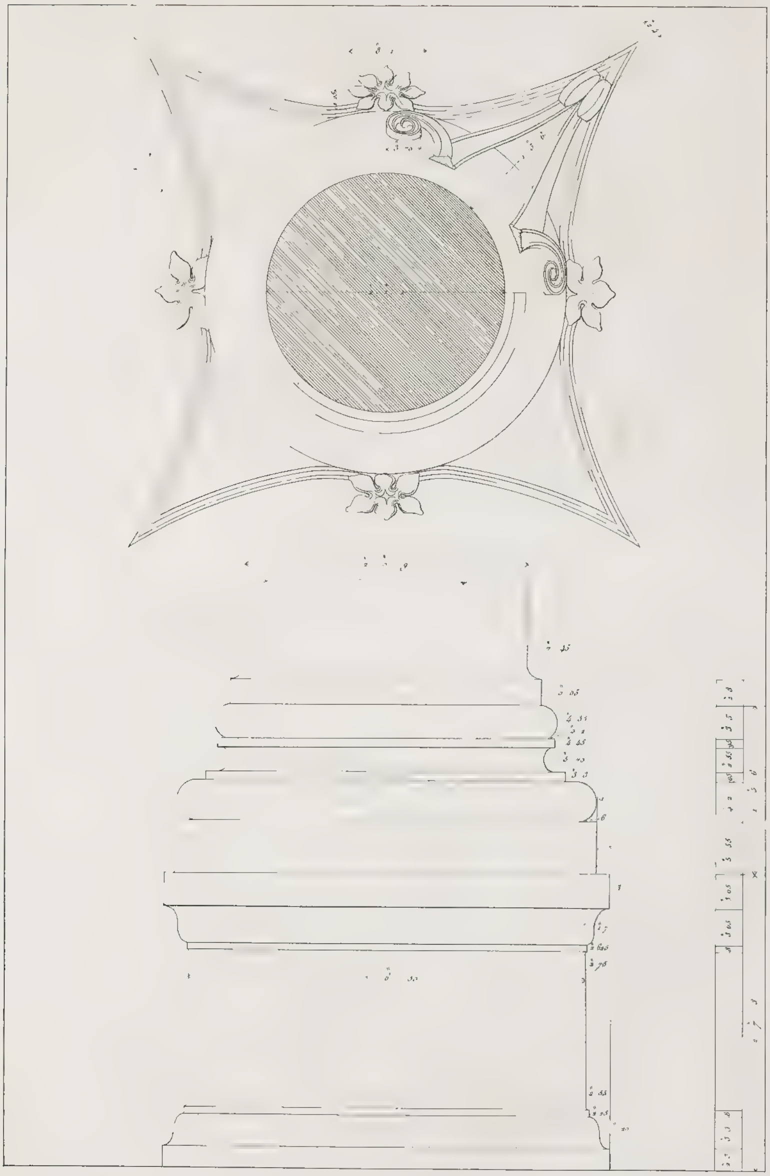
Note du Trad.

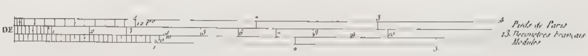
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII

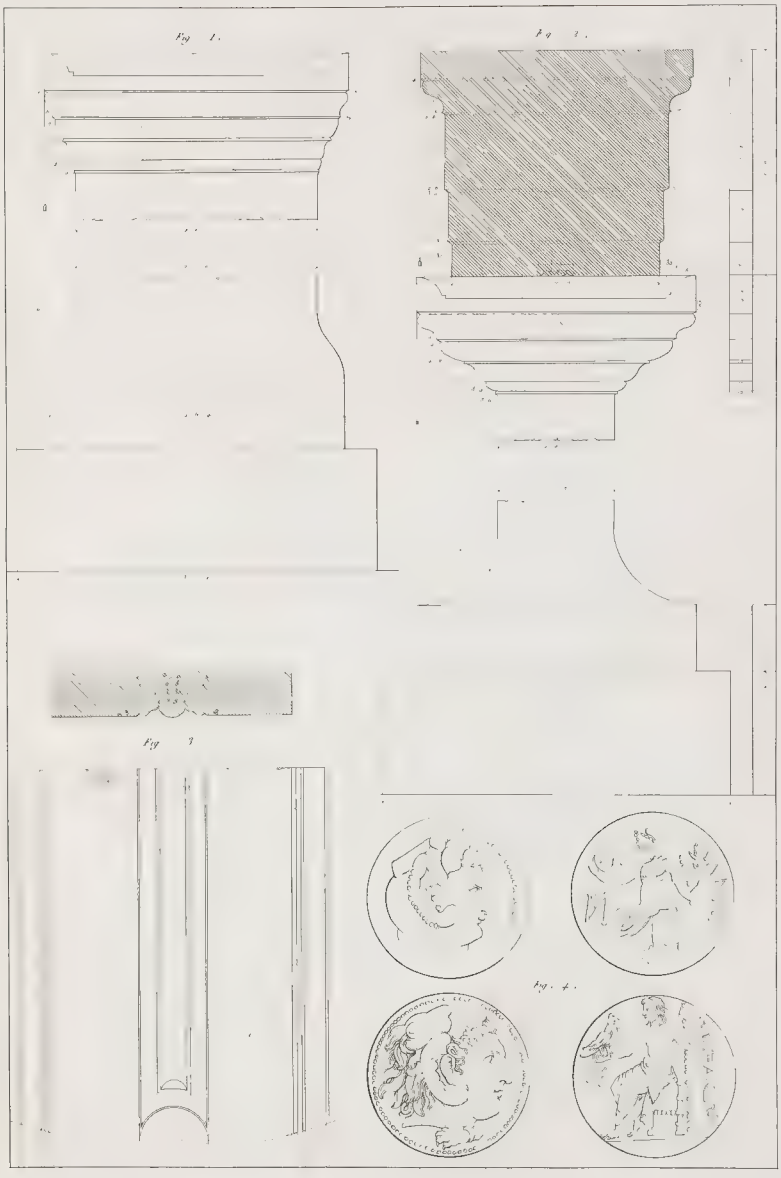




ECHELLES DE




ÉCHELLES DE
Pieds de Paris
13. Decimetres français
Modules



ECHELLES DE

CHAPITRE XII.

L'ILE DE DÉLOS.

L'île de Délos a été si bien décrite par Spon, Wheler, Tournefort, et autres, qu'il n'y a presque rien à ajouter aux détails dans lesquels ils sont entrés ; plusieurs des objets qu'ils y ont vus n'existent plus aujourd'hui. Ce qui nous parut mériter principalement notre attention, ce fut le temple d'Apollon, et le portique de Philippe, roi de Macédoine : je n'ai vu nulle part d'exemple de dorique plus élégant et mieux approprié aux usages profanes, que celui que présentent les ruines de ce dernier édifice.

Délos, si célèbre autrefois, ce rendez-vous de tant de nations diverses, ce lieu consacré par la religion, où se déployait annuellement la pompe de ses cérémonies et de ses fêtes, n'est plus aujourd'hui qu'un désert inhabité, par-tout jonché de ruines, dont la variété et le travail élégant attestent encore sa population et sa splendeur passées. Les seuls animaux que nous y vîmes, outre les lapins et les serpents, étaient quelques moutons, transportés de Mycone, île voisine, pour consommer le peu d'herbe qui croît au milieu des débris dont le sol est couvert. Les voyageurs qui ont visité Délos, y ont été fort incommodés par le manque d'eau; c'est par cette raison que dans ma carte topographique, j'ai indiqué, parmi d'autres détails, la situation d'un excellent puits. Les débris des monuments antiques, intéressants pour l'art ou pour l'histoire, diminuent continuellement dans cette île[1], à cause de l'usage où sont les Turcs de placer une colonne de marbre sur la fosse de leurs parents ou de leurs amis, du côté de la tête. De misérables sculpteurs de cette nation viennent ici tous les ans, choisir pour cet emploi les fragments d'antiquités qui leur paraissent convenables, et les façonnent en gravant la figure d'un turban au haut de la pierre monumentale. Ils emportent aussi d'autres morceaux, pour servir de linteaux de porte ou de fenêtre; de sorte que, dans peu d'années, l'île se trouvera aussi nue que lorsqu'elle parut pour la première fois au-dessus de la surface de la mer. La description et la carte, données par M. Tournefort, sont toutes deux fort exactes; mais par malheur nous n'avions pas avec nous son Voyage au Levant, et nous ne l'avions pas lu avant notre retour en Angleterre[2].

Nous allons offrir les deux exemples d'ordre dorique dont nous avons parlé plus haut, et qui nous ont paru excellents, chacun dans son genre. L'un appartient, à ce que je crois, au

(1) En 1785, il ne restait plus qu'un seul autel de marbre, entièrement brisé, et des monceaux de ruines, parmi lesquelles on ne distinguait pas une seule pierre de forme régulière, un seul fragment d'ornements. On dit que les antiquités, décrites dans ce chapitre, ont été emportées par une flotte russe, pendant la dernière guerre contre les Turcs.

Note de l'Editeur.

(2) M. Reveley, qui avait le voyage de Tournefort, a trouvé ses descriptions en général exactes : mais comme une grande partie des antiquités que ce voyageur avait vues, ont été ou emportées, ou détruites, ou converties en chaux, ces îles sont aujourd'hui moins intéressantes. Elles sont, en même temps, moins peuplées et moins bien cultivées; quelques-unes sont même entièrement désertes et incultes, et l'île de Délos est de ce nombre.

Note de l'Editeur.

temple d'Apollon; l'autre au portique de Philippe[1]. Ce dernier diffère, par la légèreté de ses proportions, de tous les autres exemples du même ordre que nous avons donnés, et convient mieux pour l'usage ordinaire. Nous trouvâmes qu'il était impossible de vérifier l'étendue et de déterminer le plan de ces deux édifices, et nous nous contentâmes de dessiner et de mesurer les ruines qui restent encore.

Planche L.

Carte topographique de l'île de Délos.

Planche LI.

Fig. 1. Plan et élévation de trois colonnes doriques du temple d'Apollon à Délos. Ces colonnes sont cannelées en haut et en bas de leur fût, et lisses dans la partie intermédiaire. Il se peut que, dans les grandes solennités, la partie lisse fût couverte de tentures. Nous ne pûmes nous former aucune idée précise des dimensions de ce temple; cependant il y a lieu de conjecturer, d'après les nombreux débris de colonnes qui existent encore, qu'il était périptère, et d'après le diamètre des colonnes, qu'il était à-peu-près aussi grand que le temple de Thésée.

Fig. 2. Plan et élévation du portique de Philippe. Il ne nous fut également pas possible d'en déterminer l'étendue. L'inscription, vue par Tournefort, est rapportée ainsi dans son Voyage du Levant, ΦΙΛΙΠΠΟ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ.

Planche LII.

Fût, chapiteau et entablement des colonnes du temple d'Apollon, avec un profil du chapiteau sur une plus grande échelle, et une coupe de l'entablement.

Planche LIII.

Fût, chapiteau et entablement des colonnes du portique de Philippe, avec le soffite de la corniche, et le profil du chapiteau sur une plus grande échelle.

Planche LIV[2].

Fig. 1. Chapiteau des antes, avec une coupe sur l'entablement.
Fig. 2. Profil du chapiteau sur une plus grande échelle.
Fig. 3. Corniches et moulures de piédestaux.

La vignette placée à la tête de ce chapitre (planche XXXV, fig. 16), représente plusieurs fragments d'inscriptions et d'ornements qui m'ont paru convenir parfaitement à cette place. Les deux inscriptions que l'on voit au haut de la vignette, sont gravées sur les deux faces opposées du même morceau de marbre, qui a dix-neuf pieds de long, et qui paraît être une

(1) « N'est-il pas probable que ce portique fut élevé « par Philippe, après la guerre sacrée, et que les trophées « ruinés que l'on voit encore parmi les débris, sont les « siens et ceux des Béotiens, ses alliés? » On a trouvé cette conjecture écrite de la main de M. Stuart, dans son livre d'Esquisses; on ne sait pas s'il était dans l'intention d'en faire usage. *Note de l'Editeur.*

(2) L'explication de cette planche ne se trouve que parmi les *errata*, à la fin de l'ouvrage original; mais on ne dit point à quel monument appartiennent ces antes et ces piédestaux. *Note du Traducteur.*

dalle sciée dans un bloc beaucoup plus considérable. L'inscription placée à gauche (n° 1), est entière, et porte que le piédestal et la statue sont d'un même morceau[1]; l'inscription à droite (n° 2), annonce une dédicace des habitants de Naxos à Apollon; les caractères sont d'un temps postérieur. Les deux morceaux de sculpture (n^os^ 3, 4), placés aux extrémités de la vignette, ont chacun deux pieds six pouces en carré, et sont les restes très-mutilés d'un trophée élevé près du portique de Philippe. L'un paraît représenter un bouclier macédonien, et peut-être offrait-il au milieu une tête de Persée; l'autre est probablement un bouclier thébain. Sur le bloc qui occupe le milieu de la vignette (n° 5), sont figurées diverses couronnes, dont trois étaient d'or, obtenues par un personnage dont nous ne pûmes reconnaître le nom; le bloc inférieur (n° 6) présente une invocation à Latone, en faveur d'Auguste, par Artorius, son médecin. Les autres inscriptions, placées à droite et à gauche, contiennent des particularités qui les rendent dignes de remarque[2].

La vignette qui termine ce chapitre (fig. 17), représente un bel autel antique, trouvé à Mycone, où il avait été apporté de Délos.

(1) « Ce quartier de marbre bien équarri a quinze pieds six pouces de long, dix pieds neuf pouces de large, et deux pieds trois pouces d'épaisseur : on y lit parfaitement d'un côté, ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ. » Tournefort, Voyage au Levant, tome premier, page 301. Le même voyageur rapporte aussi l'inscription gravée sur l'autre côté de cette plinthe, et la figure absolument comme Stuart. Elle paraît être écrite en caractères ioniens anciens, et peut se lire ainsi :

ΤΟυ ΑΥΤΟυ ΑΙΘΟυ ΕιΜΙ ΑΝΔΡΙΑΣ ΚΑΙ ΤΟ ΣΦΕΔΑΣ

« Statue et base, je suis de la même pierre. »

(2) Ces inscriptions ne présentant point de difficultés dans leur texte, et pouvant être assez facilement rétablies dans leurs lacunes, nous nous sommes contentés de les faire copier exactement sur notre planche.

Notes du Traducteur.

Echelle de _____ Mille Anglois

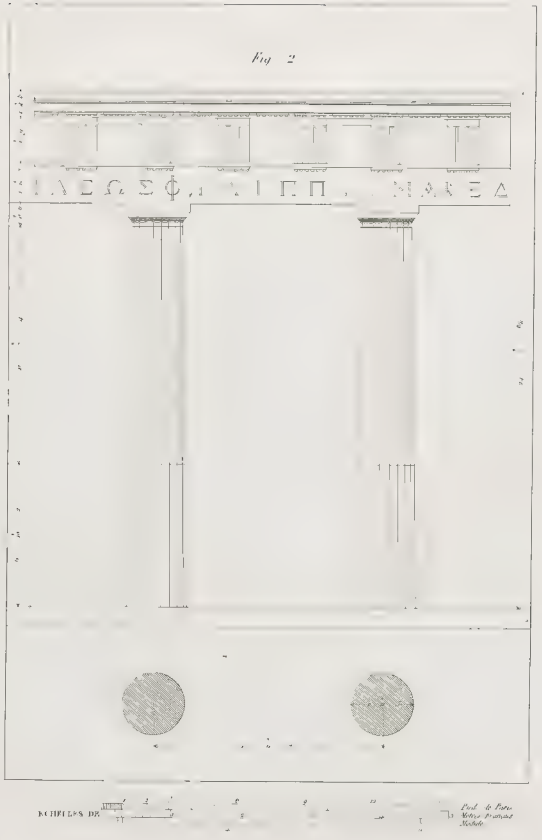


Fig 2
ECHELLES DE

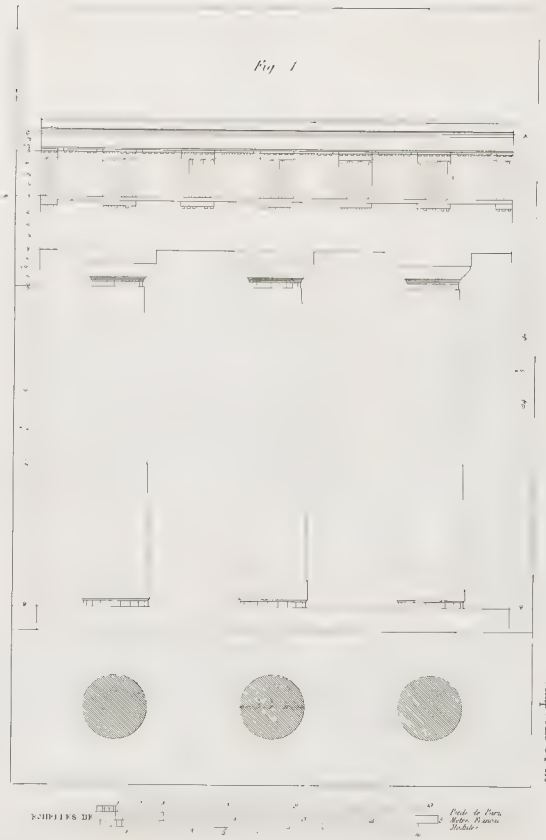
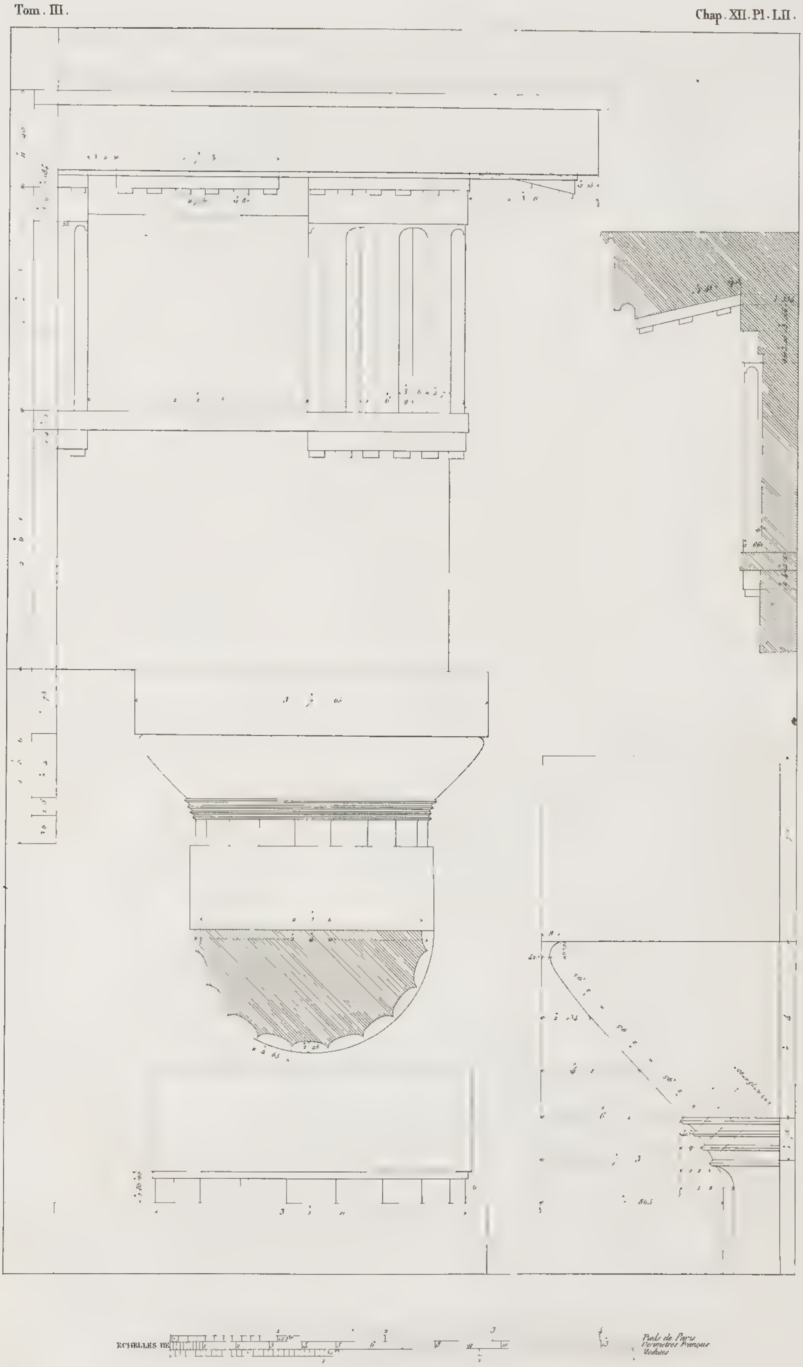
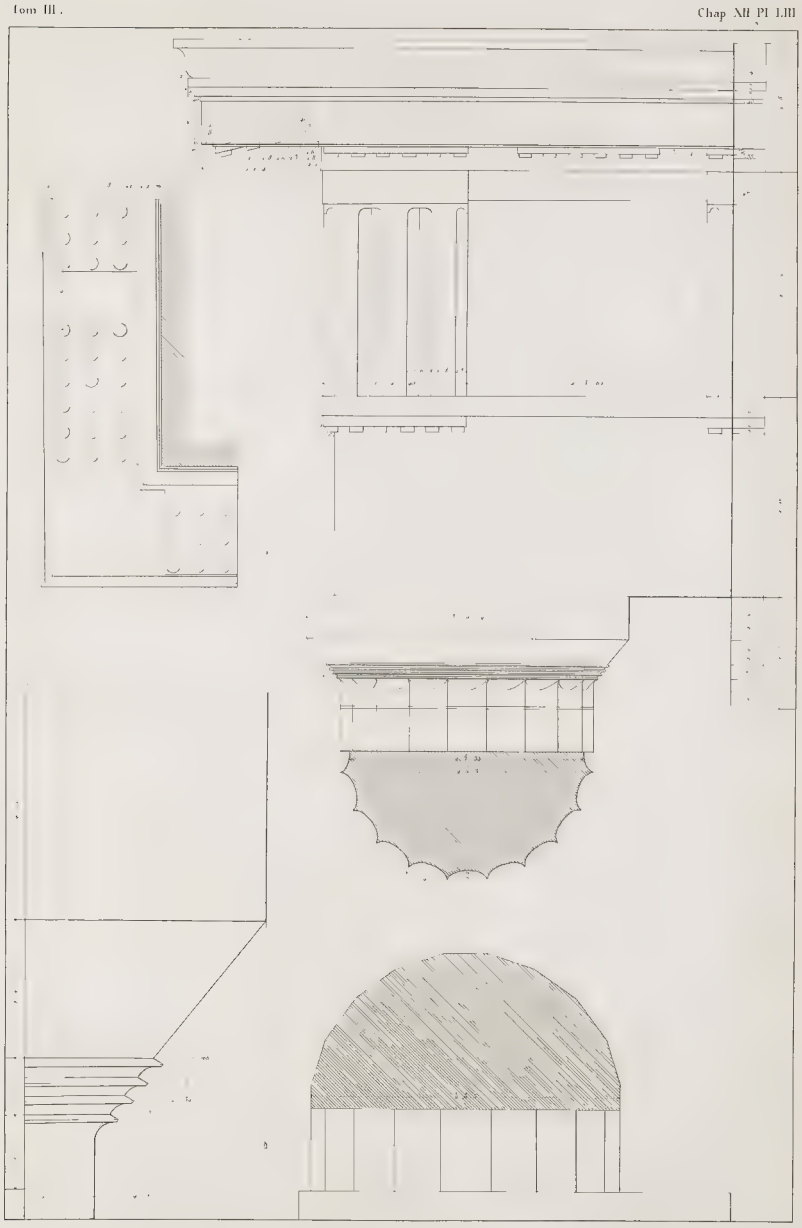
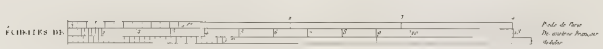


Fig 1
ECHELLES DE


ECHELLES DE
Pieds de Paris
Décimètres Français
Modules





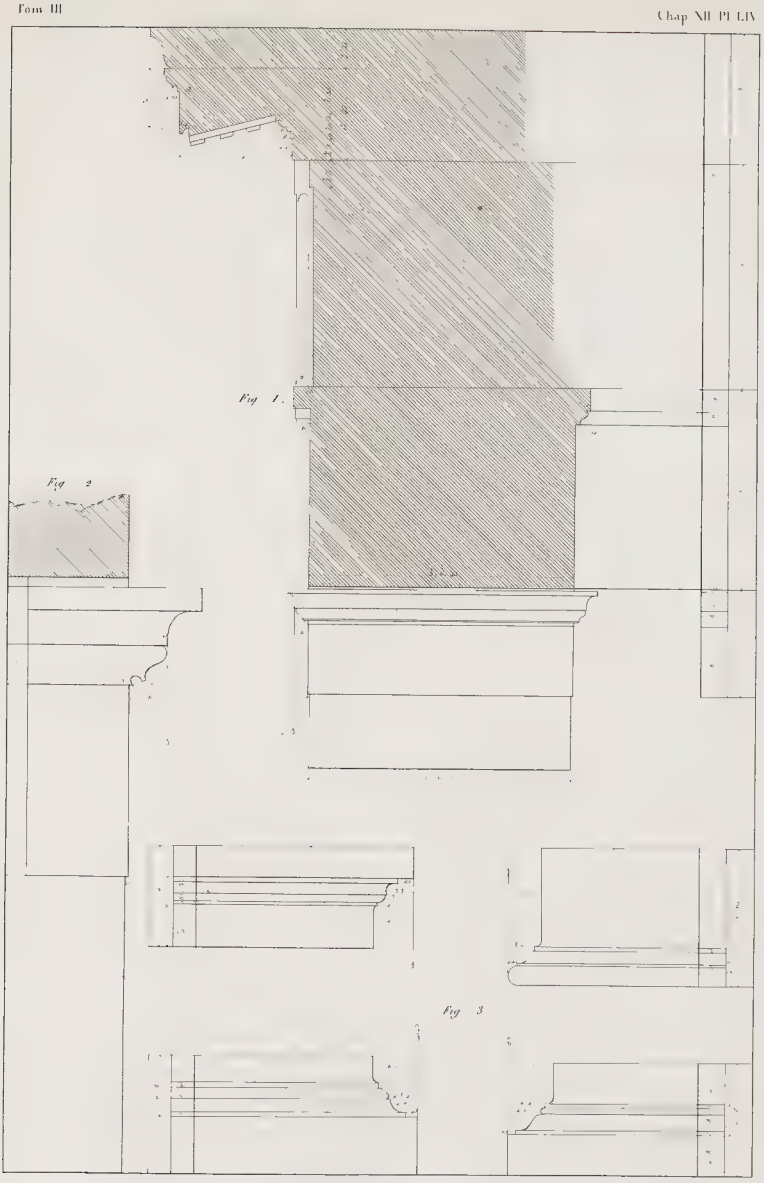


Fig 1.
Fig 2
Fig 3

TABLE DES MATIÈRES.

CONTENUES

DANS LE TROISIÈME VOLUME.

Préface de M. Willey Reveley, éditeur du volume..... Page 1
Plan d'Athènes..... 17
Sur la Carte de l'Attique..... 24
Chapitre I^er^. Le Temple de Thésée..... 39
Chapitre II. Le Temple de Jupiter Olympien, appelé aussi les Colonnes d'Adrien..... 49
Chapitre III. L'Arc de Thésée ou d'Adrien..... 57
Chapitre IV. L'Aquéduc d'Adrien..... 65
Chapitre V. Le monument de Philopappus..... 69
Chapitre VI. Le pont sur l'Ilyssus, et le Stade Panathénaïque..... 73
Chapitre VII. L'Odéum de Régilla..... 75
Chapitre VIII. Une colonnade ionique près de la lanterne de Démosthènes..... 77
Chapitre IX. Quelques autres antiquités, moins importantes à cause de l'état de dégradation dans lequel elles se trouvent..... 79
Chapitre X. Le Temple de Corinthe..... 81
Chapitre XI. Ruines à Salonique, qui portent le nom de l'Incantade..... 83
Chapitre XII. L'île de Délos..... 87

Les Planches de ce volume sont au nombre de Cinquante-quatre.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

SPECIAL
OVERSIZE
NA
280
S93
1808
V.3

85-B
3281

GETTY CENTER LIBRARY